★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

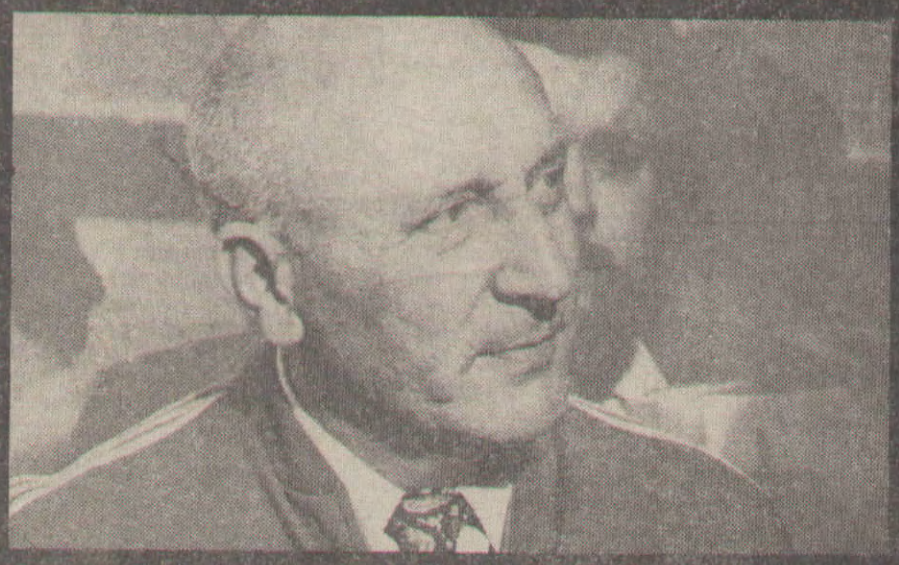
N° 1337 • 26e ANNEE • 16 NOVEMBRE 1971 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

O.M. ET NANTES C'EST REPARTI

NANCY TROUBLE-FÊTE

GEORGES BOULOGNE CONTRE-ATTAQUE



FRANCE FOOTBALL
N° 1337

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F 12 mois : 86 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● RÉDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

Le numéro de « France Football » daté du 9 novembre 1971 a été tiré à 166.012 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Faubg.-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

*LE bilan 1971 de notre football se complète peu à peu. Les derniers résultats enregistrés, vous les connaissez : *France b. Bulgarie 2-1 ; *Espoirs bulgares b. Espoirs français 1-0 ; *Italie des « Moins de 21 ans » b. France 3-1 ; et, quelques jours plus tôt, *U.R.S.S. Olympique b. France amateurs 5-1.*

Rangeons ces résultats à la suite des autres, pour qu'ils nous servent de jalon sur une route longue et difficile. Et considérons, cette semaine, particulièrement, le succès de la France sur la Bulgarie. Il en vaut la peine, pour tout ce qu'il a montré dans sa PREFACE, dans son DEROULEMENT et dans ses CONSEQUENCES.

Inutile cette victoire ? Inestimable au contraire !

EN PREFACE, voici les points que nous voulons retenir :

1. — Les blessures et indisponibilités nombreuses qui affectèrent la sélection de Georges Boulogne et la privèrent de joueurs sur lesquels il comptait, soit comme titulaires soit comme remplaçants. Je pense à : Rostagni, Bereta, Bras, Bosquier, Gress, Larqué, Herbin. C'est beaucoup, mais c'est, hélas ! la conséquence du rythme excessif des compétitions nationales et internationales en ce début de saison.

2. — Les renoncements de joueurs qui n'étaient pas en très bon état, mais qui auraient pu, au moins, rejoindre leurs camarades à Saint-Malo. C'est, essentiellement, le cas de Gress et de Bosquier. Mais le premier ne cache pas qu'il n'entend plus répondre à une convocation de Boulogne qu'en qualité de titulaire. Quant à « Bobosse », son cas demande à être complètement et loyalement éclairci avant Sofia. Je pense que ses camarades — vainqueurs à Nantes — s'y emploieront eux-mêmes.

3. — Les critiques violentes qui s'abattirent sur Georges Boulogne pendant le stage de Saint-Malo, et dont le ton n'a surpris que ceux qui croient possible un « dialogue » entre le sélectionneur et ses méthodiques détracteurs. C'est le caractère « inexpiable » de ces accusations qui mérite d'être souligné une fois de plus.

4. — L'attitude de Georges Boulogne, à la fois extrêmement affecté par ces attaques et décidé à poursuivre la mission qu'il s'est fixée. Il s'en explique longuement dans ce numéro. La discussion pouvait porter, selon nous, sur le rajeunissement de l'équipe de France. C'est ainsi qu'il nous aurait plu, personnellement, de voir Trésor, dès cette rencontre, à la place de Bosquier. Mais, en prenant Quittet, il est difficile de dire que le sélectionneur s'est trompé.

5. — La remarquable réaction de défense et de solidarité des sélectionnés, qu'ils soient titulaires ou, comme Aubour, Vergnes, Floch, Bourgeois, remplaçants. Au lieu de se laisser envahir par le doute et ronger par les critiques, ils ont fait front, ensemble. Ce résultat, exemplaire, n'aurait naturellement pas été atteint, dans le passé, lorsque le stage de Saint-Malo n'existait pas.

LE DEROULEMENT du match proprement dit appelle les observations suivantes :

1. — L'équipe de Bulgarie, rayonnante de fraîcheur et d'ambition, a pris souvent un ascendant considérable sur nos joueurs. Il y a bien longtemps que l'on n'avait pas vu équipe tricolore aussi naturellement débordée, enfoncée, forcée. On a pu mesurer, à cette occasion, les progrès étonnants réalisés à l'étranger, et notamment dans de petits pays, par le football, dans les domaines de la puissance, de la mobilité, de l'agressivité. Mais la générosité offensive bulgare était également liée à la nécessité, pour les joueurs de Spassov, de gagner à Nantes et aussi nettement que possible. Si les Bulgares étaient venus « faire 0-0 » en France, le match eût été totalement autre, et il est, hélas ! probable que le résultat cherché eût été atteint.

2. — L'équipe de France a opposé aux entreprises bulgares une résistance désespérée, héroïque, ahurissante de réussite. L'homme-clé de cette résistance a été Georges Carnus, presque aussi invincible que le fut Di Lorto au cours d'un célèbre France-Italie. Mais la France ne s'est pas contentée de se défendre avec acharnement, elle a profiter de toutes les balles gagnées pour se ruer à l'attaque et de toutes les brèches pour s'y engouffrer. Elle a construit sa victoire sur cette obstination, cette énergie, cette confiance indomptable.

Elle est parvenue à ses fins grâce à cet esprit de révolte et, aussi, grâce au talent de joueurs tels que Blanchet, Loubet, Michel, et cet étonnant trouble-fête du dernier quart d'heure appelé Loulou Floch. Elle aurait triomphé plus nettement avec un Lech plus rayonnant, un Revelli moins ligotté, un Mézy plus affûté et un Loubet plus rapide.

3. — Il est donc, à nos yeux, indécent de parler, à propos de ce match, de « victoire inutile », de « victoire pour rien ».

Sans doute n'est-il plus question de qualification aux quarts de finale des Championnats d'Europe. Et sans doute cette victoire n'a-t-elle pas subitement changé en or le plomb dont notre football demeure chargé.

Mais comment une victoire acquise au prix de tant d'efforts et d'abnégation serait-elle inutile ? Elle a prouvé la richesse morale de nos footballeurs étroitement rassemblés autour de leur chef ; elle a prouvé la valeur de notions trop méconnues en France, comme la volonté de dépassement et la combativité ; elle a prouvé la réalité de nos progrès dans un « concert » international où les places deviennent, chaque jour, plus chères.

Et, surtout, cette victoire permet de poursuivre librement le chemin où s'est engagée l'équipe de France depuis deux ans et où elle avance, cahin-caha, les dents serrés et la tête haute !

EN CONSEQUENCE de la victoire de Nantes, nous voudrions donc résumer notre position — en attendant l'occasion d'y revenir à tête reposée.

1. — Tout, autour de nous, démontre de quel retard notre football pâtit par rapport aux nations majeures et même à certains pays de second rang. Les causes de ce piétinement sont multiples, on le sait. Elles tiennent à des mœurs, à des habitudes, à des laisser-aller, extérieurs ou intérieurs du football. Les « performances » des autres sports collectifs français viennent à l'appui de cette évidence, la seule exception étant celle du rugby à XV qui tourne dans un « cercle » extrêmement fermé.

2. — Pourtant, comme l'affirmait récemment Michel Mézy, les Français ne sont pas moins « doués » pour le football que les Anglais, les Hollandais ou les Bulgares. « Au départ, dit-il, chacun a ses qualités propres, mais c'est au moment de les exprimer que la différence intervient. »

Il est donc possible, par le travail, la volonté, la recherche, de redresser peu à peu la barre. D'ailleurs, nous pensons que notre football est, depuis peu, sur la bonne voie, aussi bien à l'échelle des clubs que des sélections.

Georges Boulogne, ainsi que la plupart des entraîneurs de club, longtemps réticents, comprennent que c'est essentiellement dans les domaines des qualités athlétiques, de la combativité, de la rigueur défensive, de la confiance en soi et de la « participation » (à toutes les tâches offensives ou défensives) que nous devons avancer, si nous ne voulons plus être, comme dit Gilbert Gress, en retard d'une Coupe du Monde.

3. — Ce combat nécessaire et d'intérêt national est malheureusement troublé, gêné, ralenti par une coalition étrange de démagogues et de sectaires qui cherchent, sans en avoir conscience, à ramener le football à ce qu'il était. Ils peuvent être ou non sincères et désintéressés. Qu'importe ! Leur action est retardatrice, anachronique. Le football qu'ils préconisent est celui d'hier.

Heureusement, ceux qui, en fin de compte, font le football, c'est-à-dire les footballeurs — et qui en ont assez de se sentir humiliés sur tous les terrains du monde — ressentent du plus profond d'eux-mêmes la nécessité de cette évolution. Décidés à ne plus tricher avec la vérité, ils adhèrent enfin à ce programme de progrès, lourd, pesant, mais indispensable pour qui veut rendre notre football adulte, moderne et compétitif.

Plus que jamais, pour notre part, nous sommes décidés à mener ce combat, avec tous ceux qui en ont compris le sens, et contre les retardataires.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

1 Georges Boulogne : point sur les i

L'Instructeur National frappe sur la table. L'entretien que nous publions en pages 22 et 23 est l'exclusivité la plus retentissante de la semaine. Il permet à Georges Boulogne de mettre les points sur les I dans tous les domaines, et de répliquer vertement aux petits rois de l'opposition permanente.

« Les progrès du football français restent entravés, ralentis, par des querelles pseudo-tactiques et des campagnes de dénigrement systématique. Il y a longtemps que la querelle offensive-défensive est close dans la plupart des pays. Elle continue encore en France par l'effet de stratèges irresponsables qui persistent à recommander ce que tout le monde a abandonné. »

Une équipe de France qui force le respect.

2 Londres veut du neuf

Cinq matches de Coupe d'Europe des Nations joués en huit jours. UNE BELLE VICTOIRE : France 2, Bulgarie 1 largement commentée dans ce numéro sous ses aspects techniques et humains ; UNE PETITE SENSATION : Angleterre 1, Suisse 1 qui provoque quelques remous du côté de Londres comme en témoigne ce commentaire acide de Max Marquis dans F.F. Monde « Le résultat de Wembley était prévisible, compte tenu de la formation dépassée de l'équipe anglaise. Les bons joueurs ne manquent pas chez nous. Ce qu'il faut, c'est un changement de philosophie de l'équipe nationale. Il nous faut regarder en avant, pas en arrière » ; UN SUCCES CAPITAL : Roumanie 2, Tchécoslovaquie 1 qui vaut presque une qualification puisque une victoire par un but d'écart sur Galles suffit maintenant aux Roumains ; UN K.O. POUR L'HONNEUR : Albanie 3, Turquie 0 qui souligne la valeur un peu méconnue des rudes Albanais ; SIGNE JOHNSTONE : Ecosse 1, Belgique 0 qui annonce un Portugal-Diables Rouges à couper le souffle pour la place en quart de finale.

Voici le point d'une situation de plus en plus claire :

GROUPE I

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslovaquie	9	6	4	1	1	11	4
2. Roumanie	7	5	3	1	1	9	2
3. Galles	5	5	2	1	2	5	4
4. Finlande	1	6	0	1	5	1	16

A jouer : Roumanie-Galles (24 novembre).

GROUPE II

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	9	6	4	1	1	12	5
2. France	7	5	3	1	1	9	6
3. Bulgarie	5	5	2	1	2	9	6
4. Norvège	1	6	0	1	5	5	18

A jouer : Bulgarie-France (4 décembre).

GROUPE III

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	9	5	4	1	0	13	3
Suisse	9	6	4	1	1	12	5
3. Grèce	3	5	1	1	3	3	6
4. Malte	1	6	0	1	5	2	16

A jouer : Grèce-Angleterre (1er décembre).

GROUPE IV

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.R.S.S.	10	6	4	2	0	13	4
2. Espagne	5	4	2	1	1	6	2
Irlande Nord	5	5	2	1	2	9	5
4. Chypre	0	5	0	0	5	2	19

A jouer : Irlande-Espagne, Espagne-Chypre (24 novembre). U.R.S.S. qualifiée.

GROUPE V

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	8	5	4	0	1	10	2
2. Portugal	6	5	3	0	2	9	5
Ecosse	6	6	3	0	3	4	7
4. Danemark	2	6	1	0	5	2	11

A jouer : Portugal-Belgique (21 novembre).

GROUPE VI

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	9	5	4	1	0	10	2
2. Autriche	6	5	3	0	2	12	4
4. Suède	6	6	2	2	2	3	5
Eire	1	6	0	1	5	3	17

A jouer : Italie-Autriche (27 novembre). Italie qualifiée.

GROUPE VII

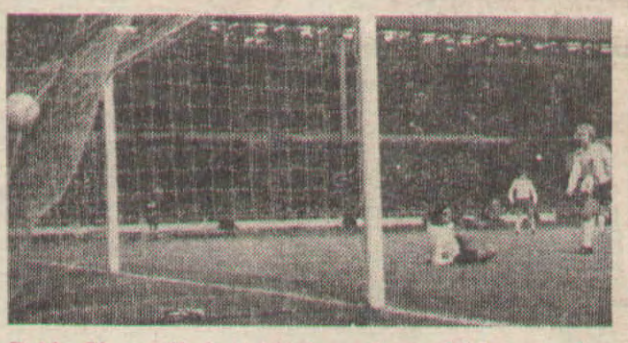
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	9	6	3	3	0	7	2
2. Allemagne de l'Est	7	6	3	1	2	11	6
3. Hollande	5	5	2	1	2	10	6
4. Luxembourg	1	5	0	1	4	1	15

A jouer : Luxembourg-Hollande (17 novembre). Yougoslavie qualifiée.

GROUPE VIII

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne de l'Ouest	9	5	4	1	0	10	2
2. Pologne	5	4	2	1	1	10	5
3. Albanie	3	6	1	1	4	5	9
Turquie	3	5	1	1	3	4	13

A jouer : Allemagne-Pologne (17 novembre) et Turquie-Pologne (5 décembre).



Bobby Moore (à dr.) sidéré par le tir d'Odermatt, l'un des héros suisses de Wembley.

3 O. M. et Nantes repartent de plus belle

Alors que le duel Marcel Leclerc-Roger Rocher reprend sa petite place dans la coulisse du championnat (l'humour dirigé de l'un s'opposant à l'irritation répétée de l'autre) l'O.M. est de nouveau seul leader de division I... avec un match de retard (contre Bastia).

L'équipe marseillaise a repris ainsi sa ligne de vol après ses deux défaites « tête haute » contre Ajax. Tout comme celle de Nantes qui a étonné Lyon par un sens des réalités auquel Tottenham n'est sûrement pas étranger.

C'est le côté bénéfique d'une expérience européenne qui portera ses fruits dans les mois à venir.

La foule champenoise s'en apercevra demain soir au spectacle d'un Reims-O.M. percutant, comme le public nantais passionné par la venue des voisins angevins.

Pendant ce temp-là, Nancy tentera de confirmer son rôle de trouble-fête à Saint-Etienne.

FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

BERNARD SPINDLER et son équipe

Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

MAX URBINI Rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

MERCREDI : REIMS-O.M. (Didier Beaune) ; **DIMANCHE :** Multiplex avec les coulisses d'O.M.-SOCHAUX, BORDEAUX-NICE (Yvan Médecin) et RED-STAR-NIMES (Didier Beaune)

DIVISION 1

SKOBLAR relance à la pointe du combat

MARSEILLE - ANGOULEME (3-0)

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Pour l'O.M., qui avait vécu un bien inconfortable mois d'octobre, tant à l'échelon européen que sur le plan national (défaites contre Ajax à Marseille comme à Amsterdam, échecs également à Nice puis devant Saint-Etienne), la reprise du Championnat était attendue avec une certaine curiosité partout, par les observateurs et aussi, comme bien l'on pense, par les supporters marseillais toujours aussi fidèles.

Sklobar est redevenu décisif. Demandez aux Angoumoisins !

Ce retour au train-train du Championnat ne semblait pas présenter de difficultés majeures pour l'équipe phocéenne qui, même remaniée dans toutes ses lignes — à cause des défections de Lopez blessé et de Zvunka suspendu, — restait encore largement supérieure à son hôte du jour, l'A.S. Angoulème, un des mal classés de l'exercice en cours. L'occasion qui s'offrait aux Olympiens était bonne à saisir, précisons-le, puisque les autres équipes de tête de ce Championnat devaient à la même heure engager des luttes beaucoup plus difficiles aux quatres coins de l'hexagone. Lutte tellement plus dures, en vérité, que finalement, tous les concurrents de l'O.M. ont laissé des plumes à l'occasion de ce nouveau départ de la compétition nationale, depuis Nimes et Saint-Etienne, tenus l'un et l'autre en échec, jusqu'à Nice, qui paraissait pourtant avoir atteint son meilleur équilibre, mais qui est tombé à Nancy après avoir compté deux buts d'avance !

Ainsi donc, dix jours après sa désillusion européenne, l'O.M. se retrouve-t-il seul en tête du Championnat, ce qui n'est une surprise pour personne et surtout pas pour ceux qui savent bien que malgré ses lacune à l'échelon international, le club phocéen apparaît tout de même plus complet que la plupart de ses concurrents français. Bonne affaire par conséquent, pour l'équipe de Leduc, qui, on ne saurait l'oublier, peut espérer améliorer son capital à l'occasion du match en retard qu'elle jouera le 8 décembre prochain à Bastia.

Complétons ce tableau éminemment favorable en ajoutant que même à la différence de buts, c'est maintenant l'O.M. qui se révèle le meilleur.

Tout serait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes si le match de dimanche, au Stade-Vélodrome — où pour une fois, il n'y avait même pas 20 000 spectateurs — avait satisfait un public qui, dorénavant accoutumé aux honneurs, se montre fatalement de plus en plus exigeant. Le résultat ne suffisant plus, il s'est trouvé que la manière a quelque peu indisposé les spectateurs, que ces derniers sifflèrent copieusement leurs favoris à l'issue de la rencontre. Terrible versatilité d'un public qui, décidément, se singularisera toujours par des réactions à nulles autres pareilles !

Il est bien vrai que face à l'une des plus faibles équipes, l'O.M. fut loin de jouer en équipe-reine du Championnat. La preuve en est que tout au long de cette partie ô combien affligeante en matière de spectacle, les Marseillais se contentèrent de procéder par à-coups, laissant la plupart du temps le jeu se cantonner dans une triste monotonie au milieu du terrain. Fort heureusement pour cette équipe marseillaise encore convalescente, l'adversaire ne faisait pas le poids et après ce que nous avons vu dimanche au Stade-Vélodrome, il nous étonnerait fort que cette formation d'Angoulême, certes courageuse mais infiniment limitée, puisse renouveler ses performances des saisons précédentes.

L'équipe charentaise laissa apparaître tellement de lacunes qu'au bout du compte, même un garçon comme Kouba, d'or-

LYON - NANTES (1-3)

MICHEL IMPOSE NANTES EN CONTRE-ATTAQUE

(Paul FISCHER)

LYON. — Il n'est venu à l'idée de personne de contester dimanche à Gerland la supériorité individuelle et collective des Nantais, qui surent résister astucieusement aux assauts des Lyonnais, prendre leur mesure, puis s'imposer au terme d'un match intense, avec un indiscutable panache.

Il importe de préciser tout d'abord que le succès des Nantais était dû autant à des raisons physiques qu'à des causes tactiques, sinon comment expliquer les erreurs de jugement et de placement commises par les Lyonnais, curieusement au début et à la fin de la rencontre.

Il est hors de doute que la mission inhabituelle qu'on a confiée à Baeza — en vue d'un marquage étroit et impitoyable sur la personne de Blanchet — a complètement échoué car Blanchet n'a pas justifié sa brillante réputation.

Il demeure qu'au début de la seconde mi-temps, alors que le score était nul (1-1) et que par conséquent tout était encore possible, les Lyonnais s'arrogèrent Ravier et Lacombe avaient le but de la victoire au bout du pied.

Une fois de plus, il fut prouvé que la chance se détourne de ceux qui ne savent pas la saisir. Ainsi, au fur et à mesure que sur le plan de l'organisation et de la relance du jeu, Courtin prit l'ascendant sur Trivic, qui n'eut pas — et de loin — son rayonnement habituel, le match bascula, et grâce à ses astuces, à son dispositif défensif et à sa science de la contre-offensive, l'équipe d'Arribas triompha.

Il importe d'ailleurs d'ajouter que cette dernière mena dès la 4e minute à la suite d'un coup de théâtre, à l'origine duquel se trouva Marcos qui, dans l'espoir d'échapper à la neutralisation de Cacchioni, avait permuté avec Blanchet. Le centre de l'Argentin créa la panique devant Chauveau qui fut battu à bout portant.

On vit par la suite que ce coup du sort est de ceux qui ne pardonnent pas, puisqu'il obligea Lyon à modifier ses batteries et... Baeza à négliger Blanchet.

On sait la suite : les Nantais acceptèrent la domination lyonnaise et procédèrent par des contre-attaques profondes et tranchantes qui firent la décision.

Leur deuxième but — celui dont l'effet psychologique fut déterminant — vit l'arrière droit Barrot à la conclusion. N'est-ce pas assez dire que la risposte des visiteurs fut prompte ? Le troisième et dernier but fut l'œuvre de l'Allemand Maas que Michel avait hâtivement lancé dans l'espace libre et dont le déboulé surprit tout le monde, à commencer par Chauveau.

Le plus bel éloge que l'on puisse rendre aux hommes d'Arribas, c'est de dire que leur succès a été le résultat d'un travail collectif, bien conçu et bien construit. Les principaux artisans en ont été l'arrière droit Barrot qui, en inscrivant le second but de ses couleurs, a fait montre d'une audace peu commune, Courtin, Michel et Pech, adroits dans l'art de la contre-attaque, et Maas, exemplaire dans le jeu sans ballon. N'est-ce pas la toute première fois que Domenech a trouvé un contradicteur ou plus exactement un contestataire aussi valable ?

Les Lyonnais — on le devine sans peine — ont déçu. Bien sûr, on épiloguera longtemps sur le rôle stratégique que Baeza aurait dû ou n'aurait pas dû remplir. Finalement, seuls Mihajlovic, Cacchioni, qui gagna son « duel de styliste » avec Marcos, Ravier et, à un degré moindre, Trivic échappèrent à la critique.

Nul ne niera qu'avant-hier, à Gerland, les Nantais et les Lyonnais ont eu un aperçu très précis, les premiers de leurs richesses, les seconds de leurs limites...

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

MAAS : " *En route vers le sommet* "

QUESTION. — Vous attendiez-vous à ce succès sur Lyon ?

REPONSE. — En un premier temps, je me serais contenté du partage des points, mais au fil des événements, et... de la lassitude qui gagnait les rangs adverses, je sentais que la victoire était à notre portée et même qu'elle ne pouvait plus nous échapper.

Q. — Etiez-vous plus particulièrement en forme ?

R. — Non, mais j'ai été alerté plus fréfréquemment et dans de meilleures conditions que dans les matches précédents. Ceci m'a permis d'inscrire mon cinquième but de la saison. Il n'en reste pas moins que nous avons joué groupés et regroupés et adopté une tactique astucieuse. En réalité, la neutralisation annoncée sur Blanchet nous a plus favorisés que gênés.

Q. — Qu'est-ce qui vous a incité à venir en France ?

R. — J'avais porté le maillot de Sarrebruck durant deux saisons, celui de Brunswick pendant sept ans et celui de Bayern Munich durant douze mois. J'étais donc en quelque sorte lassé de la « Bundesliga » où j'étais d'ailleurs mieux payé qu'en France.

Q. — Que pensez-vous du football français à la lumière des enseignements que vous pouvez tirer du football allemand ?

R. — Sur le plan de la technique individuelle, le football français est aussi valable que le football allemand, avec cette différence toutefois que dans la « Bundesliga » l'engagement est plus viril et plus constant et que le style est en général plus collectif. Quant à l'entraînement, il est plus sévèrement mené en Allemagne qu'en France où l'on se prépare souvent en souriant. Peut-être, est-ce la bonne formule ?

Q. — Votre adaptation à la vie française a-t-elle été rapide ou difficile ?

R. — Le fait que ma femme soit française m'a considérablement facilité les choses. En effet, mon épouse, Gabrielle Hollander, est née à Avricourt en Moselle. Nous avons un fils de quatre ans, Dominique qui est le rayon de soleil de notre ménage.

Q. — A quelle place terminera Nantes ?

R. — Cette question est, bien sûr, très embarrassante, mais bien que je ne sois pas un ultra-optimiste, je crois pouvoir dire que nous terminerons parmi les tout premiers et qu'en tout cas nous sommes suffisamment armés pour inquiéter Marseille. En ce qui me concerne, je ferai le maximum ne serait-ce que pour prouver à ceux qui, dans mon pays, doutaient de moi, que je suis digne d'une équipe susceptible d'atteindre des sommets.

l'O.M.

dinaire si sûr et si précieux, n'échappa pas à la critique. La preuve en est que le célèbre gardien tchèque porta toute la responsabilité du deuxième but marseillais inscrit par Couecou et qu'il commit par ailleurs quelques maladresses qui ne figurent guère dans son répertoire. Quant aux Lassalette, Glycinski, Gester et autres Prou, le moins que l'on puisse dire est qu'ils sombrèrent assez vite dans une médiocrité affligeante, se contentant de réagir mollement et épisodiquement, sans jamais se montrer dangereux pour une défense olympienne qui était pourtant loin d'être souveraine.

L'O.M., répétons-le, joua pour ainsi dire un match en demi-teinte. Il est vrai que était trop tentant pour les champions de France de se laisser aller à la facilité. Fort heureusement pour eux, il y avait tout de même un Skoblar bougrement percutant, un Magnusson qui tenait sans nul doute à se racheter de ses contre-performances récentes et qui fut par instants éblouissant, un Bonnel toujours aussi actif et aussi un certain tandem central de défense que l'équipe de France a souvent mit en vedette : Bosquier-Novi, le Gardois de l'O.M. occupant pour une fois la place de « stopper » en raison de la suspension du capitaine Zvunka.

Avec un peu de réussite, l'O.M. aurait pu enlever un succès beaucoup plus net, quand bien même il n'aurait pas été au mieux de son équilibre. Songez en effet que l'arbitre, M. Debroas, refusa la bagatelle de cinq buts à l'équipe marseillaise !

Et pourtant, le public marseillais, nous l'avons dit, protesta énergiquement contre ce qu'il considérait comme un comportement médiocre de la part de ses joueurs préférés. C'est dire qu'à Marseille, à présent, et quelles que puissent être les circonstances, les victoires ne suffisent plus. Il faut aussi — et il faudra toujours davantage — le brillant d'un Skoblar, la magie d'un Magnusson et la générosité d'un Gress ou d'un Bonnel, la souveraineté d'un Bosquier, la sûreté de Carnus. En un mot, ce que les supporters de l'O.M. désirent, c'est une équipe qui soit digne en tous points de sa réputation nouvelle à travers tout le pays.

LA REVANCHE DU CANONNIER

MARSEILLE. .. Après les mésaventures de l'O.M. — les siennes propres — contre un Ajax qui était le champion d'Europe en titre et qui, de toute façon, n'est pas encore à la portée du football français, Iosip Skoblar brûlait du désir de faire une rentrée fracassante sur le plan national. Lui, le meilleur buteur européen 1971 était resté muet à l'occasion des dernières grandes sorties de son équipe, non seulement contre Ajax, mais aussi à Nice et devant Saint-Etienne. En outre, Keita et Vergnes ayant pris le large au classement des buteurs, il était nécessaire, pour le canonnier yougoslave, de se rappeler au bon souvenir de ses adversaires et aussi à celui, on s'en doute bien, d'un public qui n'a d'yeux que pour lui.

Toutes ces raisons ont amené le farouche Josip, plus combatif que jamais, à faire une partie tout à fait digne de sa réputuation contre Angoulême. Encore, ajouterons-nous, que le Dalmate ne connut pas tellement de réussite, car il dut se contenter de battre une seule fois Kouba après l'avoir surpris à deux reprises en début de partie, mais en pure perte, car en chacune des occasions, l'arbitre ne valida pas les points inscrits par le numéro 10 marseillais en conclusion d'actions litigieuses, il est vrai.

Mais Skoblar ne fut pas seulement dimanche l'artificier de l'on connait bien. Il montra aussi ses dons de stratège et d'animateur, comme s'il voulait prouver que le titre de capitaine d'un jour lui allait comme un gant. En plusieurs occasions, il mystifia littéralement les modestes défenseurs charentais par ses déviations, sa technique très fouillée, son sens du geste à faire, ses jaillissements et ses tirs tantôt percutants, tantôt brossés à merveille. Son travail de l'extérieur du pied fut souvent prépondérant, car il lui permit d'exécuter des transversales, des changements d'aile et des services qui auraient mérité un bien meilleur sort.

Mais, au bout du compte, Josip avait toutes les raisons de se montrer radieux. Revenu aux normes du championnat français, il venait de démontrer une fois de plus qu'il demeurait assurément une des grandes vedettes d'un championnat dont l'O.M. est plus que jamais le grand favori, quand bien même il aurait passé un bien inconfortable mois d'octobre à tous les points de vue.

Préparons-nous donc à retrouver un Skoblar flambant neuf. Le football français en général et l'O.M. en particulier en ont d'ailleurs bien besoin. — V. S.

SNELLA ET LES NIÇOIS N'EN SONT PAS REVENUS

Vicq bat Baratelli sur penalty... et l'O.G.C.N. du même coup.

De notre envoyé spécial
JACQUES ETIENNE

NANCY. — Etonnant match, déroutant match. Le football est bien l'un des rares sports qui ne ménagent pas les surprises et les renversements de jeu. On en eut une fois de plus la confirmation dimanche à Nancy.

Alors que l'on s'attendait à un cavalier seul des Niçois, ces derniers, contre toute attente, sombrèrent totalement après le repos, disparurent de la circulation comme on dit couramment et les Lorrains, complètement effacés jusque-là, se réveillèrent et infligèrent aux Azuréens une défaite inattendue.

Aussi bien, comme nous disions, à l'issue du match, à Jean Snella pour le dérider un peu, que nous ne comprenions plus rien au football, il nous répondit simplement : « Moi non plus ». Les joueurs azuréens se trouvaient logés à la même enseigne.

Le capitaine Claude Quittet déclarait pour sa part : « Si l'on m'avait dit à la mi-temps que nous allions perdre ce match, je serais allé me pendre tout de suite ».

Et tous ses camarades partageaient son point de vue.

Il faut dire que Nice nous avait offert une première période de jeu, disons-le, exceptionnelle, l'une des plus belles — sinon la meilleure — que nous ayons vues, personnellement cette saison. Comme dans une mécanique bien huilée quand aucun rouage ne grince, la balle voyageait sans à-coups d'un joueur à l'autre avec une précision, une adresse et des accélérations vraiment diaboliques, et non loin de nous Roger Lemerre, orfèvre en la matière, en gloussait d'aise.

Les joueurs nancéiens étaient formels et ne cherchaient nullement à minimiser la brillante tenue de la formation de Jean Snella.

« Nous avons eu vraiment de la chance de ne pas nous retrouver au bout de quarante-cinq minutes de jeu avec un score lourd à notre passif. Ils nous ont vraiment trimbalés », affirmait sans réserve Roger Lemerre. Et c'était vrai.

Seulement, malgré de nombreuses occasions de but et des situations dangereuses dans la surface de réparation de Nancy, l'avance de Nice n'était pas terrible au repos : deux buts seulement. Il faut dire que Revelli ne se montra pas particulièrement inspiré dans ses tentatives... à l'inverse de Magiera qui effectua en l'espace d'une minute (16e) deux arrêts vraiment magistraux. Si le gardien de Nancy ne s'était pas montré en ces deux circonstances véritablement sensationnel, il est probable que la face du match s'en fût trouvée changée.

Mais enfin on pensait qu'aux deux buts réussis par les deux étrangers Eriksson et Kaltenbrunner s'en ajouteraient d'autres. Or, le cours du jeu se modifia à un point à peine imaginable.

Nancy eut le bonheur de revenir à 2-1 dès la 46e minute. Plus qu'un but de retard, autant dire presque rien. Vicq et ses camarades parmi lesquels Wiberg qui venait de prendre la place de Lazarevic empoignèrent la partie, serrèrent leurs adversaires comme dans un étau et ne relâchèrent plus leur étreinte.

On estimait pourtant, après ce que nous avions vu avant le repos, que les Niçois au bout d'un quart d'heure, voire de vingt minutes difficiles, retrouveraient leurs esprits. Malheureusement, il n'en fut rien. Nancy — véritable miraculé — caracolait, imposait sa manière, bousculait un opposant pourtant plus huppé et qui venait de faire la démonstration de sa valeur.

Un second but de Vicq vint couronner les généreux efforts de la formation lorraine et un penalty réussi par le même homme, qui aurait pu être facilement évité si la fatigue ne s'était emparée des défenseurs niçois, acheva de consommer la déroute de Loubet et de ses camarades.

Voilà comment une victoire probable et sereinement entrevue se transforme en défaite. Nancy, quelle que soit l'opposition ne renonce jamais. Telle est la morale de cette histoire.

HERBET et VICQ : comme des poissons dans l'eau

NANCY. — Cette équipe lorraine reste bien celle des coups d'éclat. Témoin celui qu'elle a réussi hier. On ne peut manquer d'être saisi par cette volonté exacerbée, cette foi qui soulève les montagnes qui permettent à cette formation nancéienne de réussir des redressements spectaculaires comme on en voit peu.

On ne peut pas dire que les joueurs lorrains ne mouillent pas leurs maillots et, à défaut de posséder au plus haut degré ce fond technique qui leur permettrait de jouer un rôle plus important dans la compétition, ils manifestent une combativité et affichent un moral que peu d'équipes possèdent à ce point en France.

Ce style qui a ses vertus mais aussi ses défauts plaît énormément au public. Un public fidèle, chaleureux et qui sait aussi se montrer sportif. Nous en eûmes la confirmation dimanche quand il applaudit les meilleures actions de Nice en première mi-temps. Mais un public qui ne saisit pas toujours les subtilités du football. Nous le vîmes quand il marqua sa satisfaction lors du remplacement de Lazarevic par Wiberg à la reprise.

L'attaquant yougoslave n'est pas précisément un « combattant » parce qu'il a d'autres armes à faire valoir et qu'à notre avis, elles viennent en complément de celles de ses partenaires. Or, Lazarevic n'est pas tellement aimé des supporters nancéiens, quand il n'est pas critiqué. Nous pensons pourtant que, par sa façon de calmer le jeu, de servir ses coéquipiers, il est fort utile à son équipe, pour ne pas dire indispensable.

En revanche, un joueur qui devrait connaître un nouveau départ sous les couleurs nancéiennes, c'est assurément Yves Herbet. Le Tricolore de la tournée sud-américaine... et d'avant, reconnaissons-le, n'a pas été tellement heureux depuis qu'il a quitté Sedan, que ce soit à Anderlecht, au Red Star et à Reims, ce qui tendrait à prouver qu'il a plus de chance de s'imposer dans une équipe de tempérament.

Il est vrai aussi qu'il a retrouvé à Nancy un poste où il connut ses heures de gloire dans les Ardennes et en équipe de France : celui d'ailier droit en retrait où, bénéficiant de plus d'espace et de liberté d'action, ses accélérations balle au pied pouvant être plus meurtrières. Dimanche, il s'est complètement retrouvé en seconde mi-temps quand toute l'équipe appuya sur le champignon et joua avec conviction et mordant.

Nous étions en présence du Herbet sedanais, avec plus de maturité encore. Le fait d'avoir retrouvé son ancien coéquipier Roger Lemerre, n'a pu qu'ajouter à cette confiance qui l'habite désormais et qui, pense-t-il, peut le relancer vers les sommets.

Il en est un autre, qui paraît lui aussi, repartir du bon pied, c'est Patrice Vicq. Lui aussi, depuis qu'il a quitté Strasbourg où il avait donné de grands espoirs, semblait en veilleuse. On pouvait croire que son avenir social étant assuré en dehors du football, le démon du ballon le hantait moins que par le passé. Apparence trompeuse. Il est capable de retrouver l'étincelle au moment opportun ou quand il sent que les circonstances sont favorables.

Quand, devant Nice, Nancy prit le contrôle du match, Patrice confirma ses qualités de meneur de jeu et sut parfaitement, en liaison avec Wiberg et Herbet, conduire le jeu offensif de son équipe. Il doit demeurer l'un des éléments de base de la formation nancéienne s'il persévère dans les bonnes dispositions qu'il a montrées devant Nice.

Quant au Danois Wiberg, qui effectua une bonne seconde mi-temps, sa situation n'est pas clarifiée. Personnellement, nous pensons qu'il aurait tous les jours sa place dans la formation et, quand il est là, c'est à une place de titulaire qu'il peut prétendre et non à celle de remplaçant.

QUI VIENDRA ?

Il est difficile de dire honnêtement aujourd'hui, quel sera l'avenir de cette équipe nancéienne, et cela malgré le très beau résultat qu'elle a obtenu devant l'un des outsiders les plus sérieux du championnat.

Nous ne cherchons pas à diminuer ses mérites qui sont grands, mais il est bien évident qu'il ne sera pas possible — surtout dans les semaines à trois matches — de renouveler à chaque fois une pareille performance. Les dirigeants du club, croyons-nous, en sont parfaitement conscients. C'est pourquoi, ils cherchent un renfort de choix : un joueur qui serait apte à occuper la place tenue les saisons précédentes par Bernard Lech.

On saluera donc comme il convient ce succès remporté devant Nice, qui est davantage le fruit de vertus collectives que de talents individuels. Ce qui est moins un reproche — le football n'est-il pas un jeu collectif ? — qu'une constatation qui a donc sa valeur mais aussi d'une certaine manière ses limites.

En un mot, comme en cent, il manque un grand patron à Nancy pour que cette équipe atteigne les objectifs fixés par son président. Mais gageons que Claude Cuny saura dénicher avant peu l'oiseau rare.

J.-E.

PARIS S.G. - SOCHAUX (1-0)

SOCHAUX victime du "complexe de Paris"

(Jean CORNU)

« VOUS n'avez pas vu le grand Sochaux et j'en suis désolé. Si nous avions toujours joué ainsi, vous vous doutez bien que jamais nous ne serions parvenus à occuper, au moins pour un temps la place de leader. »

Ainsi s'exprimait Paul Barret l'entraîneur sochalien à la suite de ce match perdu devant Paris-S.-G. (1-0) au cours duquel ses fameux « lions » n'avaient guère sorti leurs griffes.

Il est curieux de constater — et l'histoire des vingt dernières années tend à le démontrer — que Paris ne réussit pas à Sochaux et Sochaux lui-même n'apparaît pas comme l'équipe des grands rendez-vous. En 1959 et 1967, les Francs-Comtois sont parvenus deux fois en finale de coupe contre Le Havre d'abord — une équipe de Division II, leader soit, mais équipe de Division II tout de même — contre Lyon ensuite. Les deux fois Sochaux était favori, les deux fois il a laissé passer l'occasion : devant Le Havre sur un coup litigieux lors du premier match — car il y en eut deux — devant Lyon, le plus régulièrement du monde !

En arrivant à Saint-Ouen où le public — peut-être effrayé par la pluie — n'avait pas tellement répondu (guère plus de 10.000 spectateurs), chacun savait qu'il ne trouverait pas en Sochaux une équipe aussi solide, aussi rigoureuse, aussi brillante que l'O.M. sait l'être parfois ; chacun savait aussi que cette formation franc-comtoise ne possédait pas le fond de jeu et la très haute qualité d'un Saint-Etienne dominant le championnat ces quatre dernières années ; mais chacun espérait trouver l'application, la vivacité, le fini qui avait caractérisé le Nantes de 64 à 67. Rien de tout cela n'est apparu sauf en de trop rares instants.

Tout d'abord, le complexe de Paris aidant et pendant que le P.S.G. « sonnait la charge », à son habitude, essayant d'étouffer l'adversaire d'entrée, Sochaux se tint sur une prudente réserve, les dribbles de Maier, les mouvements à deux. Lech-Watteau ou Lech-Melic ou à trois et plus linéaires, plus tranchants, Seles-Piat-Lechantre, venant seuls apporter une diversion et inquiéter la défense adverse.

Au moment où Sochaux semblait vouloir se mieux exprimer, essayait de poser son jeu, il encaissa un but assez heureux pour le Paris-S.-G., assez malheureux pour lui, sur une longue balle consécutive à un coup franc (37'). Sochaux qui joue comme presque toutes les équipes maintenant, avec le quatrième arrière, Burcklé, en légère couverture, mais n'hésitant pas à s'aligner pour remonter le terrain ou mettre l'adversaire hors-jeu, Battmann a tendance à jouer loin de ses buts. On le vit même intercepter un ballon avec le pied bien au-delà de sa surface et rentrer dans celle-ci pour dégager à la main. Toujours est-il que sur cette balle d'apparence anodine, il se trouva en quelque sorte en fausse position et fut trompé par la longueur de la balle et la vitesse de Béreau.

Le leader du moment eut une saine réaction, mais celle-ci ne fut ni convaincante — aucun but — ni bien longue puisqu'elle ne dépassa guère la 55e ou la 60e minute.

Peut-être parce qu'un Watteau, un Piat, un Lechantre (tir sur le montant) manquèrent d'un rien sur quelques balles excellentes d'un Georges Lech ; mais surtout parce que le milieu de terrain sochalien ne parvint jamais à poser son jeu.

Lech se plaignait d'avoir les mollets durs avant le match. Ses adversaires eurent peut-être connaissance de cette nouvelle et « lui voulant du bien » s'acharnèrent à lui donner quelques coups de pieds sur les mollets voire sur le tibia. Après la rencontre, il exhibait une jambe bleuie et griffée et piquait une sainte colère contre les auteurs de ces actions illicites et pas toujours réprimées comme il se devait. M. Heliès fit pourtant un bon arbitrage mais s'il adressa un avertissement à Prost, ce ne fut pas le plus fautif qui fut ainsi puni.

Quant au Paris-S.-G., s'il obtint un but heureux, il mérita largement sa victoire : si Battmann « n'est pas blanc » sur le but, il en sauva d'autres et fut lui aussi sauvé une fois par son poteau. Solas et Delhumeau apportèrent une grande sécurité en défense centrale, tandis que sous la baguette d'un Guignedoux intelligent et omniprésent, Prost et Hallet jetèrent souvent le trouble dans la défense sochalienne. Quant à Rostagni, il fit une rentrée satisfaisante après cinq semaines d'inaction : il ne se plaignit jamais de son épaule malgré un dur contact avec le sol en début de partie. Par opposition, Prost que l'on avait vu venir, bras gauche pendant, se faire soigner au bord de la touche, il souffrait en fin de match d'une paralysie partielle de la main : dans une chute sur le coude, un nerf avait été touché. Et comme Mitoraj avait dû quitter le terrain (52') à la suite d'une petite entorse au genou, il est difficile de dire que le P.S.G. fut servi par la chance.

Dans les tribunes, il y avait deux observateurs marseillais, Marcel Leclerc et Mario Zatelli : c'est que Sochaux doit jouer au stade vélodrome dimanche prochain. Le match terminé, le président dit à son entraîneur : « Nous n'avons pas vu grand-chose. Si j'avais su je vous aurais laissé dans votre lit ! »

Apprenant la présence des deux Marseillais, Paul Barret déclara de son côté, avec humour : « Nous les avons bien trompés : nous avons caché notre jeu ».

Pour savoir exactement ce qu'il en est, rendez-vous dimanche.

LÉONETTI, QUEL MÉTIER !

LES anciens camarades, Rustichelli, qui opéra avec lui à l'O.M., et Le Chenadec, qui fut son capitaine à Angoulême, vinrent tour à tour le féliciter. C'est que Jean-Louis Leonetti, qui fut samedi soir le maître à jouer de Paris S.G. et qui donna d'un long service précis — à la manière d'Amalfi jadis — à Béréau l'occasion de marquer le but de la victoire parisienne, a singulièrement roulé sa bosse sur les divers terrains de France.

Parti de Marseille où il est né il y a 33 ans, Paris S.G. est pour Jean-Louis sa huitième étape dans cette espèce de Tour de France des clubs qu'il a entrepris depuis ses débuts pros à 17 ans et demi. L'an dernier il était encore à Angoulême et il fallit bien venir à Paris-Joinville avec son ami Le Chenadec, mais en définitive Paris S.G. se montra plus rapide.

Paris est donc le huitième club de ce garçon pétri de technique et dont on ne s'est aperçu de sa réelle valeur que lorsqu'il venait de changer d'équipe. Ce n'est pas le style bavard, c'est même un méridional assez silencieux et au fond il ne s'exprime réellement que sur le terrain.

« Je tâche toujours de faire le mieux possible ce qu'on attend de moi », dit-il simplement.

Or samedi il a réalisé un match qui a enchanté notamment Pierre Bruhin le fils de l'ancien capitaine de l'O.M. d'avant-guerre, spectateur très attentif de cette rencontre et pourtant pour « Léo » c'était un match comme les autres. Entendez par là, qu'il a joué comme il en a l'habitude c'est-à-dire bien, sans faire de solos, sans tirer la couverture à lui, mais un match précieux, sérieux avec un remarquable sens de la place.

Léonetti (à g.) a étonné les Sochaliens

On regrettera seulement qu'ayant donné au passage une leçon de vrai jeu « collectif », rapide, instantané, il ait rarement revu les balles qu'il distribuait généreusement. Léonetti est un joueur de métier, il convient donc à notre avis dans une équipe dont tous les joueurs n'ont pas son bagage de « tourner » autour de lui, d'axer son jeu sur le sien. « Léo » samedi aurait très certainement pu faire remporter à son équipe une victoire plus large si on l'avait un peu plus sollicité au lieu de se contenter de lui laisser ratisser toutes les balles.

Mais peut-être est-ce là le grand défaut de Léonetti, ce qui l'a privé de la très grande carrière à laquelle il avait droit : ayant l'âme d'un leader, il hésite à prendre des risques et paraît vouloir se contenter de jouer les (brillants) seconds rôles. Comme dans le cinéma américain ces acteurs qui sont toujours remarquables et peu remarqués. Pour Léo c'est une question de timidité. Et évidemment il est bien trop tard pour qu'il se refasse. — V.P.

GEORGES

les colères du Petit Lion

Georges Boulogne s'est approché de Lech ! L'attaquant sochalien assis sur son banc, dans le vestiaire sochalien un peu triste, décrotte les crampons de ses souliers et jette à terre, rageusement, les lambeaux de terre audonienne qui y étaient collés.

Le sélectionneur, goguenard, regarde Lech et jauge son degré de colère. Il est à la fois surpris et content de le voir furieux : « Voilà que tu donnes des coups maintenant ! Et que tu te fais rappeler à l'ordre par l'arbitre. Seulement, tu ne sais pas... »

De Nantes à Saint-Ouen, Georges Lech a vécu et passé une semaine très agitée ! Il a d'abord « dévoré » du Bulgare, puis il a dû subir du Parisien ...

Mais à la victoire tricolore succéda la défaite sochalienne et la chute d'un leader. Georges n'est surtout pas content de la façon dont il a été traité dans la capitale.

Pendant 90 minutes, le demi de Paris S.G., Claude Arribas, ne l'a pas quitté d'une semelle, et a surtout multiplié les interventions brutales, voire les agressions, au risque de le blesser.

« Je n'arrive pas à comprendre, disait-il ensuite, comment un footballeur de vingt ans peut passer son temps à détruire et à faire mal. Claude Arribas est doué, très doué. Et je regrette qu'il choisisse la violence. Je le plains en fait, car il ne doit pas s'amuser tous les dimanches en jouant comme cela. Cela dit, qu'on ne me prenne pas pour un pleureur. Car depuis un an, j'ai compris avec l'équipe de France que le temps du romantisme était définitivement révolu. Et je veux moi-même donner l'exemple de la combativité, de l'esprit de sacrifice, de l'effort. Mais à condition que cela n'aille pas trop loin. »

Il existe un nouveau Georges Lech, c'est vrai ! Un Lech dont Georges Boulogne a réveillé tout à coup l'ambition et la force de caractère l'an dernier, en le rappelant dans l'équipe de France et en lui posant ou en lui exposant certaines conditions hors desquelles il n'est pas de carrière internationale possible.

« Oui, c'est M. Boulogne qui m'a relancé il y a un an, avoue Georges. Et je n'ai pas peur de le dire, quoi que pourront en penser tous ses adversaires qui sont aussi les nôtres. C'est lui qui m'a convaincu d'une chose, à savoir que toutes les plus brillantes qualités techniques ne servaient à rien sans la valeur ou la condition physique. C'est lui qui m'a persuadé de la nécessité d'un entraînement rationnel, d'une hygiène de vie indispensable à tous les athlètes de haute compétition, quelle que soit leur spécialité sportive. C'est lui qui m'a fait confiance et m'a insufflé ce besoin permanent de progrès et de travail. C'est lui qui m'a donné le rôle de patron. C'est lui qui m'a relancé ! »

Georges Lech en a plein les bottes après cette semaine éprouvante. Mais il ne songe pas un instant à regretter son aventure tricolore qui l'a peut-être amoindri avant le match de Saint-Ouen. Il s'est battu comme un petit lion contre les Bulgares, mais trouve cela parfaitement normal.

« Bereta n'était pas là pour abattre son énorme boulot habituel au milieu du terrain. Bernard Blanchet était rentré comme troisième avant de pointe. Alors, je devais boulonner pour les autres. Je l'ai fait et ne le regrette pas. D'autant que j'ai tout de même marqué ce but d'égalisation capital. Mais que cette équipe bulgare est difficile à jouer. Elle m'a laissé une très forte impression. J'ai surtout rouspété mercredi parce que je ratais tout ce qu'il y avait de plus facile à faire pour moi le bon technicien, alors que j'avais réussi le plus difficile, c'est-à-dire le combat physique et moral pour lequel je n'étais pas spécialement doué. »

En fait, ce qui surprend le plus aujourd'hui chez Georges, c'est la rage qu'il met à réussir quelque chose. En fait, on pourrait le comparer (presque à son avantage) à cet autre « Petit Lion », anglais celui-là, qui s'appelle Francis Lee. Même dribble, inattendu, même accélération, même rouspétance, même classe étincelante.

On en vient alors à se demander si Georges Lech n'a pas fini de nous surprendre.

En quittant Lens et son Artois natal pour la Franche-Comté, il a commencé une vie nouvelle. Il fait aujourd'hui partie intégrante de Sochaux.

L'an dernier, Marcel Domingo, encore entraîneur de l'Atletico Madrid vint faire un petit tour en France pour repérer les quelques jeunes susceptibles de traverser la frontière ibérique au cas où l'entrée des joueurs étrangers en Espagne serait de nouveau autorisée. Il parla longuement de Georges Lech, avec ceux de Loubet et Bereta... Le F.C. Sochaux le sut et sans que Georges en rajoutât le club de Montbéliard le lui fit savoir !

Pourtant au mois de juin prochain, le contrat du meilleur avant de France viendra à expiration.

Et que fera Georges Lech ? Marseille ? Saint-Etienne ? Ou un autre grand club argenté ?

Peu importe... Le Petit Lion a appris à se battre pour gagner sa pitance. Et il n'a pas l'intention de s'arrêter en chemin.

LECH A FACETTES

par Jean-Philippe RETHACKER

Lech au milieu des Bulgares : quelle hargne !

trois en un seul

Il y a, en un seul joueur, trois Georges Lech qui s'ignorent.

● Le premier *est* Sochalien, *il porte le n° 10, tient le rôle de second avant centre, placé en soutien de Philippe Piat. Celui-là est un attaquant qui marque des buts (!) ou en fait marquer. Il revient en arrière, mais de façon raisonnable, et uniquement pour ramener le ballon dans le camp adverse. Il travaille en « une-deux » avec Piat ou Watteau pour tenter de s'infiltrer dans le réseau défensif adverse. Il sait également ouvrir des brèches par des passes lumineuses à destination de ses deux ailiers Maier et Lechantre, ou de son avant centre Piat.*

● Le second, Tricolore, *porte le n° 7. Mais d'ailier droit, il n'a que le maillot. Car il vient dès le coup d'envoi, se poster derrière ses deux amis Revelli et Loubet pour mieux les catapulter vers le but adverse. « C'est ce rôle-là que je préfère tenir », avoue-t-il. Georges Boulogne l'a installé dans ce nouveau personnage, celui de meneur de jeu, au cours de la tournée sud-américaine.*

● Le troisième, Tricolore encore, *devient, pour les besoins de la cause comme à Nantes, deuxième avant centre, mais en réalité troisième joueur au milieu du terrain. Celui-là doit alors se dépenser beaucoup, lutter, se replier, récupérer le ballon, repartir à l'assaut, faire tant et tant qu'il n'a plus toujours les ressources physiques pour tromper la défense adverse. Mais que ce Lech-là est inattendu et en fin de compte sympathique...* — J.-Ph. R.

à la manière de...

PAUL BARRET : « Le plus honnête »

Son entraîneur du F.C. Sochaux, Paul Barret, dit de lui :

« Il n'est pas fait, à mon sens, pour forcer sa mécanique et pour se replier jusqu'aux 18 mètres. Il faut lui éviter de s'épuiser car il est tellement redoutable à 20 mètres du but adverse qu'il doit s'y présenter tout frais et dispos. Cela dit, c'est le plus honnête et le plus charmant des garçons. Incapable de dire du mal des autres ! Quand il est en colère, c'est, croyez-moi, que cela en vaut la peine. »

G. BOULOGNE : « Toujours plus haut »

L'entraîneur de l'équipe de France Georges Boulogne affirme :

« Il a compris enfin depuis un an que ses exceptionnelles qualités techniques ne pourraient être utiles et payantes qu'avec des arguments physiques et moraux en complément. Le Polonais romantique et classique est devenu un Polonais du style battant. Georges Lech qui reste au fond de lui-même, bon et brave, a pu ainsi progresser considérablement. Mais je continue à penser et à croire qu'il peut encore aller plus loin, plus haut sur le plan international. »

" KADER-RAIMU " EXPLOSE CONTRE LES occasions perdues

De notre envoyé spécial
ROBERT VERGNE

LILLE. — Ce n'est pas nouveau : les colères de Kader Firoud sont aussi célèbres dans le milieu du football français que celles de Raimu jadis. Et celle-ci était tout à fait justifiée, se situant même sur deux points :

D'abord, ce qu'on appellera la forme : Il restait cinq secondes exactement à jouer et, sur un centre de l'ailier gauche Bonnet, on vit Vergnes se défendre et frapper vigoureusement le ballon de la tête comme il sait si bien le faire. C'était un but magnifique qui donnait la victoire aux Gardois. Mais le juge de touche, après bien des hésitations, des tergiversations coupables, se décida finalement à maintenir son bras levé, indiquant ainsi le refus d'homologation de ce but.

Mais c'est le fond qui procura à l'entraîneur nîmois la plus grande et la plus bruyante contrariété : son équipe venait en effet d'accomplir son meilleur match sur terrain adverse depuis le début de saison : elle avait manifesté de l'autorité, de la vigueur, pratiqué un excellent football et, surtout, elle s'était créé des occasions très précieuses qui auraient dû concrétiser cet ensemble sans discussion. Hélas ! les occasions, en football, ne sont pas comme le ciment : il ne faut pas les gâcher.

Or, force est de reconnaître que Bonnet et plus encore Voïnea apparurent, contre Lille, comme les meilleurs « cimentiers » nîmois. Le Roumain surtout, dont le mérite d'avoir ouvert le score ne le dispensait pas... de récidiver dans les conditions très favorables qui lui furent souvent offertes. Ce faisant, il aurait alors procuré à son équipe une victoire que les Nordistes n'auraient pas contestée.

Au lieu de quoi, les Lillois, conscients qu'ils avaient échappé à un grand danger, redoublèrent d'efforts dont ils ne sont pourtant pas avares en toutes circonstances ; ils attaquèrent comme des forcenés et trouvèrent finalement la récompense de ces efforts grâce à un magnifique but de Baraffe qui trompa Martinelli d'un tir remarquablement croisé. La période d'intense domination des Nordistes fut ponctuée par quelques occasions très nettes procurées notamment par Dubaële et Verhoeve et qui justifiaient, en somme, le partage des points, même si une comptabilité plus précise de toutes les occasions de but et la supériorité certaine des Nimois dans presque tous les domaines sont de nature à laisser aux hommes de Firoud une amertume compréhensible à l'égard de ce point perdu.

D'ailleurs, on trouverait un argument supplémentaire pour étayer cette thèse dans le fait que le meilleur homme du match fut le gardien lillois Dusé. Il fit un match en tous points exemplaire, sauvant son équipe de la défaite pendant une heure qui sembla très longue aux supporters nordistes.

Avec lui, Laffont, qui possède une très bonne expérience et beaucoup de sang-froid, Copé, dont la classe est indiscutable, Lavavesseur qui, à défaut de réussite travailla énormément, se révélèrent les auxiliaires les plus précieux de leur gardien de but.

Quant à Baraffe, son action n'est pas encore aussi soutenue que jadis, mais sa classe est demeurée intacte, comme en témoigne le magnifique but qu'il réalisa.

A Nîmes, Mézy jouit d'une liberté désormais insolite pour lui en France, et il en usa souvent avec beaucoup de discernement et de finesse technique.

Pircalab, en attaque, l'imita dans un style certes différent. Vergnes, Bonnet et Voïnea ne furent pas heureux dans la conclusion d'actions qu'ils avaient cependant contribué à élaborer de manière souvent très élégante.

Par ailleurs, Augé et Kabile furent quasiment intraitables. Mais c'est devenu, chez eux, plus qu'une habitude.

Vergnes (à droite) : *échec face au L.O.S.C.*

DUSE EN FLÈCHE

LILLE. — Sans doute respectueux du calendrier et afin de ne pas risquer d'en troubler son ordonnancement, les parents de Jean-Noël Dusé l'ont ainsi prénommé parce qu'il est né le 25 décembre. C'était en 1949, dans une très belle région où le sport numéro un est le ski, l'alpinisme le numéro deux, le rugby le numéro trois, le football n'arrivant qu'en quatrième position : Grenoble, la ville olympique, peut certes contester ce classement, mais ne pourra prétendre sérieusement que le football est le sport-roi dans la capitale du Dauphiné.

Ce qui n'a nullement empêché Jean-Noël Dusé de se tailler un beau brin de réputation comme gardien de but, et qui réussit même à franchir... les Alpes.

Il faut quand même le faire !

René Gardien, l'entraîneur de Lille, aime la jeunesse, sans doute parce qu'il est très jeune lui-même, et pas seulement de caractère... C'est l'ex-Sochalien qui, le premier, fit confiance au jeune Dauphinois.

C'est d'ailleurs bien là le maître mot à propos de Dusé ; mais écoutons son entraîneur nous préciser le cas de son poulain :

« Lorsque nous sommes montés du National en Première Division, nous n'avons pas pu nous renforcer qualitativement comme je l'aurais espéré en début de saison. Il était bien évident que nous allions « souffrir » face aux ténors et plus particulièrement notre gardien de but. On connaît l'aspect délicat de ce rôle et même s'il avait l'avantage d'être sollicité, on peut dire qu'il le fut quand même par trop. Il encaissa donc de nombreux buts et même quelques-uns par sa faute. Mais quel est le gardien qui n'a pas été dans son cas, y compris parmi les plus célèbres ? Hélas ! Le plus grave, pour Jean-Noël, c'est sans doute sa très grande sensibilité. Les critiques qui commencèrent à se faire jour lui firent très mal, il commença à douter de lui, de ses qualités, et c'est ce qu'il y a de plus terrible. »

Les Nîmois, quant à eux, n'ont aucun doute sur la valeur de Jean-Noël Dusé et plus spécialement Bonnet, Vergnes et Mézy. Le premier, seul devant le Grenoblois, fut tout ahuri de constater qu'il était sorti en deux temps, lui bouchant complètement l'angle et l'empêchant de marquer. Quant à Vergnes, il ne put placer un redoutable coup de tête tellement Dusé sut sortir avec précision et se servir de ses poings comme un bon gardien doit le faire. Enfin, Mézy plaça un tir extraordinaire sur coup franc, à la fois puissant et brossé, ce qui est rare. Tout le monde croyait au but, mais Dusé, dans une splendide détente, réussit à mettre, une fois de plus, le ballon en corner.

Aussi, lorsque Jacky Vergnes inscrivit un but à bout portant de la tête, à la quatre-vingt-dixième minute, le public, qui avait scandé son nom sur l'air des lampions (comme le public nantais à propos de Carnus contre la Bulgarie) ce bon public lillois était ulcéré devant une telle fatalité et explosa de joie lorsque ce but fut annulé.

Même s'il s'agit, bien sûr, d'une étrange décision du juge de touche, on serait tenté de reprendre la fameuse formule : l'erreur est juste...

Du moins pour Jean-Noël qui va peut-être enfin laisser sa timidité au vestiaire et effectuer la carrière que ses supporters et amis attendent de lui.

« Et avec ça, un bon petit ». L'homme qui nous parle ainsi ressemble étrangement à Alexandre Dumas fils et parle comme Fernandel : le Toulonnais Laffont, égaré dans les brumes du Nord (où il se trouve d'ailleurs fort bien) et vit débuter Dusé lorsqu'il était cadet.

« Ma parole, à mon âge, j'en ai vu beaucoup, mais jamais un garçon aussi doué que lui. Sincèrement, je ne comprends pas pourquoi il ne parvenait pas à s'extérioriser dans notre équipe. »

Il n'empêche que Jean-Noël fut le premier à disparaître dans la nuit froide de novembre après le match.

A une époque où les « m'as-tu vu » prolifèrent à tous les coins de rue et des stades, cette discrétion l'honore grandement, même si elle peut paraître anachronique à certains.

R. V.

l'O.L. une grande équipe ?

L'Olympique Lyonnais a mesuré la saison dernière l'étendue exacte de ses possibilités.
De ses ambitions aussi.
L'O.L. ? Une grande équipe qui reverra bientôt son jour de gloire. Et qui démarre à cent à l'heure avec Chiesa, Di Nallo, l'infatigable Prost et tous les autres.
Ils font confiance à Hunga pour leurs chaussures, leurs ballons, leurs survêtements.
Hunga a confiance en eux.

Hunga

POURQUOI

- Me Guieu a démissionné
- M. Leclerc et R. Rocher ont multiplié les assauts
- P. Schwinte a failli aller à Sofia

Les pouvoirs centraux (F.F.F. et Groupement) sont actuellement le terrain de rivalités et de querelles qui ne contribuent pas à affermir l'autorité dont notre football a tant besoin. Les hommes « en cause » sont essentiellement Vincent Guieu, Marcel Leclerc, Roger Rocher, Pierre Schwinte.

M. Guieu a démissionné avec quelque éclat du Conseil fédéral où il siégeait en qualité de vice-président.

Dans deux lettres adressées à M. Jacques Georges, l'une officielle, l'autre privée, le président de la ligue du Sud-Est reproche à la F.F.F. d'avoir enlevé le match France-Bulgarie à Marseille sans même l'en avoir prévenu.

Le 20 octobre, jour de Marseille Ajax, Jacques Georges et Jean Sadoul, président et vice-président de la F.F.F., avaient pourtant confirmé à Me Guieu et aux dirigeants de l'O. M. que le match France-Bulgarie serait maintenu, en plein accord avec Georges Boulogne, au stade-vélodrome.

L'organisation au stade et à la ligue s'était mise en marche quand, le 30 octobre, subitement, la F.F.F. se ravisa. L'U.E.F.A. venait de suspendre le terrain de Marseille pour un match de Coupe européenne. Le Conseil fédéral crut bon, dans la même optique, de fixer France-Bulgarie à Nantes. Et Me Guieu qui, pour des raisons de santé n'avait pu se rendre à Paris, apprit cette décision le dimanche matin par les journaux.

Mécontent, il a donc écrit qu'il ne voulait plus être considéré comme un « pantin » et qu'il ne siégerait plus avenue d'Iéna tant que les décisions fédérales seraient modifiées huit jours après qu'elles ont été prises.

Ses collègues de la F.F.F. sont ennuyés. Ils estiment beaucoup Me Guieu et souhaitent qu'il se ravise. Ils font cependant remarquer que seul le Conseil fédéral est habilité à trancher, et non tels ou tels de ses membres ; que Me Guieu n'avait pas été hostile, dans un premier temps, à un changement de terrain ; et que, le 30 octobre, il fut impossible de le toucher téléphoniquement à Antibes où il se reposait.

En tout cas, si Me Guieu ne reprenait pas sa démission, il ne serait pas remplacé à la F.F.F. avant les élections de décembre 1972.

Devant le groupement, on s'attendait à une nouvelle passe d'armes Leclerc-Rocher, et on n'a pas été déçu ! Elle a duré deux heures environ, mais n'a pas sombré dans la violence. L'affrontement a été dur, mais courtois.

Le président du G.F.P., Jean Dadoul, crut bon, dans son exposé préliminaire, de donner raison à Roger Rocher contre Marcel Leclerc, en ce qui concerne le procès en diffamation que le président de l'O.M. s'obstine à faire au président de Saint-Etienne.

« En signant une véritable lettre d'excuses, dont Marcel Leclerc a pris acte. Roger Rocher est allé jusqu'à l'extrême concession. Pourquoi vouloir aujourd'hui s'acharner contre lui et porter ce différend entre dirigeants devant les tribunaux ? Seul, le football professionnel peut en souffrir ».

M. Leclerc répondit calmement qu'il s'étonnait de voir le président du groupement prononcer un jugement avant d'avoir entendu les parties en présence. Il soutint que la lettre de regret de M. Rocher avait reçu une pubilcité dérisoire par rapport aux paroles injurieuses qu'il avait prononcées, qu'il s'estimait donc lésé et en droit de faire appel, comme tout citoyen, à la justice de son pays.

Puis ce fut au tour de M. Rocher d'attaquer.

Il reprocha à Marcel Leclerc de ne pas savoir s'opposer à des débordements populaires qui risquent de transformer le stade-vélodrome en champ de bataille ; et il affirma, sans donner de preuves formelles, que l'O.M. avait pris des contacts avec Batteux, Béréta et Keita, ce qui, après l'affaire Carnus-Bosquier, dépassait l'entendement. On s'attendait à ce que l'O.G.C. Nice joigne ses protestations, à propos de Loubet, à celles de Saint-Etienne. Mais M. Lœuillet n'était pas là.

M. Leclerc se défendit. Il cita le jugement de la Commission sportive du groupement lavant l'O.M. de tout reproche dans les incidents du match Marseille-Saint-Etienne. Et il nia tout pourparler de Marseille avec les Stéphanois.

Jean Sadoul ayant confirmé sa position personnelle, on vota pour saisir le « Comité des Cinq » de l'ensemble de ce conflit. Tout le monde fut partisan de cette procédure, sauf le représentant de la F.F.F., Henri Patrelle. « Car, dit-il, la Fédération a pour principe de ne pas s'immiscer dans une affaire confiée à la justice civile. Ce n'est qu'après la décision du tribunal que nous devrions intervenir ». Le délégué des Girondins, M. Stolpner, s'abstint.

Le « Comité des Cinq » enquêtera donc sur l'attitude de M. Marcel Leclerc, qui semble irriter de plus en plus ses confrères. Le président de l'O.M. a d'ailleurs téléphoné à Henri Patrelle pour le remercier de sa position !

Enfin, on sait que Pierre Schwinte, notre ancien arbitre international, membre de la C.C.A., a vivement indisposé la F.F.F. en soumettant à M. Comiti, secrétaire d'Etat aux Sports, un projet d'indépendance du corps arbitral français et en lui adressant un télégramme, après le match Nancy-Paris S.G., où il parlait de la « carence des autorités fédérales ». Il reçut d'un récent Conseil fédéral, une sévère admonestation, et eut affaire à la mauvaise humeur flagrante de M. Jacques Georges, au cours d'un dîner auquel il participait, à Strasbourg, en même temps que le président F.F.F.

Mais les démêlés les plus graves c'est avec M. Gissy, secrétaire général de la Ligue d'Alsace, que M. Schwinte les a. Une haine tenace sépare les deux hommes, qui multiplient les agressions. Il semble que M. Schwinte ait récemment marqué un point lorsque, accusé par la Ligue d'Alsace d'avoir « gonflé » une note de frais, il n'eut aucune peine à démontrer qu'il s'agissait d'une broutille.

On fut étonné cependant quand, au dernier Conseil d'administration du gruopement (dont M. Schwinte fait partie), Jean Sadoul proposa que l'ancien arbitre représente le groupement à Sofia pour le prochain Bulgarie-France !

Heureusement qu'un autre candidat, Henri Germain, se manifesta et fut agréé. Car on se demande comment Jacques Georges, qui représentera la F.F.F. en Bulgarie, aurait pris cette initiative du groupement et de son ami Sadoul. Mais peut-être ne s'agissait-il que d'une boutade... — J. F.

ANGERS - SAINT-ETIENNE (1-1)

LE GAUCHE DE PATRICK REVELLI EST PASSÉ PAR LA

D'un de nos envoyés spéciaux
Fernand ALBARET

ANGERS. — La valeur et la variété des forces montantes de l'A.S. Saint-Etienne a permis à la nouvelle équipe d'Albert Batteux de résoudre un nouvel et épineux problème : se tirer d'affaire devant la formation fort ambitieuse d'Angers, malgré l'absence des deux attaquants les plus efficaces, Keita et Bereta.

Il y avait, dans cet effectif stéphanois qui a forcé le S.C.O. à concéder le match nul, six joueurs de CFA de la saison dernière. Des joueurs qui ont d'abord subi les intentions adverses durant une bonne heure, faillirent rater leur examen d'entrée au niveau supérieur, et qui se sont ensuite mis au rythme des meneurs : Herbin, Broissart, Parizon et Larqué pour éviter le coup dur que leur accompagnateur M. Garonnaire redoutait.

Les Angevins, par le jeune Berdoll, l'intrépide Edwige, le stratège Kovacevic et par les éléments d'impulsion Poli et Lecœur ont bien failli réussir d'emblée un spectaculaire k.o., Bourdel et Edwige ayant sérieusement alerté Migeon avant que Berdoll, un finisseur de grand avenir, ne parvienne à marquer d'un tir qui fila vers le but stéphanois à la manière capricieuse d'une fusée.

Jusqu'à la mi-temps, en fait, ce sont les hommes de Jules Nagy qui ont fait l'essentiel du jeu, mais quand, un quart d'heure après la reprise, ils ont voulu passer à la vitesse supérieure, ils sont tombés dans la confusion, ce qui a facilité la tâche des défenseurs bien groupés autour du super meneur de jeu Roby Herbin. C'est à ce moment-là que s'est affirmé ce « fond de jeu » dont Alber Batteux a souvent parlé les années précédentes, et qui est resté l'argument essentiel de la manière stéphanoise, en dépit du départ de quelques hommes de base et de l'absence heureusement momentanée de Keita et de Bereta. Mais c'est le feu-follet Parizon, passé à la gauche de l'attaque après le remplacement de Sarramagna par Santini, qui, d'une longue ouverture oblique, a permis à Patrick Revelli de battre Gallina (68e) d'une terrible reprise de volée du gauche.

Patrick Revelli s'est affirmé, en ce samedi soir pluvieux et froid, comme le véritable successeur et non plus comme le remplaçant de son frère l'international Hervé Revelli. Et c'est lui qui, avec l'immense Herbin, le rapide Parizon, le solide Broissart et le grand meneur d'attaque Larqué, a réussi ce que les responsables de l'A.S.S.E. n'osaient pas espérer, compte tenu des circonstances.

BERDOLL IRA LOIN

ANGERS. — Un avant centre de dix-huit ans en Division I, ce n'est pas si courant. Le S.C.O. en compte un dans son effectif et il n'a, sans doute, pas fini de se féliciter d'avoir su lui faire confiance.

Marc Berdoll est né à Trélazé en avril 1953. Il fit ses débuts de footballeur au Foyer-Espérance de sa commune natale.

Le district de Maine-et-Loire le sélectionna comme cadet et il joua alors un rôle important dans la conquête de la Coupe de l'Atlantique entre districts de la catégorie.

Il avait seize ans quand Roger Belo, responsable des amateurs du S.C.O., lui fit signer une licence. Un peu plus tard, Braun le retint dans l'équipe de France juniors. On ne fut pas déçu... « C'est le meilleur leader d'attaque que nous ayons connu depuis de nombreuses années », disent tous ceux qui suivirent la belle carrière, l'an dernier, du jeune sélectionné national.

Avec les pros il joua quelques matches, dont l'aller et le retour contre Saint-Etienne, et, à chacune de ces deux occasions, il marqua un but, l'un à Carnus, l'autre à Migeon.

Il est, chaque dimanche, un élément prépondérant de l'équipe angevine de Division III.

Samedi dernier, Nagy, pour la première fois cette saison, l'a retenu. Et contre Saint-Etienne, une fois encore, il a marqué un but. Et quel but ! Réception d'un service de Guillou, contrôle rapide, tir croisé immédiat. Migeon, sidéré, n'eut plus qu'à ramasser la balle au fond de ses filets.

Audace, culot, simplicité, des qualités qui se font rares.

Marc Berdoll est incorporé depuis septembre au bataillon de Joinville. S'il a perdu ses longs cheveux, il a gagné plusieurs centimètres de taille et de tour de poitrine, au point qu'il est maintenant un solide bonhomme. Sa rapidité, son aisance, son sens du but sont séduisants. Albert Batteux, Raymond Kopa, Martial Gergotich, entraîneur de l'A.S. Brest, qui avait joué en lever de rideau, ne tarissaient pas d'éloges sur son compte.

De la graine de grand leader d'attaque, pour peu que l'on veuille bien l'utiliser de la meilleure façon.

Yves RICHARD.

LA TIMIDITÉ est-elle une maladie ?

Confession d'un ancien Timide

J'avais toujours éprouvé une secrète admiration pour G.X. Borg. Le sans-froid dont il faisait preuve aux examens de la Faculté, l'aisance naturelle qu'il savait garder lorsque nous allions dans le monde, étaient pour moi un perpétuel sujet d'étonnement.

Un soir de l'hiver dernier, je le rencontrai à Paris, à un banquet d'anciens camarades d'études, et le plaisir de nous revoir après une séparation de vingt ans nous poussant aux confidences, nous en vînmes naturellement à nous raconter nos vies. Je ne lui cachai pas que la mienne aurait pu être bien meilleure, si je n'avais toujours été un affreux timide.

Borg me dit : « J'ai souvent réfléchi à ce phénomène contradictoire. Les timides sont généralement des êtres supérieurs. Ils pourraient réaliser de grandes choses et s'en rendent parfaitement compte. Mais leur mal les condamne, d'une manière presque fatale, à végéter dans des situations médiocres et indignes de leur valeur.

Heureusement, la timidité peut être guérie. Il suffit de l'attaquer du bon côté. Il faut, avant tout, la considérer avec sérieux, comme une maladie physique, et non plus seulement comme une maladie imaginaire. »

Borg m'indiqua alors un procédé très simple, qui régularise la respiration, calme les battements du cœur, desserre la gorge, empêche de rougir, et permet de garder son sang-froid même dans les circonstances les plus embarrassantes. Je suivis son conseil et j'eus bientôt la joie de constater que je me trouvais enfin délivré complètement de ma timidité.

Plusieurs amis à qui j'ai révélé cette méthode en ont obtenu des résultats extraordinaires. Grâce à elle, des étudiants ont réussi à leurs examens, des représentants ont doublé leur chiffre d'affaires, des hommes se sont décidés à déclarer leur amour à la femme de leur choix... Un jeune avocat, qui bafouillait lamentablement au cours de ses plaidoiries, a même acquis un art de la riposte qui lui a valu des succès retentissants.

La place me manque pour donner ici plus de détails, mais si vous voulez acquérir cette maîtrise de vous-même, cette audace de bon aloi, qui sont nos meilleurs atouts pour réussir dans la vie, demandez à G.X. Borg son petit livre « Les Lois éternelles du Succès ». Il l'envoie gratuitement à quiconque désire vaincre sa timidité. Voici son adresse : G. X. Borg, chez Aubanel, 7, place Saint-Pierre, à Avignon.

E. SORIAN.

METHODE BORG

BON GRATUIT

à découper ou à recopier et à adresser à :

G. X. Borg, chez AUBANEL, 7, place Saint-Pierre, Avignon, pour recevoir sans engagement de votre part et sous pli fermé « Les Lois éternelles du Succès ».

NOM .....

RUE .....

VILLE .....

AGE ..... PROFESSION .....

CLUBS, faites de l'argent en vendant à vos spectateurs, amis, un

CALENDRIER

personnalisé à votre club. Echant. gratuits. Imprimerie Simatis

42 - Saint-Etienne

Grâce à la **publicité** qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La **publicité** fait acheter mieux et vivre mieux

D1

10 POINTS AVANT L'HIVER

LE GRAND PARI DES BRETONS

RENNES. — C'est un programme qui pourrait paraître ambitieux que celui entrevu par Prouff et Cédolin qui veulent augmenter de quelques dix points leur capital avant la trêve hivernale.

Or, pour atteindre cet objectif, ils disputeront dix matches dont trois à l'extérieur, Angoulême demain, puis Monaco et Paris-Saint-Germain.

Aussi, tout en étant conscients de n'avoir pas fourni un bon spectacle contre le Red-Star, tous les Rennais étaient-ils satisfaits malgré tout d'avoir réussi cette première étape dans la « marche des 10 points » qui leur permettra au mois de mai prochain de postuler une place dans les quatre premiers du championnat de France et d'être ainsi certain de participer à une Coupe européenne.

« C'est dommage pour le public qui attendait mieux de nous, déclarait Pierre Garcia à l'issue de la rencontre. Mais le Red-Star s'est ingénié à casser notre rythme et a fort bien réussi dans son entreprise. L'essentiel cependant pour nous était de l'emporter... »

Pourquoi donc le Stade Rennais ne s'imposa-t-il pas de façon plus nette face à une équipe parisienne qui apparut assez faible en ce dimanche. La tactique adoptée par Tomazover, lorsque Monin claqué dut laisser sa place à Garcia (le Parisien, cette fois...) n'y était pas étrangère. Ce joueur, en effet, s'attacha aux basques de Betta et l'équipe rennaise, dont le meneur de jeu ne pouvait plus évoluer à sa guise, fut maladroite et mal inspirée.

D'autant qu'elle avait été privée au dernier moment de son international espoir Kéruzoré, frappé par la grippe. Fort heureusement, Lenoir et Guermeur avaient réussi à la libérer du souci d'un éventuel retour des Audoniens puisqu'ils avaient permis à leur équipe de mener 2-0 au repos.

Mais à cet instant on ne pensait vraiment pas que les Bretons se montreraient ensuite incapables d'augmenter l'addition. Ils se laissèrent endormir et ne purent s'exprimer. Car ce score final de 2-0 ne reflète quand même pas la différence de valeur qui sépare ces deux formations. Et Marcel Tomazover, l'entraîneur, nous paraît bien optimiste lorsqu'il pense que sa formation aurait pu prétendre au partage des points.

Lenoir ou la victoire rennaise

Il aurait fallu sans doute, pour arriver à ce résultat, que ses attaquants se montrent un peu plus entreprenants et plus incisifs. Or, mis à part un tir trop mou de Faure, à la 19e minute et deux shoots de Gonzalès qu'Aubour détourna du pied gauche, on ne nota aucune action pouvant représenter un quelconque danger pour Rennes.

Et si les Bretons marquèrent alors que le Red-Star évoluait à dix par suite de la blessure de Monin, les Parisiens s'en tirèrent à bon compte à deux reprises : 23e, lorsqu'un centre de Betta passa entre Laudu et un poteau, et qu'aucun Rennais ne put reprendre, puis à la 43e minute quand le gardien parisien fut tout heureux de se trouver sur la trajectoire d'une violente reprise de volée de Kobescak.

Et il est certain que si l'attaque rennaise avait joué comme elle le fit en fin de partie, elle aurait su se faire pardonner d'un public déçu en dépit de la victoire et qui ne manqua pas de le lui faire savoir par de copieux sifflets ; car dix minutes en fin de match, c'était vraiment trop peu.

Pierre ROMMER.

LA CHANCE DE GUERMEUR

RENNES. — La grippe de Keruzoré a permis à Hervé Guermeur de faire son apparition à l'aile gauche du Stade Rennais. A vrai dire, depuis le départ de Robert Rico à Reims, Jean Prouff et René Cédolin espéraient que ce joueur deviendrait le titulaire de ce poste. Il fit divers essais en matches amicaux mais aucun ne s'avéra concluant.

Pire, le petit ailier rennais — il mesure 1 m 69 — semblait prendre un malin plaisir à gâcher les chances qui se présentaient à lui. Devant cet état d'esprit, Prouff et Cédolin renoncèrent à l'utiliser à nouveau, c'était la meilleure façon de procéder. Guermeur, qui est démobilisé et vient de se marier, comprit la leçon et sut que, désormais, il devenait le seul maître de son avenir.

A l'entraînement, il fit preuve de plus de constance. Parallèlement à ses efforts, il fit ceux de suivre un régime pour perdre une ceinture abdominale peu recommandée chez les footballeurs et attendit que l'occasion favorable se présente.

C'est ce qui s'est passé dimanche contre le Red Star. C'était a priori un match idéal pour lui. Hélas, la grisaille de cette rencontre ne le favorisa guère. Pourtant, il a marqué un but en faisant preuve de vivacité et de prestesse, ses qualités principales, celles justement qu'il ne semblait plus posséder.

On assister donc plus attentivement mercredi à Angoulême au match qui sera plus difficile, car Prouff et Cédolin ont décidé de le maintenir dans la formation au poste d'ailier gauche. C'est vraisemblablement sa titularisation définitive que le Finistérien, qui aura 23 ans au mois de février prochain, tentera d'accrocher en Charente. — P.R.

LE COUP DE POKER DE LUCIANO

MONACO. — Joué devant un public bien restreint et sans grande ambiance, car il est difficile de s'exprimer totalement devant quelques centaines de spectateurs seulement, le match Monaco-Metz n'a tourné à l'avantage des Monégasques que dans le dernier quart d'heure seulement et cela à la suite d'un véritable coup de poker tenté par l'entraîneur azuréen Jean Luciano. Depuis quelques instants l'avant centre Koum qui avait reçu un coup traînait la jambe et boitillait un peu. Il ne tenait plus que par intermittence son poste au centre de l'attaque et s'exilait souvent à une des deux ailes. L'entraîneur monégasque qui n'avait pas été sans remarquer ces faits demanda au Tunisien Belghilt de s'échauffer et dès que ce dernier fut prêt il le fit rentrer à un moment où l'équipe messine qui avait égalisé peu auparavant se trouvait dans une bonne période.

Immédiatement, Belghilt fut dant l'action et il apporta au jeu une vivacité et une fraîcheur que ne pouvaient plus avoir ses camarades déjà fatigués. Aussi, lorsque deux minutes seulement après qu'il eut effectué son entrée sur le stade Villa, au terme d'une très bonne montée offensive, parvint-il à placer un tir très puissant que le gardien messin Schuth ne put bloquer. C'est Belgbilt qui se trouva le premier sur la balle. Le portier messin plongea de nouveau et il y eut une sorte de lutte entre les deux hommes dont le Monégasque sortit finalement vainqueur pour pousser la balle au fond des buts et inscrire ainsi le point de la victoire pour son équipe.

Ainsi le coup de poker de Luciano avait réussi. Auparavant on avait assisté à un match fort équilibré car si les Azuréens avaient montré davantage de vivacité et s'étaient montrés supérieurs dans le domaine de la contre-attaque, en revanche l'équipe messine avait paru mieux organisée au milieu du terrain et possédant un meilleur fond de jeu avait imposé une certaine domination territoriale. Si bien que les occasions avaient été équitablement partagées de part et d'autre. De même d'ailleurs que les buts. C'est ainsi que si Monaco avait réussi dès la 5e minute à mener à la marque grâce à une action incisive de Petit, Metz avait égalisé à la fin de la première période grâce à une action particulièrement spectaculaire de Nestor Combin qui obtenait son premier but en Championnat depuis le 18 août dernier. Mais hélas, Nestor ne fit pas grand-chose d'autre et se contenta de ce but.

Au cours de la seconde période, Metz, cette fois par Atamaniuk, avait également répliqué à un but monégasque marqué par Dos Santos. Et le public mécontent d'ailleurs s'attendait déjà à un match nul. Cela d'autant plus que les spectateurs reprochaient à l'arbitre M. Mouthon une certaine faiblesse en ce qui concerne les défenseurs messins qui ne s'embarrassaient certes pas de fioriture et jouaient avec beaucoup de virilité, c'est le moins que l'on puisse dire.

Mais, ce but inattendu et véritablement marqué grâce à la conviction de Belghilt arrangea finalement tout. Les Monégasques qui estimaient avoir mérité la victoire se retiraient satisfaits et le public n'en voulait plus à l'arbitre M. Mouthon de ses quelques erreurs en cours de partie puisque le résultat avait été favorable à Monaco.

En revanche les Messins étaient quelque peu dépités mais ils n'avaient qu'à s'en prendre à eux-mêmes, car leur équipe parut un peu trop lente et dans de nombreux cas beaucoup trop statique pour mériter la victoire.

Tony BESSY.

EN TOUTE LIBERTE

DU NERF MESSIEURS LES FOOTBALLEURS!

par LOUIS HON

J'AI lu avec un très grand intérêt tous les reportages de la presse sportive relatant les récents matches Tortenham, Nantes, Ajax, Marseille que j'ai suivis à la télé.

Tous les observateurs sont d'accord pour reconnaître que notre jeu français n'a pas fait le « poids ». C'est l'évidence même. Tout le monde a d'ailleurs compris que quelque chose gangrenait notre football.

Depuis des années les entraîneurs et les joueurs se gargarisent d'avoir créé une école française faite de virtuosité, d'inspiration, d'astuces techniques et tactiques, de fantaisie et d'économie de l'effort. Le «petit pont» qui consiste à glisser la balle entre les jambes d'un adversaire, a été porté à la hauteur de la merveille technique du plus grand art. Les minimes même n'ignorent plus rien des secrets du « rateau ». Tout le monde s'en délecte. On devient les champions du monde du tennis-ballon, et les virtuoses des 4 x 4 disputés sur l'espace réduit d'un terrain de baskett. De là en faire les panacées des méthodes d'entraînement il s'en est fallu de rien. Pourquoi? Parce que le joueur français en est vite devenu un adepte — au lieu de souffrir, il s'amuse — et c'est tellement plus agréable que la dure préparation athlétique quotidienne qui fait mal aux jambes en rendant le souffle brûlant.

Je sais que dans notre milieu football, on se plaît à dire que le dur entraînement est réservé aux « bourrins » le bourrin étant bien entendu le type de joueur qui résiste aux séances de train. Tout s'est réduit chez nous. L'intensité du travail, la dureté des exercices et le confort petit à petit s'est installé chez nos joueurs. Le mini-football s'est fait l'envahisseur de nos stades et de notre championnat. Tout le monde devient artiste et on triche avec l'effort quand soudain sonne l'heure des compétitions européennes. Alors c'est le drame, notre espoir s'effondre et découvre une fois de plus que ni les Anglais, ni les Hollandais n'ont absolument rien à nous apprendre dans l'intensité, la générosité, la puissance et l'efficacité du jeu. Leurs vedettes crèvent l'écran et nous émerveillent en faisant découvrir ce que nous ne voyons presque plus chez nous. Alors, de dépit on compare nos joueurs à des petits garçons et j'avoue que ça nous fait mal à tous joueurs et entraîneurs....

Sommes-nous donc des athlètes sous développés ?

Devrons-nous donc rester toujours des « minables » à l'heure des rencontres européennes ? Je dis non car nous avons à notre disposition un même matériel humain. Les étrangers ne sont pas des sujets d'exception, ils sont normalement constitués comme nous. Seulement, il nous faut revoir notre préparation et abandonner très vite cette idée d'école française exclusive. Aujourd'hui le football n'a plus de secrets pour personne. Il est encore temps de secouer d'un grand coup de reins toute la poussière qui s'est accumulée sur notre football traditionnel qui s'atrophie.

Joueurs intensifiez votre préparation. Entraîneurs soyez plus exigeants. C'est à ce prix que notre football sera celui des autres.

Avec le recul j'apprécie bien davantage aujourd'hui la performance des gars de l'Olympique Lyonnais devant le même Tottenham il y a 4 ans et qui avait fait plaisir. Ils s'appelaient Chauveau, Degorges, Rocco, Flohic, Lhomme, Schnim, Maison, Pin, Bouassa et à part D iNallo et Rambert, aucun n'avait une brillante carte de visite. Mais ils avaient bien autre chose...

GUESDON VITE ET BIEN

MONACO. — Parmi les défenseurs de l'A.S. Monaco, il en est un qui régulièrement donne satisfaction à son entraîneur et à ses dirigeants depuis plusieurs semaines, c'est indiscutablement André Guesdon.

Ce jeune élément qui a débuté à Caen au Stade Malherbes et qui au début de sa carrière évolua toujours comme un attaquant vient de se révéler comme un défenseur intraitable et il faudra bien que l'on pense un jour à lui quand on reconsidérera la question des sélection Espoirs.

Au début de saison plusieurs clubs s'intéressaient à lui : Lille, Sedan, Paris-St-Germain mais c'est finalement Monaco qui réussit à l'emporter. Il est vrai que Luciano s'était rendu plusieurs fois à Caen pour voir jouer cet excellent élément. Après une grave blessure, il est très rapidement revenu en forme et il a déjà été plusieurs fois international amateur. Grâce à une excellente détente et à une très bonne technique, il tire systématiquement son épingle du jeu. Il est vrai que pour ce qui est de la « tête » elle est bien posée sur ses épaules. Il est actuellement étudiant à l'Université de Nice où il prépare une licence d'anglais.

André Guesdon se trouve très bien à Monaco où il a trouvé un copain inséparable en la personne du jeune Tropézien Pasero et, dimanche, il a de nouveau fort bien marqué Combin. D'ailleurs, les avants centres vedettes n'ont pas l'air de lui faire tellement peur. Celui qui jusqu'ici l'a le plus impressionné est l'Argentin de Reims, Omnis. — T. B.

BORDEAUX - BASTIA (2-1)

JENSEN ET PETYT UN BON MOMENT

BORDEAUX. — Dans la position où se trouve Bordeaux, il serait particulièrement mal venu de faire fi de deux points. Cette victoire remportée contre Bastia prendra peut-être une très grande importance quand, le moment venu, il faudra faire les comptes. Mais les Girondins ont été loin de renouveler les parties réalisées contre Nantes et à Saint-Etienne.

« Rien d'étonnant, constate André Gérard, songez qu'aujourd'hui s'alignait sur le terrain des garçons comme Dubouil, Texier, Jensen et Petyt, qui, pour des raisons diverses, ne se sont pratiquement pas entraînés de la saison. De plus, Giresse se ressentait de se efforts de Bergame. Sinon, comment expliquer les occasions qu'il manqua ? »

Il est à noter que ce match fut d'abord celui des occasions perdues. Les attaquants des deux camps gâchèrent comme à plaisir les cadeaux que leur offraient les défenseurs.

Un peu par malchance, Dogliani (71e) et Texier (74e) virent leur tir repoussé par les montants, et beaucoup par manque de sang-froid. Kanyan pour Bastia, Giresse pour Bordeaux, ratèrent deux buts qui paraissaient faciles.

Toutefois, la victoire des Girondins paraît logique sur l'ensemble du match, bien que les Bastiais aient lutté jusqu'à l'ultime minute.

Cette rencontre avait pourtant fort mal commencé pour Bordeaux. Et, s'il fallut attendre les toutes dernières secondes de la première mi-temps pour voir Félix donner l'avantage aux Corses, cela est dû surtout à la maladresse de leurs attaquants.

Bordeaux devait rétablir l'équilibre et forcer la décision en huit minutes. Ce fut d'abord Jensen qui repris de la tête un centre de Texier, puis Petyt marqua le but de la victoire sur un coup-franc tiré par Peri.

Le meilleur joueur de cette pâle rencontre fut indiscutablement Dogliani, qui réalisa des actions de grande classe. Avec lui, à Bastia, Félix, Savkovic et Franceschetti ressortirent.

A Bordeaux, qui se reprit un peu après le repos, Papin, Peri, Texier, Petyt, Wojciak furent les meilleurs. Mais il est temps que les Bordelais se ressaisissent s'ils ne veulent pas jouer devant des banquettes vides.

André NOGUES

GIRESSE RENAIT

BORDEAUX. — C'était la 70e minute du match. Bordeaux, pourtant bien pâle, menait par 2 à 1 devant Bastia. Depuis déjà un bon moment, Gallice s'échauffait le long de la touche. Profitant d'un arrêt de jeu, André Gérard le fait entrer pour remplacer Giresse qui quitte le terrain.

« Giresse se ressentait incontestablement de ses efforts de Bergame avec l'équipe de France des moins de 21 ans », expliquait après le match André Gérard. Il est indiscutable que le Giresse qui joua contre Bastia n'a rien de commun avec le Giresse qui, en fin de saison, s'était affirmé comme un remarquable meneur de jeu.

« Dès l'échauffement, j'ai pu me rendre compte que je n'avais pas de jambes », expliquait-il. Comment expliquer la baisse de régime de l'ancien international junior ?

Celui-ci traîne encore les séquelles d'un zona contracté il y a deux mois. Cette sorte de maladie est tenace. Sans doute faudra-t-il encore attendre quelques semaines avant de revoir son vrai visage. Peut-être qu'alors les Girondins retrouveront eux aussi toute leur verve ; c'est du moins ce qu'espère le public bordelais. — A.N.

AJACCIO - REIMS (2-2)

BUTS EN TOUS GENRES POUR TRÉSOR

AJACCIO. — Reims a failli causer la surprise dimanche à Timizzolo. En effet, les hommes de Fruchard se sont permis d'atteindre la 19e minute avec l'avance substantielle de deux buts obtenus d'une curieuse façon, en deux minutes. Le premier sur une feinte lobée de Dakic qui fut convoitée par l'opportuniste Onnis ne laissant aucune chance à Escale. Et le second sur un contre malheureux de Trésor qui marqua contre son camp. C'était la consternation dans le camp des supporters et des dirigeants ajacciens.

Ces deux buts allaient contre toute attente sonner le réveil des joueurs de Cuissard, qui partirent immédiatement à l'attaque des buts rémois. Un centre de Dortomb allait permettre à M'Pelé de redonner espoir à ses couleurs par un shoot splendide, qui ne laissa aucune chance à Duchêne.

La partie devenait animée, trois buts marqués dans l'espace de trois minutes nous donnaient l'occasion d'assister au redressement des Ajacciens qui surent puiser dans leur trésor d'énergie et de volonté pour refaire surface en multipliant leurs assauts sans pouvoir concrétiser.

Les Rémois pouvaient s'estimer heureux de regagner le vestiaire à la mi-temps avec le score toujours en leur faveur de 2-1. Un tir sur la transversale, un autre sur le poteau auraient pu corser l'addition sans qu'il y ait eu quelque chose à redire.

Dès la reprise, l'énergie déployée par les Ajacciens fut telle que, malgré des erreurs bien pardonnables de la défense acéiste, ils parvinrent à remettre les choses au point pour le plus grand plaisir des 3.000 spectateurs qui encourageaient leurs favoris et applaudir vivement lorsque Dortomb inscrivait le but qui remettait les deux équipes à égalité.

En quelques minutes, le rétablissement était effectué, la situation fut renversée et presque jusqu'au bout, mais la malchance avait le match bien en main. Ce fut vrai presque jusqu'au bout, mais la malchance poursuivait les joueurs acéistes. Serra, seul devant les buts rémois, shoote dans les bras du goal. Sansonetti se démenait comme un diable en attaquant sur toutes les balles, même Trésor qui voulait à tout prix se racheter du but marqué contre son camp manqua une très belle occasion en or lorsque, à la dernière minute, se trouvant seul devant Duchêne, il tira trop haut.

Jean COLOMBANI.

toujours présente

adidas maracana

softprotect et 3 bandes
Jaune phosphorescent

FRANCE-BULGARIE

adidas la marque aux trois bandes

Promotion Sport Publicité

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne, T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Demandes

J. H. Africain 26 a. jouant déjà en licence libre ch. club corpor. exclusiv. Poss. essai. Ecrire M. Dieudonné, 10, rue Blanche (9e).

Joueur arrière gardien demande club nation. Essai. Ecr. N° 52.983, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e) qui transm.

Divers

Equipe football rech. stade équipé Paris ou proche banl. pour dimanche matin. Prix locat. indif. 207-63-10.

Joueur attaquant ch. Club Division III offrant emploi licence libre. Ecr. N° 52.984 « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e) qui transmettra.

Offres

C. A. Mauriennais, IIIe Division cherche attaquants niveau IIe Division. Urgent. Ecrire à M. Sonzogni Michel, B. P. 27, 73 - Saint-Jean-de-Maurienne.

C. O. Basse-Seine ch. avant centre lic. libre de préfér. de Division d'Hon. Ecr. M. Malicot André, 50, r des Petits - Machenaus, 78-Les Mureaux. Tél. 474-22-55.

14e Journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
PARIS-St-GERM. Béréau (37e)	1 (1)	Paris-S.G. — DELHUMEAU**** — ROSTAGNI****, SOLAS****, MITORAJ*** puis BROST*** (60e), DJORKAEFF**** — LEONETTI*****, ARRIBAS*** — BEREAU***, PROST****, GUIGNEDOUX*****, HALLET***. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 42.	145.903 F 10.178 spect. Arbitrage de M. Héliès
SOCHAUX	0	Sochaux. — BATTMANN*** — LARGOUET****, SELES****, BURKLE***, WASSMER*** — WATTEAU***, MELIC***** — G. LECH***, MAIER***, PIAT***, LECHANTRE****. — Rempl. : PERRIN. — Entr. : BARRET. — Total : 38.	
LILLE Baraffe (63e)	1 (0)	Lille. — DUSE***** — LOUP***, LAFFONT****, DUBREUCQ***, GIANQUINTO*** — HOUSSELSTEIN***, VERHOEVE**** — DUBAELE***, LEVAVASSEUR****, BARAFFE****, COPE****. — Rempl. : CAUVIN. — Entr. : GARDIEN. — Total : 40.	112.520 F 8.829 spect. Arbitrage de M. Mâchin
NIMES Voinea (33e)	1 (1)	Nîmes. — MARTINELLI**** — ODASSO****, AUGE****, MORETTI****, KABILE****, ADAMS***, MEZY**** — PIRCALAB****, VOINEA***, VERGNES**, BONNET***. — Rempl. : CANETTI. — Entr. : FIROUD. — Total : 40.	
ANGERS Berdoll (8e)	1 (1)	Angers. — GALLINA*** — BOURDEL****, DAMAJANOVIC***, FIEVET***, LECŒUR**** — POLI****, GUILLOU*** — EDWIGE****, BERDOLL***, KOVACEVIC****, ROY***. — Rempl. : LEMEE. — Entr. : NAGY. — Total : 38.	94.940 F 7.532 spect. Arbitrage de M. Verbecke
SAINT-ÉTIENNE P. Revelli (68e)	1 (0)	Saint-Etienne. — MIGEON*** — POLNY****, MERCHADIER***, HERBIN****, FARISON**** — SANLAVILLE***, BROISSARD*** — PARIZON****, P. REVELLI****, LARQUE****, SARRAMAGNA***, puis SANTINI*** (59e). — Entr. : BATTEUX. — Total : 40.	
MARSEILLE Bonnel (33e) Couécou (53e) Skoblar (65e)	3 (1)	Marseille. — CARNUS**** — HODOUL***, BOSQUIER****, NOVI****, KULA*** — BONNEL****, GRESS*** — MAGNUSSON****, COUECOU***, SKOBLAR*****, DI CARO***. — Rempl. : CHAUMETON. — Entr. : LEDUC. — Total : 40.	136.740 F 18,2101 spect. Arbitrage de M. Debroas
ANGOULÊME	0	Angoulême. — KOUBA*** — SAMUEL***, MADRONNET****, GLYCINSKI***, GESTER*** — LECLERC***, BACQUET*** — CASTELLAN***, LASSALETTE***, KRACKE***, puis ANSALDO*** (16e), PROU***. — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 34.	
NANCY Vicq (46e, 66e, 72e s. pen.)	3 (0)	Nancy. — MAGIERA**** — PALKA***, LOPEZ***, LEMERRE****, FORMICA**** — VICQ*****, GASPARINI*** — HERBET****, KUZOWSKI****, LAZAREVIC**** puis WIBERG**** (46e), MARIOT***. — Entr. : REDIN. — Total : 41.	122.001 F 9.344 spect. Arbitrage de M. Frauciel
NICE Eriksson (22e) Kaltenbrunner (28e)	2 (2)	Nice. — BARATELLI*** — CAMERINI***, ISNARD***, QUITTET****, CHORDA**** — HUCK*****, JOUVE**** — ERIKSSON****, H. REVELLI***, KALTENBRUNNER****, LOUBET***, — Rempl. : VANDINI. — Entr. : SNELLA. — Total : 40.	
LYON Lacombe (33e)	1 (1)	Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, CACCHIONI****, BAEZA*** — TRIVIC***, PROST*** — CHIESA***, LACOMBE***, DI NALLO***, RAVIER****. — Rempl. : LHOMME. — Entr. : MIGNOT. — Total : 36.	149.146 F 13.912 spect. Arbitrage de M. Vigliani
NANTES Blanchet (4e) Barot (69e) Maas (84e)	3 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — BAROT, OSMAN***, GARDON***, DE MICHELE**** — MICHEL****, PECH****, puis RIO*** (85e) — BLANCHET**, MARCOS***, COURTIN****, MAAS****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.	
RENNES Lenoir (10e) Guermeur (38e)	2 (2)	Rennes. — AUBOUR**** — COSNARD****, CEDOLIN****, CHLOSTA****, CARDIET**** — GARCIA***, KOBESCAK**** — TERRIER***, LENOIR***, BETTA***, GUERMEUR****. — Rempl. : MOJSOV. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 40.	49.169 F 7.499 spect. Arbitrage de M. Petit
RED STAR	0	Red Star. — LAUDU*** — GUILLOLET***, MOUILLERON****, MONIN***, puis GARCIA****, GARRIGUES*** — SIMON***, BESNARD**** — FAURE***, GONZALES***, AHACHE****, GUENICHE***. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 36.	
MONACO Petit (4e) Dos Santos (55e) Belghuilt (77e)	3 (1)	Monaco. — CARAYON**** — VILLA***, PIUMI***, GUESDON****, CROS*** — DEWILDER****, DOS SANTOS**** — FLOCH****, KOUM*** puis BELGHILT** (76e), PETIT****, DALGER***. — Entr. : LUCIANO. — Total : 39.	18.068 F 1.889 spect. Arbitrage de M. Mouton
METZ Combin (44e) Atamaniuk (58e)	2 (1)	Metz. — SCHUTH*** — BAULIER****, PAUWERT****, JEITZ****, BAUDA**** — RICHARD***, BOURGEOIS**** — NATOURI***, COMBIN***, HAUSKNECHT***, ATAMANIUK***. — Rempl. : STEYER. — Entr. : FABRE. — Toal : 38.	
BORDEAUX Jensen (48e) Petyt (56e)	2 (0)	Bordeaux. — RIGONI*** — PATIN****, DUBOUIL***, PERI****, MERELLE*** — JENSEN***, TEXIER**** — PETYT****, RUITER*** GIRESSE*** puis GALLICE*** (70e), WOJCIAK****. — Entr. : GERARD. — Total : 38.	26.637 F 4.609 spect. Arbitrage de M. Maillard
BASTIA Félix (45e)	1 (1)	Bastia. — PANTELIC*** — MOSA***, CALMETTES***, SAVKOVIC****, TOSI*** — DOGLIANI*****, FRANCESCHETTI**** — KANYAN***, FELIX****, PAPI***, BUIGUES***. — Rempl. : LAGUESSE. — Entr. : VINCENT. .. Total : 38.	
AJACCIO M'Pelé (20e) Dortomb (70e)	2 (1)	Ajaccio. — ESCALE*** — DUFFEZ***, TASSONNE****, TRESOR****, LE LAMER**** — DORTOMB****, DAKIC**** — LEROY***, M'PELE***, SANSONETTI****, SERRA***. — Rempl. : PIATTI. — Entr. : CUISSARD. — Total : 39.	18.700 F 2.005 spect. Arbitrage de M. Peauger
REIMS Onnis (18e) Trésor (19e, c.s.c.)	2 (2)	Reims. — DUCHENE*** — MASCLAUX***, JODAR****, BRUCATO**** LAURIER**** — KRAWCZYK****, GALIC****e — BLANCHARD***, B. LECH****, ONNIS***, RICO***. — Rempl. : TEISSEIRE. — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.	

	MATCHES													BUTS							
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	7	5	1	1	6	3	2	1	13	8	3	2	1. Marseille ..	19	20	6	8	6	28	12	+ 16
2.	7	7	0	0	7	1	2	4	14	8	2	4	2. Nîmes	18	25	5	6	11	31	16	+ 15
3.	7	5	1	1	7	3	1	3	14	8	2	4	Sochaux ...	18	12	7	8	12	20	19	+ 1
4.	7	3	2	2	7	4	1	2	14	7	3	4	4. Saint-Etienne	17	20	9	15	10	35	19	+ 16
5.	7	4	2	1	7	2	3	2	14	6	5	3	Nantes	17	19	8	13	11	32	19	+ 13
6.	7	4	2	1	7	2	3	2	14	6	5	3	Nice	17	13	6	10	10	23	16	+ 7
7.	7	4	2	1	7	2	2	3	14	6	4	4	7. Rennes	16	12	6	9	12	21	18	+ 3
8.	7	4	1	2	7	1	3	3	14	5	4	5	8. Lyon	14	13	9	4	8	17	17	—
	7	4	3	0	7	1	1	5	14	5	4	5	Angers	14	10	4	7	14	17	18	— 1
	7	4	2	1	7	2	0	5	14	6	2	6	Paris-St.G...	14	16	8	6	19	22	27	— 5
11.	8	4	2	2	6	1	1	4	14	5	3	6	11. Ajaccio	13	16	10	7	13	23	23	—
	7	4	0	3	7	1	3	3	14	5	3	6	Metz	13	10	7	6	11	16	18	— 2
	7	3	3	1	7	0	4	3	14	3	7	4	Bordeaux ..	13	9	7	4	9	13	16	— 3
	7	3	4	0	7	1	1	5	14	4	5	5	Red Star ..	13	10	6	3	16	13	22	— 9
	7	4	1	2	7	1	1	5	14	5	2	7	15. Nancy	12	12	8	7	13	19	21	— 2
	7	3	2	2	7	1	2	4	14	4	4	6	Monaco ...	12	9	7	6	17	15	24	— 9
	7	1	2	4	7	2	3	2	14	3	5	6	17. Reims	11	5	8	11	16	16	24	— 8
	5	4	0	1	8	1	0	7	13	5	0	8	18. Bastia	10	13	5	7	20	20	25	— 5
	7	3	2	2	7	0	1	6	14	3	3	8	19. Angoulême..	9	11	11	2	16	13	27	— 14
	7	2	3	2	7	0	1	6	14	2	4	8	20. Lille	8	9	7	5	20	14	27	— 13

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour la quatorzième journée, 31 buts ont été marqués. On en arrive ainsi à un total de 408 buts depuis le début du championnat, ce qui donne une moyenne de 29 buts par journée.

Ces 408 buts se répartissent de la façon suivante, le classement ci-après étant établi selon un ordre dégressif et tenant compte, d'une part, des 2 buts marqués par Ajaccio contre Bastia (match en retard de la dixième journée joué le jeudi 4 novembre) et, d'autre part, des 4 buts marqués lors du dernier match de la treizième journée (Nice-Lille) joué le lundi 1er novembre :

1.	Troisième journée	40
2.	Sixième journée	35
3.	Deuxième journée	32
	Cinquième journée ..	32
	Huitième journée	32
	Douzième journée	32
7.	Quatorzième journée .	31
8.	Neuvième journée	27
	Treizième journée	27
10.	Quatrième journée ...	26
11.	Dixième journée	25
12.	Septième journée	24
	Onzième journée	24
14.	Première journée	21
	TOTAL	408

● LES BUTEURS

Les 31 buts de cette journée ont été marqués par 29 joueurs. Il est curieux de constater que 28 de ces joueurs ont marqué chacun un but, dont Trésor contre son camp pour Reims.

Un seul joueur a réussi un triplé, le Nancéen Vicq, qui, à lui, seul, a battu Nice ! Parmi ses trois buts, figure un penalty (c'est d'ailleurs l'unique penalty de la journée).

A signaler aussi qu'un défenseur fait partie des buteurs du jour, le jeune Nantais Barot.

Les canonniers du championnat restent sur leurs positions, car ni Keita (suspendu) ; ni Vergnes, ni Marcos n'ont marqué ; seul, Skoblar augmente son capital d'un but.

Voici le classement des buteurs après cette quatorzième journée :

15 buts : Keita (Saint-Etienne).

14 buts : Vergnes (Nîmes)

11 buts : Marcos (Nantes).

9 buts : Skoblar (Marseille)

8 buts : Lenoir Rennes).

7 buts : Sansonetti (Ajaccio), Kusowski (Nancy), Hervé Revelli (Nice), Bras, Prost (Paris S.-G.), Larqué (Saint-Etienne), Piat (Sochaux), Félix Bastia).

6 buts : M'Pelé (Ajaccio), Lacombe (Lyon), Eriksson (Nice), Onnis (Reims), P. Revelli (Saint-Etienne).

5 buts : Vicq (Nancy), Dortomb (Ajaccio), Castellan (Angoulême), Novi (Marseille), Bonnet, Voinéa (Nîmes), Gonzales (Red Star), G. Lech (Sochaux), Maas, Blanchet (Nantes).

4 buts : Serra (Ajaccio), Edwige, Roy (Angers), Franceschetti (Bastia), Copé (Lille), Di Nallo (Lyon), Koum, Petit Monaco), Burdino (Sochaux), Couécou (Marseille), Combin (Metz).

3 buts : Dogliani, Kanyan (Bastia), Grabowski, Jensen (Bordeaux), Di Caro, Gress (Marseile), Piasecki (Metz), Lazarevic (Nancy), Courtin (Nantes), Loubet, Quittet, Kaltenbrunner (Nice), Pircalab, Adams (Nîmes), Guignedoux (Paris S.-G.), Gueniche (Red Star), B. Lech (Reims), Mojsov, Betta (Rennes), Belghilt (Monaco), etc.

● LES PENALTIES

Comme il a été dit plus haut, sur les 31 buts de cette 14e journée, 1 seul a été marqué sur penalty, par Vicq.

On en arrive ainsi à un total de 24 buts marqués sur penalty depuis le début de la saison.

Ces 24 buts se répartissent comme suit par joueur :

Marcos (Nantes)	5
Castellan (Angoulême)	2
Quittet (Nice)	2
Vergnes (Nîmes)	2
Lenoir (Rennes)	2

puis 1 but par chacun des joueurs suivants : Lemée (Angers), Vicq (Nancy), Dogliani (Bastia), Combin (Metz), Petit (Monaco), Djorkaeff (Paris S.-G.), Laudu (Red Star), Onnis (Reims), Bosquier (Marseille), G. Lech et Piat (Sochaux).

Par équipe, la répartition de ces penalties se présente ainsi :

5 à Nantes, 2 à Angoulême, Nice, Nîmes, Rennes et Sochaux, 1 à Nancy, Angers, Bastia, Marseille, Metz, Monaco, Paris S.-G., le Red Star et Reims.

Cinq équipes n'ont encore marqué aucun penalty : Ajaccio, Bordeaux, Lille, Lyon et Saint-Etienne.

● LES BUTS MARQUES CONTRE LEUR CAMP

Depuis le début du championnat, cinq joueurs ont eu la malencontreuse idée de marquer contre leur camp :

Vanucci (Sochaux) pour Lille (première journée).

Glycinski (Angoulême) pour Nantes (sixième journée).

Gardon (Nantes) pour Sochaux (huitième journée).

Mouilleron (Red Star) pour Nancy (treizième journée).

Trésor (Ajaccio) pour Reims. (quatorzième journée).

● LES SPECTATEURS

Pour cette quatorzième journée, 83.998 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades (soit 8.400 par match, ce qui est assez faible).

La répartition de ces spectateurs est la suivante :

1.	Marseille-Angoulême	18.201
2.	Lyon-Nantes	13.912
3.	Paris S.-G.-Sochaux	10.178
4.	Nancy-Nice	9.344
5.	Lille-Nîmes	8.829
6.	Angers-St-Etienne .	7.532
7.	Rennes-Red Star ..	7.499
8.	Bordeaux-Bastia ..	4.609
9.	Ajaccio-Reims	2.005
10.	Monaco-Metz	1.889
		83.998

Si on fait le total des spectateurs ayant assisté aux quatorze premières journées de championnat, on obtient le nombre de 1.531.204, ce qui représente une moyenne légèrement inférieure à 110.000 spectateurs par journée.

Ces 1.531.204 spectateurs se répartissent ainsi :

1.	Marseille	192.790
2.	Nantes	124.925
3.	Saint-Etienne ...	108.941
4.	Nice	105.537
5.	Lyon	94.756
6.	Rennes	92.648
7.	Metz	89.308
8.	Paris S.-G.	80.130
9	Lille	78.984
10.	Reims	73.387
11.	Nîmes	72.543
12.	Nancy	72.087
13	Bordeaux	67.597
14.	Sochaux	61.281
15.	Red Star	56.336
16.	Angers	50.723
17.	Ajaccio	33.302
18.	Angoulême	31.307
19	Monaco	23.214
20.	Bastia	21.338
	Total	1.531.204

Toutes les équipes ont disputé sept matches à domicile, à l'exception de Bastia (5) et d'Ajaccio (8).

● LES AFFLUENCES « RECORD »

Les affluences « record » pour chaque équipe sont les suivantes, étant précisé que, après chaque équipe, on a fait figurer le nombre de spectateurs, la journée et l'équipe reçue :

Marseille - 38.425 - (12e) St-Etienne.
Lyon - 32.474 - (10e) St-Etienne.
Nantes - 27.519 - (13e) Marseille.
Rennes - 26.912 - (3e) Marseille.
Bordeaux - 22.634 - (15e) Marseille.
Nice - 21.564 - (9e) Marseille.
Metz - 20.067 - (4e) Nancy.
St-Etienne - 19.749 - (5e) Angoulême.
Lille - 15.626 - (7e) Rennes.
Reims - 15.280 - (9e) Lyon.
Nîmes - 13.964 - (13e) Rennes.
Paris S.-G. - 13.952 - (6e) Nice.
Nancy - 13.620 - (1re) Reims.
Ajaccio - 13.000 - (2e) Marseille).
Sochaux - 12.748 - (4e) St-Etienne.
Red Star - 11.818 - (5e) Metz.
Angers - 10.516 - (5e) Rennes.
Monaco - 7.213 - (10e) Nice.
Angoulême - 6.671 - (2e) Nice.
Bastia - 5.979 - (3e) Nantes.

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE : la plus longue série de victoires

1. MARSEILLE : 6 victoires consécutives (série terminée).
SOCHAUX : 2 victoires consécutives (série en cours).

Rest. : La Strasbourgeoise, face gare de l'Est
Le Président, halles de Rungis

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

LOUBET PASSE !

(après 14 matches)

Les équipes de Marseille et Bastia comptent un match en moins.

● **61 ETOILES**
LOUBET (Nice).

● **60 ETOILES**
TRESOR (Ajaccio), JODAR (Reims), HERBIN (Saint-Etienne).

● **59 ETOILES**
KEITA (Saint-Etienne).

● **58 ETOILES**
MEZY (Nimes).

● **57 ETOILES**
DI NALLO (Lyon), DELHUMEAU, PROST (Paris-S.G.), KABILE (Nimes), QUITTET (Nice).

● **56 ETOILES**
B. LECH (Reims), HUCK (Nice).

● **55 ETOILES**
GALLINA (Angers), BETTA (Rennes), LARQUE (Saint-Etienne).

● **54 ETOILES**
CHAUVEAU, MIHAJLOVIC (Lyon), BARATELLI (Nice), RICHARD, BOURGEOIS (Metz), BLANCHET, MICHEL (Nantes), G. LECH (Sochaux), AUBOUR (Rennes).

EQUIPE TYPE DE LA 14e JOURNEE

DUSE (Lille, 5 ét.)

BAROT (Nantes, 4 ét.) — MIHAJLOVIC (Lyon, 4 ét.) — HERBIN (St-Etienne, 5 ét.) — CARDIET (Rennes, 4 ét.)

VICQ (Nancy, 5 ét.) — MELIC (Sochaux, 5 ét.)

PETYT (Bordeaux, 4 ét.) — GUIGNEDOUX (Paris-S.G., 5 ét.) — SKOBLAR (Marseille, 5 ét.) — MAAS (Nantes, 4 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : LEONETTI (Paris-St-G.), DOGLIANI (Bastia), HUCK

MOIS D'OCTOBRE A LA MOYENNE

PANTELIC (Bastia 4,33)

BOURDEL (Angers 4) — GUESDON (Monaco 4,40) — JODAR (Reims 4,40) — KABILE (Nimes 4,16)

TRIVIC (Lyon 4,60) — BERETA (St-Etienne 4,50)

BLANCHET (Nantes 4) — G. LECH (Sochaux 4,50) — PROST (Paris-S.G. 4,20) — LOUBET (Nice 4)

* Pourraient également faire partie de cette équipe : ESCALE (Ajaccio 4,33), SANSONETTI (Ajaccio 4), PIRCALAB (Nimes 4), DI NALLO (Lyon 4,20), BETTA (Rennes 4,20), ONNIS et B. LECH (Reims 4,20).

CLASSEMENT PAR POSTES A LA MOYENNE

Ce classement, effectué après la treizième journée, a été établi entre les joueurs qui ont participé à neuf matches au moins depuis le début de la saison.

Gardiens de but :

1. Pantelic (Bastia) 4,08 ; 2. Delhumeau (Paris-S.-G.) 4,07 ; 3. Gallina (Angers) 4 ; 4. Chauveau (Lyon) et Baratelli (Nice) 3,92 ;

Arrières latéraux :

1. Kabile (Nimes) 4,07 ; 2. Bourdel (Angers) et Bauda (Metz) 3,76 ; 4. Kula (Marseille) 3,70 ; 5. Garrigues (Red Star) 3,61 ; 6. Tosi (Bastia) 3,58 ; 7. Camerini (Nice) et Lopez (Marseille) 3,55 ; 9. Carlargouet (Sochaux), Laudiet (Rennes) 3,54

Arrières centraux :

1. Jodar (Reims) et Trésor (Ajaccio) 4,30 ; 3. Herbin (Saint-Etiene) 4,23 ; 4. Mihajlocic (Lyon) 4,16 ; 5. Bosquier (Marseille) 4,09 ; 6. Baeza (Lyon) 4,08 ; 7. Quittet (Nice) 4,07 ; 8. Péri (Bordeaux) 3,88 ; 9. Cardon (Nantes), J. Zwunka (Marseille) et Jeitz (Metz) 3,83 ; etc.

Milieu de terrain :

1. Michel (Nantes) 4,54 ; 2. Bereta (Saint-Etienne) 4,50 ; 3. Gress (Marseille) 4,16 ; 4. Mezy (Nimes) 4,15 ; 5. Melic (Sochaux) 4 ; 6. Laqué (Saint-Etienne), Richard (Metz) et Huck (Nice) 3,92 ; 9. Franceschetti (Bastia) 3,91 ;

Ailiers :

1. Loubet (Nice) 4,46 ; 2. Maas (Nantes) et Pircalab (Nimes) 4 ; 4. Blanchet (Nantes) 3,92 ; 5. Sansonetti (Ajaccio) 3,81 ; 6. Bras (Paris-S.-G.) 3,75 ; 7. Magnusson (Marseille) 3,72 ; 8. Rico (Reims) 3,70 ; 9. Chiesa (Lyon) 3,69 ;

Avants centre :

1. Keita (Saint-Etienne) 4,53 ; 2. G. Lech (Sochaux) 4,25 ; 3. Di Nallo (Lyon) 4,15 ; 4. Prost (Paris-S.-G.) 4,07 ; 5. B. Lech et Félix (Bastia) 4 ; 8. (Reims), Betta (Rennes) Bonnel (Marseille) 3,91 ; 9. Courtin (Nantes) et Koum (Monaco) 3,88 ; etc.

MAILLOT VERT

● Classement de la 14e journée

1. 9 joueurs avec 5 pts : Duse (Lille), Herbin (St-Etienne), Léonetti et Guignedoux (Paris-S.-G.), Melic (Sochaux), Skoblar (Marseille), Dogliani (Bastia), Vicq (Nancy), Huck (Nice), etc.

● Classement général

1. Keita (Saint-Etienne), 51 points ; 2. Loubet (Nice), 45 pts ; 3. Michel (Nantes), 44 pts ; 4. Jodar (Reims), 43 pts ; 5. Trésor (Ajaccio) et Herbin (Saint-Etiene, 42 pts ; 7. Mezy (Nimes), 39 pts ; 8. Bereta (Saint-Etienne), 35 pts ;

Demain

REIMS - O.-M. QUELLE AFFICHE !

(Marcel GILLOT)

REIMS - MARSEILLE

Mercredi 20 h 30
Stade Delaune
Arbitre : M. UHLEN

REIMS (17) refait petit à petit le terrain perud, et faire match nul à Ajaccio constitue une bonne performance.
● **Ses trois derniers matches :** Reims b. *Paris-S.G.(4-3) ; *Reims et Monaco (1-1) ; *Ajaccio et Reims (2-2).

MARSEILLE (1) vient de renouer avec le succès après une période assez creuse et ses mésaventures en Coupe d'Europe.
● **Ses trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Marseille (3-2) ; *Nantes et Marseille (1-1) ; *Marseille b. Angoulême (3-0).
● **Pronostic :** Marseille.

NIMES - BORDEAUX

Mercredi, 20 h 30
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. WURTZ

NIMES (2) a un péché mignon : celui de n'être pas convaincant sur le terrain de l'adversaire. L'attaque est bonne, avec son buteur Vergnes.
● **Ses trois derniers matches :** *Sochaux b. Nimes (1-0) ; *Nimes b. Rennes (3-0) ; *Lille et Nimes (1-1).

BORDEAUX (11) refait maintenant surface. Il n'a pas perdu depuis le 17 octobre et il vient de recueilir quatre points précieux.
● **Ses trois derniers matches :** *Bordeaux et Nantes (2-2) ; *Saint-Etienne et Bordeaux (1-1) ; *Bordeaux b. Bastia (2-1).
● **Pronostic :** Nimes.

SOCHAUX - MONACO

Mercredi, 18 h 30
Stade Bonal
Arbitre : M. BANCOURT

SOCHAUX (2) après une bonne série de huit matches sans défaite (14 points), vient de s'incliner devant l'étonnant Paris-S.G. Son goal-average n'est pas merveilleux (20-19).
● **Ses trois derniers matches :** *Sochaux b. Nimes (1-0) ; *Sochaux b. Ajaccio (3-1) ; *Paris-S.G. b. Sochaux (1-0).

MONACO (15) revient fort. Depuis le 13 octobre (défaite devant Nice) il a gagné six points et paraît bien parti pour en remporter d'autres.
● **Ses trois derniers matches :** *Monaco b. Angoulême (1-0) ; *Reims et Monaco (1-1) ; *Monaco b. Metz (3-2).
● **Pronostic :** Sochaux.

ST-ETIENNE - NANCY

Mercredi, 19 heures
Stade Geoffroy-Guichard
Arbitre : M. VIGLIANI

SAINT-ETIENNE (4) ne perd pas beaucoup de matches, mais il n'a pas retrouvé sa belle sérénité des saisons passées. Il collectionne actuellement les matches nuls.
● **Ses trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Marseille (3-2) ; *SaintEtienne et Bordeaux (1-1) ; *Angers et Saint-Etienne (1-1).

NANCY (15) reste sur une belle victoire devant Nice. Ses actions comemncent à remonter.
● **Ses trois derniers matches :** *Ajaccio b Nancy (3-1) ; * Red Star et Nancy (1-1) ; *Nancy b. Nice (3-2).
● **Pronostic :** Saint-Etienne.

NANTES - ANGERS

Mercredi, 20 h 30
Stade Marcel-Saupin
Arbitre : M. MACHIN

NANTES (4) après quatre matches nuls successifs, a prouvé, en gagnant à Lyon, qu'il avait toujours son mot à dire.
● **Ses trois derniers matches :** *Bordeaux et Nantes (2-2) ; *Nantes et Marseille (1-1) ; Nantes b. *Lyon (3-1).

ANGERS (8) n'a pas gagné depuis le 13 octobre, mais son match nul devant Saint-Etienne est méritoire.
● **Ses trois derniers matches :** *Angers et Nimes (0-0) ; *Bastia b. Angers (3-1) ; *Angers et Saint-Etienne (1-1).
● **Pronostic :** Nantes.

NICE - RED STAR

Mercredi 20 h 30
Stade du Ray
Arbitre : M. AMIOTTE

NICE (4) n'avait pas connu la défaite depuis le 28 septembre. Sa défaite à Nancy ne devrait être qu'un accident.
● **Ses trois derniers matches :** *Rennes et Nice (2-2) ; *Nice b. Rennes (3-0) ; * Nancy b. Nice (3-2).

RED STAR (11) n'a pas gagné depuis un mois. Il commence à perdre sérieusement du terrain. Il doit redresser la barre.
● **Ses trois derniers matches :** *Lille b. Red Star (3-1) ; *Red Star et Nancy (1-1) ; *Rennes b. Red Star (2-0).
● **Pronostic :** Nice.

ANGOULEME - RENNES

Mercredi, 20 h 30
Stade Camille-Lebon
Arbitre : M. HELIES

ANGOULEME (19) n'a pas fait le poids à Marseille. Il est toutefois plus dangereux sur son terrain.
● **Ses trois derniers matches :** *Monaco b. Angoulême (1-0) ; *Angoulême b. Lyon (2-1) ; *Marseille b. Angoulême (3-0).

RENNES (7) présente des performances irrégulières. Il ne gagne plus chez l'adversaire, mais il devrait mieux faire dans l'avenir.
● **Ses trois derniers matches :** *Rennes et Nice (2-2) ; *Nimes b. Rennes (3-0) ; *Rennes b. Red Star (2-0).
● **Pronostic :** Rennes.

PARIS-S.G. - LYON

Mercredi, 20 h 30
Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. AMIOTTE

PARIS S.-G. (8) est curieusement capable du meilleur comme du pire. Il s'adapte peu à peu à la Division I. Point faible : la défense (27 buts).
Reims b. *Paris S.-G., 4-2 ; *Metz b. Paris S.-G., 2-0 ; *Paris S.-G. b. Sochaux, 1-0.

LYON (8) est sur une pente descendante, après avoir connu une bonne période en septembre-octobre. L'attaque « se trouve » mal.
● **Ses trois derniers matches :** *Lyon b. Bastia 3-0 ; *Angoulême b. Lyon, 2-0 ; Nantes b. *Lyon, 3-1.
● **Pronostic :** Match nul.

METZ - AJACCIO

Mercredi, 19 h 30
Stade de Saint-Symphorien
Arbitre : M. PETIT

METZ (11) déçoit : à une victoire succède une défaite et l'attaque n'a marqué que 16 buts. Le match contre Ajaccio sera difficile.
● **Ses trois derniers matches :** Sochaux b. *Metz, 1-0 ; *Metz b. Paris S.-G., 2-0 ; *Monaco b. Metz, 3-2.

AJACCIO (11) est une équipe de milieu de tableau qui n'est pas invincible chez elle et peine à l'extérieur.
● **Ses trois derniers matches :** *Sochaux b. Ajaccio 3-1 ; *Ajaccio b. Bastia, 2-0 ; *Ajaccio et Reims, 2-2.
● **Pronostic :** Metz.

BASTIA - LILLE

Mercredi, 20 h 30
Stade Armand Cesari
Arbitre : M. ESPIE

BASTIA (18), hormis sa victoire sur Angers (30 octobre), n'a pas recueilli de points depuis le 18 septembre. A déjà joué huit fois à l'extérieur, six seulement à domicile.
● **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Angers, 3-1 ; *Ajaccio b. Bastia, 2-0 ; *Bordeaux b. Bastia, 2-1.

LILLE (20) glane des points. Son match nul devant Nimes lui a fait du bien, mais il peine beaucoup à l'extérieur.
● **Ses trois derniers matches :** *Lille b. Red Star, 3-1 ; *Nice b. Lille, 3-1 ; *Lille et Nimes, 1-1.
● **Pronostic :** Bastia.

ON ENCHAINE LE 21

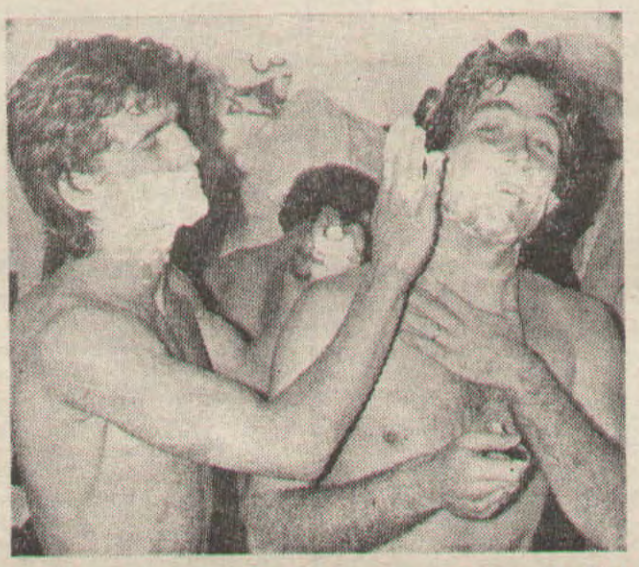
Voici les matches de la seizième journée, dimanche 21 novembre.
*Marseille-Sochaux : un sommet.
*Rennes-Reims : deux grands noms.
*Bordeaux-Nice : du tempérament.
*Lille-Saint-Etienne : du prestige.
*Red Star-Nîbes : bon jeu et punch.
*Monaco-Paris-S.-G. : réveil d'attaques.
*Lyon-Metz : Combin à Gerland.
*Ajaccio-Nantes : du « serré ».
*Angers-Angoulême : incertitude.
*Nancy-Bastia : tout est possible.

		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
NICE	3 (3)	Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI****, ISNARD***, QUITTET****, CHORDA*** — HUCK*****, puis VANDINI*** (78e), JOUVE***, ERIKSSON**, H. REVELLI******, KALTENBRUNNER****, LOUBET****. — Entr. : SNELLA. — Total : 43.	90.170,10 F 11.170 spect.
H. Revelli (12e, 38e, 40e)			
LILLE	1 (0)	Lille. — DELANGRE***** — HOUSSELSTEIN***, LAFFONT****, CAUVIN****, GIANQUINTO*** — SKORBIC*** puis BAJIC*** (65e), DUBREUCQ*** — BARAFFE****, LEVAVASSEUR****, DUBAELE****, COPE***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 40.	Arbitrage de M. Debroas
Dubreucq (80e)			
AJACCIO	2 (0)	Ajaccio. — JACQUEMIN***** — DUFFEZ***, TASSONNE****, TRESOR****, LE LAMER***, DAKIC****, DORTOMB**** — LEROY***, M'PELE****, SANSONETTI****, SERRA****. — Rempl.e: POUSSARDIN. — Entr. : CUISSARD. — Total : 42.	5.000 spect.
Sansonetti (55e) Serra (72e)			
BASTIA	0	Bastia. — PANTELIC**** — BUIGUES***, CALMETTES****, SAVKOVIC***, TOSI*** — DOGLIANI***, FRANCESCHETTI*** — KANYAN****, FELIX****, PAPI****, GIORDANI***. — Rempl. : LAGUESSE. — Entr. : VINCENT. — Totale. 38.	Arbitrage de M. Besory

Confidentiel

- Jean Snella habite à Nice à quelques centaines de mètres du parc des sports où s'entraîne l'équipe professionnelle. Ce qui ne surprendra personne, car l'on sait que l'entraîneur niçois passe pratiquement ses journées entières au stade.
- Le Cavigal de Nice fêtera l'an prochain son vingt-cinquième anniversaire à l'occasion du récent dîner du Conseil d'administration du club qui a réuni une cinquantaine de personnalités locales parmi lesquelles M. Hermann et Verdeil, adjoints au maire, le secrétaire général et animateur du club Robert Rémond, a brillamment défini les principes mêmes du club niçois : « Générosité et fidélité ».
- Les joueurs de Nimes ont pris un avion-taxi qui les a amenés à Lille en deux heures. C'est une expérience que leur président, M. Calabro, essaiera de renouveler si les circonstances le lui permettent.
- Jules Bigot se remet lentement d'une opération consécutive à une hernie discale qui lui avait paralysé le bras gauche.
- Les jours de matches disputés chez eux, les Lillois consacrent leurs dernières heures à se détendre en s'adonnant à des jeux de société dans les locaux d'un restaurant universitaire.
- Kader Firoud a reçu la visite de ses collègues, Jules Vandooren, Jules Bigot, Robert Domergue et celle de l'ex-sélectionneur de l'équipe de France, Georges Verriest.
- Le club des supporters de Lille s'est adressé, par la voix de son bulletin, à tous les musiciens de la ville pour les inviter à venir au stade avec leurs instruments à musique. Les Lillois veulent, en effet, créer une ambiance comparable à celle qui règne dans les grands stades hollandais d'Amsterdam ou de Rotterdam où de véritables orchestres « chauffent » l'assistance avant le coup d'envoi.
- Le Chilien Prieto, probable future recrue de Lille, attend le résultat de ses tractations pour faire venir sa femme et ses trois enfants qui sont encore à Montévidéo.
- Max Pommerole, président du L.O.S.C., maintient son pari de finir à la douzième place. Ce à quoi René Gardien répond : « Je suis beaucoup plus modeste que mon président, la dix-septième place me suffirait amplement. »
- Vanucci, qui vient de faire sa rentrée dimanche en Division III, à Metz, avait été stoppé au début de saison par une méningite. Heureusement que le virus fut découvert à temps.
- Tous les joueurs de Sochaux portent des slips en lastex, montant haut et tenant chaudement et bien serrés les reins et le ventre. C'est Johnny Schuth qui les fait fabriquer et c'est Philippe Piat qui est son représentant « bénévole », précise-t-il auprès des clubs.
- Mario Zatelli, qui était venu superviser Sochaux huit jours avant le match que les Francs-Comtois doivent jouer à Marseille, n'avait, par suite des communications pu manger depuis le matin 8 heures, aussi avait-il hâte que le match de Saint-Omer se termine pour aller se restaurer.
- Pierre Lechantre est bien décidé à demander à son père de ne plus assister au match de Sochaux : il était encore à Saint-Ouen et les Sochaliens ont encore perdu !

- Avant d'assister à Paris-Saint-Germain - Sochaux, Paul Wartel avait vu le match Quevilly-Chaumont (1-0) et avait superviser (pour le compte des Francs-Comtois) l'attaquant normand Lemaître, vingt-trois ans.
- Avant le match s'était ouvert, dans les vestiaires sochaliens, une discussion entre les joueurs sur le jeu avec ou sans ailiers. Lech se disait partisan du jeu triangle (deux avants de pointe et un troisième en soutien) comme le pratique l'équipe de France type avec Loubet, Revelli, Lech, alors que Piat et Lechantre (bien sûr) se montraient ardents défenseurs du jeu avec véritables ailiers.
- Bernard Guignedoux, actuellement militaire, est encore pour une semaine à Fontainebleau, ensuite il sera muté à Saint-Germain. « Ainsi, dit-il, j'aurai plus de facilités pour m'entraîner plus rationnellement avec mes coéquipiers. »
- C'est pour permettre aux joueurs des équipes amateurs de la région de venir assister au match des pros après avoir satisfait leur passion l'après-midi que le coup d'envoi de Nancy-Nice a été donné à 17 heures.



Michel et Lech : toute la joyeuse ambiance du Club France.

- Jean-Noël Huck, aujourd'hui Niçois, a été heureux de revoir des amis alsaciens qui étaient venus de Strasbourg pour suivre son match.
- On a eu peur au stade Marcel-Picot quand l'ailier gauche nancéien Mariot, à la suite d'un choc violent à la tête avec le Niçois Isnard, est resté sans connaissance sur le terrain. Courageusement Mariot reprit sa place pour jouer les trois dernières minutes, mais il était dans le « brouillard ».
- Deux arbitres en renom ont regardé Nancy-Nice : Roger Machin venu en voisin et qui la veille au soir avait arbitré Lille - Nîmes, et Pierre Schwinte que l'on rencontre sur de nombreux terrains de football.

L'OPINION DE ROBERT VERGNE

RENDEZ-VOUS A SOFIA !

Robert Vergne commente ci-dessous, à sa manière, le match France-Bulgarie. Ses opinions, intéressantes, n'engagent naturellement que lui. On sait que « France-Football » ne partage pas ses conceptions sur le parti-pris « soi-disant défensif de Georges Boulogne et n'explique pas le médiocre comportement de Georges Lech en première mi-temps par les consignes qui lui auraient été données. Cela serait trop facile !

HEUREUSEMENT qu'il y avait deux Bretons dans l'équipe. » Jean Prouff, qui aime bien les boutades, faisait évidemment allusion à l'excellent match de Blanchet et aux fameuses cinq dernières minutes de Floch.

Mais ce qui fut, à nos yeux, déterminant dans ce match, c'est précisément celui que fit Georges Carnus, dont le nom fut repris sur l'air des lampions par le public nantais. C'est le plus bel hommage qu'ait jamais reçu cet homme attachant, en même temps que le premier enseignement du match : lorsque le gardien de but est le meilleur de son équipe, c'est évidemment que celle-ci a été dominée.

Il paraît qu'aujourd'hui le fin du fin c'est précisément de se laisser manœuvrer afin d'abuser l'adversaire et le placer dans une espèce de situation embarrassante, pour mieux l'estoquer ensuite. Si cela était, l'équipe de France serait alors sans rivale en Europe !

A condition, toutefois, que Carnus se trouve dans des dispositions aussi heureuses qu'à Nantes, comme il le fut récemment à Budapest ou à Valence. Sinon, l'équipe de France serait ce qu'elle n'a jamais cessé d'être pour nous depuis des années : un conglomérat de bons joueurs, ne parvenant toujours pas à constituer une équipe digne de ce nom, c'est-à-dire à jouer collectivement et à occuper normalement le terrain.

●

Nous sommes d'autant plus à l'aise pour formuler ces critiques que l'équipe de France a gagné et que l'on ne nous accusera pas, au moins, de pratiquer le coup de pied de l'âne.

Deux témoignages nous ont semblé particulièrement intéressants.

D'abord celui de l'entraîneur national bulgare, Spassov (dont on lira par ailleurs l'ensemble de ses conceptions sur le football) qui, sur le match lui-même et son résultat, avait été catégorique :

« Lorsqu'on est incapable de terminer ce qu'on prépare et que le gardien de but est aussi mauvais que le fut le nôtre, on n'a évidemment pas le droit de remporter un match, même si on l'a dominé autant que nous l'avons fait. »

On le voit, l'entraîneur bulgare n'a nullement accusé le malchance, comme beaucoup de ses collègues en pareille circonstance.

La seule accusation qu'il porta franchement et nommément visa son avant centre et son gardien de but. Il estime que ces deux hommes ont privé son équipe d'une victoire qu'elle avait largement méritée.

On lui laissera évidemment la responsabilité de ses propos, que l'on partage cependant.

L'autre témoignage est celui de Georges Lech, au rendement si contrasté : très... neutre en première mi-temps, et transcendant en seconde.

●

« Tant que nous étions à égalité, nous dit-il, j'avais pour consigne d'occuper le milieu du terrain avec mes autres camarades Mézy et Michel. Mais, lorsque nous avons été menés, nous n'avions plus d'autres ressources que d'attaquer et je me suis retrouvé, personnellement, comme second avant centre, position que j'affectionne particulièrement. »

On nous a rétorqué que les Bulgares étaient, à ce moment, fatigués. Mais pourquoi diable l'auraient-ils été davantage que les Français, alors qu'ils menaient à la marque et avaient contrôlé l'essentiel du jeu, tandis que les Tricolores, au contraire, avaient couru après un ballon le plus souvent insaisissable ?

Ne serait-ce pas plutôt parce que, avec deux véritables ailiers de débordement et un second avant centre, l'équipe de France avait enfin trouvé l'équilibre qui lui manque de propos délibéré et qu'elle ne retrouve que par suite de circonstances particulières ?

Or, cette équipe-là, non seulement marqua deux buts (nullement acquis sur contre-attaques), mais encore joua-t-elle alors fort bien. Qualité qui lui manque le plus souvent et doit également indisposer une grande partie du public, si l'on songe aux assistances de plus en plus maigres enregistrées dans les différents stades où elle s'est produite récemment.

Cela aussi est un aspect de la question qui n'est pas négligeable ni discutable, parce que chiffré.

On objectera qu'il y avait beaucoup de téléspectateurs : parmi ceux-ci, un ancien (et même récent) international, puisqu'il s'agit de Philippe Gondet. Son opinion sur le match ne manque pas d'intérêt non plus :

« Personnellement, je suis très content, d'abord parce que mes anciens camarades ont gagné, et aussi parce que le match fut, de mon point de vue, très bon. Je revois encore Blanchet qui échoua d'un rien dans la réalisation d'un troisième but. Le score aurait sans doute été flatteur pour nous, mais, enfin, cela arrive souvent. Ce que j'ai retenu également de ce match, c'est que l'équipe de Bulgarie m'a semblé très bonne et même peut-être supérieure à celle de Hongrie. »

C'est là une autre histoire.

Il ne faut pas oublier, en effet, que les Bulgares étaient venus à Nantes avec un impératif absolu : remporter une victoire pour conserver une chance de se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations.

Donc, il était nécessaire que cette équipe attaquât afin de préserver ses maigres chances. C'est ce qui se produisit.

De toute façon, pour juger équitablement cette équipe bulgare, conviendrait-il d'attendre le résultat du match retour, cela sera très intéressant à plus d'un titre.

LE FOOT A LA TÉLÉ

par **Roger CHABAUD**

4 AILES

CARRIER, à Nantes, ça fait froid dans le dos.

Il lui suffit de nous montrer ces hectomètres de béton vides de derrières (100.000 spectateurs ce soir à Wembley !)... Le béton est fait pour les stades et non les stades pour le béton. Ah ! ce problème du public ! Quand voudra-t-on s'y consacrer ? Comment le rassembler ? le conduire ? l'impulser ?

Et, par exemple, cette manie, même en Bretagne, de mêler « l'Ave Maria » à l'on ne sait plus trop quoi, la louange, le plus souvent la dérision ! Comparer avec les chants d'Amsterdam ou les refrains des Beatles !

Et ces vitupérations contre les ratages ! A un moment Loubet rate un contrôle en marche arrière. Un « Oh » ! de damnation... Or, le Bulgare ne fait pas mieux et le pugnace niçois s'en va tout seul gagner un corner. Alors ! le Oh ! les sifflets, cette petite haine — contre soi, contre tous, contre rien — pour réchauffer le béton sans doute ?

THIS TAYLOR IS RIGHT

Grand mérite de Carrier. Images claires. Vision profonde. Une caméra nous donnera à droite de l'écran de superbes séquences d'ailes, surtout bulgares autour de Vassilief, en première mi-temps. On voit littéralement fumer les échines. On assiste à un ballet à la fois simple et monstrueux aveugle. Il me semble que le spectateur, alors, doit mesurer la légèreté de tout commentaire et apprécier ceux qui sont pertinents, difficiles à livrer sur l'image.

Mais le mérite de Carrier c'est de ne pas quitter de la caméra un arbitre qui n'est qu'un homme, mais qui arbitre. Qui colle au jeu, qui interprète sans complexe, qui fait jouer, qui accepte les risques, qui compense (non pour la galerie, mais pour la justesse, qui est mieux que la justice), les erreurs inévitables.

This Taylor is right... Première leçon d'anglais. Il faut l'assimiler.

IL N'EST QU'ARRIERE CENTRAL

Drucker aime trop le foot. Il le vit plus qu'il ne le dit. Enthousiasmé par la carrure de jeu des Bulgares, il salue un exploit du demi centre monté à l'assaut qui tire très fort.

— Il n'est qu'arrière central ! lance-t-il.

Admirable ! A faire commenter dans toutes les classes de grammaire, structurale ou non. Quel exercice ! Quels développements ! Et voilà Michel dans les anthologies.

Là-dessus, il égrène avec sa virtuosité friande un certain nombre de noms bulgares. Zemchev, Konev, Bonevf !

.. Et Mézev fait quelqu'un comme l'autre Michel croise une grande diagonale d'inter légendaire qui aurait été le contemporain de James et de Georges Kramer.

Cela dit, les reporters d'aujourd'hui ont tendance à croire que le football, autrefois, était doux, doux, doux. O Mouti ! O Kancsar ! Excétéreff !

EBOURIFFE... EBOURIFFANT

Le jeu français devant — qui ne me paraît avoir pas beaucoup d'avenir — championnat mais davantage coupe (sous conditions !) — ne fixe guère. Je le dis ébouriffé. Mais qu'il s'active, il devient ébouriffant ! J'en serai privé tant qu'il flambera. Le ciel de Marseille, la colère de la Bonne Mère pour les sinistres Ave Maria bretons, ou la propre intensité des cadets de Boulogne vont déchirer toutes les images et je verrai à peine que sur l'égalisation, un arrière bulgare n'a pas risqué sa tête. Ce qui lui vaudra peut-être de la perdre.

LA GRANDE TENTE

Carnus a battu les Bulgares tout comme jadis Di Lorto a tenu en échec la squadra de Piola. Je vois bien (miracle de la télé) par où les Bulgares pèchent : entêtement et pas tellement de jeu de tête, ailier gauche effacé qui ne cherche que des angles de relance pour sa triplette, un certain statisme, des articulations raides entre les lignes de jeu, absence d'un grand capitaine, dépit devant un gardien magique. Soudain, Floch rentre, et ça fait flack !

Alors, Carrier nous saisit en plein champ la formidable feinte, ou fente de Blanchet qui libère tout le côté gauche. Moment admirable, dense et pathétique.

L'attaque française compte à ce moment quatre ailes.

Victoire quatre ailes à Nantes.

De quoi flatter la Régie de... Boulogne.

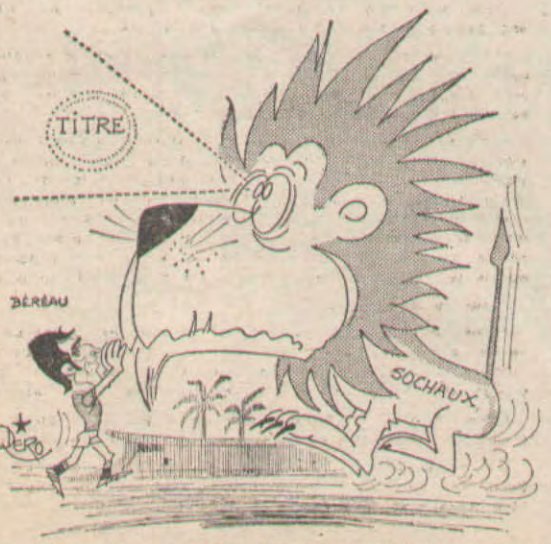
Coupons court.

Nous voilà enfin dans la mécanique, sans sortir du vivant.

Martinelli (à g.) et Duse : deux gardiens satisfaits après Lille-Nimes

- Roger Piantoni a joué une mi-temps avec les anciens de Nancy en lever de rideau du match pros. L'ancien tricolore a toujours un fameux coup d'œil et un sacré pied gauche.
- Les Nancéiens auraient bien voulu jouer samedi contre Nice, mais l'O.G.C.N., qui avait eu plusieurs internationaux mobilisés le mercredi pour France-Bulgarie et pour Bergame demandèrent le report au dimanche. Comme les deux présidents, Claude Cuny et Roger Lœillet, entretiennent les meilleures relations, la chose fut facile... ce qui d'ailleurs n'empêcha pas les Lorrains de gagner.
- Roger Piantoni tient en grande estime Roger Jouve qu'il vit débuter à Nice : « C'est l'un des plus grands espoirs du football français, dit-il. Dans trois ou quatre ans, il sera au plus haut niveau. »
- Il est rare que Ladislas Nagy, l'entraîneur du S.C.O. d'Angers, se rende à Rennes. Mais Angers ayant joué samedi, il a pu venir encourager ses anciens élèves du Red Star à qui il est allé rendre visite après le match.
- Interdit de vestiaire et de terrain pendant trois mois, Jean Prouff a suivi de la tribune la rencontre Rennes-Red Star en compagnie de sa fille.
- Pour la première fois depuis vingt-deux ans, Jean-Louis Fromont, le masseur du Stade Rennais, a suivi de la tribune un match de football de son équipe. Il a, en effet, passé le relais à MM. Philippe et Hemon qui devront à leur tour veiller sur les muscles des Stadistes.
- Le Yougoslave de Lyon, Mihajlovic, est depuis peu l'heureux papa d'un second garçon prénommé Gorand.
- Au cours d'un match de Coupe opposant les minimes de Vénissieux à ceux de Saint-Genis-Laval, l'arbitre dut recourir à l'épreuve des penalties pour départager les deux formations. Mais, comme les quatre premières séries s'étaient terminées sur des scores nuls : 3-3, 2-2, 1-1 et 2-2 il fallut entamer la cinquième série. Et ce fut finalement le cinquantième penalty qui fit la décision et qui permit à Saint-Genis-Laval de se qualifier.

déro



Quand M. Touffait parle sport à des Académiciens...

« Les activités physiques et sportives : partie intégrante de l'éducation, élément de formation permanente » : c'était là le thème de réflexion proposé au nom de l'Académie des Sports par M. Adolphe Touffait aux membres de l'Académie des Sciences morales et politiques le lundi 8 novembre.

Si M. Giscard d'Estaing, ministre des Finances en exercice n'avait pu se rendre libre, en revanche des hommes aussi illustres que MM. Rueff, Chastenet, Cassin, Arrighi, Bonnefous et beaucoup d'autres n'avaient pas manqué cette occasion tout à fait unique dans les annales de cette haute assemblée de partir à la découverte d'un sujet qui de leur propre aveu leur était passablement étranger.

En fait M. Touffait devait réussir un véritable tour de force en captant non seulement leur attention pendant quarante minutes mais encore en répondant aux quatorze interpellateurs qui s'étaient fait inscrire pour obtenir des précisions ou opinion sur certains points bien précis. En fait rarement débat n'avait en ces lieux austères déclenché pareille passion, une passion d'ailleurs teintée de regrets, la majorité des membres de l'Académie des Sciences morales et politiques avouant à leur grande confusion n'avoir jamais eu le temps ou la possibilité de pratiquer sérieusement une activité sportive.

Ce n'était évidemment pas le cas de M. Touffait qui comme nos lecteurs ne l'ignorent pas, fut un professionnel de football à Rennes et qui porta même le maillot de l'équipe de France avant de devenir membre du Conseil fédéral. Procureur général près la Cour de Cassation, M. Touffait ne devait d'ailleurs pas manquer l'occasion de plaider la cause du professionalisme, s'opposant en revanche avec netteté à l'amateurisme marron :

« Je dois au football d'avoir pu poursuivre mes études », devait-il notamment préciser dans le débat qui suivit son exposé. Et il ajouta : « Je constate par ailleurs qu'en 1932 le football français possédait environ 100.000 licenciés et qu'il en compte désormais 700.000, ce qui démontre à tout le moins que le professionnalisme fut un élément non négligeable de promotion en faveur de la masse. »

Il va sans dire que l'essentiel de son exposé initial porta en priorité sur la définition morale et philosophique du sport, et sur les moyens pratiques susceptibles de lui permettre de devenir enfin partie intégrante de l'éducation. D'une élévation de pensée très remarquable, extraordinairement précis dans ses suggestions pratiques, la communication de M. Adolphe Touffait fut beaucoup plus qu'une simple réflexion humaniste : un véritable outil de travail faisant la part belle à l'avenir mais sans se dissimuler toutefois les terribles obstacles empêchent encore le sport de trouver sa juste place dans la société française...

Gérard Edelstein.

LA VRAIE RAISON

Il était assez étonnant de voir opérer, contre Sochaux, Djorkaeff à gauche et Rostagni à droite de la défense parisienne alors que le premier est un droitier naturel et le second un gaucher naturel.

Raison officielle de ce changement : « La défense est ainsi mieux équilibrée », disait-on avant le match.

En fait, Rostagni, la veille de la rencontre, s'était laissé retomber la porte de son garage sur le gros orteil du pied gauche. Comme il avait mal, son entraîneur a pensé qu'il serait plus à l'aise à droite pour s'opposer (du pied droit, sain) au débordement de Lechantre alors qu'à gauche, il aurait eu normalement à utiliser son pied gauche qui eut pu souffrir dans les tâches vers l'extérieur.

UN SEUL PARISIEN EN BON ETAT : HALLET !

Voici l'extraordinaire « bulletin de santé » du Paris-S.-G. que Guy Crescent a rédigé de sa main à l'intention de « France-Football » juste après le match contre Sochaux.

DELHUMEAU : contracture à l'épaule gauche.

DJORKAEFF : un doigt fendu (cinq points de suture).

MITORAJ : entorse du genou gauche.

ROSTAGNI : luxation de l'épaule gauche + pouce du pied écrasé par une porte.

SOLAS : angine.

ARRIBAS : adducteurs.

LEONETTI : ligament de la colonne vertébrale.

GUIGNEDOUX : militaire !

BRAS : claquage de la cuisse droite.

PROST : abcès dentaire, paralysie du nerf cubital.

BROST : saignement de nez.

HALLET : rien !

HORLAVILLE : opération du genou gauche.

GUICI : haut des adducteurs.

CHOQUIER : rupture du tendon extenseur.

Et l'on peut ajouter cette Paris-S.-G. 1, Sochaux : 0 ! conclusion ! »

- C'est le 24 novembre que le Grand Delta, association qui a pour but de chapeauter les trois grandes régions-programmes de Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et Provence-Côte d'Azur, organisera son fameux match au stade-vélodrome, match de propagande destiné à sensibiliser l'opinion public du grand Sud-Est, qui opposera l'équipe de Feyenoord, avec toutes ses vedettes, à une sélection sudiste réunissant des joueurs de Saint-Etienne, Lyon, Nîmes, Marseille, Ajaccio et Bastia. Lors d'une conférence de presse qui s'est tenue l'autre soir à Marseille, les responsables du Grand Delta, leur président-fondateur, M. Pierre Terrin en tête, n'ont pas manqué de souligner tout l'intérêt qu'ils attachaient à cette manifestation destinée à mieux faire connaître leur objectif et à rendre publiques dès maintenant les fameuses journées économiques des 10, 11, 12, 13 et 14 juin prochain. Ce dernier dimanche, M. Gay et quelques-uns de ses collaborateurs se sont rendus à Rotterdam pour signer le contrat avec Feynoord, qui est très intéressé par les projets du Grand Delta, la Hollande étant en quelque sorte concernée par tous les grands projets économiques qui se préparent à travers l'Europe. Rappelons la composition de la sélection. Elle a en vérité bien fière allure : Carnus-Baeza, Bosquier, Trésor, Kabile-Novi, Mézy-Magnusson, Keita, Skoblar, Beretta. Remplaçants : Pantelic, Mihailovic, Vergnes, Herbin.

Baraffe le sourire (lillois) du devoir bien accompli.

- Si le challenge du fair-play avait été distribué dimanche à Rennes, il est certain que le Paraguayen Gonzalès l'aurait probablement remporté. C'est rare sur un terrain de football, il ne manqua jamais l'occasion d'aller lui-même porter le ballon aux Rennais lorsque l'arbitre l'arrêta pour hors-jeu.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

BOULOGNE DÉMISSION !

AINSI qu'il fallait s'y attendre, tous ceux qui critiquent Georges Boulogne, son action et ses sélections, se sont déchaînés à la suite de la nouvelle défaite de l'équipe de France, face à la Bulgarie cette fois.

A lissue du match de Nantes, perdu 1-2 par les Tricolores, qui ne purent sauver l'honneur que sur penalty, rance-Inter a organisé un débat qui a abouti à la condamnation de Georges Boulogne, coupable de n'avoir jamais joué au football le jeudi matin dans une équipe de journalistes, d'être triste, d'être chauve, d'employer trop souvent l'imparfait du subjonctif de n'avoir pas réussi à faire perdre deux matches de suite à l'équipe de France depuis un an, comme d'aucuns naguère.

« Georges Boulogne doit démissionner, dit l 'un. Il s'accroche à son poste, mais la défaite de l'équipe de France devant la Bulgarie est la goutte d'eau qui fait déborder le manque de vase !

— Comme il n'aime que les tactiques défensives, dit un autre, il interdit à ses avants de marquer des buts. Ses attaquants, ou présumés tels, lui obéissent, de crainte d en'être plus sélectionnés.

— Et puis Georges Boulogne commet des erreurs monumentales dans sa sélection, dit un troisième. La France na pu battre la Bulgarie, mais est-ce si étonnant quand on constate que Boulogne n'a pas retenu, pour on ne sait quel motif, des joueurs aussi indispensables au meilleur rendement du « onze » tricolore que Bosquier, Rostagni, Gress, Bereta. C'est tout de même aberrant !

— La mauvaise influence de Boulogne se fait sentir aussi au niveau de nos meilleurs clubs dit encore un autre. Le responsable de l'élimination de Marseille, de Nantes, de Saint-tienne, de Nîmes et de Rennes dans les diverses Coupes européennes, c'est Boulogne. Il demande aux joueurs de se réserver pour l'équipe de France, de faire passer leur club au second rang. Il promet des primes fabuleuses en cas de victoire de la France — ce n'est pas ça qui ruine la F.F.F., il est vrai — alors que dans leur club, les joueurs doivent se contenter de peu. C'est pourquoi à Amsterdam des garçons comme Bosquier et Gress ont joué en pensant surtout à l'équipe de France. Sacrifice inutile d'ailleurs puisque, en définitive, Boulogne ne les a même pas retenus ! »

A notre avis, devant ces critiques violentes mais justifiées, et surtout devant ce nouvel échec de la sélection nationale, le Conseil fédéral se doit d'exiger le départ de Georges Boulogne.

Pierre COURTOIS.

LA LEÇON TECHNIQUE DE FRANCE-BULGARIE

par J.-Ph. RETHACKER

LA PHYSIONOMIE DU MATCH CONTRE LES BULGARES ET AUSSI SON DEROULEMENT INSPIRENT AVEC LE RECUL DU TEMPS QUELQUES REFLEXIONS D'ORDRE TECHNIQUE QUI MERITENT UN PROLONGEMENT ET QUI NE SONT PAS, VOUS ALLEZ LE VOIR, TELLEMENT NOUVELLES. PLUSIEURS D'ENTRE ELLES NOUS FURENT DEJA INSPIREES APRES LES MATCHES JOUES ET PERDUS PAR LES CLUBS FRANÇAIS EN COUPE EUROPEENNE. COMMENÇONS PAR EVOQUER LES TROIS BUTS DE LA RENCONTRE DE NANTES. CHACUN D'EUX NECESSITE, ME SEMBLE-T-IL, UN COMMENTAIRE.

LES INCONSEQUENCES TRICOLORES

● LE BUT BULGARE, tout d'abord. L'action qui provoqua le penalty vint d'une rentrée de touche favorable à l'équipe de France mais effectuée à la légère, ce qui est assez impardonnable dans un match de compétition officielle aussi important.

On signalera cependant que Quittet remplit parfaitement son rôle de couvreur puisqu'il fut le dernier défenseur français qui se trouva sur le chemin de Vassilev. Cela tendrait à démontrer que l'arrière central niçois se montra toujours vigilant dans la protection de son but. On le vit d'ailleurs intervenir plus d'une fois de façon efficace à la hauteur du premier poteau sur les nombreux centres bulgares, conjurant ainsi plus d'un danger.

Quittet eut-il tort de stopper Vassilev de façon illicite ? Certains joueurs français — Novi en particulier — affirmaient que Vassilev échappant à Quittet n'aurait pas eu forcément gain de cause et de but. Mais avec des si...

Il n'en demeure pas moins vrai qu'une fois encore, l'équipe de France a concédé « le » but un peu stupide, sur coup de pied arrêté. Ne citons pour mémoire que le but de Kreuz consécutif à un coup franc provoquant une défaite viennoise (0-1) qui fit du bruit, les penalties de l'Argentin Laraignée à Buenos Aires et celui du Hongrois Kocsis à Budapest, celui de Pirri sur corner à Valence. Entre autres...

Il serait intéressant de connaître les raisons d'une telle faiblesse. Cela doit bien procéder d'un certain état d'esprit bien français (décontraction, déconcentration, manque de réalisme et de véritable efficacité) et d'une certaine inexpérience.

TETES FRANÇAISES

● LE BUT DE LECH : il fut obtenu par le Sochalien, sur une frappe d'une extrême rapidité et d'une sécheresse assez extraordinaire. Mais c'est plutôt sur l'intervention aérienne de Quittet que nous insisterons, car elle précéda le tir de Lech et fut déterminante.

Il est trop rare que le domaine du jeu de tête soit favorable aux footballeurs français pour qu'on ne le souligne pas.

Quittet, on le sait, fait partie des meilleurs spécialistes français avec Robert Herbin. Nous avons évoqué le sujet avec lui.

« Je pense que Roby et moi tirons surtout parti d'une très bonne détente verticale qui nous permet d'émerger, de rester plus longtemps en l'air, donc de mieux travailler là-haut. A ce sujet, j'ai baillé d'admiration devant le talent d'un Chivers qui remise et passe de la tête comme avec la main. On dirait un joueur de volley-ball. »

Et Quittet de poursuivre : **« En France, nous poussons et frappons plus que nous ne jouons. Prenez l'exemple de Couécou et de Joseph. Ce sont deux clients que j'ai du mal à contrarier. Mais parce qu'ils travaillent en force, en bousculant sur leur passage, en profitant de leur poids ou de leur force. Le vrai jeu de tête c'est celui de Chivers, de Kocsis, de Ruben Bravo. Avec la double détente. »**

Exposé, on en conviendra, intéressant que Claude Quittet essaie de mettre en pratique sur le terrain... et sur les corners accordés à l'O.G.C. Nice comme le lui demande désormais avec insistance Jean Snella, son nouvel entraîneur.

UNE FUSEE

● LE BUT DE LOUBET : celui-là aussi mérite plus de commentaire par sa préparation que par sa réalisation finale, Charly s'étant contenté de pousser dans les filets bulgares un ballon mal contrôlé par le gardien Filipov.

Parlons plutôt de l'étonnante et décisive apparition de Louis Floch, appelé sur le terrain par Georges Boulogne, à la 82e minute, pour prendre en attaque la place d'Hervé Revelli. On sait maintenant comment le Breton de Monaco multiplia en quelques minutes les raids et les envolées dans le camp bulgare, offrant une occasion à Blanchet et un but à Loubet.

Il s'agit là d'un **remplacement tactique** dont Georges Boulogne a depuis longtemps aperçu les avantages et tiré parti. Ce fut le cas à Valence déjà. Il est d'ailleurs amusant de constater que le Monégasque n'a que rarement joué un match international entier ; la saison dernière, il était déjà entré six fois en cours de jeu : à Vienne contre l'Autriche, à Mar del Plata, à Curitiba, à Porto Alegre, à Lima et à Valence. Georges Boulogne sait qu'il peut compter sur sa vitesse de course remarquable qui surprend en plein match les défenseurs adverses voyant déboucher cette fusée avec stupéfaction. Mais le sélectionneur sait aussi que Floch — comme Loubet — présente l'avantage de pouvoir entrer à froid dans un jeu déjà très chaud, sans avoir besoin d'une période d'adaptation. C'est donc une arme tactique très redoutable.

LES TACLES DE MICHEL

Les deux autres sujets que nous voudrions évoquer concernent le marquage défensif et le travail de récupération au milieu du terrain.

Sur le premier point, il faut insister une fois de plus sur la tendance de plus en plus nette à un marquage individuel très strict de l'avant centre adverse. A Nantes, Jetchev ne lâcha pas Revelli, même lorsque la défense bulgare utilisa le hors-jeu. Il est désormais courant de préférer l'individuelle à la zone en défense centrale, c'est-à-dire dans l'axe du but, là où le danger est le plus grand.

Le second point concerne Henri Michel et ses tacles. Le Nantais joua un très bon match. Et sa valeur technique (en évidence sur une passe en cuillère digne d'un Ujlaki ou d'un Ramon Muller) apparut encore constamment. Mais c'est dans la volonté qu'il manifeste (de façon louable d'ailleurs) de récupérer le ballon au moyen de tacles glissés, souvent efficaces, qu'on lui cherchera la petit bête. Je me demande si les risques qu'il prend en se jetant dans les pieds adverses pour reprendre ou détourner le ballon, donc en s'éliminant du jeu en cas d'échec, ne sont pas trop grands. Le tacle glissé qui jette à terre son auteur et le rend donc... inoffensif (au vrai sens du mot) doit être, à mes yeux, une arme d'arrière et de pur défenseur.

Que cela ne retire rien cependant aux mérites d'Henri Michel, maître devant son public comme son ami Bernard Blanchet, et de ses camarades victorieux, répétons-le encore, d'une équipe bulgare remarquablement organisée et brillante dans le travail technique. Une équipe bulgare trop précieuse sans doute dans le travail offensif où les une-deux furent plus fréquents que les tirs, victime en fin de compte de ce jeu en contre qui est en fait son propre jeu, trahie sans doute par l'obligation qui lui était faite de dominer pour gagner avec le match une dernière chance de qualification.

A Sofia, les Français contraints d'attaquer pour l'emporter nettement se retrouveront devant le même problème.

PENALTY : l'éternelle erreur

Bonev (à g.) trompe Carnus. Ah ! ces coups de pied arrêtés !...

TÊTE : la montée de Quittet

Le libero niçois (n° 5) surprend le gardien bulgare pour provoquer l'égalisation française.

REMPLACEMENT : l'arme Floch

L'attaquant monégasque menace Filipov dès son apparition sur le terrain.

◆ L'entraîneur Boulle ne remisera pas encore cette saison ses souliers à crampons au vestiaire. Pour la première fois il les a rechaussés afin de prêter main-forte à ses équipiers réserve et réussit l'unique but du match.

◆ A l'occasion du derby Arles-Avignon, les records de recettes et de spectateurs de la saison ont été largement battus à Arles, encore que, sur une poussée du côté des tribunes populaires, les grilles ont cédé, ce qui a facilité la resquille.

◆ Mea culpa chez les attaquants locaux : Exbrayat reconnaissait que la défense avait fait son travail, mais que l'attaque n'avait pas shooté.

◆ L'entraîneur avignonnais Hon, quant à lui, devait dire que les Arlésiens avaient posé des problèmes à son équipe et que c'était jusqu'ici la meilleure équipe qu'ils avaient rencontrée. Reste à savoir ce qu'en pensent les Strasbourgeois qui attendent les Arlésiens dimanche prochain à La Meinau.

◆ Un Guadeloupéen, Dany Hyacinte Lazare, est arrivé la semaine dernière à Dunkerque pour y tenter sa chance. Cet avant centre de petit gabarit serait-il un nouveau Trésor ? Les Nordistes l'espèrent mais débarquer en cette saison sous le rude climat nordiste quand on vient du chaud est un dur handicap.

◆ Un mois de repos au minimum pour les trois blessés de l'Entente contre Laval : Lawson, deux côtes fracturées ; Izquierdo, entorse d'un genou ; Tardivon, distension des ligaments d'un genou. Comme « poisse », on ne fait pas mieux.

◆ Au cours d'un match de division d'honneur régional qui s'est déroulé dimanche dernier à Fontainebleau entre l'Entente 1 B et Clichy-sous-Bois, il y eut un blessé inattendu en la personne de l'arbitre, M. Martial, touché à un mollet (involontairement) par le capitaine de l'Entente, Ciprès, et qui dut quitter le terrain à la cinquantième minute.

◆ Eraville, le Noir attaquant de Bourges, a été remplacé, en début de deuxième mi-temps, par Osman, qui parle beaucoup moins que son camarade mais se montra beaucoup plus incisif. Le jour où Eraville gardera son souffle pour tirer au moment opportun, comme ce ne fut pas le cas, samedi, il sera plus dangereux pour l'adversaire.

MADELEINE, LE MAC DONALD DE CAEN

CAEN. — Hervé Madeleine, le blond et flegmatique défenseur de Caen, c'est l'un des éléments les plus pittoresques et les plus attachants de cette « bande » à Olivier, rassemblant tout un lot de jeunes espoirs et qui éclatent littéralement cette saison de façon étonnante.

Hervé Madeleine est un pur produit du stade Malherbe ; n'a-t-il pas signé à l'âge de vingt et un ans, sa dixième licence pour le club ?Madeleine s'était fait apprécier dans les rangs des minimes, cadets et juniors. Cependant, beaucoup de supporters n'accordaient qu'un avenir limité à ce garçon un peu trop timide, réservé, manquant de souplesse et de décision.

Par bonheur, Madeleine a réussi une sorte de mutation. Ce n'est pas qu'il s'extériorise beaucoup plus dans le civil, Ce grand et mince jeune homme est toujours aussi flegmatique ; ce qui lui confère avec la tignasse blond-roux qui le couronne, une certaine apparenté avec un type de footballeur britannique. Plus exactement, écossais, précise ses copains qui l'ont d'ailleurs bapatisé Mac Donald.

En revanche, sur le terrain, Madeleine est transformé ; il intervient avec une aisance et un tranchant souverain, sa frappe de balle est nette et puissante, son jeu de tête qui lui vaut de réussir quantité d'interceptions, est exceptionnel. Il a été, en face de Dunkerque, au côté des voisins pourtant remarquables, l'un des arrières les plus en vue de la défense normande. On entendra certainement encore parler du Mac Donald de Célestin Oliver.

A. GOSSET.

WALKER, FORCE DE CHATEAUROUX

CHATEAUROUX. — Après un bon début de saison, Rabaguino, plus connu à Châteauroux sous le nom de Walker, avait brusquement marqué le pas contre Poitiers et Montluçon.

Samedi soir, face à Blois, il a prouvé que ce n'était là wu'un incident de parcours et qu'il demeurait un élément de base de l'équipe castelroussine.

N'ayant pas peur du contact, il se paya même le luxe de contrer à plusieurs reprises l'excellent Touré. Excellent distributeur, il ne rata jamais une occasion de tenter sa chance et vit même son tir s'écraser sur le poteau à la 39e minute de jeu.

Ardent mais toujours correct sur le terrain, Walker est dans la vie un excellent garçon.

Agé de vingt-trois ans, il est depuis trois saisons à Châteauroux qui est arrivé un beau jour de décembre 1969 avec pour seul bien une unique valise. Il eut alors la chance de rencontrer le vice-président castelroussin Laloeuf qui détecta en lui un authentique esprit et le prit sous sa protection.

Aujourd'hui, Walker est un équipier premier à part entière et sa technique et son sens du jeu sont d'autant d'atouts pour la Berrichonne.

J.-P. DERINE.

◆ René Pleimelding, qui entraînait Troyes la saison dernière, était venu rendre visite à ses anciens élèves et embrasser, par la même occasion, son fils Gérard, lequel joue toujours dans le club aubois.

◆ Au cours du match Mulhouse-Troyes on a pu assister à un match dans le match... Deux Alsaciens bon teint : Jean-Marie Zimmermann côté mulhousien et Gérard Pleimelding (ex-Colmar) côté troyen, se sont livrés une bourre acharnée. C'est le Mulhousien qui est sorti vainqueur de ce match du terroir.

◆ Daniel Guérard, qui purge une peine d'un an de suspension, n'a pas relâché son entraînement pour autant. Daniel, qui pense peut-être bénéficier d'une remise de peine, assiste dans la tribune de presse à tous les matches disputés par son équipe à Mulhouse.

LES RECORDS DE VALENCIENNES

Marque-record de cette douzième journée, le 7-2 de V.A. Montluçon a été l'élément vedette.

Pourtant, V.A. dans le passé a fait mieux : lors d'un match capital pour jouer les barrages (en 1956), à Saint-Oouen, face au Red Star, il gagna par 9-1.

Il y a eu aussi un 6-2 face à Lens.

Joseph a aussi marqué cinq buts (mais jamais dix).

Mais tout cela a été réalisé hors la vue des supporters Valenciennois et les 2.727 spectateurs, qui ont eu le privilège de ce spectacle, vont sans doute, et au fur et à mesure des années, être plus nombreux à dire « qu'ils étaient là ce jour-là ». Un peu comme la poignée de spectateurs marseillais (pas plus de 600) qui étaient à l'Huveaume, et qui aujourd'hui sont au moins 10.000 selon leurs dires.

◆ L'assemblée générale annuelle de V.A. a souligné un déficit de 40 millions anciens pour la saison 1970-71, alors que l'exercice précédent avait présenté une balance équilibrée. Motif : la courte carrière du club en Coupe et les réserves plus importantes consacrées aux acquisitions de joueurs.

◆ V.A. a perdu son plus fidèle supporter en la personne du commissaire principal Escribe qui avait été à l'origine de la création du « Comité de soutien à V.A. ». M. Escribe vient d'être nommé à un poste supérieur à Poitiers.

SPECIAL AMATEURS

★ Pour rencontrer Nantes, Granville avait changé de physionomie : les deux demis Gautier étaient devenus arrière gauche pour Daniel et ailier droit pour Jean-Marc ; le défenseur Ungari était monté à l'aile gauche ; Sevin était devenu avant centre et Gilbert avait effectué sa rentrée aux dépens de Leclerc. La Coupe de France a parfois de très longues prolongations !

★ Courageux Bretons de l'A.S. Brest, après 500 km de voyage en car, après un repas de midi qui provoqua des malaises, ils trouvèrent à Angers une pluie battante pour jouer en lever de rideau de S.C.O.-Saint-Etienne. Mieux même, à la mi-temps, trempés comme des soupes, une clé perdue leur valut de ne pouvoir pénétrer dans leurs vestiaires... ce qui ne les empêcha pas de réussir un bon match nul.

★ Hilaire, auteur du premier but de Tailleur contre Unic-Fiat, était comblé : « Marquer le premier contre la meilleure défense du Championnat, ce n'est pas mal... ». Mais après tout, c'est logique, puisque Hilaire est actuellement le meilleur buteur de ce même Championnat...

★ Plaesteles, le gardien de l'U.S. Tailleur, surprend et amuse toujours les spectateurs par son autorité qu'il impose de façon souvent tonitruante. « Coco » Plaesteles sait pourtant de quoi il parle, puisqu'il fut professionnel dans l'équipe de Barcelone.

★ Unic-Fiat accueillera Tunzini, mais il y aura une autre manifestation importante après le match, puisque le club de Montesson organise sa « Nuit du Football » ce même samedi.

★ En se faisant, contre toute attente, éliminer de la Coupe de France par le modeste Vitry, les Racingmen parisiens ont vu s'évanouir un beau voyage en Guadeloupe qu'on leur avait formellement promis pour l'un des prochains tours.

★ Avec l'incorporation du jeune Schaer dimanche, dans le onze stéphanois qui rencontrait le Racing C.F., c'est le vingt-neuvième joueur auquel l'entraîneur Philippe faisait appel en dix matches !

★ L'entraîneur de Saint-Etienne Philippe a dit : « En Division III, nous n'avons pas encore joué une seule fois avec la même équipe. Qu'importe... Une réserve pro est faite pour subir tous ces contretemps et ces avatars !

★ Sur les douze jeunes Stéphanois présents dimanche à Colombes, quatre seulement n'ont pas été formés au grand club forézien : Repellini et Lopez qui viennent du Midi, Rocheteau (La Rochelle) et Cohuet (Saint-Malo).

La formation des polymusclés rencontrera l'équipe des Anciens du C.O.B.S. des Mureaux le samedi 20 novembre à 15 heures au Stade Léo-Lagrange.

LA COUPE NATIONALE CORPOS DANS LE VIF DU SUJET

Le deuxième tour de la Coupe Nationale s'est, comme le premier, passé sans trop de bruit, puisque les clubs qui s'étaient signalés la saison dernière n'entreront que ce samedi 20 novembre dans la compétition. Une surprise cependant : l'élimination de Albra Strasbourg, un des « ténors » alsaciens parvenu en 32e de finale devant Aciéroid et qui, cette fois, est sorti aux premières escarmouches par Brunner Strasbourg (2-0).

La Ligue de Bourgogne se signale par une série de scores-fleuves, le plus important revenant au Dépôt de Férigny qui a battu Parvex Dijon par 10 buts à zéro. Mais c'est la Picardie qui décroche la palme, l'U.S. Cheveux éliminant Boyer Saint-Quentin par 12-0...

Pour ce 3e tour du 20 novembre, 19 rencontres interligues sont prévues parmi les 128 matches. Qu'en sera-t-il des clubs les plus primés l'année dernière ? Les Journaux officiels de Paris, détenteurs du trophée, iront chez l'Industrie Hôtelière de Rouen. Labinal Paris, finaliste, accueillera un autre Parisien, le Joint Français, tandis qu'Aciéroid et Unic-Fiat se déplaceront, mais toujours dans la région parisienne, respectivement chez Sovirel et Glaenzer-Spicer.

En ce qui concerne I.B.M. Paris et Tailleurs, quart de finalistes, le premier restera également à Paris pour recevoir Sitraba et l'U.S.T. accueillera les Hospitaliers d'Armentières.

Claude ARBONA.

LES MATCHES

P.T.T. Paris - Papeteries Saint-Etienne-du-Rouvray.
Industr. Hôtel. Rouen - J.O. Paris.
Auteurs Paris - Cheminots du Havre.
Facom Ezy-sur-Eure - CM Paris.
Lockheed Beauvais - Chrysler Paris.
Tailleur Paris - Hospitaliers d'Armentières.
P.T.T. Lille - Dunlop Le Bourget.
Laminoirs de Lens - Péchiney Ouevilly.
Brunner Strasbourg - Républicain Nancy.
A.I. Aéronaut. - I.B.M. Orléans.
Eswen Roche-sur-Yon - S.S. Bordeaux.
E.D.F. Cheviré - O.R.T.F. Rennes.
Gazelec St-Laurent-des-Eaux - Cégédur Montreuil-Belfroy.
Municip. Angoulême - Munic. Bordeaux.
Jeanrenaud Dole - Morey Cuiseaux.
Camping-Gaz St-Genis-Laval - Nettoiement Montpellier.
Crouzet Valence - Municip. Avignon
O.S.A. Ajaccio - Munic. Marseille.
Préfect. Toulouse - Gazelec Bordeaux.

BALLON MON AMI !

200.000 CARTES DE JEU ADIDAS !

L'ampeur prise par la pratique du Jeu Adidas est considérable. Des écoles de football de plus en plus nombreuses ont adopté cette formule de détection de la qualité et de sa recherche. Les demandes de cartes s'intensifient chaque année et de proche en proche. On peut penser que la jonglerie préliminaire à toute séance d'initiation sera généralisée dans tout l'effectif des jeunes du football français. Seule petite ombre à ce tableau de la réussite : que la grande presse non spécialisée, qui s'intéresse tant aux résultats du football international, ne jette pas un coup d'œil à ce qui est peut-être le moyen d'améliorer notre technique dans... quelques années.

Cependant, pour fixer les idées sur une pénétration de l'Idée et de son adoption progressive, disons qu'il semble que, cette saison, la plupart des clubs « pros » vont entrer dans la course aux « médailles de bronze » et que la progression des demandes de cartes est très symptomatique de cette plus grande participation.

40.000 cartes avaient été distribuées en 1968, 85.000 en 1969, 130.000 en 1970, 200.000 en 1971 !

Et cette saison, des adhésions un peu inattendues, telles que la Réunion et... Tahiti !

Bien sûr, ce ne seront pas 200.000 cartes qui rentreront et c'est là une justification des mérites éducatifs du jeu ! Les élèves doués renverront les leurs pour faire connaître leur performance et ils participeront ainsi aux classements, aux récompenses et, pour quelques-uns, aux honneurs de la finale. Les moins doués conserveront leurs cartes pour améliorer leur adresse et se préparer à une meilleure initiation technique. C'est ici le but des exercices préconisés par le Jeu Adidas.

Disons encore, pour faire le point, que quelques cartes sont déjà revenues. Elles seront ajoutées à celles des concours de plage dont nous exposerons bientôt les résultats techniques après une étude laborieuse.

HIER

ÉPINAL, LE CLUB QUI MONTE

(Dominique GRIMAULT)

Le championnat de Division III est arrivé au tiers de son parcours. Et il ne reste plus que trois équipes invaincues : Aulnoye, Saint-Etienne et Nimes. Nancy a, en effet, subi sa première défaite de la saison aux dépens du promu Epinal.

Il s'agit là du fait majeur d'une journée qui a connu des matches palpitants dans le six groupes.

CENTRE : SAINT-ETIENNE S'EST DETACHE

Les Stéphanois ont bien négocié le tournant constitué par leur visite à Paris, où ils affrontaient le Racing. A l'issue d'un match spectaculaire, franchement offensif bien qu'un seul but ne fut marqué. Saint-Etienne prenait le meilleur, consolidant ainsi sa place de leader Les jeunes Stéphanois précèdent désormais Juvisy et Poissy de trois points. Le premier nommé a donné d'évidents signes de lassitude devant Chartres (1-1). Quant à Poissy il s'en est remis à son buteur prodige Soler pour triompher de Baume-les-Dames dont la situation devient inquiétante.

EST : METZ SEUL LEADER

Les Messins n'ont pas fait de détail devant Sochaux (5-1) et ont mis à profit la défaite de Nancy à Epinal pour prendre seuls le commandement. Ne perdez pas de vue toutefois que Nancy possède un match de moins que Metz et vous tirerez les conclusions qui s'imposent...

Quoi qu'il en soit de la lutte extrêmement sévère entre ces deux clubs professionnels, c'est bien sûr la troisième place d'Epinal qui étonne (et réjouit) le plus. Voilà une équipe à laquelle l'air de la Division III réussit à merveille. Nous suivrons avec intérêt les prochaines sorties d'Epinal, le club qui monte.

NORD : AULNOYE REJOINT PAR LILLE

Saint-Quentin a fait le bonheur de Lille en contraignant Aulnoye au match nul Les Lillois, victorieux de l'Excelsior Roubaix où rien ne va plus en attaque notamment, rejoignent de ce fait Aulnoye en tête du classement.

Accident de parcours ou baisse de régime occasionné par les efforts précédents ? On ose espérer pour Aulnoye qu'il s'agit de la première hypothèse. Dans le cas contraire, le championnat perdrait beaucoup de son piquant, voire de son intérêt. Et Lille s'en irait alors vers un cavalier seul...

OUEST : NANTES ENCORE ET TOUJOURS

Un cavalier seul que connait précisément Nantes même quand cette équipe aux noms connus est accroché, comme ce dimanche, par Granville. Ce dernier club n'a dû qu'à une maladresse de son arrière Mauger qui battit son propre gardien, de laisser filer un résultat nul. Nantes l'a échappé belle !

Derrière Nantes et le second Rennes exempt ce week-end, viennent Concarneau et Lisieux dont la confrontation fut sévère mais équilibrée, avant-hier (0-0).

SUD-EST : REGROUPEMENT EN TETE

Moulins en échec sur le terrain de Saint-Cyr, il est vrai ; a perdu une réelle occasion d'occuper seul le fauteuil de leader.

Dans le même temps, en effet, l'O.M. essuyait son deuxième revers de la saison à Menton qui triomphait logiquement grâce à un penalty de Segarra.

On assiste ainsi à un regroupement général en tête : Marseille (un match en moins) Moulins et Menton sont au coude à coude et précèdent d'un seul petit point Villefranche vainqueur à Decize qui s'effrite après un excellent départ.

Ce groupe promet bien des rebondissements dans les semaines à venir.

SUD-OUEST : NIMES HORS CONCOURS !

Au train où vont les choses, Nimes dépassera le cap des cent buts à la fin de l'actuelle saison. Cela pour la petite histoire...

Pour les places d'honneur, en revanche, la bataille fait rage et semble à l'heure présente très indécise contre Albi — irrésistible devant La Combelle (7-0) — Castres qui a ramené deux points précieux de son déplacement à Luchon, Montferrand, Angoulême voire Brassac et Clermont.

Le titre de dauphin de Nimes est enviè. Il est vrai qu'il décidera de la montée en Division II...

Très belle envolée de Lavielle (Chantilly) devant Pedrosa (Reims). Curieusement, Raffier (n° 2) et Roussy (n° 11) font dos à l'action.

DEMAIN

UN CERTAIN MARSEILLE-NICE...

CENTRE

PARIS-SAINT-GERMAIN-JUVISY
TAVAUX-MALAKOFF
BAUME-ORLEANS
CHALON-POISSY
SAINT-ETIENNE-LUCE
CHARTRES-LYON
AUXERRE-RACING

EST

MERLEBACH-SAINT-LOUIS
NANCY-A.S. MULHOUSE
MUTZIG-EPINAL
SAINT-DIE-A.S. STRASBOURG
VITTEL-PIERROTS
SOCHAUX-TALANGE
WITTELSHEIM-DELLE
Exempt : METZ.

NORD

CALAIS-LILLE
SAINT-QUENTIN-ABBEVILLE
HAZEBROUCK-AULNOYE
REIMS-NŒUX-LES-MINES
ECLARON-CHANTILLY
LE HAVRE-VALENCIENNES
ROUBAIX-SEDAN
Exempt : RED STAR

OUEST

MONTMORILLON-ANGERS
NIORT-VANNES
CHOLET-SAINT-BRIEUC
CHATEAUDUN-SAUMUR
NANTES-CHATELLERAULT
LISIEUX-GRANVILLE
BREST-RENNES
Exempt : CONCARNEAU

SUD-EST

MOULINS-ANNECY
NEVERS-SAINT-CYR
VILLEFRANCHE-MARIGNANE
ALES-DECIZE
GRENOBLE-SAINT-JEAN-DE-MAUR.
MONACO-MENTON
MARSEILLE-NICE

SUD-OUEST

STADE CLERMONTOIS-ANGOULEME
MONT-DE-MARSAN-LIBOURNE
BORDEAUX-NIMES
CASTRES-MONTFERRAND
LA COMBELLE-LUCHON
RODEZ-BRASSAC
MAZAMET-ALBI

OUEST

Granville	0	Nantes	1
Concarneau	0	Lisieux	0
Châtellerault	3	Châteaudun	1
Saumur	1	Cholet	1
St-Brieuc	0	Niort	2
Vannes	1	Montmorillon	1
Angers	1	Brest	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes ...	19	11	9	1	1	30	7
2. Rennes ...	18	12	8	2	2	24	10
3. Concarneau	15	12	6	3	3	19	12
4. Lisieux ...	14	11	5	4	2	17	8
Châteller. .	14	11	6	2	3	19	11
6. Cholet ...	12	11	5	2	4	19	15
7. St-Brieuc .	11	11	5	1	5	16	17
8. Angers ...	10	11	4	2	5	12	14
Saumur ..	10	11	3	4	4	13	15
Niort	10	11	4	2	5	14	20
11. Vannes ..	9	11	3	3	5	8	11
Brest	9	12	3	3	6	12	17
12. Montmoril..	8	11	2	4	5	11	21
Granville ..	8	12	3	2	7	8	19
15. Châteaudun	3	12	1	1	10	4	29

NANTES bat GRANVILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Garel. Spectateurs : 1.038. Recette : 6.125 F. — Buts : Mauger (74e C.S.C.).

GRANVILLE : **Fonteney** — Cherbonnel, Mauger, **Guillot, Daniel** *__Gautier__ — Gilbert, Guillard — J.-M. Gautier, **Colombine,** Sévin (puis Jacquet 58e), Ungari. — Entr. : Mamberta.

NANTES : Fouché — *__Laguillez,__ Eo, Denoueix, **Lebourgocq** — Michaelsen, **Suaudeau,** Kervarrec, Contassot, Rampinnon, Audiger. — Entr. : Suaudeau.

A signaler la blessure à la cheville gauche de Cherbonnel à la 80e.

ANGERS et BREST : 1-1. — Terrain : gras. Arbitre : M. Androuin. Spectateurs : Levé rideau Angers-Saint-Etienne. — Brest : Lilias (7e) ; Angers : Laurendeau (62e).

ANGERS : **Gouraud** — Noir, **Brulez, Beziau, Allary** — Laurendeau, Rigault — Croizer, Brecheteau, *__Cassan,__ Moreau. — Entr. : Belo.

BREST : **Vershorel** — Cordel, Cabon, Diverrez, Gueguen — *__Lilias,__ Le Goff — Pasge, **Pusquellec,** Rivoal, Toulles. — Entr. : Gergotich.

SAUMUR et CHOLET : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Capitaine. Spectateurs : 1.387. Recette : 9.511 F. — Buts : Saumur : Parchard (68e) ; Cholet : Lefrere (70e).

SAUMUR : **Ratouis*** — Guitton, Mauboussin, **Lebail, Thomas** — Parchard, Boucher — **Legue,** Badour, Lemoine, **Tulik** (puis Aldebert (45e). — Entr. : Fragassi.

CHOLET : **Boileau** — Baray, Graveleau, Paciora, Guignard — Brosset, *__Lefrere__ — Baudaud, Sosnowski, **Jouin,** Verbecque. — Entr. : Abad.

CONCARNEAU et LISIEUX : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Pehrens. Spectateurs : 1.741. Recette : 11.150 F.

CONCARNEAU : Laquenan — Piriou, Branquet, **Fraval, D. Guillou** — Gallo, **Leborgne** — Cado, *__Talec,__ Cosqueric, **A. Guillou.** — Entr. : Leborgne.

LISIEUX : **Soenen** — Cattoir, Guibert, *__Assire,__ Dufay — Hamel, **Mokolombgo** — **Le Roy,** Lebarillier, B. Wattelet. — Entr. : M. Wattelet.

VANNES et MONTMORILLON : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kern. Spectateurs : 935. Recette : 5.480 F. — Buts : Vannes : Lemoing (15e) ; Montmorillon : Nauleau (12e).

VANNES : Le Pêcheur — Amestoy, **Brosse,** Stevant, *__Ramel__ — Naël, Gautier — Lemoal (puis Thomas 45e), **Le Pinru, Lemoing, Davelo.** — Entr. : Ducasse.

MONTMORILLON : **Reynaud** — Thomas, Pajou, Medeau, Briand — *__Devaux,__ Grégoire — Beller, Pineau (puis Guillot 68e), **Nauleau, Baillot.** — Entr. : Guillot.

CHATELLERAULT b. CHATEAUDUN : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lochard. Spectateurs : 784. Recette : 4.602 F. — Buts : Châtellerault : Princet G. (36e), Serafin (42e), Princet T. (51e) ; Châteaudun : Picard (25e).

CHATELLERAULT : Salmeron — Princet G., **Taulé,** *__Bordier,__ Bodin — Lesco, **Prigent** — Princet Th., Serafin, Meinie (puis Morosini 65e), Dupuis. — Entr. : Barlaguet.

CHATEAUDUN : Guierepain — Menault, Deslandes, **Manceau,** Provost — Carpio, Jousse — Hervé, **Julliani,** Picard, *__Dronne.__ — Entr. : Stako.

NIORT bat SAINT-BRIEUC : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gauvin. Spectateurs : 1.303. Recette : 8.018,50. — Buts : Veronese (28e) ; Betaux (86e).

SAINT-BRIEUC : **Audigane** — G. Leblanc (puis Ancen 60e), *__Bolton, Cabel,__ M. Leblanc — Guegan, M. Bougeard — **Tremel,** Jourand, Le Moullec, Lescoualc'h. — Entr. : G. Bout.

NIORT : **Andres** — **Coue,** Veronese, Huguerre, **Yekawene** — Lavaud, Brenand (puis Gauvin 46e) — Luepak, Beaujault, *__Faye, Betaux.__ — Entr. : J.-C. Lavaud.

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Epinal, 2 292 spect.; 2. Concarneau, 1 741 ; 3. Montferrand, 1.502 ; 4. Saumur, 1.387 ; 5. Saint-Brieuc, 1 303 ; 6. Nœux, 1 280 ; 7. Abbeville, 1 136 ; 8. Menton, 1 100, 9. Nantes, 1 039 ; 10. Juvisy, 1 002.

LES BUTEURS DE LA JOURNEE

Ont marqué 3 buts : Piasecki (Metz), Ferrier (Orléans).

Ont marqué 2 buts : Jeskowiak (Valenciennes), Bevilacqua (Sain-Jean-de-Maurienne), Grabowski (Wittelsheim), Deloffre (Angoulême), Tréboute (Albi), Soler (Poissy).

A marqué contre son camp : Manger (Granville).

Ont marqué sur penalty : Patoux (Valenciennes), Ségarra (Menton), Derras (Nevers).

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

EST

10 buts. — Schwartzwalder (Epinal), Pfertzel (Wittelsheim).

9 buts. — Roux (Delle).

8 buts. — Tota (A.S. Strasbourg). Schalber (Pierrots).

7 buts. — Baret (Vittel).

6 buts. — Guiot (Pierrots). Di Persio (Talange).

SUD-EST

9 buts. — Turbil (Annecy).

8 buts. — Coste (Alès). Bernard (Decize).

7 buts. — Garino (Monaco). Berger (Villefranche).

6 buts. — Sirot (Moulins).

OUEST

11 buts. — Boudaud (Cholet).

8 buts. — Joudrand (Saint-Brieuc).

7 buts. — Serafin (Châtellerault). Cavo (Concarneau).

6 buts. — Berdoll (Angers). Beaujoult (Niort). Porchet (Rennes).

SUD-OUEST

8 buts. — Iniesta (Nimes).

7 buts. — Tréboute (Albi). Moretti (Nimes).

6 buts. — Goubet (Bordeaux). Mathieu, Fontaine, Boybon (Nimes). Schichilonne (Nimes).

CENTRE

8 buts. — Delavelle (Baune). Soler (Poissy). Santini (Saint-Etienne).

7 buts. — Stedile (Juvisy). Samper (Malakoff).

6 buts. — Kiffert (Chartres). Heutte (Racing).

NORD

8 buts. — Gully (Hazebrouck). Massenhove (Sedan).

7 buts. — Geoffroy (Nœux).

6 buts. — Noël (Chantilly). Coppin (Nœux). Blanchard (Reims).

LES ETOILES

GROUPE EST

5 étoiles. — Roux (Delle).

4 étoiles. — Charron (Epinal).

3 étoiles. — Schawartzwalder, Sap (Epinal). Scheck, Grosz (Merlebach). Baulier (Metz). Tschupp (Mulhouse). Gemmerich, Steinmeitz (Mutzig). Lator (Nancy), Lang (Sochaux), Menissier, Antony (Saint-Louis). Wallscheid (Talange), Kowal, Serpoix (Vittel). Nicolas, Rust (Wittelsheim).

GROUPE SUD-EST

4 étoiles. — Coste (Alès). Turbil (Annecy). Bethen (Grenoble), Lambert (Marignane), Garino (Monaco). Apparicio (Saint-Cyr).

3 étoiles. — Esnon, Chaumeton (Marseille) Paszkier (Menton). Lhorens (Saint-Cyr), Ducruel (Saint-Jean-de-Maurienne). Berger (Villefranche-sur-Mer).

GROUPE NORD

5 étoiles. — Lavielle (Chantilly). Sergheraert (Harzebrouck), Buhler (Saint-Quetin). Gaudry (Valenciennes).

4 étoiles. — Tournelle (Abbeville). Becker (Ecloron). Flack (Nœux-les-Mines). Calliste, Serafin (Roubaix).

GROUPE OUEST

6 étoiles. — Faye (Niort).

5 étoiles. — Loaec (Brest), Stako (Châteaudun). Assire (Lisieux).

4 étoiles. — Cassan (Angers). Boudaud (Cholet). Lemesson (Montmorillon).

GROUPE SUD-OUEST

5 étoiles. — Bade (Albi). Darcos (Mont-de-Marsan).

4 étoiles. — R. Tylinsky (Brassac). Chateau (Libourne). Plaza (Mazamet). Moretti (Nimes). Ahadji (Rodez).

GROUPE CENTRE

6 étoiles. — Viot (Orléans).

5 étoiles. — Destrumelle (Paris S.G.).

4 étoiles. — Chipon (Racing).

NORD

Aulnoye	1	St-Quentin	1
Lille	1	Roubaix	0
Chantilly	0	Reims	1
Nœux	3	Hazebrouk	1
Valenciennes	4	Eclaron	0
Red Star	1	Le Havre	1
Abbeville	2	Calais	0

Exempt : Sedan

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aulnoye ..	17	11	6	5	0	10	4
Lille	17	11	8	1	2	18	9
3. Reims	14	11	6	2	3	20	14
Roubaix ..	14	12	5	4	3	15	11
5. Nœux	13	11	5	3	3	18	9
6. Sedan ...	12	11	5	2	4	24	14
Valencien. .	12	12	5	2	5	15	13
8. Abbeville .	10	11	4	2	5	13	14
Calais ...	10	11	4	2	5	13	15
Red Star ..	10	12	3	4	5	16	19
11. Chantilly .	9	10	4	1	5	10	18
Hazebrouk .	9	10	3	3	4	13	15
13. St-Quentin .	8	11	2	4	5	9	9
Le Havre .	8	11	2	4	5	9	18
15. Eclaron ...	3	11	1	1	9	10	31

NŒUX bat HAZEBROUCK : 3-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Pecquart. Spectateurs : 1 280. Recette : 8 387 F. — Buts : Nœux : Coppin (50e), Geffroy (74e), Portka (89e) ; Hazebrouck : Vasselle (31e).

NŒUX : **Bachortz — Portka, Flak, Thurlure**, François — **Dufour,** Sowinski (puis Delœil 45e) — **Geffroy,** Coppin, ***Delecroix,** Bergues. — Entr. : Flack.

HAZEBROUCK : **Darchicourt** — Lionet, **Bourdon,** Willems, Dairin — André, Vasselle — **Pedrera,** Van Vormouth, ***Sergneraort, Gully.** — Entr. : Parisseaux.

ABBEVILLE bat CALAIS : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Beghin. Spectateurs : 1 136. Recette : 6 745 F. — Buts : Bilot (8e), Koch (40e).

ABBEVILLE : **Opila — Mozoluck,** Violette, **Deletoile,** Fourmy — Boulart, **Bilot** — D. Gallo, Koch, **Tournelle, *François.** — Entr. : Wicart.

CALAIS : **Deleglise** — Lyleire, Vasseur, Piedbois, Couture — **Flandrin, Baron** — ***Fardoux,** Bouzin, Monchiet, Boulonger. — Entr. : Plancque.

VALENCIENNES bat ECLARON (4-0) (4-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 146. Recette : 787,90 F. — Buts : Jeskowiak (7e et 23e), Verstraete (38e), Patoux (42e s/ pen.).

VALENCIENNES : **Dropsy** — Cloet, **Montoon, Coumba,** Neubert — Caniez (puis Copain 64e), Jeskowiak — Pagnier, Patoux, ***Verstraete, Six.** — Entr. : Matzki.

ECLARON : Vautrain — **Hierso,** Riela, Durozzo, Becker — Guy Verpillot, Lafone — **Michel Verpillot,** Etey puis Legoux (64e), Chamcis, Chevry. — Entr. : Maestroni.

LILLE bat ROUBAIX : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pawlick. Spectateurs : 601. Recette : 3 358 F. — Buts : Bierry (66e).

LILLE : Lestringuez — Cauvin, N'gyan, Beschotte, Dennelin puis Knockaert (79e), **Bierry,** Vanhecke, Bajic, Chouvin, ***Albadejo,** De Martiny. — Entr. : Gardin.

ROUBAIX : **Lecroart** — ***Koniefzka,** Desmettre, Porquet, Froment puis Billien (46e) — Leroy, Potteau — Calliste, S. Boury, Serafin, **Van Huysse.** — Entr. : Desrousseau.

RED STAR et LE HAVRE : 1-1. — Terrain : bon. Arbitre : M. Paque. Spectateurs : 177. Recette : 1 111 F. — Buts : Red Star : Pintenat (53e) ; Le Havre : Henry (89e).

RED STAR : Travolti — Baton, Donnot, Duclercq, **Orlanducci** — Camberlyn, puis Cane, Ferreira — Ducoing, Ciavatta, **Piwowar, *Pintenat.**

LE HAVRE : **Bourcier** — Bourdon, Briana, **Brenier,** Mongrenier — Nolent, Anquetin puis Lamy — ***Henry,** Sankhon, Bougeant, Poullain. — Entr. : Corlani.

Autres incidents : Anquetin, blessé, sorti à la 48e minute ; Camberlyn, blessé, sorti à la 81e minute.

REIMS bat CHANTILLY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Dupuis. Spectateurs : 686. Recette : 4 668 F. — Buts : Kosbur (23e).

CHANTILLY : Fichet — Deleu, ***Lavielle,** Leclech, Raffier — Quignon, Lahaye puis Bollini (2e mit.) — Drugon, Noël, Lévêque, **Rabelle.** — Entr. : Bollini.

REIMS : Manet — Hochard, ***Robert,** Ponsinet, Garnatel — Binet puis Batteux (75e), Kosbur — **Roussy,** Demenez, Pedraza, **Hehn.** — Entr. : Desmenez.

AULNOYE et SAINT-QUENTIN : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Dumerrelle. Spectateurs : 730. Recette : 4 339 F. — Buts : Aulnoye : Delecourt (87e) ; Saint-Quentin : Carpentier (87e).

AULNOYE : Charrier — **Brognez,** Lempereur, **Diagne,** ***Delcourt** — Blanchard, **Alain Compagnon** — Gosset, Daniel Compagnon, Michel, Carpené. — Entr. : Huart.

SAINT-QUENTIN : **Molinski** — Kalinski, ***Le Bourhis, Carpentier,** Langlet — **Cailleux,** Ferreira — Béranger, Clin, remplacé à la 60e par Buhler, Jandurin et Jouin. — Entr. : Cornet.

CENTRE

Racing (8)	0	St-Etienne (1)	1
Juvisy (2)	1	Chartres (11)	1
Poissy (3)	2	Baume (5)	0
Malakoff (3)	0	Paris S.-G. (11)	1
Luce (5)	2	Chalon (14)	1
Lyon (13)	1	Auxerre (5)	1
Orléans (9)	4	Tavaux (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne .	16	10	6	4	0	20	6
2. Poissy ...	13	10	5	3	2	17	7
Juvisy ...	13	10	5	3	2	16	12
4. Luce	12	10	5	2	3	11	10
5. Malakoff .	11	10	4	3	3	17	12
Auxerre ..	11	10	4	3	3	13	14
7. Orléans ..	10	10	3	4	3	11	10
Baume ...	10	10	5	0	5	17	16
9. Racing ...	9	10	4	1	5	16	16
Paris S.-G..	9	10	4	1	5	13	16
11. Chartres ..	8	10	2	4	4	8	11
Tavaux ...	8	10	3	2	5	15	22
13. Lyon	6	10	1	4	5	10	19
14. Chalon ...	4	10	2	0	8	7	20

LYON et AUXERRE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Beurrier. Spectateurs : Lever de rideau pros. — Buts : Lyon : Valette (45e) ; Auxerre : Romagnon (47e).

LYON : Conrath — **Colombat,** ***Muller,** Ravanelli, **Domenech** — Valette, Crolle — Clopin, Faccioli, Maillard, Thiry. — Entr. : Cappon.

AUXERRE : Dion — Leau, **Thevenon,** Geoffroy, **Ollivier — Boulard,** Kalman — Gogneaux, ***Romagon** (puis Vernagalo 83e), Appert, Pereira. — Entr. : Roux.

POISSY b. BAUME : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guesdon. Spectateurs : 801. Recette : 5.709 F. — Buts : Soler (37e et 63e).

POISSY : Leblat — Delamotte, Tiramani, Cajuelas, Sicnoy — Ryda, Simon (puis Serranbour 84e) — Fontin, ***Soler,** Fruhauff, Roncoroni. — Entr. : Quenoile.

BAUME-LES-DAMES : Dormois — **Girard,** Comola, G. Bouveresse, Hintzy — ***Mascarella,** Peter — Deladelle, P. Bouveresse, Coquart, M. Bouveresse. — Entr. : Ninot.

PARIS-SAINT-GERMAIN b. MALAKOFF : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leclerc. Spectateurs : 663. Recette : 4.550 F. — Buts : Remond (70e).

MALAKOFF : ***Schneider** — Viandier, Padovani, Le Roux, Romuald — Lambert, Pegard — Samper, Sevin, Abbate, Gros J.-F. — Entr. : Yves Cros.

PARIS-SAINT-GERMAIN : ***Choquier** — Christiaen, Behier, **Guicci, Fitte-Duval** — Zorzetto, **Renaut,** Leandri, Remond, Derrick, Destrumelle. — Entr. : Destrumelle.

ORLEANS b. TAVAUX : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Chabanier. Spectateurs : 833. Recette : 6.112 F. — Buts : Ferrier (6e, 66e et 86e), Clipet (38e).

ORLEANS : **Viot — Poissonier,** Bouchon, Fontaine, Troupet — J.-B. Bordas, Malnoue, **Ferrier,** François (puis Fraissard 75e), ***Clipet,** Maite. — Entr. : J.-B. Bordas.

TAVAUX : Mallard — Cherray, Jeanrock (puis Gauby 46e), A. Tapella, M. Michon — Barbaud, **N. Michon** — Bidaud, Bouvard, ***G. Tapella,** Bailly. — Entr. : Tempowski.

LUCE b. CHALON : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Broffeau. Spectateurs : 987. Recette : 6.379 F. — Buts : Lucé : Chiarelli (35e), Monprot (40e) ; Chalon : M. Lefebvre (8e).

LUCE : **Braun — Boudebza,** Salaun, A. Rolland, **Debray** — Bassière, puis **Chiarelli** (28e), Corgiatti — Montrot, Duval, ***De Orteis,** Dufoix. — Entr. : Chiarelli.

CHALON : Jalabert — **Pomaro,** Genieux, Lagadec, Rey — Bak, Desroches — **Perret, *M. Lefebvre, Guegain,** Lecomte, puis Bardin (16e). — Entr. : Lagadec.

JUVISY et CHARTRES : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 1.002. — Buts : Pour Chartres : Poirrier (23e) ; pour Juvisy : Bérangé (27e sur pen.).

JUVISY : Lecœur — Falissard D. Brun, Legrand, Caille — Bérangé, **Kedim** — Le Louet, Stedile, Delahaye, Poubelle. — Entr. : Pellegrino.

CHARTRES : Buthon — Pichon, Legros, Escude, Legat — Perreau, Vallet — Audat, puis Hallier (58e), Kiffert, ***Samper,** Poirrier. — Entr. : Samper.

SAINT-ETIENNE b. RACING C.F. : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bois. Spectateurs : 294. Recette : 2.223 F. — Buts : Rocheteau (5e).

RACING C.F. : Canet — François, **Buzier, Hourquet, Gandon** — ***Chipon, Zaccherini** — **Chapuis,** Chapelle, Heutte, Hutmacher (puis Gimenez). — Entr. : Jutilli.

SAINT-ETIENNE : **Dees — Mosnier, Repellini,** ***Lopez, Deschamps** — **Massard, Court** — Rocheteau, Schaer, Soulier, **Cohuet.** — Entr. : Philippe.

EST

Epinal	1	Nancy	0
Metz	5	Sochaux	1
Pierrots	2	St-Dié	1
Talange	2	Vittel	0
St-Louis	1	Wittelsheim	3
Mulhouse	1	Merlebach	1
Strasbourg	1	Mutzig	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	19	12	8	3	1	25	10
2. Nancy ...	17	11	7	3	1	21	6
3. Epinal ...	16	11	6	4	1	21	9
Pierrots ..	16	11	6	4	1	25	11
Talange ..	16	12	8	1	3	24	25
6. Sochaux ..	13	11	6	1	4	21	18
7. Mutzig ...	12	11	5	2	4	17	12
Wittelshein.	12	12	4	4	4	23	13
9. Strasbourg .	11	11	5	1	5	14	15
10. Delle	9	11	3	3	5	14	18
11. Vittel	9	11	3	2	6	17	22
12. St-Dié	5	11	2	1	8	9	19
St-Louis ..	5	11	2	1	8	10	26
14. Merlebach .	4	11	1	2	8	10	25
Mulhouse .	4	11	1	2	8	6	28

EPINAL b. NANCY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Spittler. Spectateurs : 2.292. Recette : 14.006 F. — Buts : Schwartzwalder (35e).

EPINAL : Perlato — Janvier, **Dominiec, Charon,** ***Rémy — Babel,** puis Philippe (80e), **Gauthier** — Schwartzwalder, **Baudouin, Receveur, Sap.** — Entr. : David.

NANCY : Bernhard — Racynski, Lator, **Borgoni,** ***Zenier** — Gruda, Chevalier — Précheur, Boncens, Chenenotot, Winkel, puis Gosette (68e). — Entr. : Druda.

TALANGE b. VITTEL : 2-0 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 632. Recette : 3.741 F. — Buts : Maiolo (22e) ; Di Persio (63e).

TALANGE : Nikolajack — Lambert, Gratius, Heinrich, Niclas — Battista, ***Zymanski** — Wollscheid, Di Persio, Maiolo, Zywczyn. — Entr. : Zwinka.

VITTEL : Barthelemy — Bastien, Pêcheur, puis Aulon (72e), Kowal, Fayol — Luzi, Grosjean — ***Serpoix,** Baret, Boszik, Martin. — Entr. : Kowal.

MULHOUSE et MERLEBACH : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Konrath. Spectateurs : 250. Recette : 1.050 F. — Buts : Mulhouse : Eckhardt (76e) ; Merlebach : Retzesff (47e).

MULHOUSE : De Cruz — Kolross, Reck, Tschupp, ***Jobert** — Grunenwald, Bouaid — Engel, Eckhardt, Fuentes, Gabriel. — Entr. : Schlotter.

MERLEBACH : Groez — Faure, Geschwind, Huff, Kowalski — Muller, Retzlaff — Fr. Scheck, ***Diaz,** Ch. Scheck, Toriello. — Entr. : Strasser.

WITTELSHEIM b. SAINT-LOUIS : 3-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Coquille. Spectateurs : 518. Recette : 3.118 francs. — Buts : Saint-Louis : Fuentès (7e) ; Wittelsheim : Grabowski (46e-58e), Joga (80e).

SAINT-LOUIS : ***Menissier** — Hervouet, Antony, Pfister, Stander — Soulage (puis Fresse 62e), Burget — Guiothien, Schlumberger, Durig, Fuentès. — Entr. : Rummelhardt.

WITTELSHEIM : Rust — Nicolas, Rischoer, Marciniak, Cragnolini — Szymanski, Pfleger, Joga, Roseck, Pfertzel, *Grabowski. — Entr. : Geber.

METZ bat SOCHAUX : 5-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 393. Recette : 3.412 F. — Buts : Metz : Tota (24e), Piaceki (47e, 49e, 64e), Cuperly (78e) ; Sochaux : Goutte (81e).

METZ : Barth — Swunka G., V. Swunka, Muller, Chapuzet — Cuperly, Jenssen — (puis Kayl 80e), Itz, Piaceki, ***Franquet,** Tota.

SOCHAUX : Dorget — Dartevelle, Spielman, Posca, Vanucci (puis Ratinaud 74e), — Goutte, ***Lang** — Thomas, Zeller, Gutierez, Volbert.

A.S. STRASBOURG b. MUTZIG : 1-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Seltz. Spectateurs : 430. Recette : 1.688 F. — Buts : M. Francesconi (5e).

A.S. STRASBOURG : Froeliger — ***Jacques,** Carbiener, Schott, Oster — Stieber, Sénéchal — Desbrosses, Francésconi, Tota, Graeff. — Entr. : Kugel.

MUTZIG : Gemmrich — Le Carpentier, Ritter, ***Steinmetz,** Fluck — Kuntz, Zimmermann — Ville, Bossert, Wenger, Neumann (Thomas 46e). — Entr. : Hild.

PIERROTS b. SAINT-DIE : 2-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Kohler. Spectateurs : 248. Recette : 1.006 F. — Saint-Dié : Vincent (5e) ; R.P. Strasbourg : Ahipeaud (12e), Guiot (51e).

PIERROTS : Borina — Galler (Devaux 84e), Sieffert, ***Debs,** Lazarus — Specht, Guiot, Kupfer, Schalber, Ahipeaud, Georg. — Entr. : Matéo.

SAINT-DIE : Fleurentdidier — Hister, Duvic, Samonati, ***Humbert** — Houvion, Laurent, Richard, Schmitt (Demange 66e), Lombardo, Vincent. — Entr. : Jacquot.

SUD-EST

Menton	1	Marseille	0
St-Cyr	0	Moulins	0
Marignane	0	Nevers	2
Decize	0	Villefranche	1
St-J.-Maurienne	3	Alès	1
Annecy	1	Monaco	3
Nice	1	Grenoble	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille .	13	9	6	1	2	20	11
Moulins ..	13	10	5	3	2	17	10
Menton ..	13	10	6	1	3	17	12
4. Villefranche	12	10	5	2	3	17	17
5. Marignane.	10	9	4	2	4	9	10
Alès	10	10	4	2	4	17	12
Decize ...	10	10	4	2	4	15	12
St-Cyr ...	10	10	2	6	2	8	8
Annecy ..	10	10	4	2	4	15	17
Nevers ...	10	10	4	2	4	17	19
11. Monaco ..	9	9	3	3	4	15	14
12. Nice	6	10	0	6	4	9	17
Grenoble ..	6	10	2	2	6	10	22
St-J.-Maur.	6	10	2	2	6	13	18

MENTON bat MARSEILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Attali. Spectateurs : 1 100. Recette : 6 200 F. — Buts : Segarra (62e s. pen.).

MENTON : Garafalo — Gales, Laffitte, Monaldi, Froscelli — Soccoia, Alonzo — Segarra, Cinqui, Biancheri, ***Paskiez.** — Entr. : Oniboni.

MARSEILLE : ***Gili** — Bracci, Podgi, **G.** Green, Arlende — Courbis, Merschel — J.-L. Green, Tokoto, Marsiglia, Emon. — Entr. : Merschel.

VILLEFRANCHE bat DECIZE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bergerat. Spectateurs : 847. Recette : 6 368 F. — Buts : Guyennet (62e).

DECIZE : Clément — ***France,** Loriot, Staviak, **Billoué** — Pierre, Messeau puis Marciniak (60e), Bernard, Duchassin, **Viard,** Dallet. — Entr. : J. Nogy.

VILLEFRANCHE : **Bontoux** — Viollet, Bardon, Pelletier, Perraud — **Mathieu, Lauri** — Desiguaux, ***Berger,** Guyennet, **Ledieu.** — Entr. : Papas.

SAINT-CYR et MOULINS : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasso. Spectateurs : 364. Recette : 2 257 F. —

SAINT-CYR : ***Aparicio** — Franceschini, Valentini, Pietrantoni — Trinca — Gration, Gaglione — Lacour, Torre, Llorens, Vacca (puis Alcazar).

MOULINS : Manolios — Gari, Ruban, ***Maréchal,** Rival — Linol, Miletic — Salen, Sirot, Mesones, Manse (puis Komalski). — Entr. : Manolios.

NICE et GRENOBLE : 1-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Alfonsi. Spectateurs : 199. Recette : 1 186 F. — Buts : Nice : Carrer (35e) ; Grenoble : Pipilio (27e).

NICE : Peyron — ***Dominici,** Albert, Damiano, Esposito — Riera, Bouthiaux — Camerini, Jean, Douis J.F., Carrer.

GRENOBLE : Buria — Ceccon, D'Emilio, Disparti, Mégy — Garnier puis Gonci (54e), Dibilio — Cambon, Trynon, ***Munoz,** Chamel.

NEVERS bat MARIGNANE : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Chorel. Spectateurs : 257. Recette : 1 696 F. — Buts : Derras (20e s. pen.), Guillard (25e).

MARIGNANE : Botella — Hugou, Guillot, Sejnera, Tomasi — Michel, Lamy — Perrutto, ***Lambert,** Deleuil, Simon. — Entr. : Melikian.

NEVERS : Jullion — ***Derras,** Stachowiak, Caveron, Parry — Canilaros, Salotte — Ibrami, Simatovic, Pelletier, Guillard. — Entr. : Proust.

MONACO bat ANNECY : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Eyroulet. Spectateurs : 962. Recette : 5 191. — Buts : Monaco : Aureille (9e), Garion (25e), Abellaneda (85e) ; Annecy : Turbil (29e).

ANNECY : Barrier — Nagy, Langeray, Paciet, Pellier — Guégen, Gardet — Allouard, Turbil, ***Rizzo,** Crombez — Entr. : Gallo.

MONACO : Jacotin — **Mangion,** A. Forcherio, **Chabaud,** J.M. Forcherio — Poisson, Buffat — **Aureille, *Abellaneda,** Garino, Floch — Entr. : Luciano.

SAINT - JEAN - DE - MAURIENNE bat ALES : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 662. Recette : 3 817. — Buts : Saint-Jean de Maurienne : Bevilacqua (13e, 67e), Malerba (78e) ; Alès : Coste (87e).

SAINT - JEAN - DE - MAURIENNE : Dudruet — Domart, **Jolly,** Dalla-Libera, Peyron — **Mourier, Jay** — Bouchenot, Bevilacqua, ***Malerba,** Akelian. — Entr. : Llense.

ALES : ***Lefillatre** — Malaval, Elkaim, Molla, **Koranian** — Grosset, Thoirain — **B. Martin,** Ch. Martin puis Lourdin (68e), ***Coste,** Othily. — Entr. : Molla.

SUD-OUEST

Nimes	5	Mont-de-Marsan	1
Montferrand	0	Bordeaux	0
Albi	7	Le Combelle	0
Luchon	0	Castres	1
Libourne	0	Clermont	0
Angoulême	5	Rodez	0
Brassac	3	Mazamet	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nimes ...	18	10	8	2	0	36	7
2. Albi	12	10	5	2	3	19	10
Castres	12	10	5	2	3	10	8
Montferrand	12	10	5	2	3	17	12
Angoulême.	12	10	5	2	3	14	12
6. Brassac ..	11	10	4	3	3	14	12
Clermont .	11	10	4	3	3	9	8
8. Bordeaux .	10	10	4	2	4	18	11
9. Libourne .	9	10	2	5	3	13	11
Luchon ..	9	10	4	1	5	11	13
11. La Combelle	7	10	2	3	5	9	13
12. Mazamet .	6	10	2	2	6	9	17
Rodez	6	10	2	2	6	8	33
14 Mt-de-Mars.	5	10	1	3	6	9	24

ANGOULEME bat RODEZ : 5-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Archimboup. Spectateurs : 380. Recette : 2 700 F. — Buts : Deloffre (5e, 10e), Stephan (30e), Versabeau (62e), Guillas (75e).

ANGOULEME : Mourgand — Baly, Morinet, Bourgoin, Marcel — Tribot, ***Deloffre** — Stephan, Grizzetti, Guillas, Versabeau. — Entr. : Derousseau.

RODEZ : Salvador — Moat, Bouloc, ***Ahadzi,** Ruiz — Vernhes, Biot — Catelano puis Vendel (54e), Erales, Bonnes, Jemmahi. — Entr. : Janin.

ALBI bat LA COMBELLE : 7-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Archimbaud. Spectateurs : 531. Recette : 3 560 F. — Buts : Un (15e), Petit (24e), Azema (40e), Rivals (60e), Lacoste (80e), Tréboute (83e, 86e).

LA COMBELLE : ***Bolley,** Dalgobbo, Malfreid, Manarache, Slohic, Iglesias, **Gautard,** Monnier, Wilinski puis Guirand (75e), Genestier, **Pradon.** — Entr. : Bourdier.

ALBI : Verdié — Martinez, **Cabot,** Un, Guillot — ***Bade,** Azema puis Lacoste (53e), Guillas, Petit, Rivals, **Tréboute.** — Entr. : Roach.

MONTFERRAND et BORDEAUX : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 1 500. Recette :

MONTFERRAND : **Chartier** — **Monet, Trenoras,** Kozlowski, G. Machaneck — **Sourdeix,** Murpis, Lannereix (75e) — Chichilonne, ***Benincasa,** Martin, Ch. Machaneck. — Entr. : Broglia.

BORDEAUX : **Bergeroo** — Delsol, **Fraisnier,** ***Gallice,** Heyndrickx — **Biois, Goubet** — Labbé, Perez, Barrientos puis Galleja (65e), Dupont. — Entr. : Calleja.

NIMES bat MONT-DE-MARSAN : 5-1 (2-1). — Terrain : Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 912. Recette : 5 330 F. — Buts : Nimes : Mathieu (14e et 31e) ; Bayron (47e), Iniesta (57e), Fontaine (85e) ; Mont-de-Marsan : Vignols (35e).

NIMES : Malabave — Boissier, Mith, ***Combettes,** Janot — Maaroufi, Beyron — Mathieu, Marcellin, Fontaine. Iniesta. — Entr. : Noël.

MONT-DE-MARSAN : ***B. Bath.** — **Y.** Bath puis Lesur, Lalane, Darcos, Goveniag — Vignols, Barnein — Dontanx, Auguichon, Mainsonnave, Perrelhaille. — Entr. : Foix.

BRASSAC bat MAZAMET : 3-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mouchatte. Spectateurs : 425. Recette : 2 190 F. — Buts : Mazamet : Plaza (9e) ; Brassac : Bret D. (69e), Gialorenzo (87e), Roche (88e).

BRASSAC : Gire — Simon, Bristot, ***R. Tylinski, Gialorenzo** — A. Tylinski, Roche — Bret, Laurent, Peron, Salen. — Entr. : R. Tylinski.

MAZAMET : Laffon — **Gloriès,** Soler, **Teilhades,** Albert — ***Plaza,** Rabier — Caray**N**, Mendez puis William (58e), **Torrès,** Lazerge. — Entr. : Albert.

CASTRES bat LUCHON : 1-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Spectateurs : 318. Recette 1 770 F. — Buts : Januzzi (80e).

CASTRES : Ribul — Signovert, Cavalin, Teisseire, Brusson — Gimenez, Tornero — Youran, Nadal, ***Brunet,** Chemel puis Januzzi.

LUCHON : Pedemas — Redonnet, Parmegina, Rossi, Agar — Faure, ***Gonzalès** — Barrau, Barta, Lopez, Nestre.

LIBOURNE et CLERMONT : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Blanco. Spectateurs : 300. Recette : 2 400 F.

LIBOURNE : Chateau — **Malione,** ***Dampenon,** Marty, **Defrance** — Nebout, Gabinski — Zabala, Couturier puis Solano (82e), **Barthou,** Pichardie. — Entr. : Gassies.

CLERMONT : Dalan — Cotte, Lefontaine, ***Verney, Bru.** — **Vagna,** Rejaud — Daniel, Caron, Chauffour, Charret puis Becanel (78e). — Entr. : Boyer.

JUVISY - CHARTRES : 1-1

JUVISY FATIGUÉ CHARTRES COMPLEXÉ

Dominique GRIMAULT.

A JUVISY. — On parla beaucoup hors et sur le terrain ; il y eut énormément de coups de sifflet aussi mais on ne vit guère de football, ce qui fut très ennuyeux, bien sûr.

Ce match promettait. Il a déçu sans qu'on puisse pourtant en vouloir aux joueurs des deux équipes. Celles-ci ont fait ce qu'elles ont pu pour élever le débat à un niveau honnête. Elle n'y parvinrent pratiquement jamais pour des raisons très plausibles que nous évoquerons ici succintement.

Juvisy d'abord. L'entraîneur, Roger Pellegrino, ne s'en cache pas : son équipe est fatiguée et n'a pas encore digéré un début de championnat harassant qui l'a conduit au bout de onze journées à une probante mais peut-être trop flatteuse deuxième place. Les Juvisiens se sont jetés dans l'aventure de la Division III avec foi, énergie, orgueil. Comment leur en vouloir? Aujourd'hui, seulement, la répétition d'efforts intenses commence à se faire sentir chez des joueurs qui connaissent par la même occasion une certaine et compréhensive lassitude.

A la suite d'une action menée avec Max Samper, l'ailier gauche de Chartres Poirrier trompait Le Cœur (Juvisy) d'un très beau tir croisé. Chartres menait alors 1 à 0...

Dimanche, les Juvisiens se sont battus plus qu'ils n'ont joué. Les idées étaient bonnes, les passes et les tirs ne le furent que trop rarement.

En fin de compte, il fallut un penalty transformé par Bérangé pour que Juvisy, à bout de nerfs et surtout de forces, se tire d'affaire devant un adversaire qui, comme le dit justement Max Samper, manque de confiance en ses moyens pour remporter des matches qu'il a sa portée comme celui d'avant-hier.

Car tel est le propre et le défaut de Chartres que de céder, depuis quelques matches, à un certain attentisme après avoir donné à des supporters fidèles (ils étaient 200 à Juvisy) les plus folles espérances.

Les récentes venues au club de Perreau (ex-Angers) et de Legros, ancien professionnel, devraient avoir bientôt raison des derniers complexes d'une équipe qui, sur le vu de la première mi-temps, nous parait capable de satisfaire son objectif de cette saison : savoir se maintenir.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le Kriter d'honneur est attribué aux clubs suivants :

- **NANCY pour sa victoire sur Nice par 3-2 en Division I.**
- **MULHOUSE (6e) qui a tenu en échec le leader Troyes 0-0 en Division II, Groupe A.**
- **EPINAL (3e) qui bat Nancy, son leader par 1 à 0 (en Division III Est).**
- **NEVERS (10e) pour sa victoire sur Marignane par 2 à 0, Division III.**
- **TOURS (4e) pour sa victoire sur Bourges (1er) par 3-1 (en championnat régional Centre).**

Ainsi en a décidé le gang des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

MALAKOFF - PARIS-S.-G. : 0-1

PARIS - S.-G. SUR SA LANCÉE

MALAKOFF. — Confirmant leurs progrès de ces dernières semaines, les Sangermanois viennent encore de vaincre une équipe mal inspirée et de surcroît privée pour un mois de son capitaine Fercoq. Le rythme trop lent de la rencontre, les maladresses dans les passes, l'imprécision dans les tirs, tout cela a facilité finalement le travail des arrières et surtout celui des gardiens, malgré les quelques velléités des attaquants des deux camps.

Et si les hommes de Destrumelle, plus techniciens, réussirent en fin de compte à imposer leur plus grand métier, le résultat final aurait pu être inversé sans que l'on criât au scandale.

C'est en première mi-temps que les meilleures occasions s'offrirent aux deux équipes (10e, 20e, 22e et 25e minute(pour Malakoff, tandis que Remond (12e m.), Zorzetto (25e m.) et Léandri ratèrent des tirs qui semblaient pouvoir aboutir.

Le début de la seconde période ne changea pas grand-chose à la physionomie du jeu malgré de louables efforts de part et d'autre — belle percée de Sevin à la 54e minute, suivie d'un tir dangereux de Renaut — jusqu'à la 70e minute, lorsque l'ailier droit de P.-S.-G., recevant le ballon, s'avance et centre sur la tête de Remond, qui marque comme à la parade. Ce but réveilla les deux équipe, qui redoublèrent d'efforts. Aux accélérations rageuses des hommes de Cros, Choquier et ses arrières, parmi lesquels Guicci se fit remarquer, répondirent par une froide détermination à préserver leur acquis.

A la 78e minute, Leandri faillit même ajouter un second but sur coup franc botté par Destrumelle. Le dernier quart d'heure vit tout Malakoff à l'attaque pour essayer d'égaliser. Sevin (82e) puis Pegard (85e) tirèrent sans résultat et l'impuissance des camarades de Romuald n'eut d'égale que leur malchance, ce qui n'enlève rien aux mérites des joueurs du P.-S.-G., qui surent fort bien résister à la tempête en essayant de contrôler le jeu et de garder le ballon et la tête froide.

Malakoff avait raté l'essentiel de ses chances dans la première moitié de la rencontre et l'absence de Fercocq, un de ses meilleurs éléments, se fit lourdement sentir.

Fethi HOUIDI.

RACING CF - SAINT-ETIENNE : 0-1

LE PRINTEMPS A COLOMBES

COLOMBES. — La petite tribune du stade annexe de Colombes était pour une fois bien remplie à l'occasion de la visite des jeunes Stéphanois, leaders du groupe Centre. Les spectateurs de Colombes, qui sont vraiment des connaisseurs que le chauvinisme n'a pas atteint, n'ont pas été déçus, loin de là, par l'exhibition des Stéphanois, dont la réputation et le classement sont bien mérités.

Ils ne l'ont pas été non plus par la courageuse et valeureuse réplique donnée par les Racingmen, même si une pointe d'amertume est venue tempérer leur plaisir au résultat final, un résultat qui récompensait mal l'ardeur déployée en seconde mi-temps par leurs favoris.

Les Stéphanois eurent la chance — c'en est toujours une lorsqu'il survient si tôt — de marquer leur unique but, qui allait être décisif, dès la 5e minute. Qui plus est, à la suite d'un manque de rigueur, d'une mésentente entre deux arrières parisiens suivie d'un contre favorable aussitôt exploité par le tandem Soulier-Rocheteau.

Mis en confiance, placés dans les conditions les plus favorables, les jouvenceaux stéphanois au maillot couleur d'espérance fournirent alors une première mi-temps d'un excellent niveau. Pourtant leur onze, homogène et sans point faible sur le terrain, est assez disparate morphologiquement et de toute façon peu athlétique. Aux Lopez, Deschamps, Massard, Court, Cohuet, Rocheteau, garçons assez grands, sveltes et déliés, se mêlent de petits gabarits comme Soulier et l'arrière Mosnier et un gardien plutôt enveloppé, Dees. Mais la technique est affirmée et affinée, le rythme vif et primesautier, la sûreté et l'adresse rarement prises en défaut ; on ne s'affole jamais, on a du plaisir à jouer... et ça se voit (d'autant plus que l'adversaire est correct), on en « remet » même parfois (Massard, le capitaine). C'est du beau football à l'état pur...

Malgré cette sorte de démonstration en première mi-temps, les Stéphanois (plus ou moins amoindris par les blessures de Massart et Court) furent à la peine en seconde, où ils eurent beaucoup de mal à contenir l'ardeur des Parisiens. Ceux-ci, par exemple, qui bénéficièrent de quatre corners de la 70e à la 80e minute, furent bien prêts d'égaliser... et ils l'auraient mérité. Mais Hutmacher et Chapelle (pourtant un athlétique n° 9) se montrèrent vraiment insuffisants et Heutte, marqué de près par Repellini, montra que ses possibilités ne sont plus... illimitées ! La double absence (qui dure) de Tinchant et de Farnoux se fait durement sentir.

Quant aux jeunes Stéphanois, l'entraîneur Philippe, dont la cohésions, nous l'avons dit, fit merveille, ils ne semblent pas souffrir des remaniements ou des changements constants qui s'opèrent en leurs rangs. Avec Schaer, ils en étaient dimanche au vingt-neuvième joueur en dix matches !

Prodigieuse faculté d'adaptation ou... mystère du football

Marc HAUGUET.

RED STAR - LE HAVRE : 1-1

SEUL PINTENAT...

SAINT-OUEN. — Le Red Star recevait Le Havre sur le nouveau stade de la rue du Parc à Saint-Ouen. La pelouse y est parfaite et les installations fort convenables. Les tribunes sont suffisantes pour recevoir la centaine de supporters inconditionnels et nous avons l'impression de nous trouver un peu en famille. Cela est certainement préférable, car on a toujours une fâcheuse impression en voyant évoluer deux équipes devant des tribunes vides, comme c'était le cas lorsque les amateurs du Red Star jouaient sur le stade des professionnels. On y sent une certaine communion entre joueurs et spectateurs, mais faut-il encore que les acteurs fassent un minimum d'effort pour retenir l'attention.

Au cas particulier, au lieu des encouragements attendus, nous avons surtout entendu des réflexions assez désobligeantes pour Ferreira, qui était la cible tout indiquée du public. Lent, maladroit, mal inspiré, le joueur portugais fut pratiquement inexistant et il est vraiment curieux de voir une formation aussi riche en amateurs de valeur se priver volontairement de certains d'entre eux pour permettre à un professionnel de continuer à jouer.

Un match nul contre Le Havre, un mal classé, n'est pas une performance bien reluisante et un seul homme n'est cependant pas responsable de tout. Les hommes de milieu de terrain, tous excellents techniciens, ont eu tendance à trop porter la balle, à ne pas assez aérer le jeu, et Ciavatta, au centre de l'attaque puis à l'aile gauche, manquait vraiment de force de pénétration.

Seul Pintenat s'engageait résolument et représentait quelque danger pour la défense havraise.

Nous avons noté d'excellents tirs de l'ex-Vincennois (24e, 29e, 36e). Il était donc logique de le voir marquer l'unique but du Red Star à la 53e minute.

La première période avait été assez égale ; si le Red Star faisait preuve d'une technique supérieure, les Havrais, plus volontaires, procédaient par des contre-attaques rapides. Saukhon se faisait toutefois souvent prendre au piège du hors-jeu.

Seul Pintenat s'en sortit à son avantage dans les rangs du Red Star devant Le Havre.

Le but de Pintenat avait donné de légitimes espoirs aux hommes de Baton, mais ces derniers eurent tort de vivre sur cette mince avance et les Havrais obtenaient une égalisation parfaitement méritée à la 89e minute par l'intermédiaire d'Henry.

Georges RIPPE.

POISSY - BAUME-LES-DAMES : 2-0

ENCORE SOLER

POISSY. — M. Soler : deux buts de grande classe. Le moins que l'on puisse dire de cette formation pisciaçaise, c'est qu'elle s'est parfaitement adaptée à ce championnat de division III en dépit de trois faux pas ; les deux premiers en début de saison, le troisième l'autre semaine devant Davaux...

Ce qui nous amène à dire que le but est malgré tout atteint à la dixième journée. Comment en serait-il autrement avec les Parisiens de Roger Quenolle, qui savent mener un match tambour battant pendant 90 minutes et qui nous habituent à des exploits techniques de grand style : témoin celui de la 37e minute aux dépens d'un adversaire non négligeable, croyez-le : coup franc de Roncoroni, petite passe à Fruhauff, qui glisse aussitôt le ballon à Soler... autour d'une multitude de... gardes du corps, y compris l'excellent gardien Dormois, accouru au-devant du danger.

Le jeune avant centre local mystifie tout son monde et d'une pichenette expédie la balle dans la cage vide...

A la 63e minute, c'est la superbe envolée et l'exploit, long d'une cinquantaine de mètres que le jeune avant centre couvre en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire : slalom quasi azuréen, mystification de trois adversaires et tir croisé imparable !

Les Beaumois, venus dans l'intention de se racheter, ne pouvaient absolument rien. Grâce à leur exploit technique et à leur dynamisme, ils eussent cependant mérité de sauver l'honneur. Mais deux exploits de grand style n'atteignent-ils pas en plein cœur n'importe quel adversaire ?

L'A.S. Poissy, bien menée et bien dirigée, peut se permettre en cette saison d'avoir les dents longues...

J. MARI.

GRANVILLE - NANTES : 0-1

LA MALCHANCE CONTINUE

Vaincu dimanche dernier en Coupe de France par Equeurdreville... et la malchance, Granville doit à celle-ci deux nouvelles défaites. Il y a huit jours, rappelons-le, Leclerc avait tiré un penalty sur le poteau et Guillot, de son côté, en avait offert un à l'adversaire à la suite d'un mauvaise réflexe, une occasion que Lefer n'avait pas manquée.

Jeudi dernier, rencontrant en amicale une sélection régionale, les hommes de Mamberda étaient de nouveau victimes du mauvais sort puisque Guillot, par deux fois, déviait dans son but, à son grand désespoir d'ailleurs. Dimanche, devant Nantes, ce fut le tour de Mauger, qui marqua contre son camp le seul but de la partie. Le capitaine granvillais, bien déçu, venant sans bouger de dévier un centre latéral de Kervarrec. Ce n'est même plus de la malchance, cela devient de la « poisse » ! En effet, jusqu'à cette malheureuse 74e minute et même ensuite, Granville avait bien tenu tête à son leader, se créant même des occasions assez dangereuses, dont deux notamment en première mi-temps auraient pu faire mouche.

Bien entendu Nantes, lui aussi, eut ses occasions, et notamment deux tirs sur la barre, l'un de Rampillon, l'autre de Suaudeau.

Un match nul eût été plus logique, mais quand la chance n'est pas là, il n'y a rien à faire. A tout cela il faut encore ajouter la blessure de Charbonnel, qui, déséquilibré dans un choc, se tordait la cheville gauche et terminait le match sur un pied.

En tout cas si Nantes a gagné, il n'a pas fait la même impression que l'an dernier. Etait-il dans un mauvais jour ou trop sûr de lui ? De toute façon, il eut de la chance.

S. BECARD.

LUCHON - CASTRES : 0-1

SANUZZI RENTRE ET MARQUE

LUCHON. — Castres n'était pas venu à Luchon pour jouer le match nul. D'entrée, les Tarnais firent jeu égal avec les Luchonnais. Les actions étaient rapides de chaque côté. D'une part Gonzalès, très à l'aise au poste d'ailier droit, essayait de faire un résultat dès le départ malgré une forte opposition de Gimenez, excellent. Mais au centre il n'y avait pas de preneur. De l'autre, Chemel donnait du fil à retordre à la défense luchonnaise, qui s'en tirait fort bien. Comme, de part et d'autre, il y avait deux goals expérimentés, Pédemas et Ribul, rien ne fut marqué en première mi-temps.

A la reprise, Luchon fait le forcing, mais les passes sont mal assurées, les avants tergiversent trop et Castres, à chaque coup, lance de dangereuses contre-attaques. La rentrée de Durand à Luchon à la place de Lopez ne donne rien de positif. Mais celle de Januzzi à Castres est payante. A la 80e minute, il récupère un centre de Brunet et marque imparablement. Il reste dix minutes à jouer mais Luchon ne pourra remonter son handicap. Castres à donné une leçon aux Luchonnais en attaquant toutes les balles sans escompter la faute de l'adversaire. Toute la différence était là.

A. ABADIE.

ALBI - LA COMBELLE : 7-0

SANS COMMENTAIRES !

ALBI. — Les Albigeois, assez malheureux jusqu'ici en championnat malgré leur classement en haut du tableau, ont fourni une brillante prestation aujourd'hui. Le score est éloquent, surtout si l'on tient compte de Cabot et Trébouté ont manqué chacun un penalty. Par contre leurs adversaires du jour ont profondément déçu. Et pas seulement côté technique. En effet leur brutalité et leur antijeu leur ont attiré l'antipathie d'un public pourtant bon enfant d'habitude.

A ce jeu-là, Dalgobbo, Manarache et Pradon ont incontestablement émergé du lot. Les sept buts marqués ont tous été d'excellente facture et la ligne d'attaque albigeoise a démontré ses énormes possibilités, pourvu que son milieu de terrain lui fournisse un bon ballon. Ce qui n'était pas le cas aujourd'hui. Il est inconcevable qu'un club possédant un tel potentiel de joueurs comme l'U.S. Albi, avec son équipe réserve en deuxième position du classement honneur et ses juniors aux possibilités franchement affichées chaque dimanche, ne fournisse pas des prestations analogues à celles d'aujourd'hui beaucoup plus souvent.

P. FABRE.

SAINT-CYR - MOULINS : 0-0

UNE BONNE SURPRISE

SAINT-CYR. — Sans Inkale, Risi, Bodrero et Averous, on ne donnait pas cher des chances saint-cyriennes peu avant le coup d'envoi. D'autant plus que Moulins, avec ses ex-pros Manolios, Salen et Gori ainsi que les buteurs Mesones et Sirot, était précédé d'une flatteuse réputation.

Eh bien ! nous fûmes agréablement surpris. Jouant simplement et crânement ses chances, Saint-Cyr, dans un premier temps, traita d'égal à égal avec les visiteurs puis s'enhardit au point de se créer au cours de la première mi-temps, la meilleure par son intensité et la qualité du jeu pratiqué, de nettes occasions de buts, que malheureusement Torre ne put transformer.

Tout d'abord, à la 12e minute, le jeune avant centre saint-cyrien échappa à la surveillance de Ruban, Loba, Manolios. Hélas ! son tir passa au-dessus, peu après qu'Aparicio eut sauvé, devant Mesones, un service de Gaglione que Ruban avait manqué. Mais Manolios redonnait à Torre, qui catapultait le ballon sur le poteau droit des buts visiteurs.

Quelques instants plus tard, Militie, en voulant s'interposer sur un coup franc remarquable de Lacour, était à deux doigts de tromper son propre gardien (27e). Ce n'était pas fini et Torre, encore lui, allait échouer une nouvelle fois d'un cheveu sur un centre de Lacour (41e).

Après le repos, le match baissa d'un ton pendant un bon quart d'heure et une action de Torre, qui obligeait Manolios à s'employer, relançait l'intérêt du match. Les deux équipes faisaient rentrer leur douzième joueur et c'était au tour de Moulins d'inquiéter par Mesones, Sirot, Aparicio. Mais celui-ci, absolument irréprochable, ne laissait rien passer.

A. GASTINEL.

MENTON - MARSEILLE : 1-0

PENALTY ET VICTOIRE MÉRITÉS

MENTON. — Il s'en est fallu de la largeur d'une main (celle de l'arrière Bodgi) pour que Menton parvienne à concrétiser devant l'O.M. une certaine « joie de jouer ».

En effet, si les Marseillais ont paru plus collectifs, leur football académique a manqué de flamme et d'inspiration. A deux reprises seulement, tout au long du match, leurs attaquants, cependant bien orchestrés par l'entraîneur Merschel, ont pu tromper la vigilance des défenseurs mentonnais. Mais ils ont trouvé, la première fois, la tête de Proscelli sur la ligne de but et n'ont pas réussi la seconde fois à surprendre Garofalo.

Le reste du temps, la rencontre se déroula dans la partie marseillaise du terrain, et seul le brio de Gili a permis aux Marseillais de retourner au vestiaire avec un seul but dans leurs bagages.

Celui-ci a été marqué par le capitaine de Menton, Segarra, sur penalty à la suite d'une énorme faute commise par Bodgi à la 62e minute. Bodgi, tout comme l'avait fait le dimanche auparavant un joueur d'Annecy, arrêta le ballon de la main dans la surface de réparation sans pour cela que son gardien soit en danger. Penalty normalement sifflé par M. Attali, remarquable de bout en bout et applaudi à la sortie, et but pour Menton, qui, à tout prendre, a le droit de s'estimer satisfait de cette victoire, la sixième acquise consécutivement sur son terrain.

On ne retrouve pas cependant dans cette formation l'enthousiasme qui la porta si loin l'année dernière tant en Championnat qu'en Coupe de France. Il ne faut certes pas brûler aujourd'hui ce qu'hier encore on adorait. Mais il apparaît évident que le milieu de terrain ne tourne pas depuis quelque temps au régime auquel il avait habitué les spectateurs du stade de Garavan.

Petite forme ? Baisse de rendement ? Peut-être, quoiqu'il ne faille manifester aucune inquiétude lorsqu'il s'agit de joueurs tels que Segarra, Alonzo et Socoia.

Quant à l'Olympique de Marseille, il a déçu à Menton, sans doute parce qu'on en attendait trop.

C. BARNEAUD.

STRASBURG - MUTZIG : 1-0

SUCCÈS LOGIQUE

STRASBOURG. — Sous le regard particulièrement intéressé de l'international espoir Jean-Noël Huck, qui avait fait ses premières armes à Mutzig, les brasseurs, en dépit de la riposte en seconde mi-temps, ne parvinrent pas à remonter le handicap d'un but concédé pratiquement d'entrée.

En effet, on jouait depuis cinq minutes à peine que le gardien des visiteurs, qui allait par la suite éviter une défaite plus lourde à son équipe, ne put rien contre le tir de Francesconi. Une minute plus tôt, Gemmrich avait d'ailleurs été stoppé par sa transversale venue à sa rescousse, un violent shoot de Tota.

Avant la pause, le portier de Mutzig eut encore maintes occasions de démontrer la sûreté de ses réflexes en s'opposant avec beaucoup de brio à des tentatives de Carbiner, Francesconi, Tota et Graeff. Le corner-average de 7-0 en faveur des locaux traduisait au demeurant la très nette supériorité et la domination territoriale quasi constante de ceux-ci au cours de la période initiale.

A la reprise la partie ne tardait pas cependant à changer de physionomie et les Strasbourgeois, acculés dans leurs derniers retranchements, éprouvèrent alors énormément de difficultés à veiller au grain.

Sans se lasser, Zimmermann, Ville, Bossert, Wenger et même Steinmetz, le meilleur homme sur le terrain, tentèrent de passer la défense renforcée des Tivoliens, mais en vain, et finalement Froeliger put conserver sa cage inviolée.

L'entraîneur Georges Kugel et les dirigeants locaux n'en poussèrent pas moins un grand « ouf » de soulagement lorsque l'arbitre, M. Seltz, donna l'ultime coup de sifflet.

Si à l'issue des débats, à l'instar du conseiller technique régional Ernest Jacky, nombreux étaient ceux qui estimaient le succès de Strasbourg logique et mérité, d'autres ne manquaient pas de mettre l'accent sur l'absence, dans les rangs de la formation de Raymond Hild, du talentueux Matter, incomplètement remis d'une blessure contractée à l'entraînement quelques jours auparavant. Cette défection excusait et expliquait en tout cas pas mal de choses.

G. WAGNER.

AULNOYE - SAINT-QUENTIN : 1-1

DOMINER N'EST PAS GAGNER...

AULNOYE. — A différentes reprises cette saison, devant le Red Star, le L.O.S.C. et l'Excelsior, nous avons pu mesurer la maîtrise acquise par les Aulnaisiens dans l'art de jouer au football. Chaque fois, l'équipe nous est apparue soudée, homogène, bien équilibrée et, chaque fois, nous l'avons vue pour le moins faire jeu égal dans l'occupation du terrain, dans la manière de créer des occasions de but.

Devant Saint-Quentin, équipe mal classée et fort prudente, la supériorité de manœuvre des Aulnaisiens creva les yeux.

En première mi-temps surtout, on compta une douzaine de corners. Les centres dangereux furent plus nombreux encore et le gardien visiteur Molinski fut plusieurs fois menacé par Brognez, Lempereur et Delcourt, les dnfenseurs locaux.

C'est même ce dernier nommé qui réussit, à la 37e minute, un but que l'on croyait décisif. Oui, mais il n'y avait toujours qu'un but. Michel, et plus encore Daniel Compagnon, avaient eu des ratages spectaculaires et, dans le dernier quart d'heure, Saint-Quentin se reprit à espérer, d'autant que son gardien multipliait les parades difficiles.

L'égalisation vint à trois minutes de la fin. Elle fut acquise par Carpentier d'un maître shot des 25 m.

Dans l'aventure, Aulnoye avait perdu un point après une partie tout à son avantage.

Il en perdra d'autres, beaucoup d'autres, si Georges Hart ne parvient pas à donner le punch à un quatuor. Gosset, Daniel Compagnon, Michel, Carpené, dont tous les éléments sont pétris de qualités mais qui ne tirent pas ou tirent mal au but.

L'exemple frappant de cette carence n'est-il pas donné par Michel, l'an dernier encore redoutable buteur qui, cette saison..., court encore après son premier but.

R. LOISEAU.

EPINAL - NANCY : 1-0

L'EFFICACITÉ A PAYÉ

EPINAL. — Lorsque, à la 35e minute, le percutant avant centre du S.A.S., Schwartzwalder, inscrivit le seul but de la partie, assurant la victoire de son club, ce fut de la part des 2.300 spectateurs une folle acclamation. Les Spinaliens méritaient bien cette ovation, ce qui prouve que le public, souvent versatile, ne leur tenait en rien rigueur de leur faux pas du dimanche précédent en Coupe de France

Les Nancéiens ont donc connu leur première défaite, laquelle est tout à fait logique. A la fin de la partie, Hervé Collot et plusieurs des membres dirigeants de l'équipe visiteuse prétendaient qu'avec Gasparini et Erhard l'issue de la partie aurait été tout autre.

Personnellement nous en doutons, car hier Epinal opérait avec une rare volonté de vaincre, ce qui a entièrement surpris l'équipe visiteuse. Nous pensons que les Nancéiens, de la façon dont ils ont opéré, ont eux-mêmes signé leur défaite.

Songeant, surtout en première mi-temps, plus à la qualité du jeu qu'à l'efficacité, ils s'efforcèrent de beaucoup trop porter le ballon, se déplacèrent en effectuant trop de relais, qui permettaient ainsi aux joueurs locaux de se regrouper et de se placer pour relancer l'attaque. Les visiteurs ont même reçu au cours de cette partie une leçon d'efficacité, les Spinaliens jouant droit au but. Le but acquis à la 35e minute par Schwartzwalder en fut un exemple frappant. En pleine course, Gauthier, qui avait récupéré une balle, ouvrit sur Sap, lequel centrait sur Schwartzwalder, qui battait de près Bernhardt.

La leçon de la première mi-temps ne servit en rien aux Nancéiens, qui pratiquèrent toujours au même rythme, étant manifestement incapables de changer de vitesse. Il y avait heureusement chez eux Zénier, faisant toujours preuve d'une rare clairvoyance. Bref, Nancy n'a jamais joué en leader.

G. WORMS.

Ils sont 700.000

● ALSACE

Bischeim (3)	3	F.C. Colmar (2)	0
		Erstein (7)	0
Obernai (7)	0	Kronenbourg (3)	1
Sélestat (3)	4	F.C.S.K. 06 (1)	1
Riedisheim (7)	2	Ensisheim (10)	0
Sunhoffen (10)	3	Schweighouse (3)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C.S.K.	13	8	6	1	1	16	7
2. Bischeim	9	8	3	3	2	14	9
Sélestat	9	8	3	3	2	14	13
Riedisheim	9	8	3	3	2	11	9
5. Schweighouse	8	8	3	2	3	14	15
F.C. Colmar	8	8	2	4	2	9	11
7. Erstein	7	8	2	3	3	14	13
Sundhoffen	7	8	3	1	4	14	16
Kronenbourg	7	8	1	5	2	8	11
Obernai	7	8	1	5	2	8	11
11. S.R. Colmar	6	8	1	4	3	9	17
12. Ensisheim	5	8	2	1	5	8	11

● ATLANTIQUE

Le May (12)	2	Penhoët (3)	0
Donges (11)	2	St Pierre (10)	0
Challans (7)	1	Nantes (4)	0
St-Nazaire (1)	2	Luçon (4)	2
Ancenis (4)	3	Chateaubr. (7)	1
Cholet (7)	1	F.C. Yonnais (1)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Yonnais	11	7	5	1	2	18	12
2. St-Nazaire	10	7	4	2	1	15	9
3. Ancenis	9	7	4	1	2	14	9
4. Penhoët	8	7	3	2	1	14	10
Challans	8	7	2	4	1	9	6
Luçon	8	7	3	2	3	12	13
7. Nantes	7	7	3	1	3	14	13
8. Cholet	6	7	2	2	3	10	9
Châteaubriand	6	7	2	2	3	11	14
10. Donges	4	7	2	0	5	8	16
Montlimart	4	7	2	0	5	6	16
12. Le May	3	7	1	1	4	5	9

● AUVERGNE

St-Pourçain (7)	3	St-Yorre (13)	3
Ambert (7)	1	Arpajon (7)	1
Cournon (2)	2	Montluçon (12)	3
Aurillac (3)	1	Riom (5)	1
St-Georges - Thiers		Messeix - Vichy remis	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	16	6	5	0	1	16	4
2. Aurillac	15	7	3	2	2	9	6
Cournon	15	7	2	4	1	9	8
4. Vichy	13	6	2	3	1	12	8
Riom	13	6	2	3	1	8	6
6. Ambert	12	6	2	2	2	7	6
St-Pourçain	12	6	2	2	2	10	10
Arpajon	12	7	1	3	3	3	6
Montluçon	12	6	2	2	2	11	15
10. Thiers	11	6	1	3	2	3	9
11. Messeix	10	5	2	1	2	8	7
St-Georges	0	5	1	3	1	6	7
St-Yorre	10	7	0	3	4	9	19

● BOURGOGNE

Embbdu (7)	2	Mâcon (7)	1
Sanvignes (9)	1	Beaune (2)	6
Dijon (1)	5	Bourbon (12)	0
Auxonne (9)	1	Gueugnon (2)	4
Avallon (4)	0	Le Creusot (11)	1
Montbard (4)	0	C.S.C.L. (4)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	20	7	6	1	0	21	4
2. Beaune	19	7	5	2	0	24	6
Gueugnon	19	7	5	2	0	15	5
4. C.S.C.L.	15	7	3	2	2	10	8
Embbdv	14	7	3	1	3	14	15
6. Avallon	13	7	3	0	4	16	12
Montbard	13	7	2	2	3	10	8
8. Mâcon	12	7	1	3	3	7	11
Le Creusot	12	7	2	1	4	6	13
10. Auxonne	11	7	2	0	5	10	23
Sauvignes	11	7	1	2	4	6	16
12. Bourbon	9	7	0	2	5	3	20

Brelant d'as

DIJON. — Dijon, Beaune, Gueugnon, on ne voit pas, en dehors de ce trio, qui pourrait désormais revendiquer une possibilité de devenir champion de Bourgogne.

● **Ces trois formations, à la faveur de scores fleuve,** d'autant plus méritoires qu'obtenus à l'extérieur pour Beaune et Gueugnon, ont encore creusé l'écart avec leurs poursuivants dont le plus proche est désormais Guiseaux-Louhans, également vainqueur sur le terrain adverse et réputé difficile de Montbard.

● **En queue de classement,** à signaler le sursaut du Creusot qui, lui aussi, est allé gagner à l'extérieur à Avallon. Ce qui lui permet de quitter la compagnie peu enviable actuellement de Bourbon-Lancy. — **J. MORINO.**

● CENTRE

Tours (4)	3	Bourges (1)	1
Montargis (11)	1	St-Pierre (4)	2
Blois (1)	0	Dreux (9)	0
Amboise (9)	2	Orléans (6)	2
Ouzouer (12)	2	Gien (1)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Bourges	11	8	5	1	2	20	8
2. Gien	10	7	4	2	1	13	5
Blois	10	8	4	2	2	10	12
4. Tours	9	7	4	1	2	10	4
St-Pierre	9	7	4	1	2	10	11
Orléans	9	7	4	1	2	13	10
Berrichonne	7	7	3	1	3	10	10
Vendôme	5	7	2	1	4	12	15
Dreux	5	7	1	3	3	2	5
Amboise	5	7	1	3	3	12	17
11. Montargis	3	7	0	3	4	4	11
Ouzouer	3	7	0	3	4	6	14

● CENTRE-OUEST

Fossemagne (1)	2	Liguge (6)	1
Aixe (6)	1	Limoges (4)	0
Poitiers (1)	2	Brive (3(	3
Allassac (11)	1	Guéret (6)	1
Saintes (6)	2	Chauvigny (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fossemagne	16	6	4	2	0	15	5
2. Brive	15	6	4	1	1	11	7
3. Poitiers	14	6	4	0	2	14	9
4. Saintes	13	6	3	1	2	10	8
Aixe	13	7	2	2	3	11	13
6. Limoges	12	6	2	2	2	8	5
7. Limoges	12	6	2	2	2	8	5
Guéret	12	6	2	2	2	7	7
8. Brantômes	11	6	2	1	3	12	14
Liguge	11	6	2	1	3	9	11
11. Chauvigny	10	7	1	1	5	6	17
1. Allassac	8	6	0	2	4	6	13

● CORSE

Cab (2)	3	O.A. (8)	0
G.F.C.A. (5)	5	Ghisonnaccia (9)	2
Portovecchio (2)	0	A.C.A. (2)	0
Propriano (7)	2	S.B. (9)	3
Corte (11)	1	Cervione (1)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.B.	13	5	4	0	1	10	4
2. A.C.A.	12	5	3	1	1	13	7
Portevecchio	12	5	3	1	1	7	1
Cervione	12	5	3	1	1	7	4
G.F.C.A.	11	5	3	0	2	13	16
6. S.E.C.B.	8	4	2	0	2	7	4
Propriano	8	4	2	0	2	8	7
8. S.B.	7	4	1	1	2	4	7
9. O.A.	6	4	1	0	3	6	10
Corte	6	4	1	0	3	4	8
11. Ghisonaccia	5	5	0	0	5	4	15

● FRANCHE-COMTE

Saint-Loup (5)	5	R.C.F.C. (3)	2
Fesches (9)	0	Vesoul (5)	1
Champagnole (9)	1	Audincourt (2)	1
P.S.B. (5)	4	Clairvaux (5)	2
Lons (12)	2	Pt-de-Roide (3)	1
Belfort (1)	5	Arc (11)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	12	7	6	0	1	18	8
2. Audincourt	10	7	4	2	1	9	5
3. P.S.B.	8	7	3	2	2	11	6
Saint-Loup	8	7	3	2	2	14	12
R.C.F.C.	8	7	3	2	2	9	7
Vesoul	8	7	3	2	2	13	12
Pont-de-Roide	8	7	3	2	2	8	9
8. Clairvaux	7	7	1	4	2	8	11
9. Champagnole	6	7	2	2	3	8	10
10. Fesches	5	7	2	1	4	6	9
11. Arc	3	7	1	1	5	4	11
12. Lons	2	7	1	0	6	9	17

Un carton de Belfort

MONTBELIARD. — Belfort, vainqueur d'Arc-les-Gray, profite du faux-pas de ses rivaux pour consolider sa position en tête. Une fois de plus, l'attaque belfortaine (5 buts) s'est montrée pétillante.

● **Une seule victoire a été obtenue par Vesoul,** à l'extérieur. Du coup, Fesches voit sa situation se dégrader, d'autant que Lons, dernier du groupe, a obtenu, aux dépens de Pont-de-Roide, sa première victoire de la saison.

● **Héros du quatrième tour de la Coupe de France** (victoire sur Baume-les-Dames), Héricourt envisagerait de rencontrer Wittelsheim, son prochain adversaire, le samedi 27 novembre pour ne pas souffrir de la concurrence du match Sochaux-Lyon. — **J. RIGOULOT.**

● LORRAINE

P.T.T. Metz (1)	2	Blénod (10)	0
Freyming (10)	3	Hayange (1)	1
Forbach (5)	3	Thionville (8)	0
Rehon (5)	1	Dieuze (1)	1
Pt-à-Mouss. (12)	1	Saint-Avold (1)	1
Florange (5)	0	Lunéville (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.T.T. Metz	11	7	5	1	1	9	2
2. Saint-Avold	10	7	4	2	1	9	5
3. Dieuze	8	7	3	2	2	6	6
Lunéville	8	7	3	2	2	4	4
5. Forbach	7	7	2	3	2	6	3
Hayange	7	7	3	1	3	9	7
Freyming	7	7	3	1	3	9	11
8. Rehon	6	7	1	4	2	8	8
9. Pt-à-Mousson	5	7	2	1	4	7	8
Florange	5	7	2	1	4	7	11
Thionville	5	7	2	1	4	7	12
12. Blénod	4	7	0	4	3	7	11

● LYONNAIS

Pt-de-Chér. (12)	0	Marnaz (3)	1
Feyzin (2)	2	Thonon (9)	0
Evian (8)	2	Grenoble (10)	1
Faucigny (1)	0	Firminy (10)	0
Saint-Priest (3)	3	Roanne (6)	0
Valence (3)	2	Saint-Clair (6)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Faucigny	18	7	5	1	1	11	3
2. Feyzin	17	7	4	2	1	14	9
3. Marnaz	16	7	3	3	1	11	9
Saint-Priest	16	7	3	3	1	10	8
5. Saint-Clair	15	7	3	2	2	13	7
6. Valence	14	7	3	1	3	17	10
7. Evian	14	7	3	1	3	9	8
8. Roanne	13	7	2	2	3	6	10
9. Thonon	11	6	2	1	3	7	10
Firminy	11	7	1	2	4	5	13
11. Grenoble	10	7	0	3	4	7	15
12. Pont-de-Chérur.	9	6	1	1	4	4	12

● MIDI

Montauban (4)	0	Tarbes (9)	1
Auch (2)	2	Aulon (7)	1
Lacaune (13) - Albi (4) (remis)			
St-Gaudens (3)	1	La Française (1)	3
Luzenac (11)	1	Cazères (4)	0
Tarascon (11)	0	Espérance (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Française	17	7	4	2	1	21	8
2. Auch	16	7	3	3	1	12	9
Saint-Gaudens	16	8	3	2	3	9	12
4. Cazères	13	6	3	1	2	10	7
Espérance	13	7	1	4	2	7	7
Tarbes	13	7	3	1	2	6	6
Montauban	13	7	2	2	3	10	13
8. Albi	12	5	7	3	0	11	7
Luzenac	12	6	2	2	6	6	6
Aulon	12	6	3	0	3	11	14
11. Tarascon	11	7	0	4	3	4	13
12. Auzat	10	6	1	2	3	5	9
13. Lacaune	8	5	1	1	3	6	11

● NORD

Arques (10)	0	Béthune (5)	2
Calais (10)	5	Lose (6)	1
Hénin (1)	2	O. Minier (7)	3
Aniche (7)	1	Bruyay (1)	0
Dunkerque (1)	0	Armentières (7)	0
Tourcoing (10)	0	Arras (1)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béthune	16	7	3	3	1	10	5
Dunkerque	16	7	3	3	1	9	7
Arras	16	7	3	3	1	9	7
4. Bruay	15	7	3	2	2	6	4
Hénin	15	7	3	2	2	10	10
6. O. Minier	14	7	3	1	3	13	11
Aniche	14	7	3	1	3	6	7
8. Calais	13	7	2	2	3	13	9
Armentières	13	7	1	4	2	5	10
Lille	13	7	2	2	3	8	14
11. Tourcoing	12	7	1	3	3	7	8
12. Arques	11	7	1	2	4	2	7

Echec aux leaders

ROUBAIX. — Aucun des premiers n'a gagné, mais les positions se resserrent encore, puisqu'il n'y a que trois points d'écart entre les premiers (Dunkerque, Arras et Béthune) et les huitièmes (Lilles, Armentières et Calais).

● **Calais a totalisé devant Lille,** tandis que Dunkerque et Arras ne parvenaient pas à marquer le moindre but face à Armentières et Tourcoing.

● **L'Olympique Minier a** réalisé une excellente performance à Hénin en tirant un parti maximum de la contre-attaque. Déjà, au repos, il menait 1-0. — **R. VERKRUSSE.**

● NORD-EST

Bayel (12)	1	Champigny (14)	1
Reims (8)	3	Châlons (10)	2
Marnaval (7)	1	Vitry (6)	0
Romilly (10)	1	Mohon (5)	2
A.S.P.T.T. T. (13)	1	Epernay (2)	9
C.O.S.D. (4)	1	Sézanne (6)	1
E.C.A.C. (3)	2	Troyes A.S. (1)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes A.S.	20	7	6	1	0	14	3
2. Epernay	19	7	4	3	0	31	4
3. Chaumont	18	7	4	3	0	16	4
4. Saint-Dizier	15	7	3	2	2	13	17
Mohon	15	7	3	3	1	7	5
6. Sézanne	14	7	2	3	2	11	13
Reims	14	7	3	1	3	12	12
Marmavac	14	7	3	1	3	7	9
9. Vitry	13	7	2	2	3	7	16
10. Romilly	11	7	1	2	4	6	12
Châlons	11	7	1	2	4	6	12
Bayel	11	7	1	2	4	4	9
13. Troyes	10	7	1	1	5	8	17
Champigny	10	7	0	3	4	2	14

Troyes : première défaite

REIMS. — La septième journée du Championnat du Nord-Est a été marquée par la première défaite du Troyes A.F., qui, du même coup, se trouve rejoint en tête du classement par Epernay, irrésistible à Saint-Dizier où les Sparnassiens marquèrent 9 buts aux Bragards.

● **A Marnaval, le Vitria Gaty causa la perte de son équipe** en trompant son propre gardien.

● **Devant Mohon, les Romillons auraient évité la défaite** s'ils n'avaient manqué la transformation du penalty qui leur fut accordé à la 71e minute.

● **Au cours du match opposant les postiers troyens** à Sézanne, c'est au cours des cinq dernières minutes que furent marqués les deux buts du match : un de chaque côté. — **M. LARDENOIS.**

● PARIS

Paris-Joinv. (8)	1	Montreuil (2)	1
Amicale (5)	0	Melun (9)	1
Villemomble (8)	2	Puteaux	2
St-Cloud (11)	2	C.A. Mantes (11)	1
Viry (1)	4	Champigny (5)	0
Corbeil (3)	1	P.T.T. (5)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	16	6	4	2	0	12	4
2. Montreuil	14	6	3	2	1	12	6
3. Corbeil	13	6	1	5	0	6	3
Puteaux	13	6	1	5	0	7	6
5. P.T.T.	12	6	1	4	1	6	6
Melun	12	6	2	2	2	5	5
7. Paris-Joinville	11	6	1	3	2	6	9
Amicale	11	6	1	3	2	8	11
Villemomble	11	6	1	3	2	6	9
Champigny	11	6	2	1	3	8	12
St-Cloud	11	6	2	1	3	7	10
12. C.A. Mantes	9	6	1	1	4	5	9

● NORMANDIE

Alençon (4)	2	Mondeville (9)	1
Normande (4)	5	Tr.-Deauv. (4)	0
Le Havre (4)	2	Cherbourg (12)	4
Rouen (1)	3	Dieppe (2)	2
Arques (11)	3	Caen (9)	3
Quevilly (5)	2	Elbeuf (4)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	19	7	5	2	0	24	8
2. Quevilly	16	7	3	3	1	25	17
3. Dieppe	15	7	3	2	2	13	8
Normande	15	7	3	2	2	12	9
Alençon	15	7	2	4	1	10	8
6. Caen	13	7	1	4	2	16	17
Le Havre	13	7	2	0	4	13	16
Elbeuf	13	7	2	2	3	6	10
Trouv.-Deauville	13	7	2	2	3	11	17
10. Mondeville	12	7	3	1	4	12	13
Cherbourg	12	7	3	1	4	11	14
Arques	12	7	3	1	4	13	27

● OUEST

Lorient (3)	0	Vannes (12)	0
Maine (10)	0	Louannec (6)	0
Brest (3)	1	Saint-Malo (3)	0
Rennes (10)	0	St. Conwoion (7)	3
Douarnenez (2)	2	Lamballe (1)	4
Morlaix (8)	6	Quimperlé (8)	1
Lorient (3)	4	Saint-Malo (3)	1
Douarnenes (2)	0	Brest (3)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lamballe	12	7	5	2	0	18	7
2. Douarnenez	11	8	4	3	1	16	6
Brest	11	8	4	3	1	14	7
Lorient	11	8	4	3	1	12	9
5. Saint-Malo	8	8	3	2	3	12	14
Louannec	8	7	2	4	1	16	6
7. Conwolon	7	7	2	3	2	9	8
8. Morlaix	6	7	3	0	4	21	13
9. Quimperlé	4	7	1	2	4	7	17
Maine	4	7	1	2	4	7	12
11. Rennes	3	7	0	1	6	9	23
Vannes	3	7	0	3	4	5	12

Lamballe en tête

RENNES. — Leader d'un jour grâce à un match du 2 janvier avancé à jeudi dernier, Douarnenez a été battu chez lui par Lamballe qui prend ainsi place en tête. Une place assez peu confortable d'ailleurs, puisque, en dehors de leur point d'avance, les Lamballais comptent un match de moins.

● **Une nouvelle fois battu,** Saint-Malo s'éloigne de plus en plus de la tête, tandis que le Stade Rennais, qui a subi chez lui sa cinquième défaite, partage la dernière place avec Vannes. — **P. TUAL.**

PICARDIE

Compiègne (4)	4	Amiens (10)	2
Soissons (6)	0	Noyon (1)	3
Lagny (7)	0	Pt-Ste-Max. (3)	1
St-Gobain (5)	2	Hirson (11)	1
Laon (9) - Senlis (7) remis			
Peronne (11)	0	Beauvais (2)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Noyon	19	7	5	2	0	15	4
2. Beauvais	18	7	5	1	1	17	7
3. Pt-Ste-Maxence	17	7	3	2	2	8	8
4. Compiègne	16	7	4	1	2	19	15
5. St-Gobain	15	7	4	2	1	10	9
6. Amiens	13	7	2	2	3	16	17
Soissons	13	7	3	0	4	11	17
8. Lagny	12	7	1	3	3	3	6
9. Senlis	11	6	2	1	3	10	11
10. Hirson	10	7	2	1	4	11	11
Laon	10	6	2	0	4	11	14
Peronne	10	7	0	3	4	4	13

● SUD-EST

SUD-EST - EST

Hyères (7)	1	Ste-Maxime (6)	1
Brignoles (3)	0	Antibes (4)	0
Biver (1)	0	Ardziv (7)	0
Cheminois (7)	0	Gardanne (4)	0
Vallauris (10)	1	Mazargue (3)	3
St-Tropez (10)	3	O.M. (13)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazargues	12	8	6	0	2	18	8
2. Biver	12	8	4	4	0	13	6
3. Brignoles	11	8	4	3	1	14	4
4. Antibes	10	8	4	2	2	18	8
Gardanne	10	8	3	3	2	12	7
6. Ste-Maxime	8	8	3	2	3	12	13
7. Ardziv	7	8	2	3	3	13	12
Cheminots	7	8	2	3	3	11	16
Hyères	7	8	2	3	3	6	12
10. St-Tropez	6	8	2	2	4	10	13
11. Vallauris	4	8	1	2	5	9	16
12. O.M.	2	8	0	2	6	4	22

SUD-EST - OUEST

Carpentras (4)	4	Beaucaire (1)	2
Agde (6)	3	Perpignan (8)	5
Vedene (8)	2	Bollene (11)	1
Millau (1)	3	Miramas (2)	0
Jonquières (10)	1	Montagnac (11)	0
Valreas - Lunel (remis)			

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Millau	12	8	4	4	0	12	5
2. Miramas	11	8	5	1	2	17	14
3. Agde	10	8	4	2	2	21	12
4. Carpentras	9	8	3	3	2	16	10
5. Vedene	8	8	3	2	3	12	15
Valreas	8	7	3	2	2	11	13
Beaucaire	8	8	3	2	3	14	17
8. Perpignan	7	8	2	3	3	9	8
Jonquières	7	8	2	3	3	8	12
10. Lunel	6	7	2	2	3	8	14
11. Bollène	3	8	0	3	5	6	12
12. Montagnac	2	8	1	0	7	8	20

● SUD-OUEST

SUD-OUEST

Villenave (6)	1	C. Amblanes (4)	0
Coqs Rouges (11)	0	Macau (6)	0
Pau (6)	1	Bergerac (6)	3
Agen (6)	0	St-Médart (2)	1
Le Taillan (1)	5	St-Sévrin (4)	1
Bayonne (3)	1	Morxenx (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Taillan	16	7	5	1	1	19	4
2. St-Médart	14	7	3	3	1	12	4
3. Bayonne	12	7	3	3	1	9	6
4. Bergerac	10	7	3	1	3	11	8
Villenave	10	7	3	1	3	9	12
6. Camblanes	9	7	2	2	3	8	8
Macau	9	7	2	2	3	7	13
St-Seurin	9	7	2	2	3	8	15
9. Pau	8	7	2	1	4	6	8
Agen	8	7	1	3	3	7	9
Coqs Rouges	8	7	1	3	3	9	13
12. Morxenx	7	7	1	2	4	6	11

Match à deux

BORDEAUX. — Le Taillan et Saint-Médard restent sur leurs positions en division d'honneur de la L.S.O. Tous deux ont encore gagné dimanche, Saint-Médard à Agen, grâce à un but de Guy Banez, Le Taillan sur son terrain contre Saint-Serin qui s'est vu infliger un cinglant 5 à 1.

● **Ces deux équipes sont toujours invaincues.** L'une ou l'autre empochera le titre.

● **Outre la victoire de St-Médard,** un autre succès a été enregistré sur le terrain adverse. Il s'agit de Bergerac qui battit Pau. But de Mouniot pour les Pallois et de Coustou et Therlez pour Bergerac.

● **Les Coq rouges, de Mâcon,** ne purent inscrire le moindre but. — **A. NOGUES.**

FRANCE JUNIORS 72
PREMIERS ESSAIS A MONACO

L'équipe de France Juniors 1972 effectuera mercredi et vendredi prochain à l'occasion du tournoi de l'A.S. Monaco, ses premiers véritables « essais » de la saison.

Jusqu'à présent, en effet, Jacky Braun a dû se contenter de trois stages de présélection à l'I.N.S., à Vichy et à Saint-Nazaire et s'il a pu déjà se faire une idée d'ensemble des éléments dont il pourra disposer, il est encore dans le vague pour ce qui concerne les possibilités réelles de cette promotion 72.

Certes, et une dernière preuve nous en a été fournie à Nantes, en lever de rideau de France-Belg

nos Lecteurs

Pour des footballeurs complets

« Une fois de plus, l'ensemble des résultats internationaux de ce début de saison n'a fait que confirmer les résultats des années précédentes. On pensait que l'équipe de France avait trouvé une nouvelle voie, on pensait que Marseille avait atteint la « dimension » européenne. Heureusement (pour nous) la Hongrie et Ajax nous ont remis à notre place et nous ont rappelé que le problème n'était toujours pas résolu.

Et, pourtant, le « vrai » problème nous le connaissons tous. Tant que nos footballeurs n'auront pas les qualités athlétiques suffisantes, même avec la meilleure technique possible, ils ne seront jamais au niveau international. Nous avons quand même assez d'exemples autour de nous. Il n'y a pas si longtemps, nos voisins suisses nous ont montré qu'ils étaient, eux, sur la bonne voie en luttant pratiquement d'égal à égal, sur le plan athlétique, avec les Anglais.

Donc, formons des athlètes, mais formons-les au bon moment. On repose évidemment le problème de l'éducation physique chez les scolaires. Il y a un travail à faire au niveau scolaire et, évidemment, au niveau des clubs chez les jeunes. Je suis bien placé pour en parler puisque je fais partie du conseil d'administration de l'A.S. Saint-Etienne. La politique des jeunes de ce club, de même que celle pratiquée par d'autres clubs comme Nantes ou Nîmes, c'est cela l'avenir. Mais il faut évidemment que les éducateurs soient à la hauteur et n'oublient pas que ce sont eux qui vont peut-être préparer nos futurs internationaux ou tout simplement nos futurs « européens ».

Car, là aussi, est le problème. Au lieu d'aller faire une tournée en Amérique du Sud, on ferait mieux d'aller voir nos voisins tout proches qui, à tous moments, nous donnent des leçons. Soyons tout d'abord européens. Il est certain qu'un Championnat d'Europe (avec plusieurs matches) entre les meilleures formations de chaque nation accélérerait notre progression. L'apport des joueurs étrangers est indéniable pour nos clubs et il ne faut absolument pas le supprimer pour le moment. Nous progresserons grâce à eux et grâce à des rencontres avec nos voisins européens, au niveau club et au niveau national. Il est certain que cette politique d'athlètes peut paraître illusoire, mais avouez qu'elle est la seule valable pour l'avenir, compte tenu du niveau international actuel. Il y a donc, en premier lieu, la formation athlétique, en insistant surtout sur une préparation musculaire rationnelle. Il y a aussi la technique qui doit suivre. Et, évidemment, la préparation psychologique qui me tient à cœur. On doit former des footballeurs équilibrés et complets, capables d'occuper toutes les places sur le terrain (gardien de but mis à part), c'est-à-dire de savoir aussi bien attaquer que défendre (Ajax nous l'a si bien démontré.)

Il faut qu'on oublie le passé complètement et qu'on se montre réaliste. Vous avez souvent prêché dans ce sens. Je vous en prie, continuez. Moi-même (en plus de l'A.S.S.E.), je suis vice-président du C.O. Le Puy (leader honneur Auvergne) et, cette année, nous avons recruté un entraîneur (Patrick Mayet, ex-Valenciennes), qui a commencé un excellent travail dans le club. En plus de cela, il est moniteur d'éducation physique dans un grand collège du Puy, donc merveilleusement placé pour former des athlètes footballeurs, qui devraient être en gestation dans tous les coins de France ! »

Michel TERLE,
LE PUY.

Les similitudes du jeu français

« Fidèle lecteur de votre hebdomadaire et passionné de football, j'ai suivi, comme tout le monde je crois, les rencontres O.M.-Ajax, France-Hongrie et Ajax - O.M. à la télévision. Sur la vue de ces trois matches (quatre même avec Tottenham-Nantes), j'ai relevé plusieurs similitudes quant au jeu français.

La défense d'abord : elle m'a semblé « légère », manquant de rigueur. Pourquoi ? La valeur des joueurs n'est pas en cause à mon avis. Un Bosquier, un Carnus, un Gardon ont leur place dans n'importe quelle équipe. La tactique, alors ? Peut-être, car un arrière monté à l'attaque n'est pas remplacé et le vide ainsi créé ouvre une brèche. Mais qui peut remplacer un « attaquant de la défense », comme j'appelle ces arrières offensifs ?

Une chose m'a beaucoup frappé dans le jeu d'Ajax : tous les joueurs sont partout à leur place. L'arrière Suurbier est un très bon ailier et Keizer fait un excellent arrière. Que dire de Swart, arrière à Marseille, ailier à Amsterdam, et de ce Zambo qui a ridiculisé Djorkaeff ? Les Français sont-ils interchangeables ? Je ne le crois pas. Je n'ai vu, en quatre matches, qu'un joueur capable de faire les deux jeux : Couécou ! Les joueurs français sont trop spécialisés, trop attachés à leur rôle qui est limité. Habitués et contraints à ce rôle, ils sont incapables d'en sortir lorsque c'est nécessaire.

Le milieu de terrain ensuite. Il était vide de tout joueur français ou presque ! Les Anglais, les Hongrois et les Hollandais y ont fait un travail formidable. Et les Français ? Ils n'étaient pas là, soit en attaque (rarement), soit en défense (le plus souvent). Mais personne, ou presque, au milieu. Or, où récupère-t-on des balles ? Où brise-t-on le jeu adverse ? D'où partent les attaques ? Du milieu. Le jeu à la française exige de ces hommes une telle somme d'efforts qu'ils ne peuvent tout faire. Un Michel, un Gress se tuent au travail sans obtenir d'appui.

L'attaque enfin. Les joueurs français jouent « petit ». J'ai beaucoup aimé les grandes balles des Anglais et du Hollandais qui, grâce à Chivers, Peters, Cruyff, étaient toujours dangereux. Quant aux Français, ils ne tirent pas hors des 18 mètres. On dirait qu'ils pensent pouvoir porter la balle dans les buts, et le déposer là comme une fleur ! Très facile à réaliser ! Seuls Couécou et Michel tirent au but ! Skoblar joue bien, mais il n'est pas très souvent aidé par ses partenaires qui s'en remettent trop à lui.

En conclusion, je pense qu'il faut, malgré tout, féliciter nos joueurs, qu'ils soient du club France, de Nantes ou de Marseille. Ils ont fait leur travail face à des formations meilleures que les leurs. Ils n'ont pas à rougir de leurs défaites. Mais on les enferme trop dans une tactique qui oublie la technique et l'homme. Nous ne possédons pas en France de Zambo, Bene, Dunai, Cruyff, Kaizer, Chivers ou Peters. Hélas ! Nos joueurs sont petits par la taille, moins rapides que les Anglais ou les Hollandais, nos équipes jouent un football de « vieux ». Comparez l'âge des joueurs d'Ajax et celui de ceux de l'O.M.... Même l'équipe de France est redevenue une équipe de « sénateurs », alors qu'un Huck, un Molitor, un Vergnes, un Domenech, un Trésor font leurs classes durant cinq ou six ans, trop longtemps à mon avis. Que faire alors ? Rajeunir les cadres, car ceux de 68 ont trois ans de plus, modifier l'entraînement et la tactique, au besoin faire appel à des techniciens étrangers au détriment des joueurs étrangers qui paralysent nos espoirs dans une attente qui les lasse. Faire confiance aux jeunes !

Toujours, partout, tout remettre en cause avant chaque match, créer une émulation. Et vive le football français ! »

Roger VENTURINI,
54 - LONGUYON.

Penalty obligatoire

« Fidèle lecteur de votre journal depuis 18 ans, je me permets de faire une suggestion à « France Football » au sujet du penalty.

J'estime que toutes les fautes sifflées dans la surface de réparation devraient obligatoirement être sanctionnées d'un penalty plutôt que par un coup franc indirect, qui ne donne rien et qui est trop fréquemment joué dans de mauvaises conditions envers le règlement. C'est-à-dire que le mur ne se trouve jamais à 9 m 15 au moment du coup de pied. Donc, l'équipe attaquante est lésée. Je crois que cela éviterait bien des palabres et quelquefois des incidents que nous voyons trop souvent sur nos petits stades de séries inférieures. Cela simplifierait également la tâche de nos arbitres qui, hélas, ne sont pas toujours à la fête dans de pareils cas. »

Paul VIVIANT,
13 - SAINT-MARTIN-DE-CRAU.

Les deux fautes non passibles de penalty dans la surface de réparation sont l'obstruction et le jeu dangereux (ciseau dangereux par exemple ou tacle trop appuyé). Croyez-vous que ces fautes méritent un penalty, c'est-à-dire, presque toujours, un but ?

Aussi sûrement QU'UN LILLIPUTIEN

« Jacques Ferran trouve des raisons d'espérer : je pense qu'il se berce d'illusions. Comme lui, j'ai remarqué tout ce qui sépare l'équipe d'Ajax et celle de Marseille et, par extension, le football de niveau européen et le football français.

— La différence dans l'art de conserver la balle ; le changement de rythme ; l'esprit d'entreprise ; la puissance de frappe ; le jeu de tête ; le regroupement ; la maîtrise individuelle.

J'y ajouterai :

— le démarquage, qui a un rapport évidemment avec le regroupement chez l'adversaire ; la rapidité d'exécution ; la vision du jeu ; le démarrage.

Quelle différence également dans la technique pure :

— contrôle de la balle en course ; déviation des balles ; et même dans le plus élémentaire : le contrôle simple.

Le temps mis par la plupart des joueurs français pour contrôler la balle, voir où se trouve le partenaire, déclencher la passe ou le tir, est le double du temps mis par un grand nombre de joueurs étrangers (hollandais, anglais, allemands) pour faire la même chose.

Si je fais le compte, cela représente entre 12 et 15 points essentiels sur lesquels les joueurs français sont en état d'infériorité. Je ne crois pas qu'il faille rechercher les causes (championnat trop lourd, etc) qui ont, certes, une influence sur le comportement des joueurs, mais qui ne peuvent expliquer une telle différence. Il faut se rendre à l'évidence : le Français n'est pas doué pour le football tel qu'il se pratique de nos jours (engagement physique basé sur la puissance athlétique, alliée à une bonne technique).

La bonne volonté en sport, comme en beaucoup d'autres matières, ne suffit pas. Rien ne sert d'incriminer les joueurs, les entraîneurs (qui font ce qu'ils peuvent avec les moyens dont ils disposent), le championnat, l'organisation générale, tel ou tel système de jeu.

Compte tenu de l'évolution du football moderne, la France ne figurera plus parmi les grands aussi sûrement qu'un Lilliputien ne sera jamais recordman du monde du lancer de poids. »

74-PRINGY.
Pierre TERRIER,

REFLEXIONS D'UNE SPECTATRICE

QUEL CONTRASTE ENTRE AJAX ET L'O.M.

« Je suis une fervente supportrice de football de l'équipe de France et de Nîmes Olympique en particulier. Chaque mardi, j'épluche vos commentaires et je vous félicite pour toutes vos précisions et vos impartiaux débats. Récemment, j'ai eu la chance de gagner une place pour le match Ajax-O.M. auquel j'ai eu le plaisir et la joie d'assister.

J'aimerais vous faire remarquer que, malgré nos progrès (lents mais certains), nous sommes loin, tant sur le plan national qu'au niveau club, de l'élite européenne. J'ai cru voir au cours de ce match une équipe marseillaise lourde, médusée, bien que pleine de bonne volonté, faire contraste avec l'équipe d'Ajax volontaire, vive, à la supériorité écrasante. Et je trouve judicieuse cette remarque d'un gamin de 9 ans : « Mais ils sont plus nombreux, les blancs et rouges ! »

Oui, quelle différence entre un Magnusson figé sur sa ligne de touche et un Keizer se déplaçant dans tous les azimuts. Ou bien un Skoblar, aux amortis quelque peu « douteux », tournant de tous côtés à la recherche d'un partenaire démarqué qu'il ne trouvait d'ailleurs jamais, et un Cruyff aux changements de rythme époustouflants et aux centres aériens au millimètre.

Et je revois encore le N° 4 d'Ajax montrant de la main à son entraîneur qu'ils avaient enfin réussi, après maints essais, à mettre les cinq avants de l'O.M. en position de hors-jeu !

Ayant eu l'avantage, à peu de temps d'intervalle, d'être au milieu de supporters marseillais (O. M.-Nîmes), puis au centre de supporters hollandais, je puis dire que je reste étonnée de la dignité des « Ajaxiens », s'opposant aux vociférations et aux sarcasmes de certains partisans de l'O.M. après le premier but de Novi notamment.

Oui, dans cette soirée inoubliable, je reverrai longtemps encore cette équipe fantastique et je souhaite de tout cœur qu'elle se distingue dans la Coupe d'Europe des clubs ».

Régine DUSSARGER,
Ecole de POUZILHAC - 30.

Solution en trois points

« Une solution, en trois points, pour relancer notre football (il n'y a pas de solution de rechange).

I. Remplacer tous les dirigeants des hautes sphères de notre football national.

II. Impératif : éliminer tous les joueurs étrangers des clubs français.

III. Création d'une équipe professionnelle de 18 clubs.

Commentaires : I. Comptables des gros sous, les dirigeants ont oublié qu'ils sont surtout comptables du football en tant que sport. C'est une faillite. Ils doivent déposer le bilan et disparaître.

II. Depuis le stade de Reims de la belle époque, il n'y a rien eu de comparable, c'est-à-dire une équipe à essence française qui se reflétait agréablement et efficacement sur le club France. L'autorisation de l'emploi des joueurs étrangers était une «publicité financière » ; par contre-coup, c'était minimiser la valeur du joueur français.

III. Une élite professionnelle de 18 clubs, c'est avant tout la recherche du maintien de cette élite. Pas de descente automatique ; pour le premier de la seconde Division, la seule possibilité d'accéder à l'échelon supérieur, c'est d'en « découdre » par matches de barrage, sur trois confrontations s'il y a lieu. »

Charles FAGENEL,
PARIS.

Les amateurs

« Fidèle lecteur de F. F., je vous écris au sujet de l'équipe de France amateurs qui fut, dans un récent passé, le plus beau fleuron de notre football. Après sa large, mais prévisible défaite, face à une équipe dU.R.S.S., très forte il est vrai, je me demande pourquoi les sélectionneurs se passent des services des joueurs à statut amateur et qui le sont certainement autant que dans les pays de l'Est, évoluant dans les équipes professionnelles. Je pense aux Revelli, Sarramagna, Rampillon, Repellini et autre Gallice qui ont tous le statut d'amateurs. Pourquoi ne pas garder une ossature d'anciens : Imiela, Laurier, Guignedoux, Riefa, Mankowski et compléter par les joueurs ou d'autres cités plus haut ? Tant qu'on n'arrivera pas à cette solution, l'équipe de France n'arrivera jamais à quelque chose de bon en face de formations du type de l'U.R.S.S., de la Hongrie, de la Bulgarie. »

François CHAUSSY,
07 - AUBENAS.

propos d'un provincial

AUX QUATRE VENTS

(Roger CHABAUD)

Je crois fermement que, s'il n'existe quelquefois que des vérités en football, il existe, pour un grand nombre de coups joués, un football-vérité. Je suis pour ce football-vérité.

Voilà pourquoi je parlerai aujourd'hui d'une excellente rencontre entre Nîmes et Rennes. Elle a enchanté son public. Elle était de nature à susciter de beaux débats. J'ai rêvé de bistrots où, après match comme après corrida, on discute ce qu'on vient de voir.

En clair, Nîmes venait de tailler Rennes en pièces.

De notoriété publique, Rennes passait pour très bien jouer et mériter les compliments unanimes. Et à Nîmes cette unanimité lui fut d'autant moins mesurée qu'elle avait très bien perdu.

C'était à qui célébrerait l'esthétique de ce jeu véhément, la belle infiltration médiane des rouges, leur ballet cent fois renouvelé, les tennis-ballons entre ailiers et arrières et même un formidable torpillage d'un défenseur doublant ses attaquants pour voler aux barrières.

Bien !

Mais Rennes n'avait déployé son rouge que sur du vert. C'est-à-dire dans l'espace mort, jamais dans la tunique nîmoise. Le gardien nîmois Martinelli, apparemment mal à l'aise en cette soirée, peut-être parce qu'il s'ennuyait, eût en tout, une parade à accomplir, en catastrophe.

J'en conclus donc, contre l'avis général :

Ou bien Rennes, ce soir-là, a mal joué ;

Ou bien le système de jeu de Rennes est à l'opposé du football-vérité.

Je préfère croire que Rennes a mal joué. Mais je me méfie à priori des systèmes qui ne laissent pas voir assez vite aux spectateurs la part de l'illusion dans ce qui les sous-tend.

Quand Nîmes est mauvais par exemple, il n'y a aucune ombre de doute. Nîmes est mauvais. C'est arrivé cette saison à Angers, à Marseille, par exemple, et cela arrivera encore. Et il faut le dire : toute l'équipe a le droit d'être mauvaise, qu'il y ait de sa faute ou que l'autre soit trop fort. Il est du devoir de tout chroniqueur de bien ancrer cette idée dans l'opinion : « Ce n'est pas parce qu'une équipe joue un mauvais match, que le match est mauvais ».

Il y a un danger pour tout le football d'écrire par contre, que ce qui n'est pas bon est agréable. C'est au nom de cette hérésie que le football français du « A-toi, à-moi » est tombé si bas entre 1958 et 1970 !

On a joué au « football » au lieu de jouer « l'autre ».

Ce qui revient à dire qu'on a joué souvent la faute de l'autre au lieu de l'engager dans sa virilité.

On peut certes admettre que le « chariot rennais », le jour où il atteint son intensité optimale sans se distendre, sans user trop vite ses cardans, submergera n'importe quelle forteresse bien verrouillée. Et certes c'est très beau. Mais la tentative risque de sombrer à la longue dans l'illusion et l'usure. Ce qui condamne le 4-2-4, ce n'est pas la raison ni la logique, mais la physique et l'histoire. Sans doute aussi la géographie, les sols qui collent, la pelouse de Wembley avant sa réfection, les terrains bosselés des pays bruns, et les super individus.

Lorsque Kader Firoud « fiche » au sens policier du terme un Chiesa ou un Di Nallo, hier un Betta, par un Adam ou un Kabyle, il ne commet pas un sacrilège et il ne dénature pas le jeu. Peut-être parce que ce sont là des policiers de la « volante » assurés par un couvreur, idéal, un inter de génie et un ailier créateur. D'où un spectacle de grand goût, quelque chose comme un méchoui de luxe. Mais il prend des risques. Je dois voir en face un chariot qui lui fasse payer ce luxe très cher.

Or, si l'ensemble ne deverrouille pas le leader coincé, c'est, ou qu'il n'est pas bon, ou qu'il est non validé par le réel, c'est-à-dire l'universel, Glasgow, Ajax ou Feyenoor, Leeds ou Arsenal.

On ne doit pas l'encourager sous le prétexte qu'il serai, par exemple, spectaculaire, esthétique ou spirituel. Car il ne pourrait pas l'être longtemps. Le grand Rennes a, dans le passé fondé sa mobilité sur des pivots vigoureusement assujettis au réel. Un Takacs, un Naumovic, un Guy me paraissent d'un biais ou de l'autre, indispensables dans un système à mouvement perpétuel.

Ce que j'ai vu cette saison à Nîmes sous un factice 4-2-4, c'est un peu un football à quatre vents, comme on titre ce feuilleton qui n'en finit pas. Ce qui, pour un feuilleton est une raison d'être. Pas pour le foot.

Et parce que cette équipe est aimée de tous, et que son chef est digne d'éloges, comme Pierre Simbaldi, je lui souhaite non pas le réalisme, qui ne veut rien dire, mais la réalité, comme le Real en donna longtemps et les recettes et la leçon.

Et Ajax aujourd'hui. L'Angleterre toujours.

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

LE MAUDIT POTEAU D'ABERDEEN

BRUXELLES. — On a beaucoup moins parlé du championnat, en Belgique, que l'on n'a disserté sur les deux matches internationaux livrés ou à livrer par les « Diables blancs » de Raymond Goethals.

J'étais dans la tribune d'Aberdeen, mercredi dernier et je peux témoigner que si la victoire écossaise par 1-0 ne fut point usurpée, l'équipe belge aurait pu prétendre au partage. Les journalistes ne sont point suspects de chauvinisme : le match était télévisé. L'opinion était unanime.

Cela a été un fort bon match au niveau international. Il y a longtemps qu'une équipe belge ne s'était aussi largement dépensée à l'étranger, au point même de prendre la direction du jeu en seconde mi-temps. Les Ecossais, dont l'équipe est cent fois meilleure qu'il y a un an, quand elle fut battue par 3-0 à Liège sont sur la bonne voie : un jeu direct, alerte et très précis dans l'approche du but.

Le seul but du match fut inscrit par O'Hare à la suite d'une feinte « diabolique » de Johnstone à la 6e minute. Avant de pénétrer dans le but, la balle ricocha sur le montant gauche. C'est sur le même montant que, à la 81e minute, Devrindt plaça une tête qui n'eût laissé aucune chance au gardien. Hélas, la balle, au lieu d'entrer dans la cage revint en jeu.

La qualification belge tiendra-t-elle à ce maudit poteau ? Avant d'être battus à Aberdeen, les Belges étaient invaincus dans le groupe 5. Ils avaient 8 points en 4 matches et un goal-average exceptionnel de 10-1.

Ils iront jouer dimanche à Lisbonne contre les Portugais qui comptent 6 points. Une victoire portugaise placerait les deux équipes à égalité de points. La qualification pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations deviendrait affaire d'arithmétique. La différence entre buts marqués et concédés intervient et en cas de nouvelle égalité, l'avantage est donné à celui qui inscrit le plus de buts. Un 11-6 vaut mieux qu'un 10-5. Goethals a fait la leçon à ses joueurs.

« Nous pouvons être battus par un but d'écart et resterions qualifiés. Mais deux buts de différence et se serait fini pour nous. Il serait vraiment bête de périr au port. »

Goethals n'envisage pas le déplacement avec optimisme, quoique l'ambiance soit redevenue excellente dans son équipe. Il devra se passer de Van Moer blessé en Ecosse à la 59e minute. Déjà, il ne pouvait pas compter sur Devrindt que le PSV Eindhoven n'a pas accepté de libérer un dimanche. Et pour comble, Lambert, sur qui il comptait pour inscrire des buts, a été blessé gravement au cours du match de championnat Bruges-Saint-Trond dimanche. Sa participation devient incertaine et les avants centre ne foisonnent pas. Si lambert ne peut jouer, Goethals se tournera soit vers Denul qui a marqué trois buts pour le Lierse contre Rosenborg, soit sur le jeune Henrotay du Standard, quoique celui-ci traverse une période relativement quelconque après des débuts étourdissants.

Par la force des choses, Bruges-Standard est devenu un des points chauds du championnat. Bruges a rejoint le Standard, lequel a été contraint au partage des points à l'Antwerp. C'est déjà un demi-succès pour l'équipe de René Hauss : elle a six remplaçants et est privée notamment des internationaux Jeck, Thissen et Van Moer.

Anderlecht s'est tiré d'affaire à Beveren où le déplacement n'est pas aisé. Mais le résultat dont on parlera le plus est la nette victoire de l'Union Saint-Gilloise sur le Racing White au parc Duden. D'un côté, une équipe de jeunots sans grands noms qui venait de jouer 120 minutes en coupe le mercredi au Lierse, de l'autre une constellation d'étoiles achetées fort cher.

L'enthousiasme des Saint-Gillois a prévalu. Même si la victoire a été en partie facilitée par une blessure du gardien du Racing White, l'Union fut la meilleure dans le jeu. Longtemps dimanche, on a chanté dans les Marolles, le plus populaire quartier de la ville : c'est l'Union qui sourit... un programme auquel le club est fidèle depuis 75 ans.

(10e journée)

Liège	2	Cercle Bruges	2
Diest	3	Waregem	1
Union St Gilloise	3	Racing White	1
F.C. Malines	4	Beerchot	0
F.C. Bruges	3	St Trond	1
Beveren	1	Anderlecht	2
Crossing	2	Lierse	2
Antwerp	0	Standard	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard	16	10	7	1	2	22	5
F.C. Bruges	16	10	6	0	4	22	8
3. Anderlecht	13	10	5	2	3	18	13
4. Racing White	12	10	5	3	2	13	9
Union	12	10	5	3	2	10	13
6. Cercle Bruges	11	10	4	3	3	9	9
7. St Trond	10	10	3	3	4	11	11
8. Antwerp	9	10	3	4	3	14	12
Waregem	9	10	3	4	3	14	13
F. C. Malines	9	10	3	4	3	9	8
Diest	9	10	3	4	3	11	14
12. Lierse	8	10	2	4	4	12	13
13. Beveren	7	10	3	6	1	11	16
14. Beerschot	6	10	2	6	2	9	18
Crossing	6	10	1	4	5	5	13
Liège	6	10	2	6	2	10	24

Buteurs. — Lambert (F.C. Bruges) 10 ; Vermeyen (Lierse) 7 ; Vam Himst (Anderlecht) 7.

SUISSE

(Raymond PITTET

LA SUISSE A SON GRUMELLON

LAUSANNE. — On se souvient qu'à Wembley, l'équipe de France avait une fois réussi un match nul très surprenant et que Grumellon avait manqué un but qui aurait fait de la France la première triomphatrice en terre anglaise.

Peter Meyer, mercredi dernier, fut avec l'équipe suisse à Wembley, le Grumellon helvétique. Il manqua un but apparemment facile alors que l'équipe suisse, dans un excellent style, tenait tête aux Anglais et réussit le résultat étonnant de 1-1.

A Lausanne, dimanche dernier, l'entraîneur Maurer, Meyer et Chapuisat, furent fêtés avant le match opposant Lausanne Sports et Grasshoppers, les deux équipes devant se retrouver en Coupe dans une semaine. Meyer marqua deux buts à Lausanne. Si on constate qu'Odermatt, Kunzli et Kuhn, autres héros de Wembley, ont marqué dimanche, on s'aperçoit que les matches internationaux les plus difficiles n'entament pas trop les réserves des joueurs « amateurs ».

Lausanne-Sports et Grasshoppers ont partagé les points (3-3) devant 7.000 spectateurs seulement alors qu'il faisait beau. Meyer marqua deux fois donc et l'Allemand Olhauser égalisa à la dernière seconde de jeu, à la grande déception de Lausanne qui, par Zappella (2 buts), et Ducret, avait cru tenir solidement la victoire. Le match fut pourtant extrêmement médiocre.

L'exploit du jour est à mettre au compte des Young-Boys qui ont battu le Servette 6-0 (un but de l'Allemand Brenninger, deux buts d'un autre Allemand Peters, deux buts de Muller et un de Bruttin).

Il faut remonter à l'automne 1962 pour retrouver dans les annales une défaite de Servette aussi sèche : 1-7 contre Zurich. Mais le Servette d'alors était champion et comptait dans ses rangs Mekloufi.

Bâle, qui poursuit le leader Zurich, s'est sorti d'un mauvais pas en gagnant 2-1 (buts de Sundermann et Odermatt) à Lucerne, club en perdition, que va reprendre en main l'ex-entraîneur de Lugano, Sing.

Zurich, pour sa part, continue à caracoler, battant facilement Granges 3-1, grâce à Kunzli, Kuhn et Martinelli.

La surprise du jour est peut-être le fait que Lugano a aligné pour la première fois le quatrième allemand de son contingent, Kuppers, qui joua à Munich 60 et dans l'équipe d'Allemagne. Ce fut pourtant le fidèle joueur du lieu, Brenna, qui obtint les deux buts remarquables, donnant à son équipe une victoire très souhaitée.

Bienne, avec beaucoup de chance, a remporté son premier succès en championnat aux dépens d'un excellent Saint-Gall.

Sion, pour sa part, a dû s'incliner à Winterthur sur un seul but de Meili. Il n'y eut que 38.000 spectateurs pour sept matches. La moyenne de 5.500 spectateurs est décevante, d'autant que 47 buts furent marqués, ce qui indique une bonne conception du jeu.

A l'exception de Zurich (20 points), de Bâle 18 points et de Grasshoppers (16), seuls les Youngs Boys avec 14, semblent conserver quelque espoir de disputer le titre. Les autres équipes, dès dimanche prochain, se rabattront sur la Coupe.

(11e journée)

Bienne	2	St Gall	1
Lachaux-de-F.	0	Lugano	2
Lausanne	3	Grasshoppers	3
Lucerne	1	Bâle	2
Winterthur	1	Sion	0
Young Boys	6	Servette	0
Zurich	3	Granges	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	20	11	10	0	1	26	9
2. Bâle	18	11	7	4	0	26	13
3. Grasshoppers	16	11	7	2	2	11	18
4. Young Boys	14	11	6	2	3	23	13
5. Winthertur	12	11	5	2	4	18	13
6. Granges	11	11	3	5	3	13	17
Lausanne	11	11	4	3	4	22	18
8. Servette	10	11	4	2	5	15	22
9. Sion	9	11	3	3	5	17	20
Chaux-de-F.	9	11	3	3	5	12	19
Lugano	9	11	2	5	4	15	18
12. St Gall	7	11	2	3	6	15	22
13. Bienne	6	11	2	2	9	9	26
14. Lucerne	2	11	1	0	10	8	27

Buteurs : (Young Boys), 10 ; Kunzli (Zurich), 8 ; Dimmeler (Winterthur), 8.

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

REAL ET VALENCE POUR RIEN

MADRID. — Le « choc des Titans » n'avait attiré que quelque soixante mille spectateurs au stade Bernabeu où, cette saison, rares ont été les matches joués en présence de moins de cent mille « aficionados ». Mais la télévision offrait, en direct, le match entre les deux leaders invaincus, Real et Valence, et de plus un froid presque hivernal sévit déjà sur Madrid. C'est donc dans une ambiance qui, relativement, semblait presque intime, que les deux meilleures formations espagnoles du moment se sont affrontées. Fort logiquement, comme il sied à deux équipes aux forces bien semblables, c'est sur un résultat nul (1-1) que s'est achevée une partie équilibrée, où les défenses ont été plus à leur avantage que deux attaques souvent muselées.

Le Real, avec la fougue que caractérise sa jeune et nouvelle équipe, allait attaquer pendant toute la première mi-temps. Amancio, qui a retrouvé une deuxième jeunesse dans son nouveau poste de distributeur, se montrait étourdissant de brio et de perçant, et allait donner aux Madrilènes leurs meilleures occasions. A la 20e minutes, sur une passe de l'omniprésent Amancio, le jeune Santillana s'engouffrait dans les seize mètres et était retenu, poussé et jeté à terre de façon fort spectaculaire par l'arrière central de Valence, Martinez. L'arbitre, M. Tejerina, ignorait la faute et essuyait, de la part des « socios », une « bronca » digne des parties les plus malheureuses d'El Cordobès.

A la 30e, c'était le but, sur une nouvelle passe en profondeur d'Amancio que Santillana employait fort bien, battant le gardien Melendez qui sortait en catastrophe. C'était le but logique et attendu. Pourtant, à la 43e, Quino profitait d'un « une-deux » fulgurant pour égaliser fort habilement. C'était le 1-1 heureux pour Valence. Pourtant, en deuxième mi-temps, le jeu plus ordonné, mieux construit des hommes de Di Stefano leur donnait l'avantage aux points, si l'on ose employer les termes de la boxe. Le match nul était donc juste, et ce furent finalement les deux excellentes lignes d'arrières qui se montraient sous un jour brillant : Sol-Anibal-Martinez-Tatono pour Valence, Tourino-Zoco-Benito-Verdugo pour le Real.

Les autres matches de la 9e journée étaient évidemment plus efficaces, sauf peut-être un Barcelone-Bilbao qui représentait le choc de deux « grands »... qui sont tombés bien bas. Dans un match très médiocre, Bilbao était le moins mauvais et l'emportait par 1-0 (but d'Uriarte) devant les « socios » barcelonais grondants, qui demandaient à cor et à cri la « tête » de l'entraîneur Rinus Michels. Pour le nouveau manager de l'équipe basque, Artigas, ses débuts ne pouvaient être plus heureux. Max Merkel, le second entraîneur, débutant en première division pour cette 9e journée, était moins chanceux, puisque son équipe d'Atletico Madrid ne pouvait que tenir Burgos, l'humble Burgos, en échec.

Signalons deux belles victoires en déplacement, celles de Gijon à Cordoue et de Celta, qui réagit, à La Corogne. Séville, toujours en verve, se joue de Betis (3-1) dans le derby sévillan (deux buts d'Acosta), et la Real Sociedad s'est bien ressaisie après avoir été battue par le Real. Elle a disposé sur un score de 4-1 qui devient rare dans le football espagnol d'Espanol Barcelone.

REGARDS SUR LE MONDE

(Jacques THIBERT)

BONJOUR GERD!

MERCREDI, à Hambourg, l'Allemagne de l'Ouest va livrer un dernier baroud d'honneur contre la Pologne avant sa qualification aux quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations. Sa victoire à Varsovie a, en effet, été tout suspense à ce Groupe VIII éliminatoire. Mais cela ne veut pas dire que Helmuth Schœr et ses hommes prennent ce match à la légère. Rien ne sera laissé au hasard par les Allemands d'ici au grand coup d'envoi, celui de la Coupe du Monde 1974. Pas même ce match contre les Polonais.

UN homme, en tout cas, se prépare avec un soin scrupuleux. Il s'agit de Gerd Müller, le canonnier du Bayern, qui va avoir l'occasion mercredi d'égaler ou de battre le record de son glorieux prédécesseur Uwe Seeler, dans le fief même de l'enfant chéri d'Hambourg. « Uwe national » a marqué 43 buts en équipe nationale d'Allemagne, pour 72 sélections. Gerd en a déjà inscrit 42, pour 34 sélections seulement. Les statisticiens d'outre-Rhin ont remarqué que c'était le plus haut rendement du monde derrière Just Fontaine (30 buts en 20 sélections, soit une moyenne de 1,5 but par match). Gerd devance, avec une moyenne de 1,23 : Ferenc Puskas (83 buts pour 84 sélections hongroises, moyenne 0,98), Giuseppe Meazza (33 pour 53 sélections italiennes, 0,62), Xam Abegglen (34 pour 68 sélections suisses, 0,50) et Bobby Charlton (49 pour 106 sélections anglaises, 0,46).

A LA veille de l'établissement d'un nouveau record — un record en marche car Müller n'a que 26 ans — on fait donc des comparaisons en Allemagne. Müller est-il meilleur que Seeler ou profite-t-il des circonstances ? « Ce n'est pas à moi de répondre, dit Uwe. Gerd est un joueur différent de celui que j'étais et qui évolue dans une équipe et un jeu différents. On ne peut pas comparer, en valeur et en style, le Bayern Munich et le Hambourg S.V. Gerd est très bien entouré. J'étais beaucoup plus seul. Et c'est également vrai en sélection. Tout le jeu de l'équipe nationale est axé sur Müller. Moi, j'étais obligé de glisser souvent sur les ailes. »

CETTE polémique amuse Gerd Müller. « Je ne me suis jamais posé en concurrent de Uwe. Il reste le plus grand et sa popularité est toujours supérieure à la mienne. Pourquoi ai-je marqué plus de buts que lui ? C'est bien difficile à dire. Je n'ai jamais copié son jeu parce qu'on ne copie pas un autre joueur. On joue selon son instinct et ses qualités. Si j'avais copié quelqu'un, d'ailleurs, ce serait plutôt Morlock que Seeler. Cela dit, je reconnais que je bénéficie d'un meilleur environnement que Uwe. »

UWE est cependant un peu amer quand il souligne : « Moi, je n'ai pas eu la chance de jouer contre Chypre ou l'Albanie. » Il est vrai que, pour sa deuxième sélection, Müller marqua quatre buts contre l'Albanie à Dortmund, « trois du pied droit et un de la tête » précise l'intéressé. Mais Uwe ajoute aussitôt : « Gerd a également marqué dans des matches très difficiles. C'est un vrai buteur. »

Uwe a raison de souligner cela. On n'est pas meilleur buteur de la Coupe du Monde (11 buts au Mexique en 1970) et soulier d'or de « France Football » (38 buts en championnat d'Allemagne, en 1970 également) par la grâce du Saint-Esprit. Et Gerd pourrait rappeler qu'il a marqué, récemment, les deux buts allemands à Varsovie.

EN fait, comme le souligne Uwe. « les temps ont changé, le jeu aussi ». Gerd Müller est le canonnier parfait (présence, résistance, opportunisme et frappe de balle) au service d'une équipe nationale qui est l'une des trois ou quatre meilleures du monde. Une équipe qui bénéficie de la classe de grands joueurs comme Beckenbauer, Overat, Maier, Grabourski, etc. Uwe, lui, était plutôt le détonateur d'un ensemble plus limité dont la classe n'atteignait pas le niveau de la vigueur et de l'enthousiasme.

Mais voyez comme les gens sont injustes. A la rigueur implacable du canonnier Müller, ils semblent préférer les buts inattendus et arrachés du bondissant Seeler. Même s'il bat mercredi le record d'Uwe, Gerd devra encore patienter avant d'être le numéro un dans le cœur des foules allemandes.

Dans notre chronique de la semaine dernière, une erreur typographique a pu faire croire que Gerd Muller avait touché la balle trois fois en 6,38 minutes « ce qui est beaucoup dans un si court laps de temps » disions-nous. C'est 33 fois qu'il fallait lire.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LA DEUXIÈME JEUNESSE DE LAW

LONDRES. — Manchester a remis Londres bien à sa place cette semaine, avec une victoire de 3-1 d'United contre Tottenham et une autre de 2-1 de City à Arsenal.

Le match le plus intéressant eut lieu à Old Trafford, devant 54.000 spectateurs, où Law se réjouissait d'un été de Saint-Martin, une fois de plus. Ce fut Tottenham qui impressionna dans les premières minutes de jeu, mais peu à peu, il devint clair que Tottenham comptait trop sur Chivers qui, même s'il est le meilleur joueur de pointe en Angleterre, n'est qu'un homme.

Cinq minutes avant le repos, United était de plus en plus incisif. Charlton tira un coup franc de la droite, Burns se lançant courageusement, reprit de la tête. Dans la mêlée qui s'ensuivit, le jeune (17 ans) Irlandais, Sammy McIlroy eut un réflexe rapide et marqua.

Law jouait comme un jeune, semblait s'amuser énormément. Sept minutes après le repos, O'Neill, l'arrière droit de United, prit tout le monde de vitesse et centra la balle. Law marqua acrobatiquement d'un tir appuyé et précis.

Le célèbre Ecossais marqua ensuite un autre but tout aussi spectaculaire.

A la 85e minute, Chivers réussit un but de la tête, mais c'était un but bien inutile pour les Spurs.

La rencontre Arsenal-Manchester City fut beaucoup moins intéressante, même si Bell se montra un des joueurs les plus complets de l'Angleterre durant le match. Arsenal marqua le premier lorsque Nelson, l'arrière gauche se trouva seul devant le but adverse, alors que les défenseurs de City réclamèrent le hors-jeu... en vain. Malgré la simplicité de sa tâche, Nelson faillit échouer, mais marqua enfin.

City ne fut pas abattu. Bell courut comme une machine, puis Mellor saisit une occasion de marquer avec un relais extrêmement bien jugé. Finalement, Lee centra de l'aile droite et Bell s'avançant comme une locomotive, arriva à reprendre et marquer.

Le derby Everton-Liverpool fut aussi mouvementé et désagréable que ce que l'on en attendait. Quatre joueurs reçurent des avertissements de l'arbitre : Ball, Henry Newton d'Everton, Lawler et Toshack de Liverpool. C'était pour Ball le quatrième avertissement durant les douze derniers mois, le troisième pour Lawler en quatre semaines, un joueur qui n'avait reçu aucun avertissement dans toute sa carrière jusqu'à ce moment.

Un but en deuxième mi-temps de Johnson fut suffisant pour qu'Everton l'emporte.

Crytal Palace cherche toujours sa cohésion, ce qui est compréhensible avec toutes ses nouvelles recrues. Contre Ipswich, une équipe médiocre, il ne put faire mieux que match nul 1-1. Belfitt marqua son deuxième but pour Ipswich pour son second match avec ce club après son transfert de Leeds ; puis Wallace, l'ancien du Celtic, égalisa pour Palace. Un arrêt « Kamikaze » de Jackson, le gardien de Palace, dans les pieds de Belfitt dans les derniers moments du match, priva Ipswich de la victoire.

West Ham a subi sa troisième défaite de suite, cette fois-ci à Huddersfield, une autre équipe assez terne. Une erreur du gardien de West Ham, Ferguson, permit à Smith de marquer, le seul but du match.

Leicester battit Newcastle assez facilement 3-0. Green, le jeune international écossais, transféré de Blackpool, ne put inspirer ses co-équipiers de Newcastle. Brown, Sammels et Fern marquèrent les buts de Leicester.

Un match surprenant à Nottingham Forest qui recevait West Bromwich Albion. La présence dans l'équipe d'Albion de Hartford, le jeune Ecossais dont le transfert à Leeds a été annulé pour cause d'une mauvaise condition, à caractère dit-on cardiaque, ne fut pas et de loin l'élément le plus intéressant.

Albion aurait dû anéantir Forest au cours de la première mi-temps, lorsqu'il eut trois occasions de marquer d'une simplicité enfantine ; mais il ne réussit à dépasser la ligne blanche qu'une seule fois. Astle marqua après un travail d'approche de Brown, mais ces deux joueurs manquèrent une occasion inratable. Après le repos, Moore inspira son équipe qui marqua quatre fois : buts de Richardson, Mc Kensie, O'Neill et Moore lui-même.

Hartford n'eut ni l'air d'un infirme, ni celui d'un joueur d'une valeur de 170.000 £, même s'il fut le meilleur joueur de son équipe en seconde période.

Sheffield United qui joue les demi-finales de la Coupe de la League cette semaine, semble avoir repris ses habitudes de gagner. Woodward réussit deux beaux buts contre Coventry qui n'arriva pas à marquer.

Les rencontres Southampton-Leeds sont souvent âpres et déplaisantes et cette fois-ci, Walker et McGrath de Southampton et Cooper de Leeds reçurent des avertissements dans une période de huit minutes.

Le retour dans l'équipe de Southampton de Ron Davies, après blessure, fut crucial. Channon marqua pour Southampton contre le cours du jeu ; mais Giles égalisa pour Leeds. Dans les dernières secondes, ajoutées pour arrêts de jeu pour blessures pour avertissements, Davies fit un contrôle exemplaire avant de marquer.

Stoke, après un but de Osgood de Chelsea, mena des contre attaques féroces. Il réclama mena des contre-attaques féroces. Il réclama Mahoney annulé, parce que Dobing avait poussé un défenseur de Chelsea auparavant. Malgré tout le brouhaha, Chelsea ne fut pas flatté de ce résultat.

Dans le match Wolverhampton-Derby, O'Hare marqua pour Derby d'un bon but de la tête, après une erreur de défense de McAlle, mais Richards égalisa pour Wolverhampton. Enfin, Dougon marqua le but qui donnait une victoire logique aux Wolves.

(17e journée)

Arsenal	1	Manchester City	2
Crystal Palace	1	Ipswich	1
Everton	1	Liverpool	0
Huddersfield	1	West Ham	0
Leicester	3	Newcastle	0
Manch. United	3	Tottenham	1
Nottingham	4	West Bromwich	1
Sheffield Utd	2	Coventry	0
Southampton	2	Leeds	1
Stoke	0	Chelsea	1
Wolverhampton	2	Derby	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Un.	26	17	11	4	2	35	18
2. Derby	23	17	8	7	2	28	13
Manchester City	23	17	9	5	3	30	17
Sheffield United	23	17	10	3	4	28	18
5. Leeds	21	17	9	3	5	24	17
6. Liverpool	20	17	8	4	5	24	20
7. Tottenham	19	16	7	5	4	32	21
Stoke	19	17	8	3	6	19	18
9. Arsenal	18	16	9	0	7	25	18
10. West Ham	17	17	6	5	6	19	16
Chelsea	17	17	6	5	6	23	22
Wolverhampton	17	17	6	5	6	24	20
Coventry	17	17	5	7	5	21	26
14. Ipswich	16	17	4	8	5	15	16
15. Leicester	15	17	5	5	7	18	21
Southampton	15	17	6	3	8	23	30
17. Everton	13	17	5	3	9	13	20
Huddersfield	13	18	5	3	10	15	27
19. Nottingham	11	18	3	5	10	23	36
West Bromwich	11	17	3	5	9	10	18
21. Newcastle	10	17	3	4	10	15	27
Crystal Palace	10	17	3	4	10	11	30

Buteurs. — Chiviers (Tottenham) 13 ; Lee (Manchester City) 13 ; Best (Manchester United) 11.

SIR ALF SUR LA SELLETTE !

LONDRES. — Le résultat nul de Wembley était prévisible, mais oui, depuis que l'équipe anglaise avait été annoncée par Sir Alf Ramsey. Les trois joueurs du milieu du terrain soulignèrent une fois de plus le conservatisme de Ramsey.

Storey est un joueur défensif rude, mais ni constructif, ni imaginatif ; Hughes manque de souplesse, Ball n'est pas en bonne forme. Heureusement pour l'Angleterre, il joua avec son dévouement total habituel.

Le manque d'audace de Ramsey fut démontré aussi par son choix de l'arrière droit : Madeley, un bon technicien, mais sans passion. Todd, le jeune capitaine de l'équipe des « Espoirs » a beaucoup plus d'éclat, mais il ne fut pas sélectionné. Summerbee confirma ce que l'on soupçonnait depuis quelque temps : il n'est pas tout à fait à la hauteur d'un grand joueur international. Hurst, depuis une saison au moins, est un attaquant éreinté, épuisé. Néanmoins, il fit plus que ce qu'on attendait de lui, et fut le seul attaquant anglais qui joua les quatre-vingt-dix minutes.

Chivers entra sur le terrain alors qu'il ne restait plus qu'une demi-heure à jouer. S'il avait été dans l'équipe dès le début de la partie, sa force aurait pu démoraliser les Suisses et encourager Lee.

Et que dire de la tactique d'envoyer sur le terrain le fantaisiste Marsh pour huit minutes de jeu ?

Et par-dessus le marché de le faire remplacer Lee qui fut toujours susceptible de troubler la défense suisse, terriblement fatiguée.

Néanmoins, on ne peut pas trop blâmer les joueurs de pointe, car il manquait de la cohésion et de l'imagination au milieu du terrain. On ne peut pas blâmer les canons de ne pas avoir tiré si personne ne put leur fournir les munitions.

Heureusement, il y eut le jeu de Odermatt et de Kuhn, de la Suisse, à admirer.

Les bons joueurs, en Angleterre, ne manquent pas. Ce qu'il faut, c'est un changement de philosophie dans l'équipe nationale. Il faut regarder en avant, pas en arrière, en 1966.

FEU VERT POUR HARTFORD

On a beaucoup parlé en Angleterre depuis dix jours de l'affaire Asa Hartford. Ce jeune Ecossais de 21 ans, joueur de West Bromwich Albion, réputé pour sa classe et son tempérament, fut transféré le mercredi 3 novembre à Leeds pour la somme assez exceptionnelle de 170.000 livres (230 millions d'anciens francs). Le lendemain, il était titularisé pour jouer le samedi avec sa nouvelle équipe et, le même jour, il apprenait que Docherty le retenait en équipe d'Ecosse pour jouer contre la Belgique le 10 novembre. C'était pour lui une folle semaine et la concrétisation de tous ses rêves d'enfant.

Le samedi matin, avant de jouer, Asa Hartford passait une visite médicale dans les installations de Leeds United comme c'est habituel pour un nouveau venu. C'était alors l'énorme surprise, Hartford avait une malformation cardiaque, quelque chose, en imageant, « comme un trou dans le cœur ». Les dirigeants de Leeds, qui avaient déjà envoyé à la league les imprimés du transfert avec ses modalités de règlement, le montant de la prime à la signature (5 %, soit près de 8.000 livres ou 11 millions d'anciens francs) et le salaire d'Hartford (100 livres par semaine, comme tous les joueurs de Leeds), faisaient aussitôt opposition.

LE FAUX CARDIAQUE

Les plus ennuyés, dans cette histoire, sont les gens de Leeds. Don Revie et Percy Woodward, le président du club, n'ont pas caché leur désappointement : « Asa était l'homme capable de nous faire gagner le championnat et l'investissement idéal. Nous pensons cependant à lui, à son avenir et à sa santé. »

Asa Hartford a relativement bien pris la chose. Il commença par aller dans la maison familiale de Clydebank pour se remettre les idées en place. « Je n'arrive pas à croire que je suis un invalide. Cela fait quatre ans que je joue à West Bromwich et j'ai toujours été l'un des joueurs les mieux préparés et les plus résistants. » C'est ce qu'affirme également Don Howe : « Il n'y a jamais eu le plus petit signe de baisse ou de rupture chez Asa, que ce soit en match ou à l'entraînement. La préparation, chez nous, a été l'une des plus dures du pays. Asa a toujours été le numéro un en toutes choses. Sa récupération est extraordinaire ». Mais le médecin de Leeds a objecté : « Ce cas n'est pas étonnant. C'est une malformation de naissance que l'organisme a compensée ».

Pour en avoir le cœur net — si l'on peut se permettre de parler ainsi — Hartford a décidé de voir un spécialiste. Il lui a rendu visite lundi dernier (8 novembre) à Birmingham et s'est soumis, durant une heure, à tous les tests possibles : « Vous pouvez reprendre l'entraînement dès que vous le désirez, a conclu le professeur, et courir autant que vous le voulez. »

La nouvelle, évidemment, a fait sensation. Et Asa Hartford était, dès mardi matin, aux côtés de ses camarades. Don Howe, le manager jubilait : « Asa a rejoué samedi à Nottingham. Il n'a pas été parfait, mais nous sommes très optimistes ». Et il ajoutait : « Je crois que cette affaire n'aura aucun effet psychologique sur Asa. C'est un garçon qui aime la vie et qui n'a pas cru un seul instant que cette histoire était vraie. Le seul vrai problème est de le réintégrer à l'équipe alors qu'il était transféré. Mais ça, c'est mon travail et ça me plaît. »

LA REACTION DE L'UNION

Cet avis médical hautement qualifié place Leeds dans une position délicate et laisse la voie à bien des suppositions. La Football league va devoir étudier le dossier et prendre, un peu plus tard, position.

En attendant, c'est l'Union des Footballeurs Professionnels, par la bouche de son président Derek Dougan, qui a pris position : « Chacun des 3.000 joueurs pros de la Football league doit avoir un dossier médical et subir annuellement des examens approfondis par des spécialistes. La plupart des clubs se contentent d'un examen de 30 secondes avec prise de tension et pesée. Leeds, au contraire, est remarquablement organisé. Il faut le féliciter de son attitude professionnelle ».

Quant au docteur Neil Philips, médecin de l'équipe d'Angleterre, il a fait cette pertinente remarque : « la majorité des médecins de clubs sont bénévoles et considèrent cette activité comme un hobby. Il faut payer de vrais médecins professionnels, même si ça coûte cher ».

Espérons que les clubs français tireront, eux aussi, la morale de cette histoire.

J. T.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

PREMIÈRE DÉFAITE POUR LE BAYERN

STUTTGART. — La 15e journée a relancé le championnat d'Allemagne de manière spectaculaire. En effet, le Bayern Munich et Borussia Moenchengladbach ont été battus en déplacement, tandis que Schalke n'a fait qu'une bouchée dans le derby de la Ruhr devant Bochum (4-1), reprenant ainsi la tête devant les Munichois.

Ce fut pour le Bayern la première défaite de la saison. Les 65.000 supporters de Francfort qui remplissaient le Waldstadion ont fêté la victoire d'Eintracht (3-2) à la manière sud-américaine par des pétards et des feux de joie. Ce fut un match d'une rare intensité que les Munichois croyaient avoir gagné quand Gerd Muller, redevenu roi des buteurs, égalisait après la pause et donnait trois minutes plus tard l'avantage aux Munichois. Mais cette fois les buts du « canonnier national » ne suffirent pas cependant à donner la victoire au Bayern.

A la 61e minute, Houlzenpen égalisait pour Eintracht qui, dans cette seconde mi-temps, rappela ses plus grands jours et, à 20 minutes de la fin, le violent Lutz fit pâlir son grand adversaire Beeckenbauer en marquant le but de la victoire après un fantastique effort solitaire dans la plus pure manière de Beckenbauer.

Borussia, toujours handicapé par l'absence de ses internationaux Netzer, Vogts, Muller et Blacidzk, tous blessés dans le match impitoyable de San Siro contre l'Inter, ne fut pas plus heureux à Brunswick. Détail piquant : là aussi ce fut un Klose, le vieux libero des Nordistes, qui, exactement à 20 minutes de la fin, marqua le but décisif. Et pour comble de malchance, Heynckes, l'ailier international de Borussia, fut blessé si sérieusement qu'il risque de ne pas pouvoir jouer le match capital contre l'Inter le 1er décembre à Berlin.

De toute façon, Borussia espère y aligner Netzer, Muller, Vogts et Bleidck, et prouver que sa victoire annulée de 7-1 n'était pas due à cette maudite boîte de fer blanc dont Boninsegna avait été la victime et qui fit couler tant d'encre en Allemagne et en Italie.

En raison des défaites du Bayern et de Borussia, Cologne et Stuttgart ont pu reprendre le contact avec le groupe de tête. Cologne, inspiré par un très grand Overath, enregistra à domicile une victoire facile devant Hanovre, porteur de la lanterne rouge (3-1), tandis que Stuttgart, complètement retrouvé après un passage à vide inquiétant, réalisa la plus impressionnante performance de cette quinzième journée en l'emportant à Dortmund (4-0) grâce à deux buts de l'international Koepfel, de l'international autrichien Ettmayer et de l'ailier droit Nranka qui s'est avéré comme une des grandes révélations de la saison.

La deuxième victoire en déplacement a été arrachée par Hambourg à Duisbourg (4-2) et elle est d'autant plus remarquable que les Hambourgeois furent menés par 2-0 à la mi-temps.

Terminons par le malaise de la corruption qui date de la fin de la saison dernière et qui continue à faire siéger le tribunal sportif en permanence Or ce tribunal vient de suspendre du Hertha de Berlin le Hongrois Varga et le Roumain Vuerguely. Il ne fait plus aucun doute qu'ils avaient été « achetés » par Bielefeld, comme leurs coéquipiers Patzke et Wild suspendus depuis longtemps.

Il est vrai que les Berlinois l'ont emporté quand même par 2-1 devant Kaiserslautern, mais il est également vrai qu'ils ont dégoûté leurs supporters par cette affaire scandaleuse.

Dix mille spectateurs seulement se sont perdus dans l'immense stade olympique et il n'y a plus de doute que la pluie d'or du Hertha Berlin est définitivement terminée, car le public qui vient pour voir du sport ne tolère pas les tricheurs.

(15e journée)

Dortmund	0	Stuttgart	4
Duisbourg	2	Hambourg	4
Brunswick	2	Moenchengladb.	1
Cologne	3	Hanovre	1
Werder Brême	4	Oberhausen	0
Hertha	2	Kaiserslautern	1
Francfort	3	Bayern	2
Dusseldorf	3	Bielefeld	2
Schalke 04	4	Bochum	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Schalke 04	24	15	11	2	2	35	14
2. Bayern Munich.	23	15	9	5	1	36	16
3. Moenchengladb.	10	15	9	2	4	40	15
4. Cologne	19	15	7	5	3	29	22
Stuttgart	19	15	7	5	3	30	24
6. Hambourg	18	15	7	4	4	31	19
Hertha Berlin	18	15	6	6	3	20	23
8. Francfort	17	15	7	3	5	31	31
9. Werder Brême	16	15	6	4	5	28	20
Kaiserslautern	16	15	7	2	6	24	21
11. Brunswick	15	15	3	9	3	15	15
12. Dusseldorf	12	15	4	4	7	12	20
13. Duisbourg	11	15	4	3	8	16	26
14. Bochum	10	15	5	0	10	22	38
Dortmund	10	15	3	4	8	15	31
16. Bielefeld	8	15	2	4	9	14	30
17. Hanovre	5	15	2	1	12	16	33

Buteurs. — Muller (Bayern) 12 ; Heinckess (Moenchengladbach) 11 ; Fischer (Schalke) 10.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

UNE JUVE SUPERBE ET GÉNÉREUSE

MILAN. — Du nouveau dans le calcio : après Torino, il y a quinze jours, une autre équipe turinoise, la Juventus, cette fois, a pris seule la tête du championnat, grâce à un succès retentissant sur le terrain de Bologne.

Milan et Inter qui partageaient la première place avec la Juventus ont tenus en échec par Cagliari et Naples, et rétrogradent à un point du nouveau leader unique.

Un beau leader : son succès a été plus retentissant que ne le montre le score. Les Turinois dominèrent avec l'allure de la grande équipe pendant la première demi-heure de jeu en marquant par leur jeune buteur, Bettega et le meneur de jeu, Capello.

Plusieurs fois, la Juventus aurait pu augmenter son avance ; son adversaire était pratiquement k.o., mais alors ses jeunes manquèrent de concentration, de réalisme et se contentèrent d'une domination platonique. Ainsi Bologne put se rapprocher à la fin de la première mi-temps par un but de Rizzo et frôla l'égalisation en deuxième mi-temps par un coup de tête de l'avant centre Savoldi, qui heurta la transversale.

Le match nul aurait été un véritable châtiment pour la Juventus qui joua un football de marque, rapide et spectaculaire, fait de démarquages et d'une maîtrise collective, à la balle, tout à fait remarquable.

Les jeunes Turinois qui furent réunis la saison dernière par le général manager Italo Allodi, et le regretté entraîneur Picchi sont en train de mûrir et la « fiancée d'Italie », comme on appelle la Juventus, peut vraiment prétendre au titre. L'échappée de la Juventus a été favorisée par les faux-pas des équipes milanaises. On attendait à Milan une confirmation, après le succès de Gênes d'il y a dix jours. Mais les « Rouge et Noir » frappèrent en vain au but de Cagliari très bien protégé par toute une équipe qui dut son salut au catenaccio. Il faut dire que Milan se ressentit beaucoup de l'absence de son meneur de jeu Rivera. Depuis six mois, le capitaine milanais se traîne avec la cheville droite blessée. Une nouvelle entorse, la veille du match, obligea Rivera à déclarer forfait contre Cagliari. Son absence enleva au jeu de Milan la lumière et l'efficacité et le score de 0-0 en est la preuve.

Le duel à Naples entre les Napolitains d'Altafini et l'Inter de Mazzola se termina également sans but. Aux Milanais, le nul suffisait, mais ils auraient pu obtenir la victoire dans les dernières minutes si un tir de Facchetti à cinq mètres du but n'avait été repoussée par le gardien international de Naples Zoff. Ce résultat, en tout cas, donne entière satisfaction à l'Inter qui ne pouvait pas aligner son « libero » titulaire, Burgnich, blessé. Maintenant, l'Inter essaiera de se concentrer entièrement sur le match retour de Coupe d'Europe, le 1er décembre à Berlin contre Borussia : mais, auparavant, le 28 novembre, au stade de San Siro, il y aura le derby avec Milan. Une période très difficile pour les champions d'Italie.

Par sa nette victoire sur Sampdoria, Torino rejoint à la deuxième place l'Inter et Milan AC. Le championnat semble s'orienter sur un thème unique, le grand et double duel entre les quatre équipes de Turin et de Milan. En effet, l'A.S. Roma, Fiorentina, Cagliari et Naples ne semblent pas en mesure de participer avec une certaine continuité à la lutte pour le titre. Dans le lot de ces poursuivants, l'équipe la plus en forme paraît celle de Helenio Herrera : la Roma , en effet, gagna nettement à Varèse sur un terrain difficile.

Helenio Herrera a donné à son équipe un rythme et un réalisme à son image, et l'équipe de la capitale n'a pas encore terminé de surprendre.

Dimanche prochain, le championnat va s'arrêter. Samedi, à Rome, l'équipe d'Italie, désormais qualifiée, va rencontrer l'Autriche dans le dernier match de qualification à la Coupe d'Europe. Le sélectionneur Ferrucio Valcareggi, ne pourra pas aligner les joueurs de la Juventus, car cette dernière joue demain en Coupe de l'UEFA contre Aberdeen.

Le sélectionneur des Azzurri va encore donner confiance aux « Mexicains », c'est-à-dire aux vieux lutteurs qui conquirent la deuxième place à la Coupe du Monde.

(6e journée)

Atalante	1	Lan. Vincenze	[illegible]
Bologne	1	Juventus	2
Mantoue	1	Catanzaro	1
Milan A.C.	0	Cagliari	0
Naples	0	Inter	0
Torino	2	Sampdoria	0
Varese	1	A.S. Rome	3
Nerone	[illegible]	Florence	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	10	6	5	0	1	13	6
2. Inter	9	6	4	1	1	11	4
Milan A.C.	9	6	4	1	1	8	4
Torino	9	6	4	1	1	9	6
5. A.S. Rome	8	6	4	0	2	9	6
6. Florence	7	6	3	1	2	7	7
7. Cagliari	6	6	2	2	2	6	5
Naples	6	6	2	2	2	4	4
9. Bologne	5	6	2	1	3	7	8
Verone	5	6	2	1	3	5	9
11. Lan. Vincenza	4	6	2	0	4	7	9
Mantoue	4	6	1	2	3	4	6
Atalante	4	6	2	0	4	6	9
Sampdoria	4	6	1	2	3	3	7
Catanzaro	4	6	0	4	2	5	9
16. Varèse	2	6	0	2	4	4	9

Buteurs. — Bettega (Juventus), 5 ; Boninsegna (Inter), 4 ; Riva (Cagliari), 3.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

TWENTE ARRÊTE FEYENOORD

AMSTERDAM. — La treizième journée du championnat fut caractérisée par deux matches très importants pour l'occupation des deux premières places du classement général.

Le champion national Feyenoord était handicapé par les absences de Laseroms suspendu à la suite de ses incorrections lors du dernier duel avec Ajax, et du talentueux Van Hanegem pour une raison inconnue que ni l'entraîneur ni le joueur ne voulaient révéler. Il recevait la dangereuse équipe d'Enchede, le F.C. Twente de notre ami Rijvers. Ce dernier avait affirmé la semaine dernière que sa formation ferait l'impossible pour ramener au moins un point de Rotterdam.

Le début du match donna, en tous les cas, raison à Rijvers car, à l'étonnement général, le F.C.-Twente domina pendant les trente premières minutes du jeu. Feyenoord eut la chance que Palplats, Devries, René Van der Kerhof ratèrent chacun un but tout fait. Vers la fin de la première période, ce fut au tour de l'équipe de Rotterdam de déclencher une furieuse offensive. Schoenmaker, sur passes de Jansen et Schneider, manquait le but de peu. Dans cette période, Schryvers, Drost et Devries furent les principaux défenseurs de l'équipe du F.C.-Twente.

Feyenoord refoula le F.C.-Twente devant ses buts au cours des dix dernières minutes avant le repos mais aucun changement n'intervint.

Après la mi-temps, Feyenoord domina mais Schryvers dut montrer tout son talent pour détourner à deux reprises des tirs de Schoenmaker. Le F.C.-Twente dut se défendre à outrance et le fit superbement.

L'équipe de Rotterdam domina mais le héros du jour, Schryvers arrêta tous les envois de Schoenmaker et Wery. La phase finale fut épique. Profitant de ce que la défense de Feyenoord s'était trop avancée, Willy Van der Kerhof s'échappa et marqua le seul but du match vers la fin. Par la suite, Feyenoord tenta l'impossible mais les hommes de Rijvers résistèrent farouchement aux terribles assauts de Feyenoord.

En dernière heure, nous apprenons que Van Hanegem semble être en sérieux désaccord avec Happel, l'entraîneur de Feyenoord.

Ajax appréhendait son déplacement à Utrecht pour donner la réplique au F.C.-Utrecht. Les 23.000 spectateurs furent enthousiasmés par ce duel, surtout par la performance hors classe de l'équipe locale.

Le duel fut parfaitement équilibré pendant la première période. Dans l'équipe d'Amsterdam, Cruyff eut deux fois l'occasion de marquer mais ses tirs n'avaient jamais la bonne direction. On peut dire la même chose de Cabo, le meilleur joueur d'Utrecht.

A la 31e minute, le danois Olsen surprit la défense d'Ajax en choctant dans une position impossible et marqua ainsi le premier but de la partie.

Quelques instants après, Cabo manquait lamentablement d'aggraver la marque. Malgré l'intensité du match, les joueurs des deux camps jouèrent toujours dans le meilleur esprit. Le repos fut sifflé sur la marque de 1-0 pour le F.C.-Utrecht.

Après le repos, Ajax prit le match en main et domina dans tous les compartiments du jeu. Tout Utrecht se cantonna en défense.

Enfin, à la 55e minute, sur une magnifique montée de l'arrière Suurbier, la passe échoua à Keizer qui égalisa.

Ajax, en digne champion d'Europe, marqua à nouveau à la 22e minute, toujours par Keizer, sur une excellente combinaison exécutée par Cruyff, Muhren et, bien entendu, Keizer.

La domination d'Ajax se poursuivit et se fut le remplaçant Reps qui, à la 80e minute, porta le score à 3-1.

Le match, qui fut un exemple de sportivité, dégénéra dans les dix dernières minutes. Le F.C.-Utrecht, profitant d'une hésitation de la défense d'Ajax, réduisit l'écart (3-2).

Ce fut l'excellent Bonsink qui fut le réalisateur du deuxième but.

Par cette victoire difficile, les champions d'Europe prennent maintenant la tête du classement, devançant Feyenoord de deux points.

Les deux clubs mal placés, le F.C. Den Bosch et Vitesse ont changé de position, c'est-à-dire que Vitesse quitte la dernière place ayant fait match nul avec Volendam et la laisse à F.C. Den Bosch, qui a subi une malheureuse défaite face à Telstar sur le terrain de cette dernière.

(13e journée)

D.W.S.	1	Excelsior	0
Feyenoord	0	F.C. Twente	1
Utrecht	2	Ajax	3
N.E.C.	0	Groningen	0
Volendam	0	Vitesse	0
M.V.V.	2	F.C. La Haye	0
Go Ahead	1	Sparta	1
P.S.V.	1	N.A.C.	1
Telstar	1	F.C. Den Bosch	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	23	13	10	3	0	26	6
2. Feyenoord	21	13	10	1	2	27	5
3. Twente	20	13	8	4	1	17	5
4. La Haye	19	13	9	1	3	21	12
5. Sparta	18	13	6	6	1	32	15
6. Utrecht	16	13	7	2	4	24	15
7. Telstar	15	13	6	3	4	15	15
8. N.A.C.	14	13	4	6	3	16	19
9. M.V.V.	13	13	6	1	6	13	15
D.W.S.	13	13	5	3	5	10	14
11. N.E.C.	11	13	5	2	6	12	17
12. Excelsior	10	12	3	3	6	8	13
Groningue	10	13	2	6	5	14	18
14. P.S.V.	9	12	3	2	7	17	13
Go Ahead	9	13	3	3	7	18	23
16. Volendam	6	13	1	4	8	6	23
17. Vitesse	4	13	1	2	10	5	30
18. F.C. Den Bosch	3	13	0	3	10	5	29

Buteurs. — Geels (Go Ahead) 11 ; Schœnmakers (Feyenoord) 10 ; Kovacik (Sparta) 10.

ECOSSE

(John TORQUAY)

DOCHERTY A TEMPS COMPLET

GLASGOW. — Un jour, peut-être, on élèvera une statue dans un coin de Hampden Park ou d'Aberdeen, à Tommy Docherty, l'homme qui aura rendu sa fierté au football écossais. Le célèbre « Doc », qui avait été l'un des critiques les plus sévères de son prédécesseur Bobby Brown, n'a pas manqué de faire la démonstration de ses idées. « Avec les bons joueurs que nous avons, notre sélection doit être l'une des meilleures d'Europe. »

La Belgique, battue 1-0 dans le petit stade d'Aberdeen, a fait les frais de l'opération renouveau. Mais elle ne pouvait pas grand-chose contre une équipe écossaise qui joue comme si ses joueurs avaient toujours pratiqué ensemble.

On attend maintenant incessamment la nomination définitive de Docherty comme sélectionneur et responsable à plein temps. Car « le Doc » a ramené l'enthousiasme dans le football écossais et fait l'union sacrée autour de la sélection. L'objectif est la Coupe du Monde 1974 à Marseille à laquelle l'Ecosse veut absolument participer. Elle doit éliminer la Tchécoslovaquie et le Danemark, ce qui ne semble pas au-dessus de ses forces.

Samedi, le championnat reprenait ses droits. La surprise n'est pas venue du haut, puisque Aberdeen a continué sur sa lancée en infligeant un 5-0 sec à East Fife et que le Celtic est allé gagner par 5 buts à 1 sur le terrain de Dundee United. Mais elle est venue de l'autre équipe de Dundee, vainqueur 3-2 des Rangers à Ibrok Park.

Les Rangers visaient leur sixième victoire consécutive, car ils ont remarquablement redressé la barre après un début de saison catastrophique. Mais ils furent sciés par trois buts spectaculaires marqués en moins de 20 minutes, et par le jeu froid de chirurgien appliqué par Dundee.

Ce fut d'abord Kinninmonth qui partit du milieu de terrain à la 5e minute, recueillit une passe de Wilson et marqua. Ce fut ensuite Greig qui retint Wilson par le maillot à la 12e minute : le coup franc permettant à Wallace de conclure. Ce fut enfin Johnston, l'arrière, qui s'enfuit et marqua après une longue course. Menés 3-0, les Rangers réagirent et Johnston l'attaquant cette fois, réduisit le score à la 38e minute.

C'est encore Johnston qui marqua à la 63e minute qu'il était trop tard pour les Rangers battus devant leur public.

Dundee United, lui, n'a pas réussi son « choc psychologique » consistant à limoger son général manager, Jerry Kerr, et son entraîneur Doug Cowie. Il faut dire que le Celtic ne fait jamais de cadeau. Les bourreaux furent Hood (deux fois), Macari, Dalgrilsh et Lennox. Pour celui-ci, ce fut un vrai plaisir. Il était remplaçant et la première balle qu'il toucha fut transformée en but. Comment peut-on, direz-vous, garder sur le banc un joueur aussi efficace ? Il faut savoir les garder pour la bonne bouche, comme on dit. Voyez Georges Boulogne avec Floch contre la Bulgarie à Nantes.

(11e journée)

Aberdeen	5	East Fife	0
Airdrie	2	Hibernian	2
Ayr	1	Motherwell	1
Clyde	1	St Johnstone	2
Dundee Ltd	1	Celtic	5
Dunfermline	0	Kilmarnock	1
Falkirk	0	Partick	0
Hearts	6	Morton	1
Rangers	2	Dundee	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	20	11	9	2	0	32	5
2. Celtic	19	11	6	2	3	33	9
Hibernian	14	11	6	2	3	22	10
4. Hearts	14	11	5	4	2	22	15
St Johnstone	14	11	6	2	3	21	16
Dundee	14	11	5	3	3	22	16
7. Rangers	12	11	6	0	5	29	16
Partick	12	11	3	6	2	17	20
9. Ayr	10	11	3	4	4	11	13
10. Motherwell	9	11	3	3	5	16	22
Falkirk	9	11	4	1	6	17	21
13. Morton	8	11	4	0	7	16	18
Kilmarnock	8	11	3	2	6	12	21
Airdrie	8	11	2	4	5	11	26
15. Dunfermline	7	11	2	3	6	9	17
Dundee Utd	7	11	3	1	7	24	34
Clyde	7	11	3	1	7	11	24
East Fife	7	11	2	3	6	10	26

Buteurs.

EUROPE

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

BENE 2 MALTE 0

BUDAPEST. — La victoire de 2-1 de la France contre la Bulgarie avait causé une grande joie en Hongrie, car ce résultat donne des espoirs à la sélection hongroise pour se qualifier en quarts de finale de la Coupe des Nations.

La sélection hongroise regarde tout de même vers Sofia et, dimanche, elle a commencé sa nouvelle série : elle a joué son premier match éliminatoire du Championnat du Monde 1974 contre Malte à La Valette. L'équipe de Rudolf Illovsky a pris un bon départ, bien que plusieurs signes défavorables aient précédé le match du dimanche.

En Hongrie, il y a une épidémie de grippe dont Pancsis a été l'une des victimes. Ainsi, Illovsky a dû changer la composition de l'équipe. A la place de Pancsis, au poste d'arrière central, il a appelé Jozsef Kovacs, vingt-deux ans, qui a pris place pour la première fois dans la sélection.

Autre circonstance défavorable : à l'arrivée, on s'était aperçu, entre Rome et Malte, qu'une valise était perdue avec les chaussures de six joueurs. Heureusement, la valise arriva avant le commencement du match.

Il y avait encore une chose dont avaient peur les joueurs : le terrain sableux.

Mais tous ces soucis furent vite dissipés par Ferenc Bene, sélectionné plus de cinquante fois, qui, à la troisième minute, obtint le premier but de l'équipe hongroise. Les joueurs se sont calmés, ils ont fait une vraie démonstration de jeu et ont dominé pendant tout le match.

Bene a marqué encore une fois à la 57e minute. Ainsi, l'équipe hongroise l'a emporté par 2-0 et, au cours du printemps, elle continuera ses matches éliminatoires. Elle jouera le match-retour contre Malte et, ensuite, rencontrera l'Autriche et la Suède qui sont dans le même groupe.

GRECE

(Xénophon METSIS)

TRIANTAFILOS EN VEDETTE

ATHENES. — La première défaite en championnat du leader Aris de Salonique, la victoire d'Olympiakos à Salonique contre Iraklis et l'écrasement (5-0) d'Apollon par Panathinaikos sont les faits marquants de la journée dominicale qui voit maintenant trois équipes en tête, Panathinaikos, Aris et Paok.

Ethnikos du Pirée qui, jusqu'à présent, n'avait réussi que des performances très moyennes, se surpassa face à Aris et, grâce au jeu alerte de ses jeunes éléments, ne laissa aucun répit aux Saloniciens qu'il domina pour gagner par 2-0 de manière indiscutable, mais c'est le match de Salonique entre Iraklis et Olympiakos qui retint l'attention des fervents du ballon rond.

Iraklis, invaincu lui aussi, se présentait chez lui comme favori de cette rencontre disputée devant 40.000 spectateurs au stade Kaftantzoglion. Disons tout de suite que si la défense d'Olympiakos se signala, c'est à Yves Triantafilos que les Piréens doivent surtout leur succès. En effet, l'ex-junior de Saint-Etienne marqua les deux buts de la victoire d'Olympiakos, le premier à la 44e minute d'un tir placé de près, consécutif à un arrêt incomplet du gardien Dinopoulos d'Iraklis, et le second à la 71e minute d'un shot de vingt-cinq mètres, instantané et précis, qui sidéra adversaires et spectateurs.

Tenace et volontaire, omniprésent, le populaire « Tintin » est en train de devenir une des vedettes du football hellenique. Il sera sans doute international très prochainement. Si Triantafilos fut l'artisan de la victoire d'Olympiakos, Antoniadis, en obtenant trois buts sur les cinq (5-0) fut celui de la nette victoire de Panathinaikos sur Apollon.

Cette dernière formation, qui ne concéda qu'un seul but à Domazos, s'effondra à la fin du match et c'est alors que le géant athénien marqua coup sur coup les trois buts qui le placent naturellement en tête des buteurs grecs. AEK se contenta d'un match nul à Trikala. Avec son succès sur Pierikos, PAOK réalise une montée spectaculaire et sera un des prétendants sérieux au titre. Patras renoua avec le succès grâce à sa victoire sur Kavala.

(9e journée)

Iraklis	1	Olympiakos	2
Apolon	0	Panathinaikos	5
Trikala	0	A.E.K.	0
Fostir	1	Panionis	0
Paok	3	Pierikos	0
Veria	1	Nicosie	0
Ethnios	2	Aris	0
Patras	1	Kavala	0
Aigaleo	1	Volos	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	22	9	6	1	2	27	8
Paok	22	9	5	3	1	14	5
Aris	22	9	5	3	1	17	7
4. Olympiakos	21	9	5	3	1	13	10
5. A.E.K.	20	9	4	3	2	12	6
Volos	20	9	5	1	3	9	7
7. Verya	19	9	3	4	2	8	8
8. Kavala	18	8	5	0	3	12	7
Iraklis	18	9	1	7	1	6	6
10. Aigaleo	17	9	3	2	4	8	15
11. Ethnikos	16	9	2	3	4	7	9
Trikala	16	9	1	5	3	10	15
Patras	16	9	3	3	4	9	15
14. Pierikos	15	9	1	4	4	4	8
Apollon	15	9	1	4	4	6	15
16. Fostir	14	9	2	1	6	5	18
17. Nicosie	13	8	2	1	5	5	9
18. Panionios	12	7	1	3	3	3	7

Buteurs. — Antoniadis (Panathinaikos) 13.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

LE BOURREAU DE RIVA A ROME

VIENNE. — Le grand événement de cette treizième journée de championnat a été la blessure de Gerhard Sturmberger, arrière central, capitaine et grande vedette de l'équipe nationale qui doit rencontrer, samedi prochain, à Rome, l'Italie en championnat d'Europe. Sturmberger fut blessé lors du match qui opposait son club, Linz A.S.K. Vienna et qui se solda par la victoire de son équipe.

L'absence de Sturmberger à Rome est une grande déception pour le sélectionneur unique, M. Stastny, qui avait espéré obtenir un bon résultat contre l'Italie. Mais il est vrai que les Italiens sont déjà qualifiés dans le groupe six du Championnat d'Europe, avec neuf points contre six aux Autrichiens et aux Suédois. Les Autrichiens veulent surtout, en fait, démontrer à la F.I.F.A. et à son président, Sir Stanley Rous, qu'ils ne sont pas la « troisième classe » que l'on avait pensé en déterminant les groupes éliminatoires pour la Coupe du Monde.

Un bon score à Rome, contre l'Italie, sera la preuve que l'Autriche a encore une certaine valeur. Mais sans Sturmberger, la grande vedette de la défense autrichienne, le match sera très difficile. Un autre problème se pose à M. Statsny : l5absence de Sturmberger impose la réintégration de Norbert Hof, l'arrière dur, qui avait cassé la jambe de « Gigi » Riva, héros de léquipe d'Italie, il y a exactement un an à Vienne. Beaucoup d'Italiens avaient pensé, alors, que c'était une « faute » volontaire de Norbert Hof qui avait obligé le grand « Gigi » à un arrêt de plusieurs mois. Par conséquent, M. Stastny avait l'intention de renoncer aux services de Hof pour le match-retour en Italie, afin d'éviter toutes démonstrations déplaisantes contre les Autrichiens. Mais l'absence de Sturmberger rendra nécessaire la présence de Hof à Rome.

En ce qui concerne cette treizième journée, le leader du championnat, Donawitz, a été battu par Eisenstadt (0-2). Ce fut une heureuse nouvelle pour Wacker Insbruck, le champion actuel, qui regagne la tête du classement, grâce à une victoire écrasante (6-1) contre le Graz A.K. à Innsbruck. La vedette du match fut l'ancien joueur du Rapid, l'inter droit Wolny, en grande forme.

Le Rapid, par contre, ne réussit qu'un très maigre score (1-0) face à la médiocre équipe de Bischoffen. Ce match du Rapid était le premier qui n'était pas dirigé par Springer, son ancien entraîneur, qui a été évincé la semaine dernière, par les dirigeants viennois après ses attaques contre le public de Vienne. C'est l'ancien allier droit du Rapid, Robert Koerner, qui a été désigné à la place de Springer. Il remplit actuellement les fonctions d'entraîneur provisoire. Après la décevante victoire de ce week-end, Koerner a déclaré : « Nos joueurs ont perdu presque toute leur confiance. Pour rétablir la force de cette équipe, il faut surtout s'occuper du psychisme des joueurs. »

A une journée de la fin des matches-aller, il est presque certain que le titre de champion d'automne ira à un club de province : Donawitz, Innsbruck ou Voest Linz, tous les trois financés par des inustries. Les clubs viennois n'ont, par contre, aucune chance de remporter ce titre et cela est encore démontré par la remarquable victoire d'Austria Salzbourg face au Wiener Sportklub (5-0), à laquelle 10.000 spectateurs ont assisté.

Peter Grosser, ancien joueur de Munich 1860, fut le grand héros de Salzbourg. Il est maintenant le meilleur dribbleur en Autriche. « L'école viennoise » n'existe plus.

(13e journée)

Sturm Graz	2	Simmering	1
Linz A.S.K.	1	Vienna	0
Salzbourg	5	Sportclub	0
Eisenstadt	2	Donawitz	0
Rapid	1	Bischofshofen	0
Innsbruck	6	Graz AK	1
Austria	2	Voest Linz	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	19	13	8	4	2	27	9
2. Donawitz	18	13	7	4	2	20	13
3. Salzbourg	17	13	6	5	2	29	15
Rapid	17	13	6	5	2	15	7
5. Voest Linz	16	13	7	2	4	27	3
Austria	16	13	7	2	4	22	19
7. Graz A.K.	14	13	3	8	3	20	23
8. Vienne	13	13	4	5	4	14	12
9. Sturm Graz	12	13	5	2	6	4	19
10. Admira	10	13	3	4	6	15	19
Eisenstadt	10	13	3	4	6	11	17
Simmering	10	13	4	2	7	11	26
13. Linz A.S.K.	9	13	4	2	7	15	25
Sportclub	9	13	4	1	8	15	32
15. Bischofshofen	6	13	1	4	8	13	26

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

MÊME SANS DZAJIC !

BELGRADE. — On est loin de la fin du championnat, mais on peut d'ores et déjà affirmer que l'Etoile Rouge sera le nouveau champion. Après la treizième journée, en effet, l'Etoile Rouge (sans Dzajic toujurs malade) est leader avec une avance de deux points et un excellent goal-average : 22 à 5.

L'Etoile Rouge gagne quand elle joue bien, mais elle gagne aussi quand elle joue mal, comme par exemple samedi à Belgrade où elle a battu Sloboda par 2 à 0 grâce à deux buts marqués par les joueurs adverses contre leur camp.

Encore un match gagné dans les mêmes conditions : Hajduk a battu Borac par 2 à 1, ancien central de l'équipe de Split et en même temps de l'équipe rationale, Holcer, avant marqué un splendide but, mais pour Borac !

Dynamo s'est montré efficace contre Radnicki Nis en gagnant par 5 à 2. Cette rencontre était aussi placée sous le signe des buts marqués par des joueurs contre leur propre équipe : Dimoski de Radnicki a marqué le quatrième but pour Dynamo ; par ailleurs, l'équipe de Zagreb a marqué deux buts sur penalties.

Le nouvel entraîneur de Dynamo, Jerkovic, peut être satisfait de son équipes. Deux victoires et un match nul. Il a fait monter Dynamo du bas du tableau à la huitième place, mais il ne fait pas recette. Après Tchaikowski, le public de Zagreb n'est pas revenu au stade.

Il est évident que Partizan se trouve en crise : dans les six dernières journées cette équipe de Belgrade a ramassé onze points et dans les sept matches suivants, trois points. Dimanche, à Niksic, Sutjeska, la lanterne rouge, l'a battu par 2 à 1.

Une autre équipe, Belgrade, se trouve aussi en difficulté : c'est déjà le quatrième match sans victoire sur son propre terrain.

A deux minutes de la fin du match, Olympija-Vojvodina, alors que le score était 1 à 1, l'allier droit d'Olympija, Popivoda, a marqué le but victorieux.

Demain continuera une nouvelle compétition yougoslave : la Coupe de toutes les formations de Première Division.

(13e journée)

Hajduk	2	Borac	1
Etoile Rouge	2	Sloboda	0
Sarajevo	2	Celik	0
Dinamo	5	Radnicki (N)	2
Vardar	1	Maribor	0
O.F.K. Belgrade	0	Radnicki (K)	0
Sutjeska	2	Partizan	1
Velez	0	Zeleznicar	0
Olimpija	2	Vojvodina	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	20	13	8	4	1	22	5
2. Zeleznicar	18	13	7	4	2	21	9
3. O.F.K. Belgrade	17	13	7	3	3	18	11
4. Vojvodina	16	13	5	6	2	17	12
5. Partizan	11	13	6	2	5	16	12
6. Sarajevo	13	13	5	3	5	22	12
Velez	13	13	5	3	5	24	16
Dinamo	13	13	5	3	5	17	11
Hajduk	13	13	6	1	6	17	21
10. Vardar	12	13	4	4	5	15	17
Radnicki (N)	12	13	5	2	6	19	23
12. Sloboda	11	13	4	3	6	15	18
Celik	11	13	3	5	5	11	18
Borac	11	13	5	1	7	12	21
Maribor	11	13	3	5	5	12	22
16. Radnicki (K)	10	13	3	4	6	6	16
Olimpija	10	13	4	2	7	14	26
18. Sutjeska	9	13	3	3	7	10	18

Buteurs. — Centrac (O.F.K. Belgrade), 12 ; Vladic (Velez), 9 ; Misemic (Sarajevo), 8.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

SPORA ET BEGGEN MÈNENT LA DANSE

LUXEMBOURG. — Le Spora, qui avait remporté vendredi soir le derby qui l'opposait à Union, n'aura été leader unique que durant 48 h. En effet, Beggen ne s'est pas laissé surprendre à Nietercorn, où les banlieusards se sont imposés nettement. Ainsi donc, ce sont deux clubs de la capitale qui mènent la danse dans le championnat et, désormais, un seul club s'accroche à leurs basques : Rumelange. Les Sudistes n'ont plus perdu depuis qu'ils ont retrouvé leur meneur de jeu, Cardoni, et ne comptent qu'un point de retard sur les deux leaders.

Aris, en qui de nombreux observateurs voyaient le favori du championnat, vient de connaître sa deuxième défaite consécutive et son retard se chiffre désormais à quatre points. Ce sera là un handicap difficile à surmonter, même si les joueurs de Bonnevoie parviennent à retrouver le sens du jeu collectif qui semble actuellement leur faire défaut.

Signalons encore que l'Alliance a enfin remporté sa première victoire de championnat, grâce surtout à l'ex-international Jules Zambon, auteur de trois des quatre buts de son équipe.

Mais actuellement, le championnat passe un peu à l'arrière-plan car l'équipe nationale a un programme très chargé. Après avoir battu la France B, fait match nul avec la Yougoslavie, s'être inclinée de justesse face à la Belgique, elle va affronter demain soir à Eindhoven la Hollande. Cette rencontre est redoutée au Luxembourg car on se demande si l'équipe nationale nouvelle formule, mise sur pied par l'entraîneur fédéral Melchior, pourra faire échec aux vedettes hollandaises. Certes, il y a dix jours, elle a parfaitement contenu les vedettes belges Van Himst, Van Moer et autres Lambert, mais des joueurs comme Cruyff ou Keizer ont toujours bien réussi face au Luxembourg et on se demande si la défense luxembourgeoise, irréprochable au cours des trois premiers matches de la saison, pourra une fois de plus supporter tout le poids de la rencontre.

Voici l'équipe qui sera alignée demain à Eindhoven : Moes, Jean-Pierre Hoffmann, Flenghi, Kollwelter, Johnny Hoffmann, Krecke, Nicky Hoffmann, Tussler, Braun, Philipp, Kirchens.

(9e journée)

Spora	2	Union	0
Aris	1	Jeunesse	2
Rumelange	2	Ettelbruck	1
Tetange	2	Red Boys	1
Alliance	4	The National	1
Nieder Corn	1	Beggen	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beggen	14	9	6	2	1	20	7
Spora	14	9	6	2	1	17	7
3. Rumelange	13	9	6	1	2	15	15
4. Jeunesse	11	9	5	1	3	14	13
5. Aris	10	9	4	2	3	22	8
6. The National	9	9	2	5	2	12	11
7. Red Boys	8	9	3	2	4	16	17
Tetangle	8	9	2	4	3	11	16
9. Union	7	9	3	1	5	13	16
10. Ettelbruck	6	9	1	4	4	19	17
11. Nieder Corn	5	9	1	3	5	15	28
12. Alliance	3	9	1	1	7	8	27

Buteurs. — Devillett (Aris), 10 ; Grettwic (Ettelbruck), 8 ; Banberg (Beggen), 7.

EIRE

(7e journée)

Athlone	1	Hibernians	5
Shelbourne	1	Limerick	1
Sligo	1	Finn Harps	2
Drogheda	5	Drumcondra	1
Celtic	0	Waterford	1
Bohemians	2	St Patrick's	0
Shamrock Rovers	3	Dundalk	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Waterford	1	4	7	0	0	21	5
2. Hibernians	9	7	4	1	2	14	6
Shamrock Rov.	9	7	4	1	2	14	7
Limerick	8	7	4	0	3	15	10
4. Finn Harp	8	7	3	2	2	12	11
St Patrick	8	7	3	2	2	8	8
7. Bohemians	7	6	3	1	3	11	10
Celtic	7	7	3	1	3	9	13
9. Shelbourne	6	5	2	2	1	9	5
Drogheda	6	7	2	2	3	8	5
Dundalk	6	7	3	0	4	10	12
12. Drumcondra	3	7	1	1	5	6	18
13. Sligo	7	7	1	0	6	12	23
14. Athlone	1	6	0	1	5	6	22

Buteurs : Hale (Waterford), 7 ; Harkinson (Finn Harp), 6 ; Davenport (Celtic), 6.

IRLANDE DU NORD

(2e journée)

Ballymena	0	Distillery	0
Bangor	0	Portadown	1
Coleraine	1	Ards	1
Crusaders	4	Derry	7
Glenavon	2	Cliftonville	1
Linfield	2	Glentoran	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portadown	4	2	2	0	0	3	0
2. Coleraine	3	2	1	1	0	5	1
3. Glentoran	3	2	1	1	0	6	2
Linfield	3	2	1	1	0	5	3
Ards	3	2	1	1	0	2	1
Glenavon	3	2	1	1	0	3	7
7. Derry	2	2	1	0	1	8	7
Distillery	2	2	0	2	0	1	1
9. Ballymena	1	2	0	1	1	0	2
10. Crusaders	0	2	0	0	2	4	8
Cliftonville	0	2	0	0	2	1	6
Bangor	0	2	0	0	2	0	5

Buteurs : Dickson (Coleraine), 4) ; Ward (Derry), 4.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

LE 300e POUR DERMENDJIEV

Nantes va peser lourd dans le bilan que la Fédération bulgare va dresser de la saison 1971.

« D'autant plus lourd — nous déclarait à la réception au Château de la Duchesse Anne qui suivit France-Bulgarie, le président bulgare M. Nicolov — que nous avions dominé constamment en première mi-temps. Nous étions en droit d'espérer que nous allions aisément marquer après le repos et que nous ne gâcherions plus les occasions en or qui s'étaient présentées à nous en début de partie. »

Déçus, pleins d'amertume, mais corrects et fair play, tout aussi bien M. Nicolov que le sélectionneur bulgare Spassov ont rendu hommage à l'énergie et à l'enthousiasme des Français, qui ont su, eux, exploiter pleinement les occasions qui se sont présentées à eux.

« Il y a encore le match-retour de Sofia — nous a dit le responsable technique bulgare M. Spassov — pour chercher à régler une question de prestige. Mais ce qui est essentiel : c'est « repenser » sérieusement notre sélection. Il est incontestable que la question « gardiens » et « attaquants » devra prendre une autre dimension dans nos plans d'avenir. »

Et, puisque nous étions dans les confidences d'après match, relevons le sérieux des paroles du Président bulgare M. Nicolov :

« Le résultat de Nantes doit être envisagé comme un accident. Accident pénible, mais accident quand même. Il n'est pas question de retirer notre confiance au sélectionneur et responsable technique M. Spassov. Son travail avec la sélection nationale nous a donné pleine satisfaction.

Nous avons perdu une bataille, mais pas la guerre. Mais si nous devons quitter la Coupe d'Europe des Nations, il nous reste à préparer le tournoi olympique et surtout les matches de qualification pour la prochaine Coupe du Monde. »

La presse de Sofia, unanime, rend hommage au cran avec lequel les sélectionnés bulgares ont fait preuve de leur maturité technique de jeu sur terrain adverse.

Les journaux soulignent toutefois avec amertume le manque total de réussite dans les actions des avants bulgares et les erreurs fatales du gardien Jordanov, tout en relevant le grand match fourni par le gardien français Carnus.

En championnat on a joué la douzième journée.

C.S.K.A. net vainqueur (4-1) face à Etar s'échappe et, seul leader, compte déjà quatre points d'avance sur Levski-Spartak. Son meneur de jeu Jekov a fait un peu la « nique » aux sélectionneurs en se montrant dans un bon jeur et en marquant un but décisif.

A relever enfin le 300e match joué en championnat par l'international Dermendjiev. Il n'a pas marqué de but, mais une cérémonie a clôturé le match disputé par son club Trakia contre Slavia Sofia.

(12e journée)

Slavia	4	Trakia	3
Yambol	2	Loc. Sofia	0
Cernomoré	3	Levski Sp.	1
Cernomoretz	4	Donnav	1
Gabrovo	0	Spartak Plevène	0
C.S.K.A.	4	Etar	1
Marek	0	Loc. Plovdiv	0
Akademik	2	G.S.K. Spartak	1
Beroé	2	Botev	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	22	12	10	2	0	34	12
2. Levski Sp.	18	12	8	2	2	28	7
3. Beroé	16	12	8	0	4	25	20
4. G. S. K. Spartak	15	12	7	1	4	27	15
5. Slavia	14	12	7	0	5	21	16
6. Loc. Sofia	13	12	4	5	3	12	12
7. Cernomoré Var.	12	12	5	2	5	19	25
Etar	12	12	5	2	5	19	18
9. Donnav	11	12	5	1	6	16	20
Marek	11	12	4	3	5	16	27
Cernomoretz B.	11	12	5	1	6	21	19
12. Trakia	10	12	4	2	6	22	20
Yambol	10	12	4	2	6	11	14
14. Botev Kratsa	9	12	4	1	7	19	21
15. Gabrovo	8	12	1	6	5	8	12
Loc. Plovdiv	8	12	0	8	4	10	10
Akademik Sofia	8	12	3	2	7	13	25
Spartak Plevène	8	12	3	2	7	8	24

Buteurs. — Dermendjiev (Trakia), 12 ; Jekov (C.S.K.A. Sofia), 10 ; Bogonislov (Cernomoré), 10.

U.R.S.S.

(29e journée)

Pakhtakor	2	Zaria	1
Kaïrat	2	Chakhter	1
Ararat	3	Zenith	2
Torpedo	2	Spartak	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	44	29	17	10	2	40	15
2. Ararat Erevan	35	29	12	11	6	35	28
3. Dynamo Tbilissi	33	28	13	7	8	30	33
4. Dynamo Moscou	30	28	9	12	7	34	19
Zaria Vorochil.	30	28	10	10	8	28	23
6. Spartak Moscou	29	28	8	13	7	33	27
7. Kaïrat A.-Ata	28	29	9	10	10	35	38
8. Torpedo Moscou	27	28	4	19	5	24	23
Karpates Lwow	27	29	5	17	7	28	33
10. Zenith Léningr.	26	29	8	10	11	29	31
Dynamo Minsk	26	28	8	10	10	30	37
12. C.S.K.A. Moscou	25	29	7	11	11	32	34
Neftchi Bakou	25	27	8	9	10	28	31
14. Chakhter Donet.	24	29	10	4	15	30	35
15. Armée Rostov	23	28	8	7	13	30	39
16. Pakhtakor Tach.	22	28	6	10	12	25	45

Buteurs. — Markarov (Ararat), 13 ; Malojéev (Dyn. Minsk), 12 ; Ponzatch (Dyn. Kiev), 9.

TURQUIE

(8e journée)

Vefa	2	Karsiyaka	1
Fenerbahce	3	Istanbulspor	1
Besiktas	2	Galatasaray	1
Ankarragucu	3	Altay	0
Mersin	0	Samsun	0
Eskisehir	2	Bolu	1
Giresun	1	Bursa	1
Göztepe	1	Adana	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Besiktas	12	8	4	4	0	9	4
2. Eskisehir	10	7	4	2	1	15	9
3. Mersin	10	8	3	4	1	13	8
4. Adanaspor	9	7	3	3	1	8	5
5. Bursaspor	9	8	3	3	2	9	7
6. Galatasaray	9	8	3	3	2	7	6
7. Fenerbahce	8	8	4	0	4	12	9
8. Göztepe	8	8	2	4	2	8	6
9. Ankaragucu	8	8	2	4	2	8	6
10. Samsun	8	8	1	6	1	3	3
11. Altay	8	8	3	2	3	6	8
12. Boluspor	6	8	2	2	4	9	12
13. Istanbulspor	6	8	2	2	4	5	9
14. Giresun	6	8	2	2	4	8	17
15. Vefa	5	8	2	1	5	6	11
16. Karsiyaka	4	8	1	2	5	5	11

AFRIQUE

TUNISIE

(HAKIM)

LE STADE TUNISIEN CONSOLIDE SA POSITION

TUNIS. — Encore une sortie positive pour le leader inattendu de ce début de championnat : le Stade Tunisien s'est contenté certes d'un petit but de son arrière gauche mais a consolidé sa position. En effet, l'Etoile s'est taillé la part du lion en administrant au Club Africain sa défaite la plus lourde depuis plusieurs années. Ce dernier a intérêt à revoir sa façon de jouer et la mentalité de ses joueurs. Sur leur terrain, les Sahéliens ont, dès la quinzième minute, imposé leur argument offensif par Ayache. Ce fut le début d'un moment pénible pour les Chubistes et euphorique pour l'Etoile qui ajouta deux autres buts par l'intermédiaire de Karoui et Zouaoui (sur penalty).

Ces résultats confirmèrent les prétentions de ces deux vainqueurs qui consolident leur position par rapport à leurs outsiders instables et encore à la recherche de leur vitesse de croisière. Le C.O.T. et le S.R.S. ont perdu chacun un point à cause de l'inefficacité de leur ligne offensive.

Le C.S.S. a laissé des plumes à Mahdia ; ce déplacement dangereux pour les champions sortants s'est soldé par une défaite nette et sans appel.

De l'explication des mal-classés, une seule équipe a tiré le meilleur profit : l'U.S. Monstin s'est rendue à Sfax pour enfoncer le Stade Sfaxien un peu plus. Deux buts ont cloué la lanterne rouge sur place.

Les autres ont été contraints de partager les points : l'A.S.M. et le C.S.C. ne sont pas arrivés à trouver le chemin des filets dû à un manque de pourvoyeurs et de réalisateurs. Pour l'Espérance et le C.A.B., ce fut le match des occasions perdues, les Tunisiens surtout n'ont pas su concrétiser les mouvements collectifs fort agréables. Cette carence a frappé dix équipes ce dimanche et huits buts seulement ont été inscrits ; quelle faible moisson !

(4e journée)

E.M. Mahdia	2	C.S. Sfax	0
Etoile Sahël	3	Club Africain	0
Espérance	0	C.A. Bizerte	0
A.S. Marsa	0	C.S. Cheminots	0
C.O.T.	0	Sfax R.S.	0
Stade Tunisien	1	U.S. Maghrébine	0
S.S.S.	0	U.S. Monastir	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Tunisien	12	4	4	0	0	10	1
2. Etoile Sahël	11	4	3	1	0	10	2
3. Sfax R.S.	10	4	2	2	0	3	1
4. E.M. Mahdia	9	4	1	3	2	3	1
C.S. Sfax	9	4	2	1	1	5	6
C.A. Bizerte	9	4	2	1	1	4	2
C.O.T.	9	4	1	3	0	2	1
8. U.S. Monastir	8	4	2	0	2	3	2
9. Club Africain	7	4	1	1	2	3	6
10. U.S. Maghrébine	6	4	1	0	3	2	6
Espérance	6	4	0	2	2	2	5
C.S. Cheminots	6	4	0	2	2	0	2
A.S. Marsa	6	4	0	2	2	1	4
14. S.S.S.	4	4	0	0	4	3	14

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LES AVIATEURS N'ONT PLUS D'AILES

ALGER. — Sur un rythme toujours aussi rapide, la valse des leaders se poursuit. C'est ainsi qu'au cours de la neuvième journée, le C.R. Belcourt, que l'on supposait capable de réussir un bon résultat à Annaba, succomba finalement sur une « tête » de Haoues à la 25e minute.

Ce but fit également le bonheur des « Tuniques rouges », des Constantinois du M.O.C. et des Oranais du M.C.O. Surtout les premiers nommés, qui réalisèrent une magnifique performance à Tlemcen où, après avoir atteint la mi-temps avec un handicap de deux buts, ils effectuèrent ensuite une époustouflante remontée pour finalement l'emporter sur le score de 3-2. Cependant, ils connurent une chaude alerte lorsque le Marocain Magmour ne put transformer un penalty alors que les deux équipes étaient à égalité.

A Oran, le M.C.A. et le M.C.O. eurent chacun une mi-temps, à la différence que les coéquipiers de Bediar surent concrétiser leur avantage par un but de Freha puis un autre de Belkuredrou, cela sur penalty.

C'est cette efficacité des champions d'Algérie qui fit lourdement défaut aux Algérois, lesquels ratèrent de nombreuses occasions en or lors de leur période faste.

Quoi qu'il en soit, ce succès mérité du M. C. Oran, qui était privé, ne l'oublions pas, de trois de ses habitués titulaires, lui permit de partager à nouveau le fauteuil de leader avec son homologue de Constantine.

A Tiaret, l'Escadron noir de Guelma, malgré un courageux sursaut qui lui permit de réduire le score par Belliroun, dut en fin de compte laisser le gain du match à l'équipe locale, supérieurement organisée en défense.

A Blida, on ne donnait pas cher des chances de la J.S.K., privée de quatre de ses titulaires, et non des moindres, avant sa confrontation avec l'U.S.M. Alger.

Mais c'était méconnaître les qualités morales des hommes de Boulekeur, qui, non seulement, obtinrent le plus équitablement du monde le partage des points, mais faillirent même l'emporter puisqu'ils ne concédèrent l'égalisation qu'à quelques minutes de la fin.

Quoi qu'il en soit, cet excellent résultat aura mis un peu de baume au cœur de Kolliouhati, gravement blessé dans un accident de voiture dans la nuit de mardi à mercredi.

Quant aux aviateurs d'Air Algérie, qui n'ont toujours pas inscrit le moindre but depuis un mois exactement, le résultat nul (0-0) qu'ils concédèrent aux Bel-Abbésiens ne fit que refléter l'impuissance de leurs attaquants dans les 18 mètres adverses, et plonge dans un cruel embarras l'entraîneur Vernier.

(9e journée)

Annaba	1	Belcourt	0
N.R.K.	2	A.S.M. Oran	1
U.S.M. Alger	2	J.S.K.	2
Hussein Dey	0	Bel Abbès	0
M.C. Oran	2	M.C. Alger	0
Tlemcen	2	M.O. Constantine	3
Tiaret	2	Guelma	1
N.A.R. Alger	1	Sétif	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.O. Constant.	22	9	5	3	1	16	7
M.C. Oran	22	9	5	3	1	13	7
3. C.R. Belcourt	21	9	5	2	2	20	9
J.S.K. Tiaret	21	9	5	2	2	9	8
5. M.C. Alger	20	9	4	3	2	19	10
J.S.K.	20	9	5	1	3	17	14
Annaba	20	9	3	5	1	7	10
8. U.S.M. Alger	19	9	3	4	2	13	10
9. Hussein Dey	18	9	3	3	3	12	6
W.R. Sétif	18	9	2	5	2	8	10
11. Ben Abbès	16	9	1	5	3	6	12
N.R.K.	16	9	3	1	5	7	13
13. N.A.R. Alger	15	9	2	2	5	11	16
14. A.S.M. Oran	14	9	1	3	5	9	13
15. Tlemcen	13	9	1	2	6	12	24
Guelma	13	9	1	2	6	6	17

MAROC

(Henry ZIMEL)

RÉVEIL DES F.A.R.

CASABLANCA. — Le résultat le plus surprenant de cette sixième journée de championnat a été la très nette victoire des F.A.R. qui ont infligé une sévère défaite par 3-0 à Sidi-Kacem. Certes, le match se jouait dans le domaine des F.A.R. à Rabat, mais les militaires n'avaient pas encore gagné un seul match dans ce championnat et, de plus, ils avaient comme adversaire une équipe solide et bien classée.

La victoire est incontestable. Les F.A.R. ont dominé de bout en bout, concrétisant cette domination par trois buts en première mi-temps par Brahim sur une passe de Bamouss à la 5e, Bamouss sur un centre de Haitab à la 13e et enfin par un but magnifique de l'ailier Ghazouani, reprenant une balle en pleine course pour la loger dans la cage adverse à la 30e.

Sidi-Kacem fut, durant toute cette rencontre, méconnaissable Il faudra pourtant aux F.A.R. quelques victoires de ce genre encore pour remonter le courant, car ils se trouvent bien bas dans le classement.

Le match au sommet se jouait à Casablanca entre le W.A.C. et El Jadida qui était venu lui rendre visite. Avant cette journée, les deux clubs étaient respectivement premier et deuxième ; leur position n'a donc pas changé, mais Cettat est venu s'intercaler entre eux, et même partager la première place avec les Djebis.

Bien que recevant devant quelque 9.000 supporters le W.A.C. a eu beaucoup de difficultés à obtenir ce match nul.

A 6 minutes de la fin, El Jadida menait par 2-0. L'arrière du W.A.C., Abdelhak, avait marqué contre son camp à la 42e minute.

Ouazzir avait accentué cette avance pour les visiteurs 3 minutes après la reprise. Pourtant, à la 84e minute, Maarouf, sur une action personnelle, parvenait à réduire l'écart et à la dernière minute, le nouvel avant centre du W.A.C., le jeune Espagnol Manuel, réussissait enfin à donner l'égalisation à son club.

Cettat, pendant ce temps, était parvenu à marquer deux buts sans en encaisser, en recevant le Raja de Casablanca qui, depuis le début de cette saison, n'a pas encore trouvé la bonne cadence.

(6e journée)

W.A.C.	2	El Jadida	2
Mohammédia	1	Fus	1
Fès	1	A.D.M.	1
F.A.R.	3	Sidi Kacem	0
Oujda	3	Youssoufia	2
Settat	2	Raja	0
Beni Mellal	4	Marrakech	0
Kenitra	1	Agadir	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Settat	15	6	3	3	0	10	4
El Jadida	15	6	4	1	1	13	8
3. W.A.C.	14	6	2	4	0	6	3
Oujda	14	6	3	2	1	7	5
Kenitra	14	6	2	4	0	7	5
6. Fès	13	6	2	3	1	5	2
A.D.M.	13	6	2	3	1	6	6
8. Beni-Mellal	11	6	2	1	3	10	7
Mohammédia	11	6	1	3	2	3	4
Sidi Kacem	11	6	2	1	3	4	6
F.U.S.	11	6	1	3	2	7	9
Marrakech	11	6	1	3	2	2	6
13. Agadir	10	6	2	0	4	3	8
14. F.A.R.	9	5	1	2	2	7	6
15. Raja	8	5	1	1	3	1	7
Youssoufia	8	6	0	2	4	4	9

LA BOURSE DU TRAVAIL
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Petites annonces couplées :
« L'Equipe » (du lundi)
et « France Football » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois : 14 F la ligne + TVA 21,77 %
Demandes d'empl. : 7 F la ligne + TVA 21,77 %
Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie-Presse
85 bis, rue Réaumur — 236-30-60. 231-50-94

◆ Industrie

On demande pour RUEIL
FRAISEURS P3
Se présenter jusqu'à 19 heures et samedi matin au 21, avenue Paul-Doumer

◆ Divers

LE TRAVAIL rech. J. H. actif min. 21 a., niv. second. 8 postes à pourvoir. Test préalable S'adr. ce jour 9 h. 30 - 16 h. M. JACQUET, 79, r. Clichy-9e

◆ Agents techn.

FERODO
SAINT-OUEN, recherche pour ses laboratoires
AGENT TECHNIQUE
pour essais aux bancs
B.E.I. mécanique générale ou équivalent
Avant. soc. Primes. Self-serv. Adr. C.V. et prétent. FERODO Service Recrutement n° 5.252 29, rue Blanqui (93) St-Ouen

AMERIQUE

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

UN PONT D'OR POUR ALFREDO

MEXICO. — Comme l'année dernière, le championnat actuel se jouera en deux groupes — A et 1 — puisque la compétition antérieure avait donné sous cette formule d'excellents résultats au point de vue recettes.

Cette première ournée n'a pas occasionné de surprises de taille. Seuls résultats un peu imprévus, les matches nuls de Pachuca à Veracruz (0-0) et de Puebla à Leon (1-1). America, sans pitié pour le nouveau promu San Luis Potosi a gagné 6-1, Borja, le roi des buteurs de l'an passé ayant marqué trois buts.

Atletico Espanol a débuté sous ce nom à Toluca et, après un match de grande qualité et plein d'émotions, il s'est incliné devant les hommes de Trelles par 3-2. Ce nouveau club, qui a pris la suite de Necaxa, a de grandes ambitions. Pour le premier match, ses dirigeants, espagnols en grande majorité, avaient promis aux joueurs en cas de victoire 40.000 pesos (environ 18.000 F). Tenant compte du bon comportement des joueurs, ils ont néanmoins donné une prime de 250 F à chacun d'eux. Il est dans leurs intentions de faire venir l'année prochaine un entraîneur de grande classe. Leurs préférences se sont surtout portées sur Alfredo Di Stefano, à qui ils ont déjà fait, semble-t-il, des propositions mirobolantes.

Guadalajara a mal débuté à Monterrey où il s'est incliné par 2-0, tandis que Jalisco a battu Cruz Azul par 2-1.

Les clubs ont protesté puisque la Fédération interdit le remplacement en cours de match d'un joueur mexicain — s'ils sont déjà quatre étrangers dans la formation — par un autre étranger. Ils avaient acheté six joueurs non mexicains et par le jeu des remplacements autorisés — deux — ils pensaient les faire jouer tous ! Cette décision de la FMF nous paraît juste car, en cas contraire, le football nettement m e x i c a i n serait définitivement condamné. Les protestations de toute la presse et des joueurs aztèques ont porté leurs fruits.

Signalons que comme l'a toujours fait Atletico de Bilbao en Espagne, Guadalajara continuera de jouer uniquement avec des joueurs nationaux et, si possible, de la région.

CLASSEMENT

Groupe A. — 1° América, Jalisco, 2 pts. — 3° Laguna, Zacatepec, Veracruz, Leon, 1 pt. — 7° Cruz Azul, Atletico Espanol et San Luis, 0 pt.

Groupe 1. — 1° Atlante, Monterrey, Toluca, 2 pts. — 4° Universidad, Pachuca, Irapuato, Puebla, 1 pt. — 8° Guadalajara et Torréon, 0pt.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

Mercredi 10 novembre

A Wembley : ANGLETERRE et SUISSE : 1-1 (1-1). — 100.000 spectateurs. Arbitrage de M. Barbulescu (Roumanie). Buts : pour l'Angleterre, Summerbee (8e) ; pour la Suisse, Odermatt (25e).

ANGLETERRE : Shilton — Madeley, Cooper, Lloyd, Moore — Ball, Storey, Hughes — Summerbee (puis Chivers), Hurst, Lee (puis Marsh).

SUISSE : Prosperi — Ramseier, Stierli, Perroud, Chapuisat — Kuhn, Odermatt, Blattier — Baimer, Kunzli, Jeandupeux (puis Meier).

A Aberdeen : *ECOSSE b. BELGIQUE : 1-0. — Arbitrage de M. Bostrom (Suède). But : O'Hare (6e).

ECOSSE : Ciark — Jardine, Buchon, Stanton, Hay — Bremner, Gray — Johnstone puis Hansen, O'Hare, Murray, Cropley puis Dalglish.

BELGIQUE : Piot — Heylens, Stassart, Dewalque, Dolmans — Van Moer puis Maertens, Vandendaele — Semmeling, Devrindt, Van Himst puis Lambert.

A Nantes : FRANCE b. BULGARIE 2-1 (0-0). — 10.000 spectateurs. Arbitrage de M. Taylor (Angleterre). Buts : Lech (64e), Loubet (84e) pour la France ; Bonev (54e sur penalty) pour la Bulgarie.

FRANCE : Carnus — Camerini, Novi, Quittet, Djorkaeff — Michel, Mézy — Bianchet, Lech, Revelli puis Floch (82e), Loubet.

BULGARIE : Filipov — Zafirov, Ponev, Jetchev, Volitchkov — Bonev, Denev, Kolev — Vassilev, Petrov, Demendjiev.

Dimanche 14 novembre

A Bucarest : ROUMANIE bat TCHECOSLOVAQUIE : 2-1 (1-0). — 100.000 spectateurs. Buts : Dembrowski (25e) et Dobrine (60e) pour la Roumanie ; Kaprovic (50e) pour la Tchécoslovaquie.

ROUMANIE : Raducanu — Satmareanu, Lupescu, Dinu, Delanu — Anca, Uunveiller — T. Lupescu, Dembroswski (puis Domide à la 74e), Dobrine, Jordanescu.

TCHECOSLOVAQUIE : Viktor — Dobias, Hrvnak, Hagare, Taboski — Pollak, Kuna — Hrdclee, Vesely (puis Nehoda à la 73e), Stratil, Kapkovic.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

AJAX REJOINT LE BAYERN

ALLEMAGNE-OUEST. — Deux déplacement de valeur qui forcent l'attention. Stuttgart s'en va battre Borussia-Dortmund 4-0 : 2 pts. De son côté, Hambourg est vainqueur (4-2) à Duisbourg : 2 pts. Il reste l'exploit à domicile. Celui de Francfort est de taille, car il bat le Bayern (3-2) et le détrône de sa place de leader : 1 pt. Mais on doit mentionner (car nous n'accordons que 3 cotations) la victoire de Brunswick sur Moenchengladbach (2-1) et surtout un certain Schalke-Bochum 4-1, qui fait de Schalke 04 le nouveau leader du championnat.

ANGLETERRE. — Également deux déplacements de valeur. Manchester City va à Londres battre Arsenal (2-1) : 2 pts, tandis que Chelsea fait de même chez Stoke : 2 pts. Belle performance, enfin, de Southampton vainqueur de Leeds : 1 pt.

BELGIQUE. — Journée grise en Championnat avec un seul petit exploit à relever : le déplacement victorieux (2-1) de Anderlecht chez Beveren : 1 pt.

ECOSSE. — Déplacement toujours, mais plus spectaculaire. Le Celtic gagne 5-1 chez Dundee United : 2 pts. Dundee est vainqueur à Glasgow chez les Rangers (3-2) : 2 pts. Enfin, Saint-Johnstone va battre (2-1) Clyde : 1 pt. Mais à mentionner également, sans cotation, Hearts-Morton 6-1 et Aberdeen-East Fife 5-0.

ESPAGNE. — Réveil de l'Atletico de Bilbao qui va gagner à Barcelone (1-0) : 2 pts. De même que Gijon qui s'impose (1-0) à Cordoue : 1 pt. Enfin, Valence va à Madrid tenir en échec le Réal (1-1) : 1 pt.

FRANCE. — Sochaux, leader d'un jour, est tombé face au Paris-Saint-Germain retrouvé : 1 pt. D'un autre côté Nantes est sorti victorieux (3-1) de son périlleux déplacement à Lyon : 2 pts.

ITALIE. — Le Calcio bouge. Témoin le déplacement fructueux (3-1) de l'A.S. Rome à Varèse : 2 pts, ou celui de la Juventus à Bologne (2-1) : 2 pts. Bon exemple pour la lanterne rouge Lanerossi, qui va gagner (3-1) à Atalante : 1 pt.

HOLLANDE. — C'est la série noire pour Feyenoord. Le F.C. Twente est allé le battre dans son fief : 3 pts. Belle affaire évidemment pour Ajax qui gagne chez Utrecht et se hisse à la place de leader : 1 pt.

SUISSE. — Lugano sort de son marasme et va battre la coriace équipe de la Chaux-de-Fonds : 2 pts. Et puis il y a les terribles Young Boys, de Berne, qui ont étrillé le Servette de Genvève 610 : 1 pt.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE-FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL

1. BAYERN MUNICH (Allemagne) AJAX (Hollande) + 1 ..... 13 pts
3. CELTIC (Ecosse) + 2, NANTES (France) + 2 ..... 11 pts
5. STANDARD (Belgique), MARSEILLE (France), MANCHESTER UNITED (Angleterre), DUNDEE (Ecosse) + 2 ..... 10 pts
9. ZURICH (Suisse), MOENCHENGLADBACH (Allemagne de Ouest), FEYENOORD (Holl)., VALENCE (Espagne) + 1 ..... 9 pts
13. SHEFFIELD UTD (Angleterre), SHALKE 04 (All. Ouest), SAINT-ETIENNE (France), LEEDS (Angleterre), BENFICA (Portugal) ; STUTTGART (All. Ouest) + 2 ..... 8 pts
19. ARSENAL (Angleterre) ; TOTTENHAM (Angleterre) ; ST JOHNSTONE (Ecosse) + 1 TWENTE (Hollande) + 3 ..... 7 pts
23. F.C. BRUGES (Belgique), SPARTA (Hollande), BALE (Suisse), RANGERS (Ecosse) ; WOLVES (Angleterre) ; SETUBAL (Portugal) ..... 6 pts
29. NIMES (France) ; GRASSHOPPERS (Suisse) ; ABERDEEN (Ecosse) ; INTER (Italie) ; TORINO (Italie) ; LIERSE (Belgique) ; HAMBOURG (All. Ouest) + 2 ; BRUNSWICK (All. Ouest) + 1 ; JUVENTUS (Italie) + 2 ; YOUNG BOYS (Suisse) + 1 ..... 5 pts
39. STOKE (Angleterre) ; ATLETICO (Portugal) ; SPORTING (Portugal) ; COLOGNE (All.) Ouest) ; REAL (Espagne) ; P.S.V. (Hollande) ; MILAN A.C. (Italie) ; BILBAO (Espagne) + 2 PARIS-ST-GERMAIN (France) + 1 ..... 4 pts
48. M.V.V. (Hollande) ; WERDER BREME (All. Ouest) ; ESPANOL (Espagne ; LAS PALMAS (Esp.) ; BOLOGNE (Italie) ; SERVETTE (Suisse) ; LAUSANNE (Suisse) I LIVERPOOL (Angleterre) ; RACING WHITE (Belgique) ; HIBERNIANS (Ecosse) ; REIMS (France) ; SOCHAUX (France) ; ACADEMICA (Portugal) ; ANDERLECHT (Belgique) + 1 ; A.S. ROME (Italie) + 2 ..... 3 pts
63. RENNES (France) ; KAISERSLAUTERN (All. Ouest) ; BOCHUM (All. O.) ; NEWCASTLE (Angleterre) ; GRANGES (Suisse) ; W.B.A. (Angleterre) ; CERCLE BRUGES (Belgique) ; WINTERTHUR (Suisse) ; UNION SAINT-GILLOISE (Belgique) ; BARCELONE (Espagne) ; NICE (France) ; ATLETICO (Espagne) ; ANTWERP (Belgique) ; LA HAYE (Hollande) ; PARTICK (Ecosse); F.C. PORTO (Portugal) ; SION (Suisse) ; DERBY (Angl.) ; FALKIRK (Ecosse) ; MANCHESTER CITY (Angl.) + 2 ; CHELSEA (Angleterre) + 2 ; LUGANO (Suisse) + 2 ..... 2 pts

ANTONIADIS LA TERREUR

Ils sont encore quatre cette semaine à prendre place à notre palmarès.

En tête, l'Irlandais Ward de Derry, auteur de 4 buts contre Crusaders. Puis un autre Irlandais, Killen, de Drogheda, auteur d'un hat-treck contre Drumcondra.

Plus près de nous, au Luxembourg, c'est Zandor d'Alliance qui s'est fait applaudir pour ses 3 buts contre The National. Et, en Espagne, Ansola (San Sebastian) 3 buts également.

Nous avons laissé pour la bonne bouche le Grec Antoniadis, de Panathinaikos. C'est un vieil habitué de nos classements, qui monte aujourd'hui chez les meilleurs.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

A. Championnats Printemps-Automne.

	Matches	Buts
BRAGE (K.B.)	22	19
NIELSEN (B. 1901)	22	19
RISSANON (Koplo)	15	16
TOIVOLA (Mikkelin)	15	16
LUND (Vejle)	22	16
SCHRIVER (Jejle)	21	13
MARCUSSEN (Vejle)	21	13
HANSEN (A.B.)	22	15
LINDHOLM (Reipas)	15	12
MARKAROV (Ararat) + 2	28	13
MALOPEEV (Dyn. Minsk)	28	12
SUHONEN (Tornn)	15	12
SANDBERG (Atuidaburg)	16	12
FORSING (B. 1903)	21	12
ENGLSET (Fredrikstad)	17	12
BUGGE AARSE (Viking)	17	12
SPYDEWALD (Fredikstad)	17	12

B. Championnats Automne-Printemps.

KEITA (Saint-Etienne)	14	15
VERGNES (Nîmes)	14	14
ANTONIADIS (Panathinaikos) + 3	9	13
CHIVERS (Tottenham) + 1	17	13
LEE (Manch.-City)	17	13
DERMENDJEV (Trakia)	22	12
CENTRAC (OFK-Beograd)	13	12
CAPKOVIC (Slovan)	14	12
MULLER (Bayern) + 2	15	12
GEELS (Go Ahead) + 1		11
HEINCKES (M'gladbach) + 1	15	11
BEST (Manch. Utd)	17	11
MARCOS (Nantes)	14	11
DEVILLET (Aris)	10	10
NEHODA (Dukla)	13	10
KOVALIK (Sparta)	14	10
SCHENMACKERS (Feyenoord)	14	10
BENE (Ujpest)	12	10
MOORE (Nottingham) + 1	17	10
JEKOV (CSKA Sofia) + 1	12	10
BOGOUNILOV (Cernomoré) + 2	12	10
FISCHER (Schalke) + 1	15	10
RUPP (Cologne) + 1	15	10
MULLER (Young Boys) + 2	12	10
LAMBERT (FC Bruges) + 1	10	10
PANOV (Levski Sofia) + 1	12	9
BEST (West Ham)	17	9
VLADIC (Velez)	13	9
ADAMEC (Trnava)	14	9
TZVETKOV (Levski)	12	9
SKOBLAR (Marseille) + 1	14	9
PETKOV (Beroë)	12	8
MUSEMIC (Sarajevo)	13	8
KLEMENT (Ostrava)	12	8
DUNAI (Ujpest)	12	8
LAMBERT (F.C. Bruges)	10	8
KAMENOV (Botevratza)	12	8
DIMMELER (Winterthur)	12	8
FISCHER (Schalke)	15	8
SEELER (Hambourg)	15	8
NETZER (Moenchengl.)	15	8
LENOIR (Rennes)	14	8
DEVRINDT (P.S.V.)	14	8
LORIMER (Leeds)	17	8
MAC DONALD (Newcastle)	17	8
HUNT (Coventry)	17	8
GROENENDYCK (Utrecht)	14	8
KUNZLI (Zurich) + 1	12	8
OSGOOD (Chelsea) + 1	17	8

Confidentiel monde

■ Bolchi, l'ex-demi de l'Inter devenu entraîneur-joueur de Pro Patria (Série C), a réussi une « belle » série récemment. Entré à douze minutes de la fin avec le numéro 13, il a marqué un but et reçu un avertissement, sanctionné par une journée de suspension comme joueur et comme entraîneur.

■ Helenio Herrera fait l'éloge de Sandro Mazzola : « Je fais mes compliments à Sandro pour ses matches récents au poste de meneur de jeu. Il a été fantastique contre M'Gladbach ».

■ Opinion de Luis Suarez : « Je suis content que l'Inter ait battu M'Gladbach. C'est la preuve qu'aucune équipe au monde ne peut, régulièrement, battre l'Inter par 7 buts à 1 ».

MIGUEL LE CHILIEN

L'équipe nationale du Chili que diriegeait Riera cherche un entraîneur depuis le départ de l'ex-Rémois en Argentine. A Riera succéda le tandem Raul-Pino - Luis Vera. Il est possible que l'ancien international italien Miguel Montuori revenu à Santiago prenne en main la sélection chilienne. Mais Montuori a reçu également des propositions de trois clubs : Université Catholique, Audax et Huachipato.

■ Curieux ! L'Union Belge demande aux journaux belges, avertis préalablement par ses soins de la retransmission télévisée d'un match, de ne pas l'annoncer à leurs lecteurs. Ceci afin de ne pas compromettre les recettes. Procédé délicat.

■ Roger Claessen, l'ex-international du Standard passé au Beerschot, est plâtré du genou jusqu'à la pointe du pied. En retombant au sol, il s'est tordu le pied et provoqué une déchirure des ligaments de la cheville.

■ Colin Todd, le nouvel international anglais de 22 ans, est très décontracté. On lui demandait si la Coupe du Monde 74 était l'un de ses objectifs : « Honnêtement, non ! a-t-il répondu. Si je suis choisi, bravo. Mais sélectionner l'équipe, c'est le travail de Sir Alf Ramsey ».

■ Patrick Thistle qui, rappelons-le, a gagné la Coupe de la League écossaise en dynamitant le Celtic (4-1), n'avait rien gagné depuis 50 ans et sa victoire en Coupe d'Ecosse 1921. C'est beau la patience !

RAPID...RECORD

En remplaçant son entraîneur Springer par son ancien joueur, Robert Koerner, le Rapid de Vienne a battu un petit record. Il est en effet le club autrichien ayant fait la plus grosse consommation d'entraîneurs. Depuis le printemps 1969, se sont en effet succédé sur le banc de touche du Rapid : le Tchécoslovaque Rudolf Vytlacil (jusqu'en 1970, pendant un an), Robert Koerner (déjà), Karl Rappan, Karl Decker, Robert Koerner (encore), Springer et Robert Koerner (toujours).

■ Durant les dix premières journées de Championnat de Suisse (1re Division) la moyenne de spectateurs a été de 8.210, soit une augmentation légère par rapport à 70-71 et nette par rapport à 69-70.

■ Quatorze joueurs seulement de la Bundesliga ne possèdent pas de voiture. Overath, lui, en possède deux : une Mercedes 280 et une Jaguar type E, qui appartenait récemment à son ami Netzer.

■ C'est peut-être pour cela qu'il marque des buts. Dans une enquête sur l'alimentation des joueurs allemands, Gerd Muller révèle qu'il boit trois tasses de café bien fort à son petit déjeuner. Ce qui n'est pas conseillé à tout le monde.

PORTO DU BRESIL

Au Portugal, la mode est aux entraîneurs brésiliens. Il y avait déjà Zeze Moreira à Belenenses. Il y aura désormais son compatriote Paulo Amaral au F.C. Porto (en remplacement d'Antonio Teixeira). Paulo Amaral est l'ancien préparateur physique de l'équipe du Brésil, 1958, 1962 et 1966 (deux fois championne du monde). Il dirigea ensuite les clubs brésiliens de Botafogo, Vasco de Gama, Portuguesa de Rio, Bangu ; puis il vint en Italie pour entrainer la Juventus (1963), Gênes (1965), avant de retourner au Brésil où il venait de reprendre en main Vasco de Gama.

Précisons qu'Amaral est le quatrième entraîneur brésilien appelé par le F.C. Porto après Yustrich, Otto Vieira et Flavio Costa.

SWIFT LA MONTAGNE

Le « Daily Express », sur l'initiative de son chroniqueur Norman Giller, lance un référendum auprès de ses lecteurs sur le thème : « Quel est le meilleur gardien de but anglais de tous les temps ? » Sans préjuger le résultat, deux noms viennent aussitôt aux lèvres : Swift et Banks.

Pour Tourny Lawton, c'est le premier qui fut le meilleur. « C'était un personnage avec sa taille énorme (1,91 m, 98 kg), son sens du spectacle et ses qualités de joueur. Les attaquants ne cherchaient même pas à le bousculer à l'épaule. Je me rappelle un match à Lisbonne en 1947, avant lequel il m'avait dit : — Tourny, il parait que ce gardien portugais est génial. N'oublie pas que je suis le numéro 1. Si tu ne tues pas ce type, c'est moi qui te tue ! — Nous avons gagné 10-0. A 5-0, le gardien portugais pleurait toutes les larmes de son corps. J'avais marqué le premier but après trente secondes de jeu. J'avais vu alors que Swiftie ricanait. »

Swift fut tué dans la catastrophe de Munich en 1958. Il était journaliste et suivait Manchester United.

■ Chivers a reçu son quatrième avertissement en douze mois, lundi dernier contre Preston, deux jours avant de jouer contre les Suisses. Il avait refusé de se mettre à distance réglementaire sur un coup franc.

■ Ronnie Allen, limogé par Bilbao, a annoncé qu'il rentrait aussi vite que possible en Angleterre. Il y a trois ans qu'il était en Espagne et son contrat annuel était de 12.000 livres. « J'espère trouver un club rapidement » a-t-il dit.

■ Jimmy Bloomfield, le nouveau manager de Leicester, fait le désespoir de son épouse. En dix ans, ils ont emménagé dans sept maisons différentes parce qu'il a fait sept clubs : Arsenal, Birmingham City, Brentford, West Ham, Plymouth, Orient et Leicester.

■ Ladislas Kubala est grand-père. Son fils Branko, installé à Barcelone et qui joue dans l'équipe de San Andrès, vient en effet d'avoir une petite fille.

■ Le Salvador, mécontent des décisions prises par la Confédération américaine (CONCACAF), a décidé de s'en retirer.

■ Eliminée de la Coupe d'Europe, l'Espagne de Kubala songe à rencontrer cette saison la Hongrie à Madrid ou à Barcelone, l'Italie à Cagliari et la Grèce à Saragosse.

FAVEUR SPECIALE

Les Suisses ont été autorisés à s'entraîner, avant leur match contre l'Angleterre de mercredi dernier, sur la pelouse du temple de Wembley. C'est une faveur exceptionnelle qui n'est pratiquement jamais accordée. Le dernier exemple remontait à 1962 et... déjà pour les Suisses. Même les joueurs de Ramsey n'obtiennent pas de dérogation. Alors, pourquoi cette faveur ?

« C'est la Football Association qui nous a demandé d'accorder toutes facilités aux Suisses et c'est ce que nous faisons », a déclaré le porte-parole de Wembley, Len Went. « Au match aller, à Bâle, l'équipe d'Angleterre avait été remarquablement accueillie. Nous estimons normal d'accorder la réciprocité. »

Il faut préciser que la pelouse de Wembley est actuellement sensationnelle. « Elle peut parfaitement supporter un entrainement », a dit le porte-parole.

■ Louis Maurer (qui a 67 ans) parlait, avant Wembley, d'abandonner la direction de l'équipe nationale suisse. Le Servette de Genève lui a fait des propositions sérieuses mais surtout, ses rapports avec Karl Rappau (directeur technique de l'A.S.F.) ne sont pas brillants.

■ Si Maurer devait démissionner de son poste, Bruno Michaud pourrait assurer l'intérim. Mais on parle également de Kurt Linder qui entraîne actuellement P.S.V. Eindhovers.

■ Timo Konietzka, entraîneur-joueur du F.C. Zurich, a une ambition : que son équipe joue à la manière du Bayern Munich. Kuhn y est très favorable : « Les tâches sont mieux réparties. Je me fatigue moins ».

UNE SECONDE CARRIERE

Kurt Hamrin, l'ancien attaquant international (Suédois) du Milan A.C., a imité l'exemple de son ami et compatriote Liedholm. A 37 ans, ayant décidé d'arrêter sa carrière de joueur, Hamrin est devenu entraîneur. Il a démarré dans le club de Vercelli, qui joue en Division III. Mais il compte bien s'occuper ensuite d'une équipe plus huppée, lorsqu'il aura effectué en série inférieure le stage obligatoire imposé aux techniciens du Calcio.

"MURDER HILL"

Lu dans les Sports, sous la plume de notre ami Marcel De Leener, « Les Rangers s'entraînent à la dure car à Ibrox Park les dirigeants sont des fanatiques de la condition physique. Leur terrain favori ? Les dunes de sable de Gullane, sur la côte Est d'Ecosse. C'est là qu'ils se rendent chaque fois qu'ils doivent préparer une rencontre importante. Jock Wallace, l'entraîneur, a découvert ces dunes que les joueurs ont baptisé « Murder Hill », ce qui se traduit littéralement par « colline du meurtre. »

Wallace les fait monter la dune au sprint, chronomètre en main. Sans arrêt, il hurle : « Plus vite, courez jusqu'à ce que cela vous fasse mal. » Il se défend pourtant de chercher à casser les joueurs : « Certains d'entre eux se sont sentis mal en cours d'entrainement, explique-t-il, mais je connais exactement la limite de la résistance de chacun. Quand vous avez passé le mur de la douleur, vous pouvez aller beaucoup plus loin. »

Les temps réalisés sont soigneusement consignés et il en résulte que les joueurs améliorent leur chrono à chaque visite aux dunes. Pourtant, ils détestent ce mode d'entrainement. « C'est de l'assassinat, prétend le capitaine John Graig. Mais je dois reconnaître que ce genre d'entrainement est efficace. Au début, vous craignez de rendre l'âme, puis tout devient plus facile. »

■ Opinion de Jock Stein, le manager du Celtic : « Nous sommes plus forts que la saison dernière contre Ajax, pour affronter les grandes batailles de Coupe d'Europe ».

■ La League écossaise a l'intention de demander à l'UEFA que le vainqueur de sa Coupe (c'est-à-dire Patrick Thistle) soit retenu pour la prochaine Coupe de l'UEFA (ex-Villes de Foire).

■ Docherty a les yeux fixés sur un joueur de Division III, Ted McDougall (Bownemouth) surnommé « Supermac » parce qu'il a marqué 65 buts depuis le but de la saison dernière. « Il peut marquer des buts à n'importe quel niveau » dit son manager, John Bond.

■ Les Grasshoppers de Zurich joueront trois matches amicaux à Hong-kong durant la trêve d'hiver, entre le 10 et le 26 février.

LA CHAINE DE SOLIDARITE

Le F.C. Liège avait organisé un match de gala le samedi 6 novembre pour venir en aide à la famille de son capitaine Milo Baresa, victime d'un accident de voiture et cloué sur son lit d'hôpital par les séquelles. Milo Baresa ne rejouera sans doute jamais au football, mais il a pu mesurer, de loin, la grandeur du F.C. Liège, l'estime dans lequel on le tient et la solidarité de ce milieu football qui n'abandonne pas les siens. La famille du capitaine liégeois, grâce à ce match F.C. Liège, ancien du club, grâce à la vente de cartes, grâce à la présence d'Eddy Merckx, va toucher l'équivalent de dix millions d'anciens francs.

Le moment le plus émouvant de cette soirée a été la lecture au micro du message de remerciements de Milo soi-même, message enregistré au magnétophone et exigé par le blessé.

UN « PRUSSIEN » A MADRID

Un « Prussien » a pris en fin de compte la succession de Marcel Domingo à l'Atletico Madrid. Merkel a signé un contrat qui le lie au club madrilène jusqu'au 30 juin 1972. Ensuite, on verra. Ses conditions financières ont été les mêmes que celles de Marcel Domingo. L'ancien responsable technique de Munich 60, du Rapid de Vienne et de Séville ne parle pas un mot d'espagnol. Mais il a su dire quand même par interprète interposé : « Nous serons champions d'Espagne. Nous allons travailler pour cela. » Quand on connait la dureté impitoyable de Merkel à l'entrainement on peut être sûr que les joueurs « rouge et blanc » ne vont pas rire tous les jours.

■ Manfred Marglitz, l'ex-gardien de but du F.C. Cologne suspendu à vie, tourne actuellement un film à la télévision. Ce film sera projeté le 15 décembre.

■ Koebi Kuhn, héros de Wembley, a beaucoup apprécié les félicitations de Bobby Moore après le match nul de la Suisse (1-1) contre l'Angleterre.

■ Opinion de Jacky Fatton et Eichmann, les anciens internationaux : « En perdant Bobby Charlton, l'équipe d'Angleterre a énormément perdu. Personne n'a remplacé le divin chauve. »

■ A Londres (ou plutôt à Welwyn), les Suisses logeaient dans le même hôtel que celui des Français pendant la Coupe du Monde 1966. Cela leur a mieux réussi.

■ Chapuisat, le libero suisse, s'est consolé avec le match nul de Wembley. Juste avant d'aller en Angleterre, il avait démoli sa voiture dans un accident. « Avec tous les torts pour moi » précisait-il.

■ Organisation : les Suisses avaient emporté en Angleterre de la bière en boîte et de l'huile pour la salade.

■ Martin Chivers a déjà inscrit 18 buts officiels cette saison (Coupe et Championnat).

■ Encore averti contre la Suisse par l'arbitre roumain M. Barbulescu, Francis Lee est inconscient : il a eu trois avertissements en trois matches juste après avoir fait appel d'une suspension de six semaines.

■ Pas très sérieux. Le Sporting, éliminé par les Rouges avait fait appel auprès de l'U.E.F.A. parce que les buts marqués à l'extérieur valent double en cas d'égalité. Le Sporting a, évidemment, été débouté.

■ Cinq semaines de suspension pour Archie Gemmill, l'international écossais de Derby. Plus 100 livres d'amende.

■ Peter Marinello, six semaines après l'opération du ménisque, a rejoué avec Arsenal en match amical.

173 MILLIONS... SEULEMENT

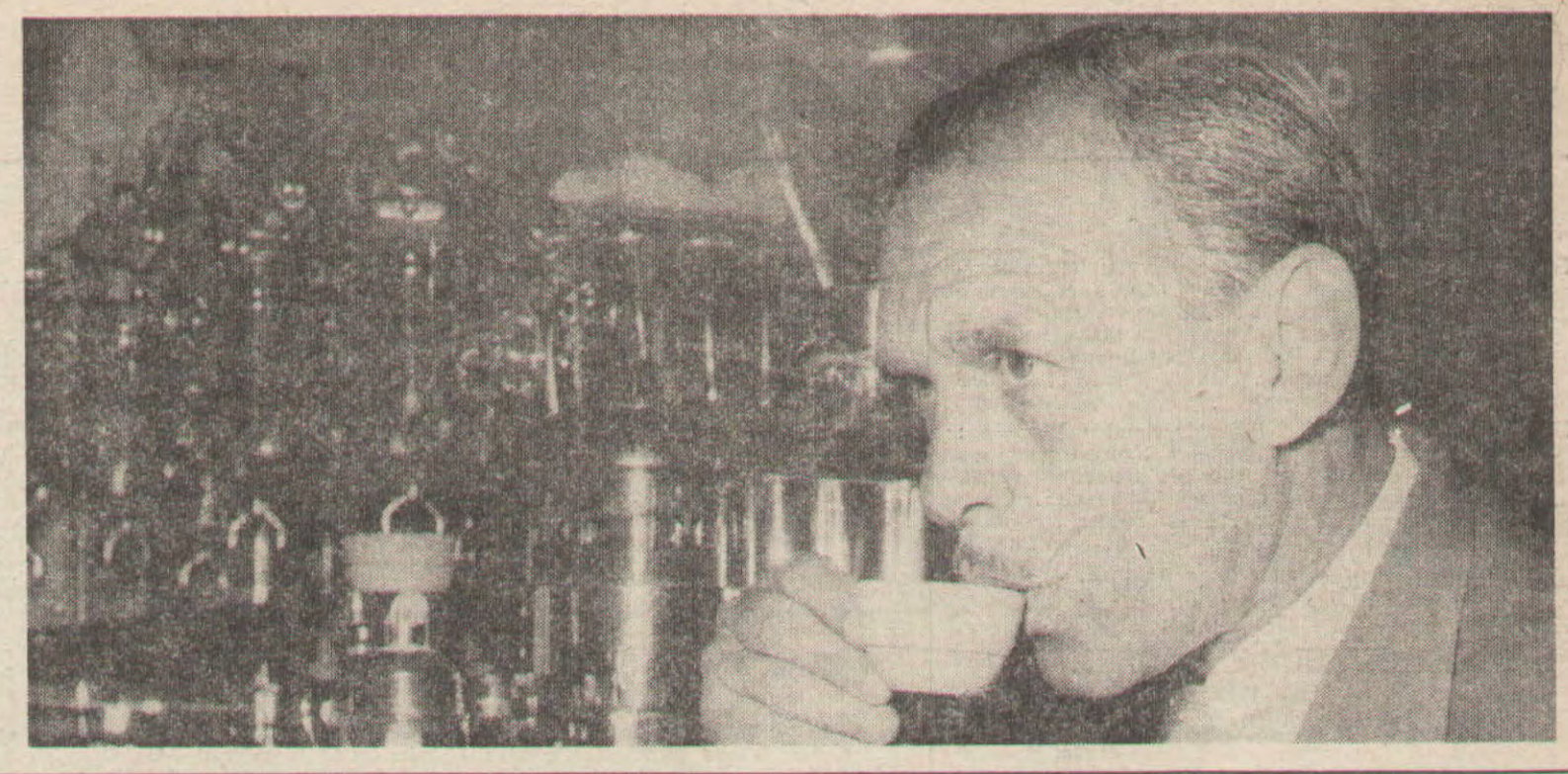
La recette du match Inter-Moenchengladbach a un peu déçu les Italiens : 173.671.800 lires seulement pour 57.413 spectateurs. Ils s'attendaient à battre le record toutes catégories qui appartient toujours à la demi-finale de Coupe d'Europe 1969 avec 206.080.600 lires pour 80.050 spectateurs.

Suivent Inter-Milan A.C. en Championnat 1970-1971 (193 millions de recette et 66.484 spectateurs), Inter-Ajax en Coupe d'Europe 1971-1972 (183 millions et 72.333 spectateurs), Inter-Real en demi-finale de Coupe d'Europe 1966 (179 millions et 75.991), Inter-Benfica en finale de Coupe d'Europe 1965 (176 millions et 72.000) et... Inter-M'Gladbach.

Ajoutons que l'Inter a reçu 22 millions d'indemnités de la R.A.I. pour la retransmission télévisée et Bologne 18, car son équipe jouait le même jour.

UN CAFÉ A L'HEURE DU PORTO

Aimoré Moreira, ex-entraîneur de la sélection brésilienne victorieuse de la Coupe du Monde au Chili, en 1962, déguste peut-être l'un de ses derniers cafés « du Brésil ». En effet, alors qu'il était occupé à rédiger un livre technique sur le football dans sa « fazenda », il a reçu deux propositions venant d'Europe. La première émane de Vienne et la seconde du Portugal. On dit même qu'elle viendrait de « O Porto », célèbre par ses apéritifs et son football. Verra-t-on prochainement ce talentueux Brésilien rejoindre son frère Zeze Moreira, actuellement au Belenense, en terre portugaise ?



SPECIAL AMSUD

avec Alain Fontan

QUELQUES VÉRITÉS DE TIM

Elba Padua, dit Tim, ex-international brésilien d'avant-guerre, est devenu l'un des plus brillants entraîneurs d'Amsud. Plusieurs grands clubs brésiliens lui ont déjà confié — avec succès — leur destinée.

Aujourd'hui, cet ancien stratège qui se vit surnommé « El Peon » durant sa carrière argentine a pris en main l'équipe de Curitiba. Oui, celle-là même qui parvint sur son terrain à battre la sélection française, en janvier dernier. Loin du vacarme des grandes capitales où beaucoup de bruit se fait parfois pour pas grand-chose, Tim travaille en silence avec les gens humbles et calmes de la province qui conviennent beaucoup mieux à son tempérament d'homme tranquille. Après un bon dîner, dans les soirs frais du printemps du Parana, il revoit passer les vieux souvenirs du ballon rond, et fait un bilan de ses expériences. Son goût des images percutantes et des raccourcis rend ses commentaires souvent fort savoureux. Jugez-en : « 1° En qualité d'entraîneur, il est une chose que je demande toujours à Dieu : pour l'amour du ciel, préservez-moi des joueurs bêtes ; 2° Celui qui joue pour la galerie se contente le plus souvent de tromper son monde ; 3° Quand je dis qu'un tel est un bon petit joueur, vous pouvez noter qu'il s'agit d'un tocard ; 4° Je n'ai jamais eu peur de diriger de grands joueurs. Ceux que je redoute sont les vedettes ; 5° Le regretté gentil Cardoso n'a dit qu'une demi-vérité, quand il affirmait que celui qui se démarque, reçoit la balle, mais le joueur qui réclame celle-ci n'a pas toujours la préférence ; 6° Un joueur de rêve non brésilien ? Bobby Moore, c'est un défenseur parfait, un monstre ; 7° Superjoueurs possédant l'intelligence du jeu, la lucidité permanente et une technique hors série, au Brésil : Pelé, Carlos-Alberto, Tostao, Gerson et Rivelino ; 8° Oui, les joueurs doivent être maîtres de leur art, et chercher à improviser, mais sans délaisser jamais le jeu à ras de terre ; 9° Si la belle est plus facile à dominer au ras du sol, pourquoi tomber dans le jeu aérien ? ; 10° Les avants centre, qui rentrent « dedans » tête baissée, et les arrières qui renvoient la balle au loin, ne jouent pas dans les équipes que je dirige ; 11° C'est moi qui ai introduit les chaussures légères dans le football brésilien ; 12° Je n'ai jamais donné un « pointu » dans un ballon. »

Intéressant, pas vrai ?

Tim : Je n'ai jamais donné un pointu dans un ballon

SACRÉ ARTIME

Montevideo... Le malaise reste sérieux en Uruguay où la fameuse « Mutual », le syndicat qui groupe la totalité des joueurs pros, a décidé une nouvelle grève de dix jours. Les joueurs espèrent ainsi obtenir le paiement des arriérés qui leur sont dus, Ubina et Matosa en tête. Les arrières ont, en effet, là, beaucoup d'arriérés...

Cette grève, qui n'affectera pas les rencontres internationales prévues durant ce laps de temps contre le Chili, pourra éventuellement se prolonger pour peu que satisfaction ne leur soit pas donnée.

Avant que la grève n'éclate, les deux « grands », Nacional et Penarol, avaient dû se contenter d'un match nul en Championnat, respectivement contre Sud-America (0-0) et « Bela Vista » (2-2).

Artime, auquel plusieurs clubs (dont un français) faisaient les yeux doux dernièrement encore, mais sans succès, s'apprête à battre un record dans l'histoire du football uruguayen. Ce puncheur d'exception sera prêt prochainement et sauf accident, à rayer des tablettes le célèbre Atilio Garcia qui plana sur le football « céleste » durant dix ans, entre 1938 et 1948. Pour ce même club de Nacional, Garcia réalisa une année rien moins que 52 buts. Cet exploit s'était avéré supérieur à ceux réalisés par les dieux de l'attaque du passé, comme Rinaldo Martino, Juan Romero et Prospiti.

A l'heure actuelle, Luis Artime a déjà inscrit 51 buts en 1971. Deux de plus, et il se retrouvera recordman incontesté des buteurs de l'histoire du football uruguayen.

Un détail à propos de Luis Artime et... de la crise financière du football uruguayen : son club (Nacional de Montevideo) doit encore quelque 35.000 dollars à Palmeiras, sur son transfert, soit 20 millions d'anciens francs. Ainsi va le ballon rond, outre-Atlantique sud.

UN RETOUR RATÉ

Jairzinho, l'un des héros de la dernière Coupe du Monde, a effectué sa rentrée après une absence (pour blessure) de six mois. Coïncidence, touché contre Vasco de Gama par l'arrière central Moyses, il a retrouvé ses deux adversaires sur son chemin pour sa première rencontre.

Si aucun accident n'a été cette fois à déplorer, par contre une série d'incidents ont gâché le match. Non seulement Botafogo a été battu, mais l'arrière central Brito a frappé l'arbitre et été sévèrement condamné. De plus, Jairzinho, autrefois si discipliné, s'est vu expulsé pour outrage à l'arbitre. Voici le buteur brésilien entre Paulo César (à g.) et Nei (à dr.), adepte chevelu des « black-power », suspendu, et laissant son club dans une situation extrêmement difficile, à la veille d'une rencontre décisive pour sa qualification inhérente à la seconde phase du Championnat. Comment stopper la vague de violence et d'indiscipline qui s'abat actuellement sur le football Champion du Monde ? (A.F.).

HERRERA AU BOUT DU MONDE

VI

CHANG - YUNG la terreur de Hong-kong

Après l'Iran le Pakistan, l'Inde, la Thaïlande, le Vietnam, H. H. est aujourd'hui à Hong Kong.

DES surprises à répétition à l'arrivée à Hong-kong L'avion atterrit sur un ruban de ciment qui s'élance dans la mer. A droite et à gauche, au-delà des vagues, une forêt d'éclatants gratte-ciel qui nous rappelle l'île de Manhattan, à New York. Cette merveilleuse ville est un port franc, depuis qu'elle fut cédée, en conclusion de la guerre de l'opium à l'Angleterre, qui la tient sous sa domination depuis presque quatre-vingts ans.

Hong-kong peut se comparer à un énorme grand magasin. Les touristes de toutes les parties du monde y affluent et font des achats insensés. Les prix sont très bas, souvent même inférieurs à ceux des pays d'origine parce qu'il n'y a pas d'impôts.

Nous avons acheté des chocolats italiens et les avons payés moitié prix. Ici on trouve tout, du calculateur électronique de poche qui fonctionne à piles, aux napperons brodés pendant des mois de travail, de la céramique française aux vins espagnols, des cravates anglaises aux fromages danois et aux marmelades américaines. Même Mao a flairé l'affaire et a ouvert sur l'avenue la plus raffinée u ngrand magasin où l'on vend les produits de la Chine Rouge.

A Hong-kong on ne peut faire autre chose qu'acheter ou vendre. Chaque chose ou personne a son prix. On peut même louer une fille pendant une heure et la photographier à travers une vitre avec les meilleurs appareils du monde. Un taximètre identique à ceux des taxis enregistre avec précision le temps.

J'ai vu ici aussi des moyens de transport disparus dans le monde, comme le rikscio' tiré par les bras d'un homme couvert de sueur. Cette sueur coûte peu, moins que l'essence ; c'est le dernier vestige de l'ancienne Chine que nous ne pensions guère plus rencontrer.

Ici tout est basé sur l'argent pour lequel on nourrit un respect disproportionné. On change toutes les devises de la terre. Les cours du jour sont connus même par les agents de change qui tiennent une petite boutique dans les sous-sols. En n'importe quel endroit on peut changer tranquillement les roupies du Pakistan que personne ne veut, ou même des roubles russes qui n'ont pas de cours officiel, de la même manière que les dollars U.S.

La ville est riche et pour la première fois depuis que nous voyageons en Asie, nous avons trouvé des professionnels du football, sport qui est florissant. M. K. Chan, secrétaire du « Hong-kong Football Association », un homme jeune et dynamique, m'a dit que dans la seule île de Hong-kong, il y avait 14 clubs en Championnat.

Au cours des trois dernières années, huit d'entre eux sont passés professionnels. Six autres clubs d'amateurs jouent ensemble le Championnat, de septembre à juin avec matches aller et retour, comme en Europe. A la fin des rencontres aller, les huit clubs de pros jouent un tournoi de décembre à janvier. Après quoi ils commencent le deuxième acte de l'épreuve. Cette année l'équipe professionnelle « Rangers F.C. » avec ses milliers de « tifosi » a gagné. La deuxième place est revenue au « Jardin S.A. » subventionnée par l'industrie homonyme d'exportation et importation. A la troisième place la « Eastern » subventionnée, celle-ci, par une compagnie d'aviation.

Hong-kong est une « production » intensive de clubs de football. Il y a une seconde division avec 12 équipes et une troisième avec 30, auxquels nous pouvons ajouter des équipes d'élèves juniors. Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi un Championnat de réserve. Tout cela dans une ville de 4 millions d'habitants.

Entre Hong-kong et Kowlong, son appendice de terre ferme, puisque la ville est partagée par la mer, il y a cinq stades très beaux pouvant disposer de 10.000 à 20.000 places, toutes assises, cela à cause de la chaleur qui ne permet de laisser des gens debout pendant des heures. Ses joueurs sont les plus chanceux d'Orient. Ils gagnent 110.000 anciens francs par mois, plus 12.000 par victoire et en cas de match nul 8.000.

4-3-3 A LA CHINOISE

J'ai assisté dans un stade entouré de gratte-ciel, en ne déboursant que 120 anciens francs, à deux matches de trente-cinq minutes « à temps », en outre à une partie entre les Pompiers de Bangkok (Thaïlande) et une sélection de Hong-kong termine par la nette victoire de ces derniers (3 à 0).

La différence de conception du football est nette entre les deux équipes : à Hong-kong c'est l'influence anglaise qui prime, avec la force physique et technique, l'attaque de l'homme et du ballon, la décision. Les Thaïlandais sont adroits, possèdent une technique parfaite. Mais leur faible constitution athlétique, leur jeu sans profondeur, cède peu à peu au football très net, plus solide des joueurs de Hong-kong.

La tactique est moderne, 4-3-3 avec permutations entre les attaquants, marquage de zone avec tentative de hors-jeu, dès que l'adversaire s'empare du ballon et commence à attaquer. Un style tout anglais.

L'arrière gauche, Chang-yang, est considéré comme le meilleur joueur de l'île. Il n'a rien à envier à nos meilleurs défenseurs. L'ailier Yin-sheung lui, ressemble à Juliano, de Naples. Il est remarquable et étonnerait tous les Français.

Les entraîneurs sont tous des Chinois. Ils ont suivi des cours en Angleterre, au Japon et en Hongrie. Ils admirent beaucoup les Allemands depuis la venue de l'entraîneur Kramer, le second d'Helmut Schoen. Ainsi des photos de Beckenbaum, Müller, et Seller sont exposées dans les vitrines des magasins d'articles de sport qui vendent presque exclusivement les équipements « Made in Germany ».

Par ailleurs, on remarque partout un grand désir d'apprendre. A Hong-kong, on pense que les latins sont plus près des Chinois par tempérament et climat. On m'a proposé de faire un cours d'entraînement. Dans cette ville j'ai aussi dû supporter l'interview le plus pesant et comique de ma vie. Un Chinois bègue m'a torturé sans complexes pendant une heure, me répétant à l'infini des monosyllabes incompréhensibles. J'ai pu, de la sorte, goûter en personne combien peut être tenace et tatillonne la race chinoise. Chaque voyageur qui arrive d'Occident est pressé comme un citron, donnant tout ce qu'il peut donner.

Pour arriver sur le court du Bowling, nous traversons le quartier chinois. Au-delà des gratte-ciel s'étend la confusion des masures. Des ruelles, des gens qui se ressemblent tous. Les visages, les yeux, les voix, les écriteaux semblent tous pareils et déjà vus il y a un instant, ce qui donne la désagréable sensation de se trouver dans un labyrinthe. On a la sensation d'être les interprètes d'un film d'espionnage, avec des culs-de-sac, petites portes ouvrant sur des escaliers obscurs d'une seule rampe conduisant en bas comme dans un ravin. On sait où l'on entre, mais on ignore si on en sortira vivant. Ici on peut disparaître sans laisser de traces ! Le commerce est en tout cas florissant, ne fût-ce qu'en regardant l'aspect physique des Chinois, plus rondouillards que partout ailleurs.

A Hong-kong on retrouve enfin les chats disparus tout à fait du Vietnam, mais ici, curieusement, on les garde dans des cages ou on les promène à la laisse. Il est difficile de les caresser car le maître surveille ; entre une caresse et l'autre le chaton pourrait disparaître !

Oui, les vols semblent être le fléau de Hong-kong. Toutes les maisons, aussi bien les masures que les gratte-ciel, sont protégés par des grillages en fer aux fenêtres, même aux derniers étages. On a peur que quelqu'un se glisse le long des murs d'une fenêtre à l'autre. Devant les banques et les bijoutiers, on voit un homme en civil posté avec une mitraillette. C'est un gorille payé par les commerçants.

VIVE LE BOWLING

Permettez-moi de parler maintenant du bouling, sport de relaxation. Hong-kong est le champion du Commonwelth. Il s'agit, vous le savez, d'une espèce de jeu de boules pratiqué par les Anglais dans des clubs construits selon la vieille tradition britannique. Le bowling est à Hong-kong un jeu très raffiné. On le pratique sur un tapis de pelouse le plus parfait du monde. Chaque brin d'herbe est semblable à l'autre, mais on s'aperçoit en touchant la pelouse qu'elle est authentique et non pas synthétique. Les joueurs accrédités, seuls, ont la permission de fouler ce précieux tapis. Pour éviter cependant de le rayer, on y accède à pieds nus, ou bien chaussés d'espadrilles sans talons. Les boules sont en bois dur, légèrement aplaties aux deux pôles, comme la terre. Ceci pour augmenter la difficulté du lancement, étant donné qu'à chaque tir il faut tenir compte de sa dynamique et lui donner un effet spécial. Le bowling peut se jouer à un contre un, jusqu'à quatre contre quatre. On ne peut pas lancer la boule en hauteur, pour casser le jeu, car cela toucherait la précieuse pelouse. Il faut seulement faire rouler la boule avec légèreté.

Bien que Hong-kong soit dans un archipel azur qui compte plus de 200 îlots, la ville n'est pas le paradis des nageurs. Qui veut faire un peu de crawl doit se rendre dans une des seize piscines de la ville. Les courants sont terribles. Il y a eu en une seule journée cinq noyés en mer pour ne pas avoir tenu compte du drapeau rouge. La nouvelle a été donnée par les journaux sans relief car cela semble être un événement quotidien, sans importance...

La semaine prochaine

HALTE A FORMOSE

KOPA

J.B. SOLEILLANT présente
une culotte révolutionnaire la SUPER K 3300

67 o/o dacron
33 o/o coton
100 o/o KOPA

Pour les jeunes KOPA JUNIOR - pur polyamide - livrée avec la Breloque KOPA

production J.B. SOLEILLANT - *43 Le Puy*

FRANCE FOOTBALL

CARNUS : "Et si nous gagnions à Sofia ?"

(Jacques THIBERT)

« Ne pleures pas, Géraldine. Papa est là. » Géraldine, dix-huit mois, ne pleure plus. Dimanche soir, bien calé dans un fauteuil de sa salle de séjour, Georges Carnus se délecte en regardant et en écoutant le débat télévisé mené par Roland Mesmeur en l'honneur de Georges Boulogne. Il câline Géraldine mais les phrases du patron lui plaisent : « Il a été bien, Monsieur Boulogne. Bras également. Ils ont dit des choses évidentes qui, après notre victoire de Nantes, remettent à sa vraie place le débat de France-Inter du dimanche précédent. »

On connaît Carnus. Doux, discret, pas polémiste pour deux sous, il donnerait le Bon Dieu sans confession à qui se présenterait avec une levée d'écrou. Mais ce débat de France-Inter lui est resté en travers de la gorge, même s'il le dit en termes mesurés : « L'homme visé était évidemment Georges Boulogne que nous apprécions et qui a fait avec nous un immense travail de restructuration. Mais quand on s'attaque à lui, on s'attaque plus ou moins directement à nous. Est-ce nous aider à bien nous préparer de prétendre que la sélection ne vaut rien, qu'elle joue stupidement et qu'il fallait appeler des jeunes à notre place ? Nous avons prouvé que les meilleurs, mercredi, étaient à Nantes. »

POUR UN TIERCE

Cette table ronde à sens unique a-t-elle joué dans la préparation psychologique du match France-Bulgarie ? « Je le pense, dit Georges. Ne pas être bons, nous le voulons bien. Mais être des paillassons, nous le refusons. » Puis, avec l'humour qui le caractérise, Georges ajoute : « Quand je pense, à ce fameux dimanche, où nous avions ouvert le poste pour écouter le résultat du tiercé ! »

Depuis, il y a eu Nantes et un Georges Carnus éblouissant qui a sauvé la mise à l'équipe de France. « Je suis là pour ça, non ? Un gardien de but fait partie de l'équipe et il a bien le droit d'arrêter les balles. Alors, dire que sans moi l'équipe de France n'aurait pas battu la Bulgarie est injuste et stupide. »

Georges Carnus a pleinement savouré ce match de Nantes. Il l'a savouré toute la semaine, et, dimanche, au stade-vélodrome, il en cueillait encore les fruits. « Ils étaient tous là, les mômes, pour me féliciter et avoir des autographes. La télévision a un impact fantastique... et les victoires de l'équipe de France aussi. Ça fait du bien à tout le football français des matches comme celui-là. C'est bien pour ça qu'il ne faut pas cracher dessus. »

On disait parfois, ces derniers temps et surtout à Marseille, que Georges Carnus n'était pas au mieux de sa forme, qu'il prenait quelques libertés, bref qu'il n'était pas invincible. « Je sais, sourit Georges. On m'a reproché le but de Keizer sur coup franc notamment. Je peux vous affirmer que je n'ai pas commis d'erreur. La balle est frappée très rapidement et bien brossée. Elle frappe l'intérieur du poteau et elle rentre. Ce sont les aléas du jeu. Non, c'est faux. Je suis totalement épanoui depuis mon arrivée à l'O.M. et j'ai tout pour être heureux. Mais je connais bien le tempérament des gens, ici à Marseille. Ils aiment mieux le football que leurs femmes. Ils en parlent jour et nuit. Un jour, ils critiquent le président ; un autre jour l'entraîneur ; un autre jour, Carnus ou Bosquier. En fait, quand nous sommes arrivés, Bobosse et moi, ils ont cru que l'O.M. n'allait plus encaisser de buts. Ils ont été déçus, les pôvres ! »

PAS A UNE CASQUETTE PRES

Et voilà, nous parlons de « Bobosse », de son pied meurtri et de son absence à Saint-Malo et Nantes. On a laissé entendre — pourquoi le cacher ? — que Bernard Bosquier n'avait peut-être pas fait preuve de la meilleure des bonnes volontés pour cette sélection et qu'il s'était allégrement laissé plâtrer pour échapper à la probable déconfiture. Ce sont encore les bonnes âmes qui ont fait courir le bruit afin, sans doute, de renforcer la préparation psychologique. « Quand je suis rentré de Nantes, jeudi, Bobosse souffrait encore, affirme Carnus. Je le connais bien, Bobosse. Quand il dit qu'il souffre, ça veut dire qu'un autre boiterait bas. Dimanche, contre Angoulême, il a été bon parce qu'il est très fort, mais j'ai senti à des petites choses qu'il n'était pas à son plus haut rendement. Et puis, vous savez, Bobosse a été de toutes les casquettes : Berlin (1-5), Wembley (0-5), Belgrade (1-5), Strasbourg contre la Norvège (0-1). Une de plus ou une de moins, ça ne l'aurait pas anéanti. Il en a vu d'autres. Enfin, je trouve qu'il a eu raison de ne pas monter à Saint-Malo en sachant qu'il ne pourrait pas jouer. Car il aurait créé le doute chez Quittet. Il l'a sans doute senti et c'est tout à son honneur. »

Les deux amis ont évidemment longuement parlé du match qu'ils avaient, l'un joué, l'autre vécu à la télévision avec la nervosité que l'on devine. « Bobosse était content de notre victoire, dit Carnus. Il est terriblement attaché à l'équipe de France et il a été heureux d'apprendre que Georges Boulogne était prêt à le rappeler pour Sofia. »

Car l'équipe de France ira à Sofia pour gagner, même si son éventuelle victoire devait être une « victoire pour rien », comme l'a titré un hebdomadaire la semaine dernière. « Une victoire, c'est une victoire, s'enflamme un peu Carnus. Et ça n'est jamais pour rien. En tout cas, même si la qualification ne doit pas être au bout, je serais bien content d'obtenir à Sofia la même victoire qu'à Nantes. »

A Nantes, Carnus a fait l'un des tout meilleurs matches de sa carrière internationale et confirmé qu'il était bien l'un des plus grands spécialistes européens. Il a atteint un tel équilibre et une telle maturité que cela ne l'a pas surpris outre mesure. « Je me connais bien, dit-il. Je sais qu'il ne peut rien m'arriver de grave car je ne perds jamais mon sang-froid. Je ne dis pas que je ne peux plus progresser car on progresse durant toute sa vie sur le plan technique, mais je pense avoir dépassé le stade des incertitudes sur tel ou tel point. »

Ce qui fut le plus surprenant, à Nantes c'est de voir Georges Carnus s'imposer dans le domaine aérien, là où il pécha parfois par manque d'autorité. « Je n'ai pas été gêné dans ce match. Ça s'enclenchait bien et, à part la balle que j'ai contrée en catastrophe avec le tibia, je n'ai pas eu d'émotion particulière. »

Ce n'est pas tout à fait l'avis de Jacky Braun, l'entraîneur des juniors français, qui nous faisait cette confidence après la victoire tricolore : « J'ai vécu la seconde mi-temps derrière les buts de Carnus. C'était fantastique. C'est là qu'on s'aperçoit de la vitesse, de l'engagement et des réflexes des joueurs. Georges a été prodigieux dans cette bataille, commandant ses gars, plongeant, s'imposant. Un tout grand joueur. » Espérons que cette opinion donnera un jour l'idée à un réalisateur de T.V. de placer deux ou trois caméras derrière Carnus pour une séquence des « Coulisses de l'exploit » par exemple. Ce serait enrichissant et instructif.

Les louanges, les photos, les gros titres et les claques sur l'épaule ont laissé Carnus de marbre. Son sourire est resté le même, sa modestie aussi. De Nantes, jeudi dernier, il a vite repris l'avion pour retrouver son épouse, Nathalie (sept ans), Marie-Laure (six ans) et Géraldine qui pleure parfois quand ses grandes sœurs lui font des misères. Le jeudi soir, au restaurant, Georges et Madame étaient redevenus des époux heureux.

VIVE LE PUBLIC MARSEILLAIS !

Dimanche, Georges a vécu un après-midi tranquille contre Angoulême (3-0). « Je n'ai pas eu grand-chose à faire, raconte-t-il. Un tir de Prou en première mi-temps, deux ou trois centres, un tir de Castellan en deuxième mi-temps. Des broutilles, en somme. Ça s'est bien passé. Ce qui est amusant dans ce match, ce sont les cinq buts que l'arbitre nous a refusés pour hors-jeu de position. Je n'avais jamais vu ça. Heureusement, comme nous avons gagné 3-0, le public a bien réagi. » Mme Carnus, comme pour chaque match ou presque, était dans la tribune. Elle a apprécié les applaudissements qui ont salué l'entrée et les interventions de son mari. « Elle est un peu inquiète, parfois, dit Georges. Mais elle ne le montre pas. »

Il y a huit mois, avant que la fameuse affaire que l'on sait n'éclate à Saint-Etienne, nous avions parlé de beaucoup de choses avec Carnus. Il nous avait dit à l'époque, lui le Stéphanois : « J'aime bien un public qui bout, même et surtout celui de Marseille. Ça donne l'ambiance, ça permet aux joueurs de se dépasser. » A Nantes, mercredi contre les Bulgares, Georges a été acclamé, son nom scandé à maintes reprises. Quand le coup de sifflet final retentit, le gardien tricolore se tourna vers le public et le remercia des deux mains. « Il avait été formidable », souligne Carnus.

L'un des compliments qui est allé droit au cœur de Georges est celui de son père, chef de garage à Air France, à Marignane et ancien gardien de but. « Il est avare de ce genre de choses, dit l'intéressé en riant, et s'il l'a fait c'est sans doute que ça en valait la peine. » Papa Carnus a une petite part dans le succès de son fils. C'est lui qui l'a façonné, lui a appris les rudiments et les ficelles du métier. L'un et l'autre se souviennent du premier match de Georges, à l'âge de dix ans, contre Gignac. « Mon père était derrière moi, racontre Georges. Il n'arrêtait pas de me conseiller : — Fais ci, fais ça. — Il m'a entraîné jusqu'à ma carrière pro et on ne le trompe pas sur les réalités du jeu. »

Aujourd'hui, le père Carnus a retrouvé son fils. Il habite le rez-de-chaussée de la grande maison moderne au toit plat bâtie par Georges à la sortie de Marignane, dans le quartier des plaines, au pied de la Bonne-Mère. Dans le grand jardin, où le mistral courbe les charmilles, les troènes et les cyprès bleus, une balançoire a été installée. Les trois petites filles de Georges ne seront certainement pas gardiennes de but mais elles feront de la gymnastique ou de la danse. Pour être, un jour, qui sait, aussi célèbres que leur père.